

EXHIBIT

ACION

HARTFORD, Conn.; S. J. PARSONS, DAVENPORT, IOWA; DAVID R. HARRIS, HAMPTON, WASH. D. C.

V E

DE

US-CHRIST



BT301

G4

V:2

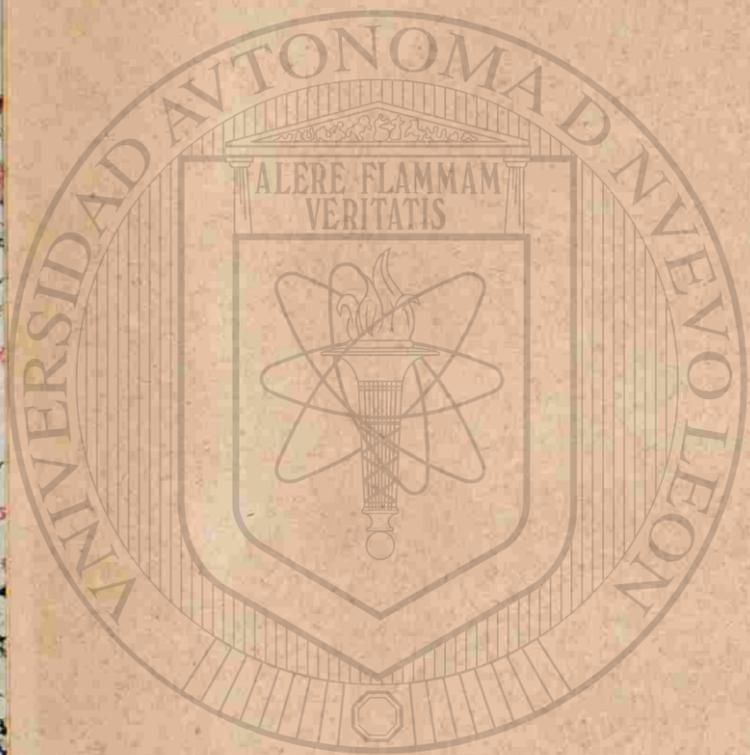
CA:1



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis



1080021085



LA VIE
DE JÉSUS-CHRIST

ET DES APOTRES

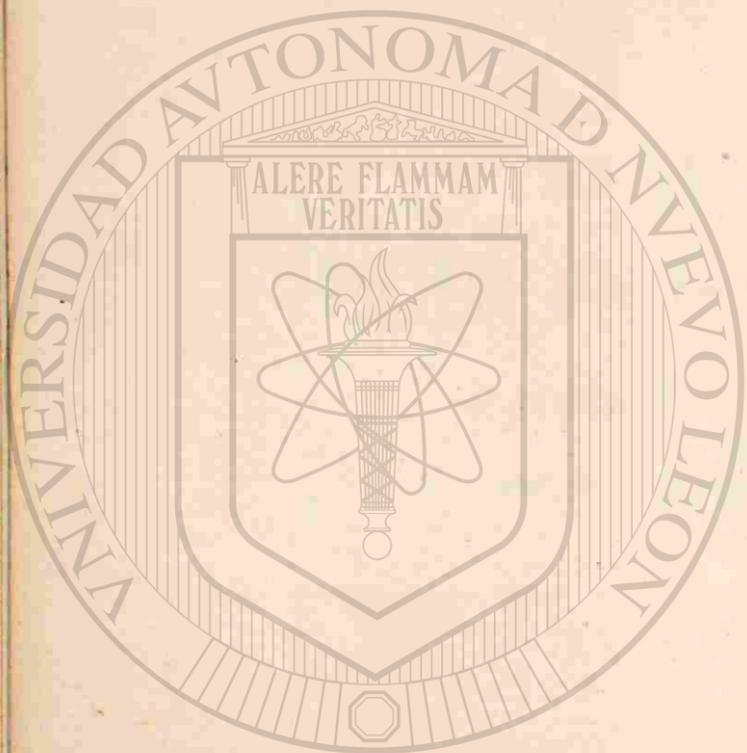
TIRÉE DES SAINTS ÉVANGILES.

TOME II.

JUANIL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

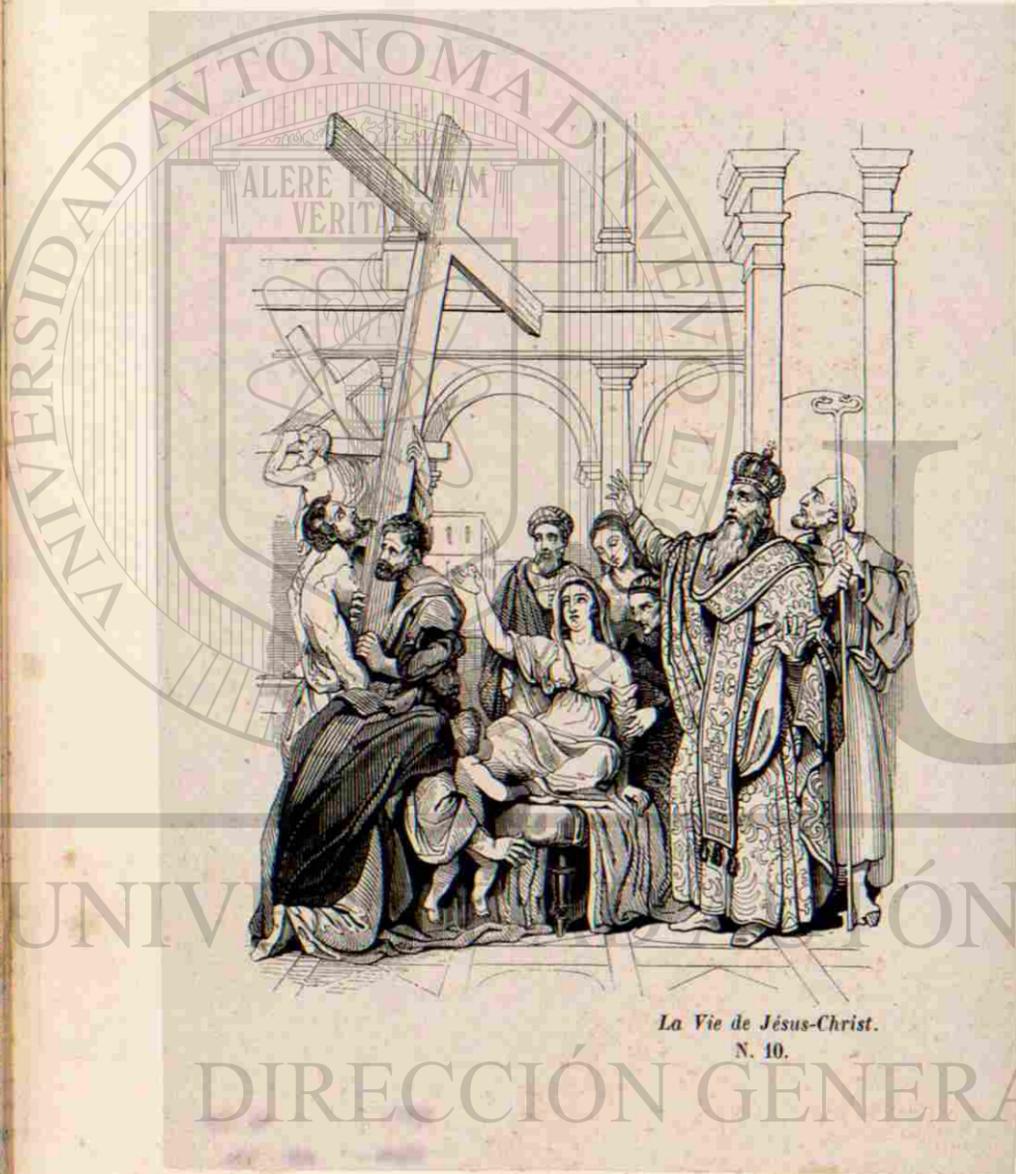


UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



La Vie de Jésus-Christ.
N. 10.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

LA VIE

JÉSUS-CHRIST

OU DES APOTRES

PAR J. M. DE GENOÛDE

DEUXIÈME

PARTIE CHRETIENNE

OU LA VIE DES APOTRES ET DES EPIQUES.

PAR M. DE GENOÛDE

JUANIL

UNIVERSIDAD AUTONOMA DE NUEVO LEÓN

®



Castilla Antigua
Biblioteca Universitaria

15450

LA VIE
DE JÉSUS-CHRIST
ET DES APOTRES

TIRÉE DES SAINTS ÉVANGILES

SUIVIE

DE LA MORALE CHRÉTIENNE

D'après les *Actes des Apôtres* et les *Épîtres*,

PAR M. DE GENOUDE.



La Vie de Jésus-Christ.

N. 10.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



PARIS.

POURRAT FRÈRES, ÉDITEURS,

RUE DES PETITS-AUGUSTES, 5;

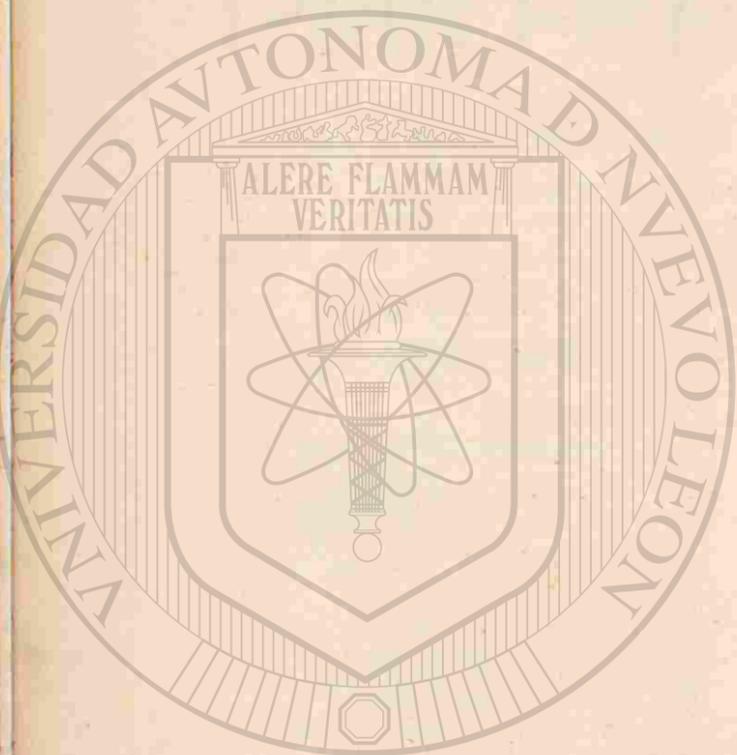
SAPIA, RUE DU DOYENNÉ, 12.

1856

Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

45450

BT301
64



UANL

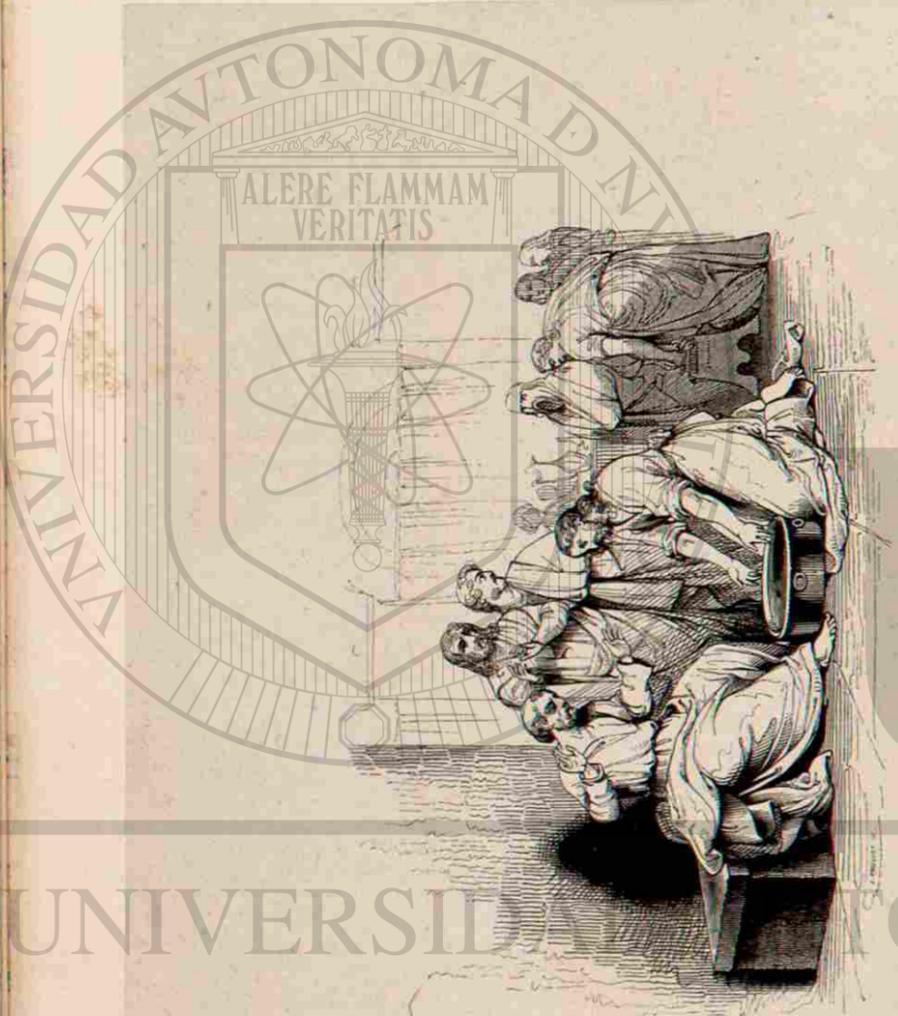
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



FONDO FERRERIO
VALVERDE Y TELLEZ

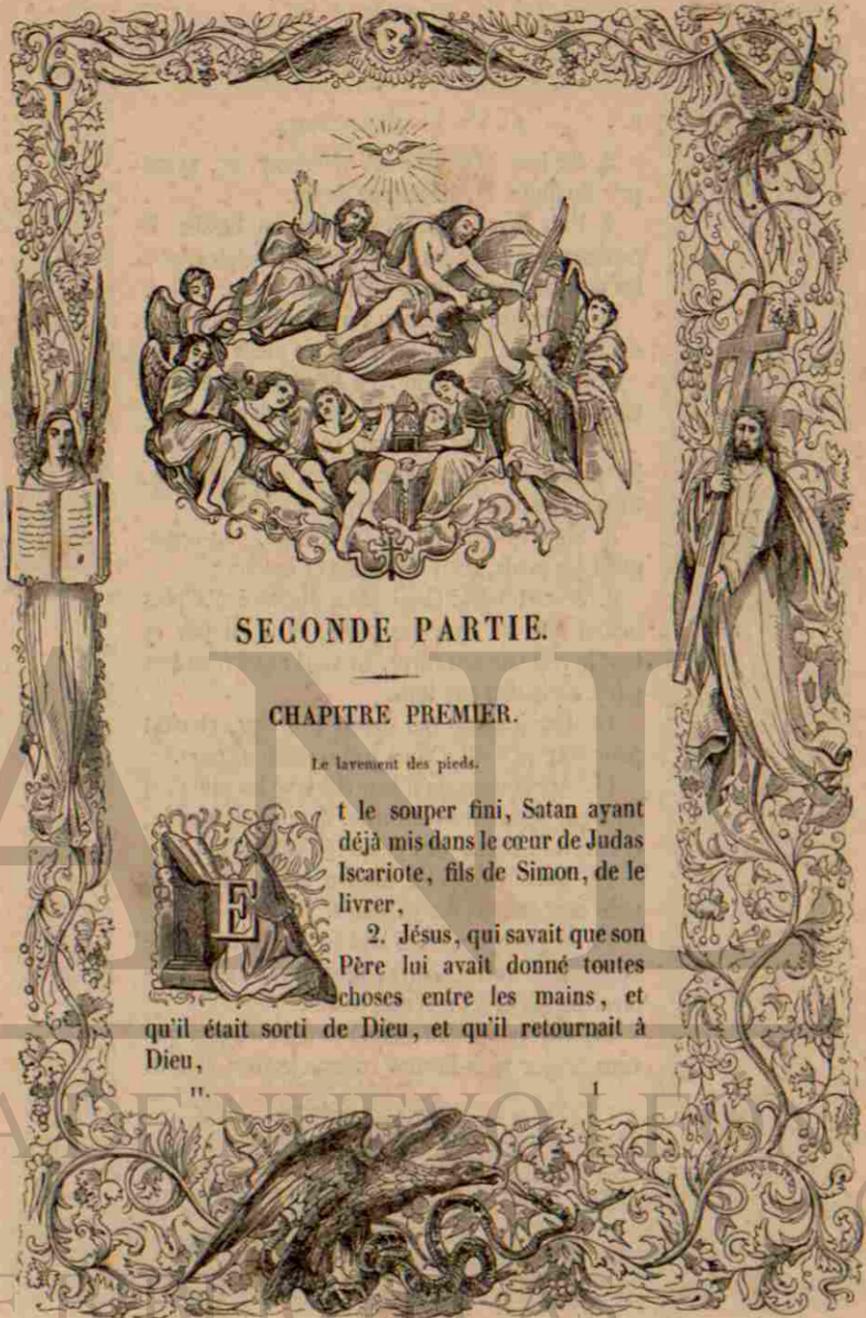
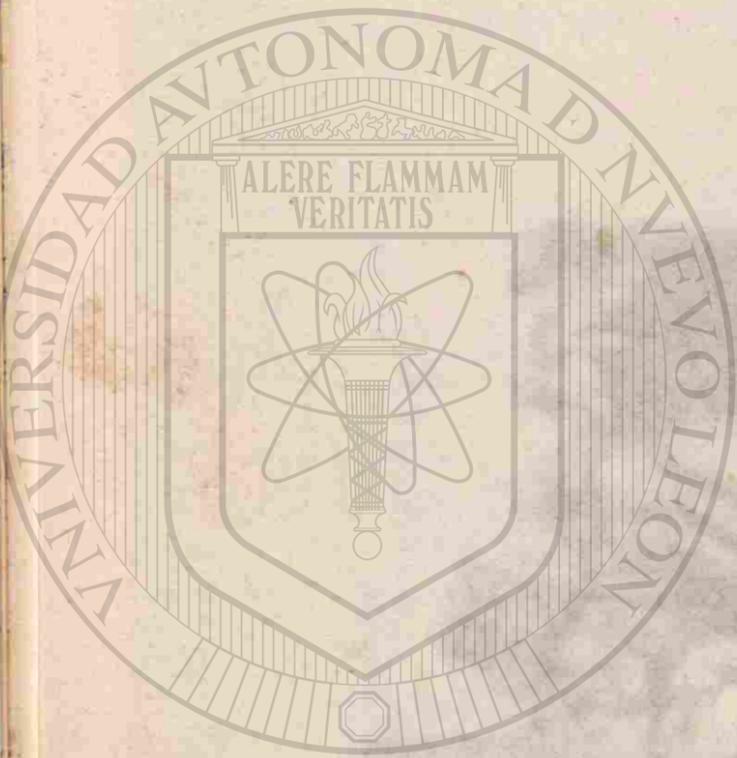


La Vía de Jesús-Christ
N. 39.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

000000



SECONDE PARTIE.

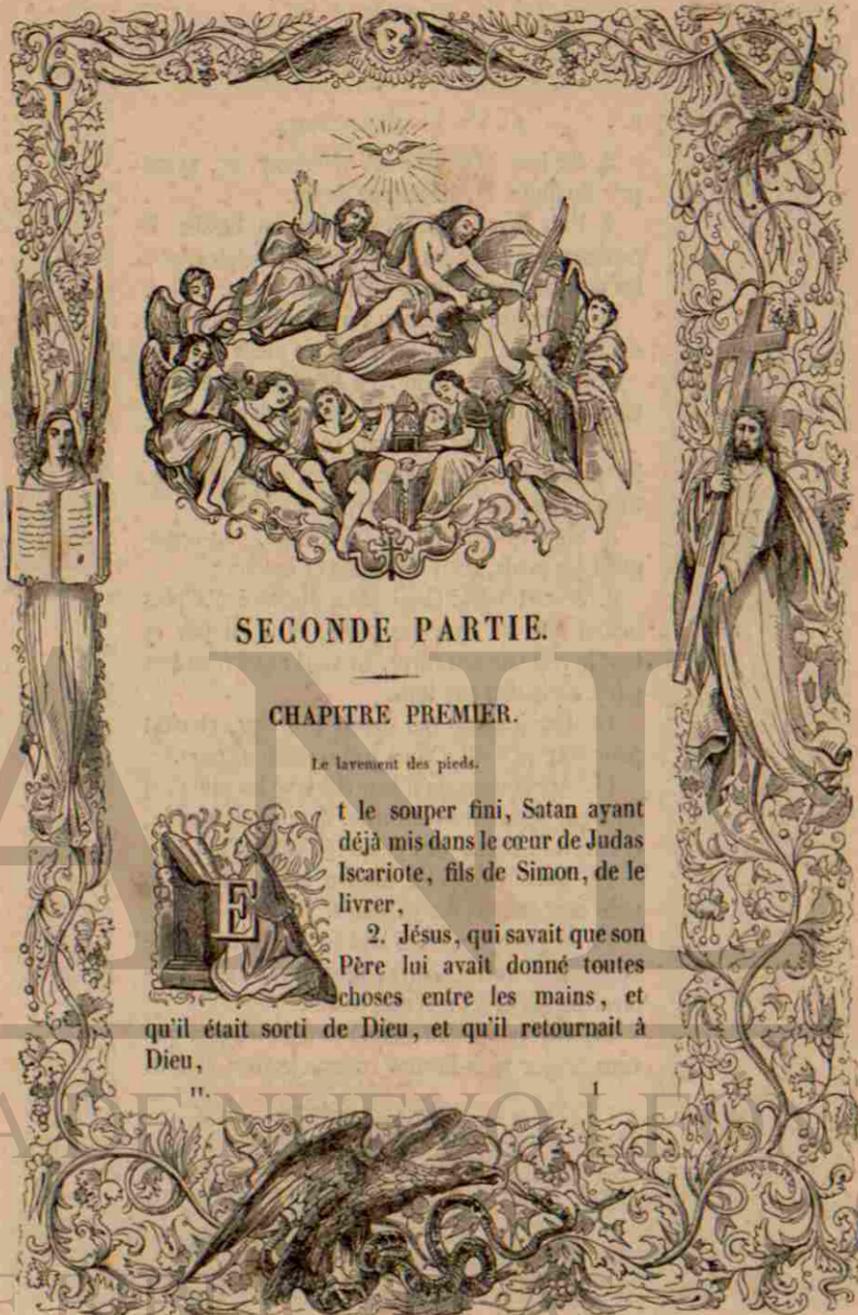
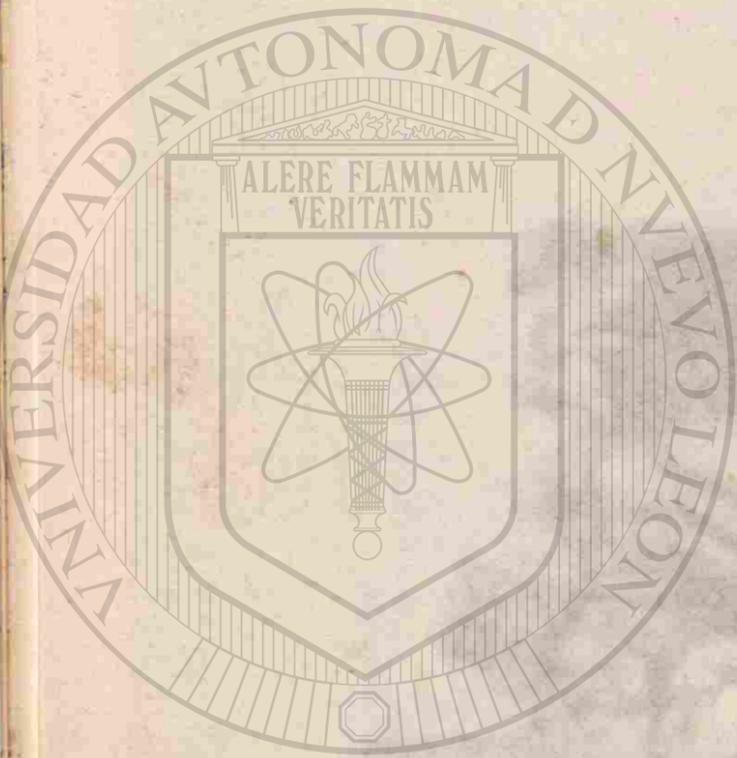
CHAPITRE PREMIER.

Le lavement des pieds.



Et le souper fini, Satan ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, de le livrer.
2. Jésus, qui savait que son Père lui avait donné toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu, et qu'il retournait à Dieu,

008859



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Le lavement des pieds.



Et le souper fini, Satan ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, de le livrer,

2. Jésus, qui savait que son Père lui avait donné toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu, et qu'il retournait à Dieu,

008859

3. Se leva et quitta ses vêtements, et, ayant pris du linge, le mit autour de lui.

4. Puis versant de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui.

5. Il vint donc à Simon Pierre. Mais Pierre lui dit : Seigneur, vous, me laver les pieds ?

6. Jésus lui répondit : Tu ne vois pas maintenant ce que je fais ; mais tu le sauras dans la suite.

7. Pierre lui dit : Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne les lave, tu n'auras point de part avec moi.

8. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les pieds, mais les mains et la tête.

9. Jésus lui dit : Celui qui a été lavé n'a plus besoin que de laver ses pieds, et il est pur et tout le reste de son corps. Et vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous.

10. Car il savait qui devait le livrer, et c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

11. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Savez-vous ce que je vous ai fait ?

12. Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous avez raison, car je le suis.

13. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur et votre maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.

14. Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes comme je vous ai fait.

CHAPITRE II.

Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Prédiction de la trahison de Judas.



En vérité, en vérité, je vous le dis : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

2. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux quand vous les pratiquez.

3. Je ne vous parle pas de vous tous ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que cette parole de l'Écriture soit accomplie : Celui qui mange le pain avec moi lèvera le pied contre moi.

4. Je vous dis ceci maintenant avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle sera arrivée, vous me reconnaissiez pour ce que je suis.

5. En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit moi-même ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

6. Jésus, ayant dit ces choses, fut troublé en son esprit ; et, leur parlant ouvertement, il dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira.

7. Pour le Fils de l'Homme, il s'en va, selon

ce qui est écrit de lui; mais malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera trahi! il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né.

8. Ils en furent affligés, et ils se regardaient l'un l'autre, ne sachant de qui il parlait.

9. Et chacun d'eux commença à lui dire : Est-ce moi?

10. Il leur répondit : C'est un des douze qui porte la main dans le plat avec moi.

11. Judas, qui le trahissait, prenant la parole, lui dit : Maître, est-ce moi? Il lui répondit : Tu l'as dit.

12. Mais l'un d'eux que Jésus aimait, reposant sur le sein de Jésus,

13. Simon-Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont il parlait.

14. Ce disciple donc, s'étant penché sur le sein de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce?

15. Jésus lui répondit : Celui à qui je donnerai un morceau de pain trempé. Et ayant trempé un morceau de pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

16. Et après qu'il eut pris ce pain, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : Fais promptement ce que tu fais.

17. Aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui avait dit cela.

18. Et comme Judas portait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui avait dit : Achète ce qui nous est nécessaire pour la fête, ou donne quelque chose aux pauvres.

19. Aussitôt donc que Judas eut pris ce morceau, il sortit. Or, il était nuit.

CHAPITRE III.

Le plus grand, doit être le plus petit. Prédiction de la chute de saint Pierre. Les deux épées.

Et il s'éleva parmi eux une contestation, lequel d'entre eux devait paraître le plus grand.

2. Mais il leur dit : Les rois des nations les dominent; et ceux qui ont pouvoir sur elles sont appelés leurs bienfaiteurs.

3. Or, vous, ne faites pas ainsi; mais que celui qui est le plus grand parmi vous soit comme celui qui sert.

4. Car lequel est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

5. Or, vous avez toujours demeuré avec moi dans mes tentations.

6. Et moi je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé,

7. Afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez

assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

8. Alors Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à cause de moi, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.

9. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

10. Pierre, répondant, lui dit : Quand tous les autres seraient scandalisés à cause de vous, moi je ne le serai jamais.

11. Le Seigneur lui répondit : Simon ! Simon ! voilà que Satan a désiré te passer au crible comme le froment.

12. Et moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères.

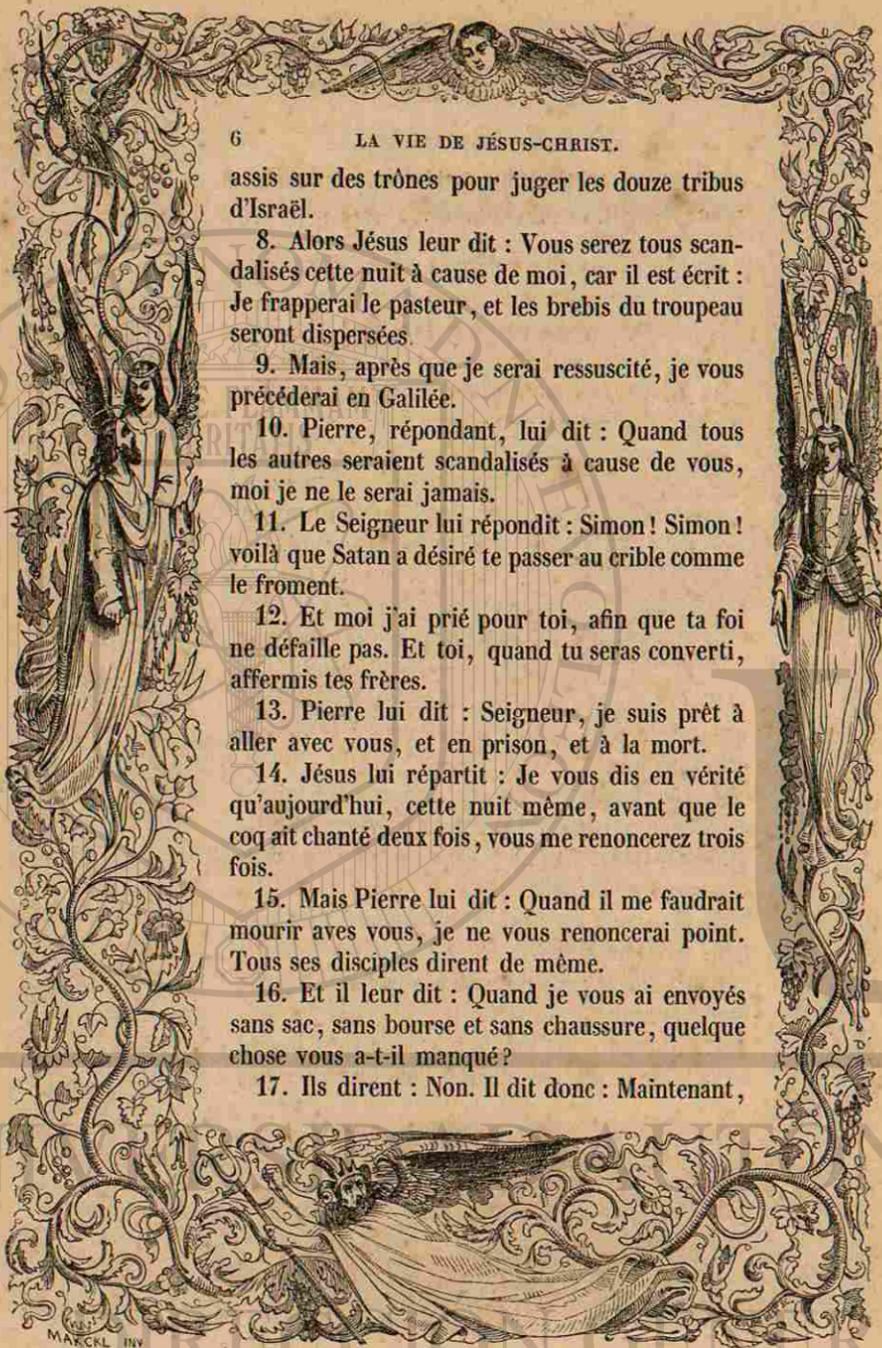
13. Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt à aller avec vous, et en prison, et à la mort.

14. Jésus lui répartit : Je vous dis en vérité qu'aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois.

15. Mais Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Tous ses disciples dirent de même.

16. Et il leur dit : Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué ?

17. Ils dirent : Non. Il dit donc : Maintenant,



MARCEL IV

que celui qui a un sac ou une bourse, les prenne ; et que celui qui n'en a point, vende sa tunique et achète une épée.

18. Car je vous dis qu'il faut encore que ce qui est écrit s'accomplisse en moi ; et il a été compté parmi les scélérats. Car les choses qui ont été prédites de moi ont leur fin.

19. Mais eux dirent : Seigneur, voici deux glaives. Et il leur dit : C'est assez.

CHAPITRE IV.

Jésus glorifié. S'aimer les uns les autres. Plusieurs demeurent dans la maison de son père. Il est la voie et la vérité. On voit son Père en lui.

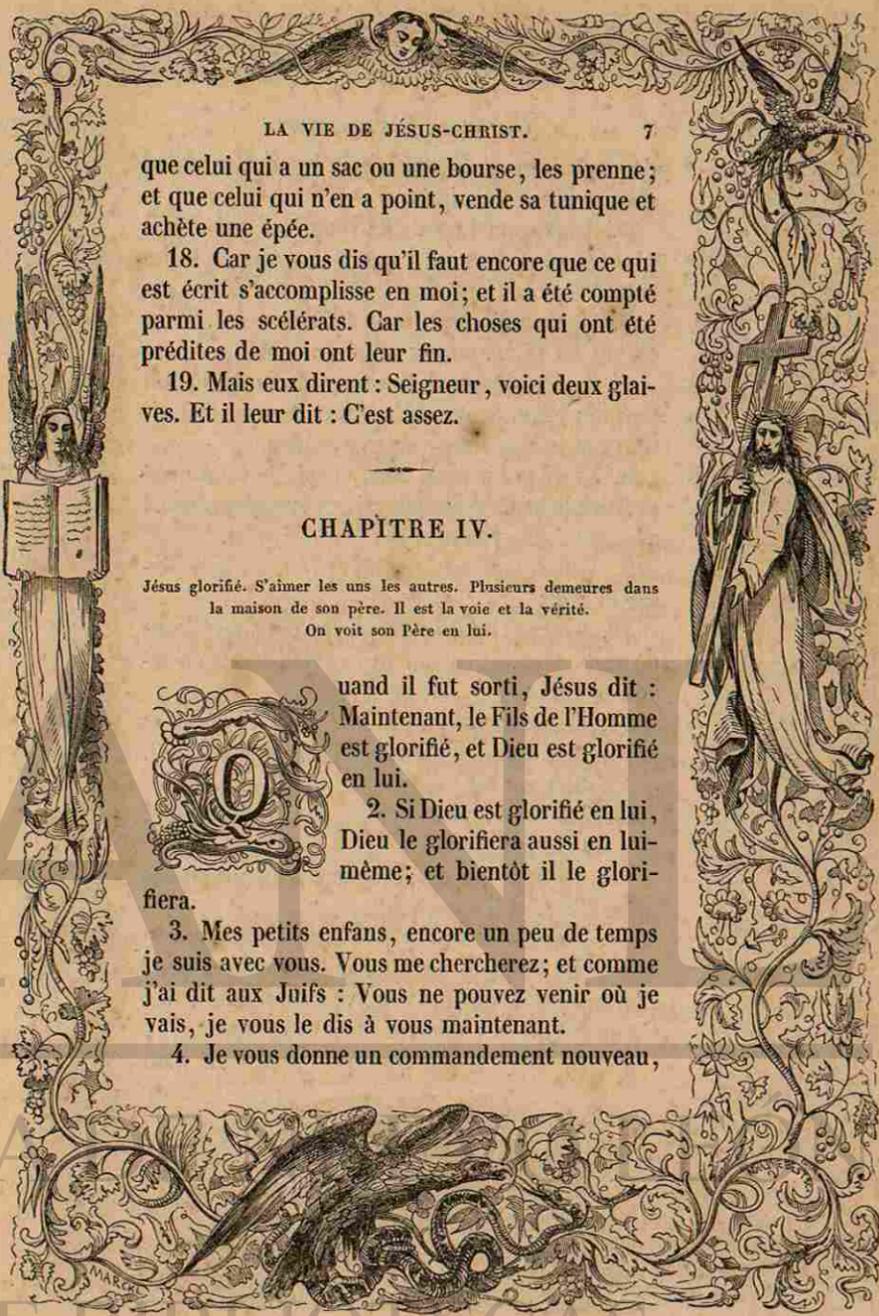


Quand il fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.

2. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même ; et bientôt il le glorifiera.

3. Mes petits enfans, encore un peu de temps je suis avec vous. Vous me cherchez ; et comme j'ai dit aux Juifs : Vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis à vous maintenant.

4. Je vous donne un commandement nouveau,



®

de vous aimer, et de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.

5. Tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

6. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

7. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit : car je vais vous préparer le lieu.

8. Et quand je serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez où je serai.

9. Vous savez où je vais, et vous en connaissez la voie.

10. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez, et comment pourrions-nous en savoir la voie ?

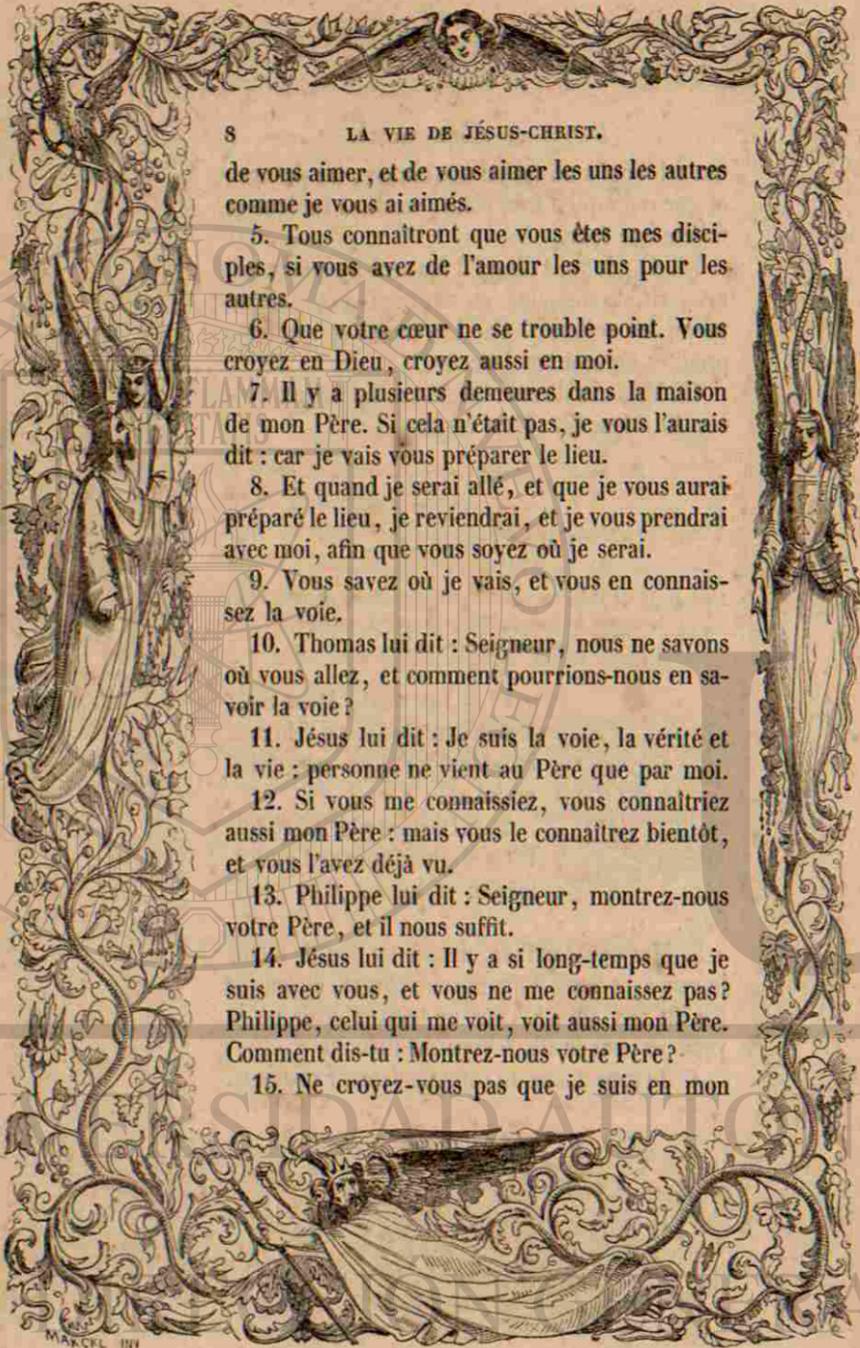
11. Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie : personne ne vient au Père que par moi.

12. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père : mais vous le connaîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu.

13. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit.

14. Jésus lui dit : Il y a si long-temps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Comment dis-tu : Montrez-nous votre Père ?

15. Ne croyez-vous pas que je suis en mon



Père, et que mon Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même ; mais mon Père, qui demeure en moi, fait les œuvres que je fais.

16. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ?

17. Croyez-le au moins à cause des œuvres que je fais.

CHAPITRE V.

Demander à son Père qui sont ceux qui aiment Jésus. Promesse d'envoyer le Saint-Esprit. Il leur donne la paix.

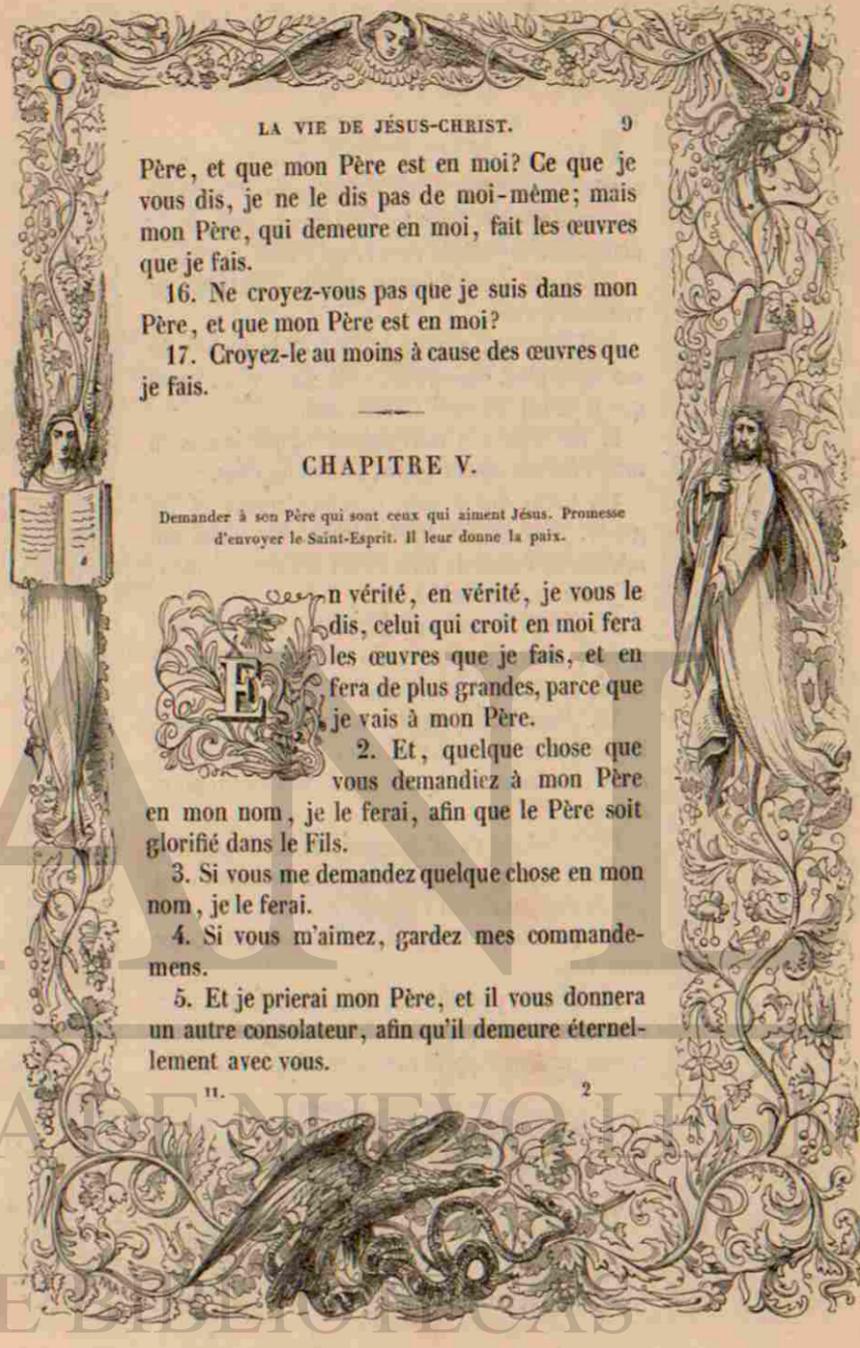
En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et en fera de plus grandes, parce que je vais à mon Père.

2. Et, quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

3. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

4. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

5. Et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous.



UNIVERSIDAD

UNIVERSIDAD ALICANTE TOMAS DE TORRES Y QUEVEDO INSTITUTO DE ESTUDIOS DE

®

de vous aimer, et de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.

5. Tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

6. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

7. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit : car je vais vous préparer le lieu.

8. Et quand je serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez où je serai.

9. Vous savez où je vais, et vous en connaissez la voie.

10. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez, et comment pourrions-nous en savoir la voie ?

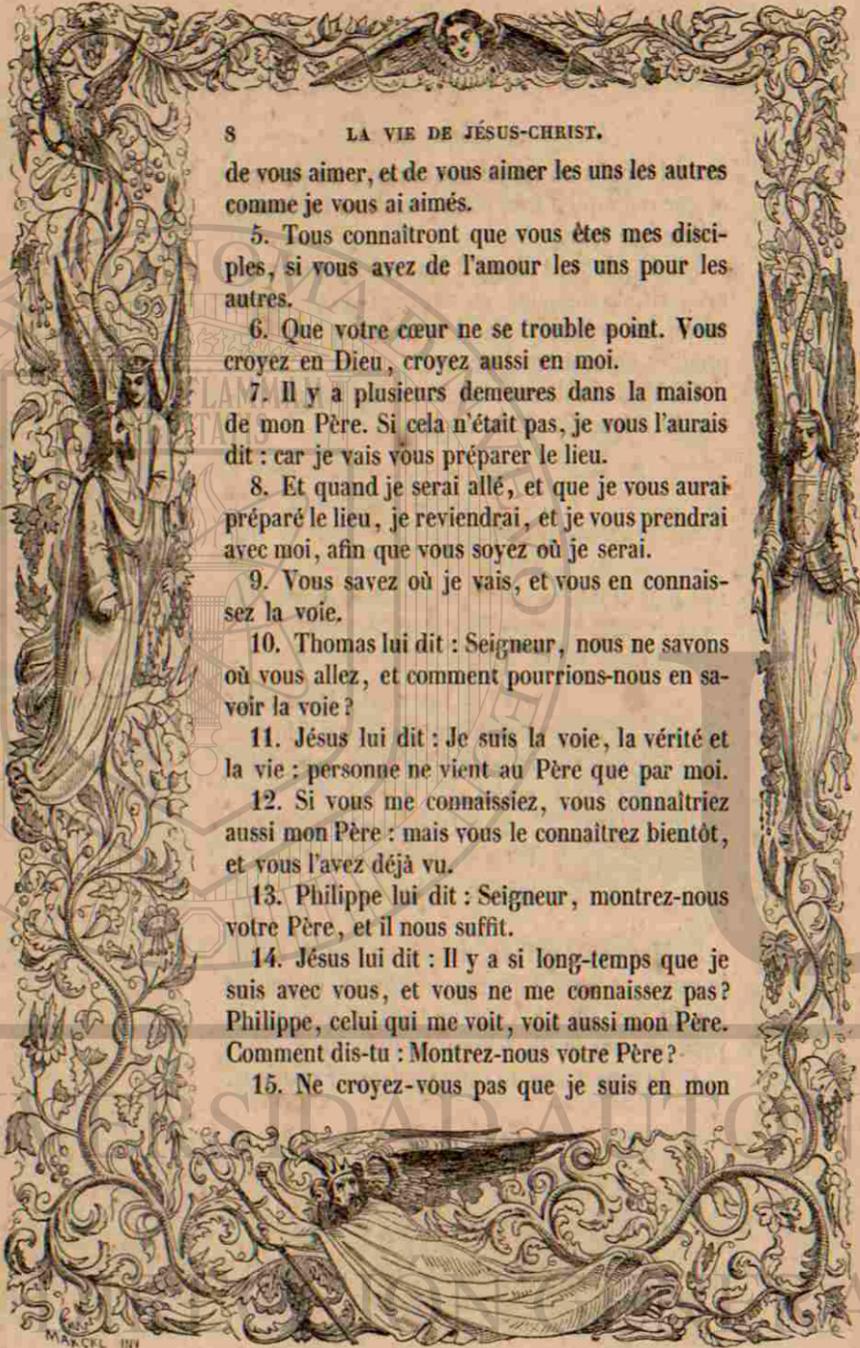
11. Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie : personne ne vient au Père que par moi.

12. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père : mais vous le connaîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu.

13. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit.

14. Jésus lui dit : Il y a si long-temps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Comment dis-tu : Montrez-nous votre Père ?

15. Ne croyez-vous pas que je suis en mon



Père, et que mon Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même ; mais mon Père, qui demeure en moi, fait les œuvres que je fais.

16. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ?

17. Croyez-le au moins à cause des œuvres que je fais.

CHAPITRE V.

Demander à son Père qui sont ceux qui aiment Jésus. Promesse d'envoyer le Saint-Esprit. Il leur donne la paix.

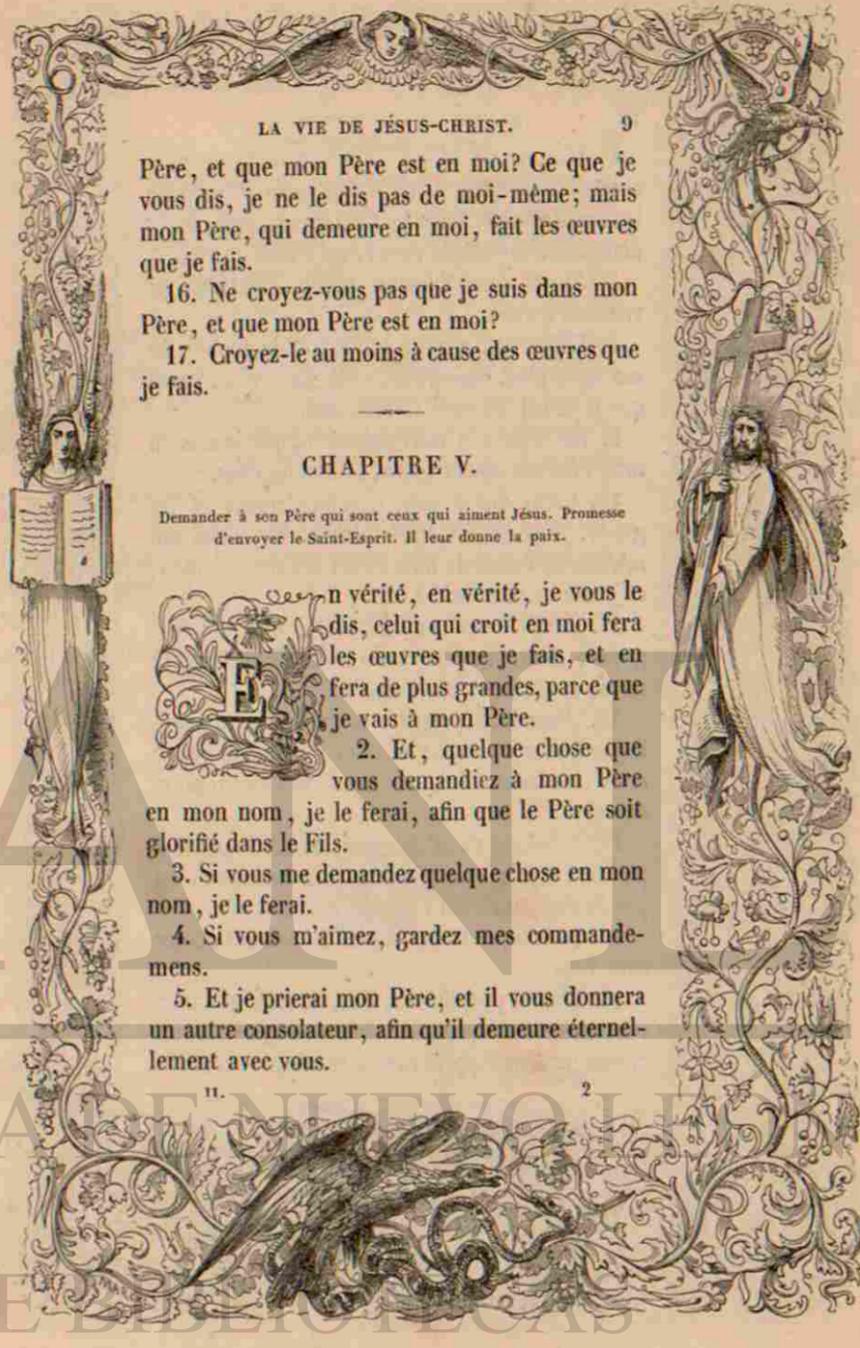
En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et en fera de plus grandes, parce que je vais à mon Père.

2. Et, quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

3. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

4. Si vous m'aimez, gardez mes commandemens.

5. Et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous.



UNIVERSIDAD

UNIVERSIDAD ALICANTE TOMAS DE TORRES Y VILLAR

®

6. L'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et qu'il ne le connaît point, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera auprès de vous et qu'il sera en vous.

7. Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous.

8. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vivrai, et vous vivrez aussi.

9. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

10. Celui qui a mes commandemens et les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père; je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui.

11. Judas, non pas l'Ischariote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous découvrez à nous, et non pas au monde?

12. Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

13. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.

14. Je vous ai dit ces choses demeurant encore avec vous.

15. Mais le consolateur, l'Esprit saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

16. Je vous laisse la paix : je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et qu'il ne craigne point.

17. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi.

18. Et maintenant je vous le dis avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée.

19. Je ne vous parlerai pas plus long-temps; car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun droit sur moi.

20. Mais, afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné, levez-vous, sortons d'ici.

CHAPITRE VI.

Jésus est la vigne. Aimer Dieu et le prochain. Ses apôtres qu'il a élus seront ses témoins.



Je suis la vraie vigne, et mon Père est vigneron.

2. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi, et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.

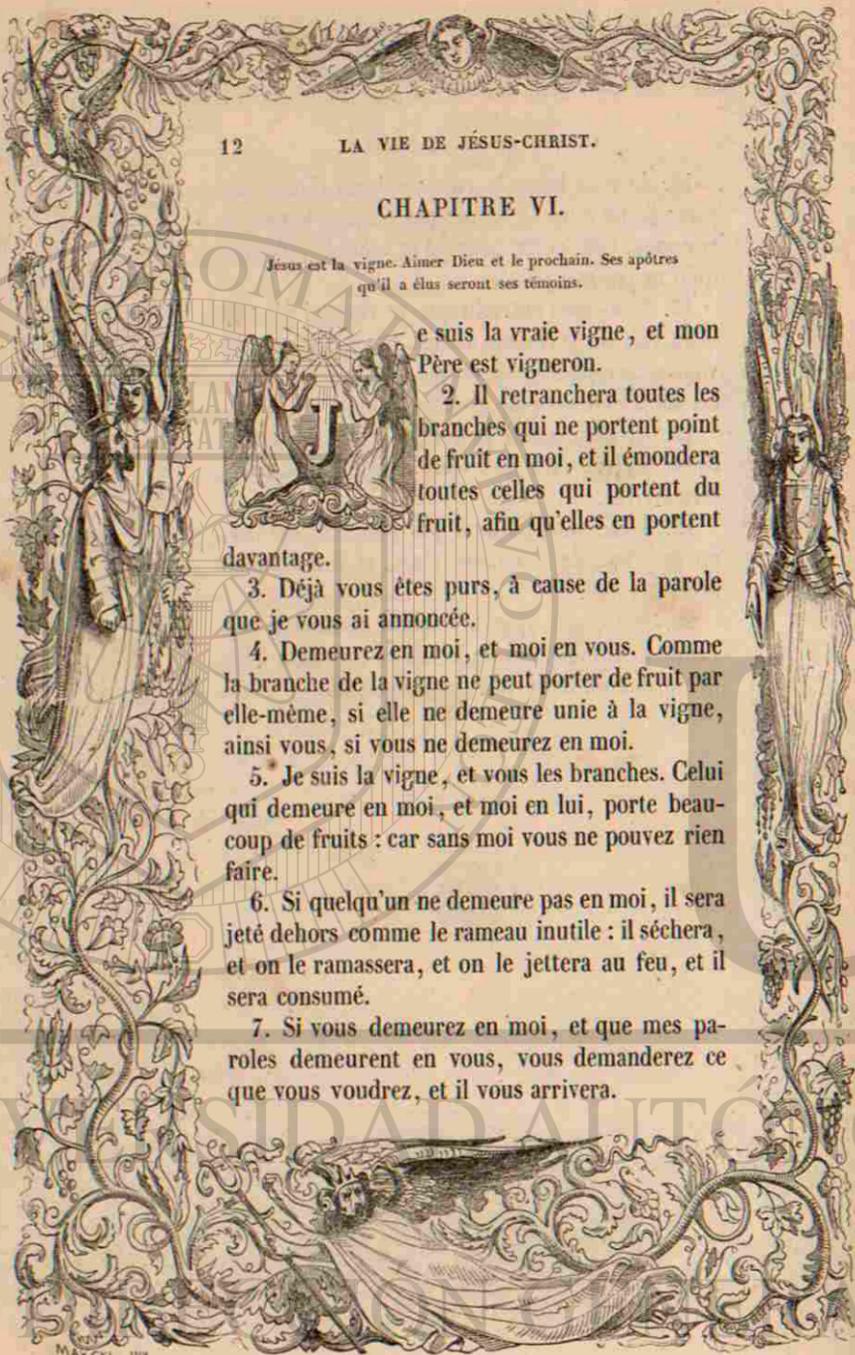
3. Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

4. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit par elle-même, si elle ne demeure unie à la vigne, ainsi vous, si vous ne demeurez en moi.

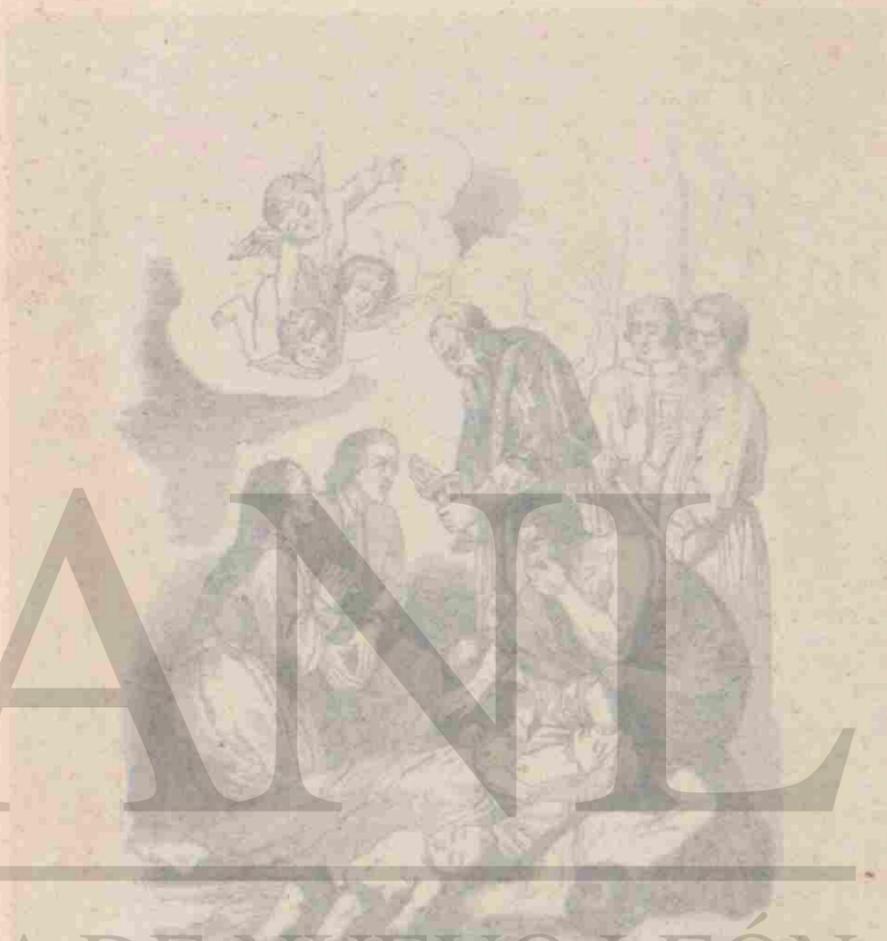
5. Je suis la vigne, et vous les branches. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruits : car sans moi vous ne pouvez rien faire.

6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le rameau inutile : il séchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il sera consumé.

7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous arrivera.



MARCEL III



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

AL DE BIBLIOTECAS



CHAPITRE VI.

Après avoir pleuré et le porteur, les autres
se mirent à pleurer aussi.

Il vint, et il mon
tra.

Il montra tout et les
autres ne purent point
le voir, et il étonna
ceux qui portent du
pain, et ceux qui portent

le pain de la parole.

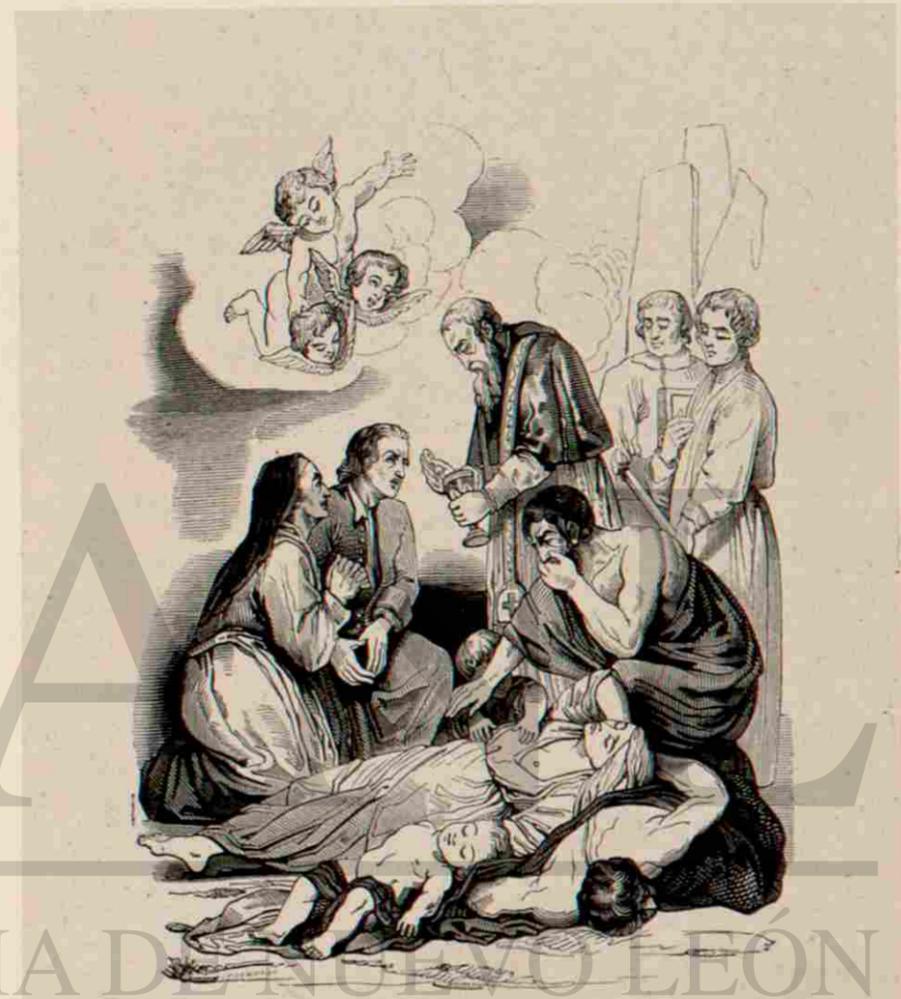
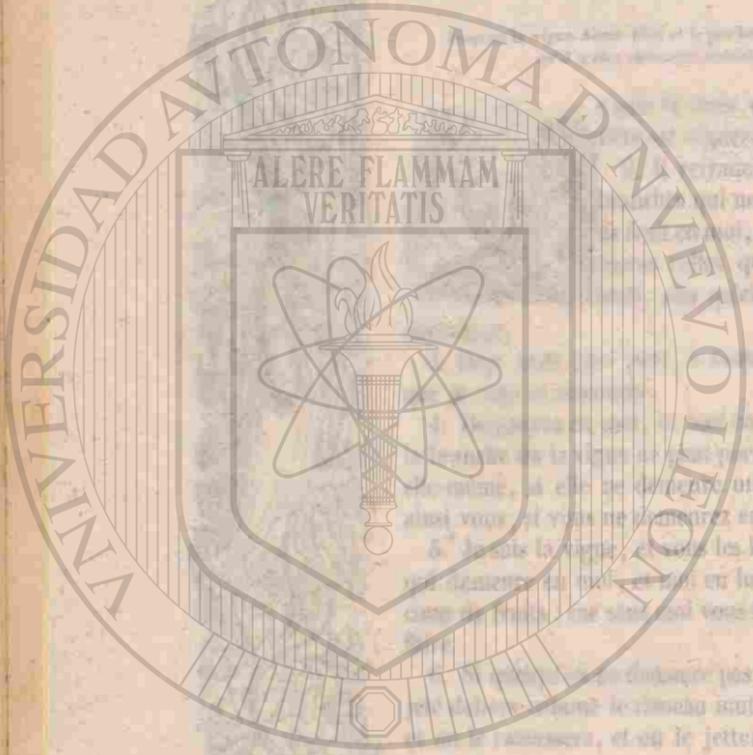
Quand
il vint, il vint de tout
côté, et il vint à la vigie,
et il vint en tout.

Il vint, et il porta
les branches. Ce
qui est en lui, porte
les branches, et il vint
en tout.

Il vint, et il porta
les branches, et il vint
en tout.

Il vint, et il porta
les branches, et il vint
en tout.

Il vint, et il porta
les branches, et il vint
en tout.

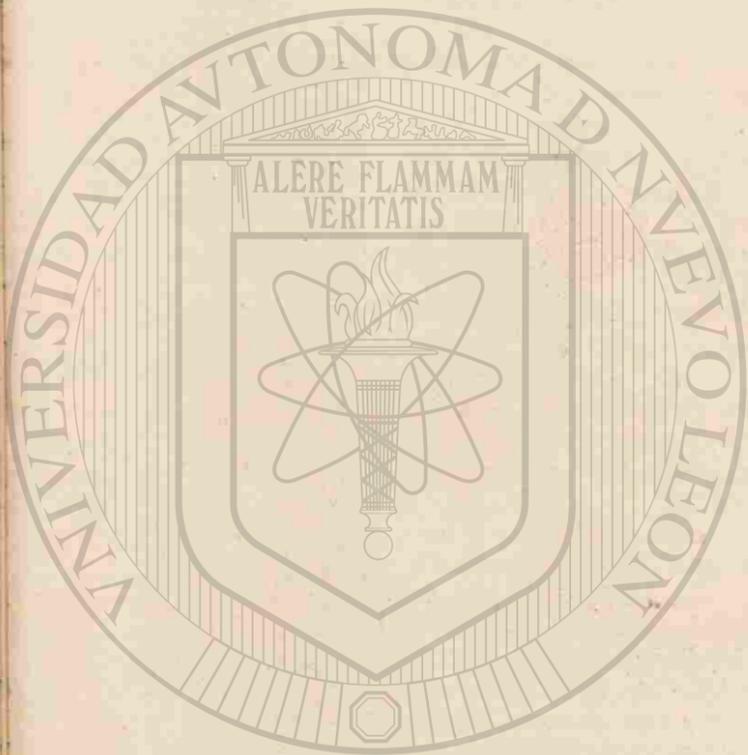


La Vie de Jésus-Christ.
N. 11.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE

1967

8. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits, et que vous deveniez mes disciples.

9. Comme mon Père m'a aimé, moi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10. Si vous gardez mes commandemens, demeurez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandemens de mon Père, et je demeure dans son amour.

11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit entière.

12. C'est mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.

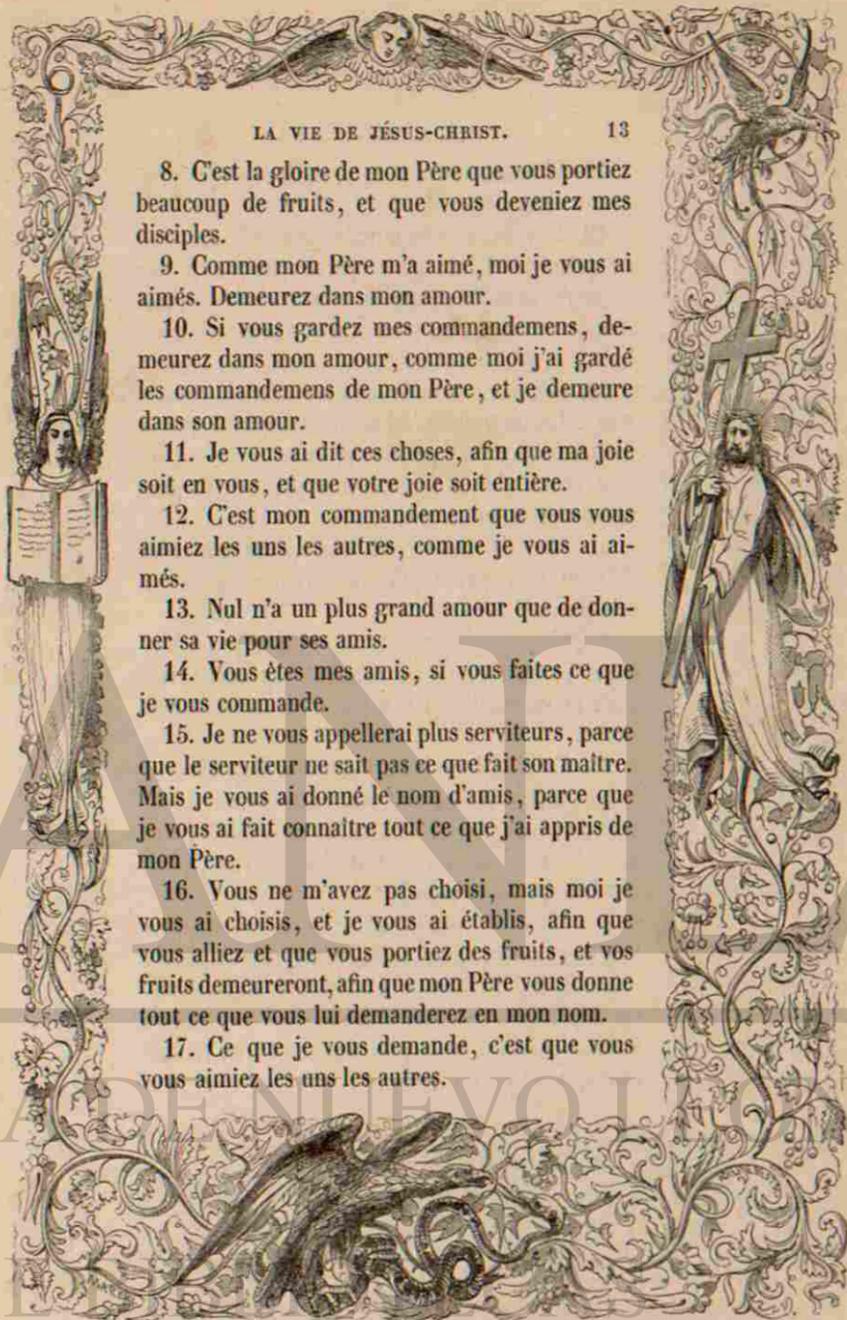
13. Nul n'a un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

14. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

16. Vous ne m'avez pas choisi, mais moi je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez des fruits, et vos fruits demeureront, afin que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

17. Ce que je vous demande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.



18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous.

19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui; mais, parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis au milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de ma parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres.

21. Mais ils vous feront tous ces maux à cause de mon nom, parce qu'ils ne savent pas celui qui m'a envoyé.

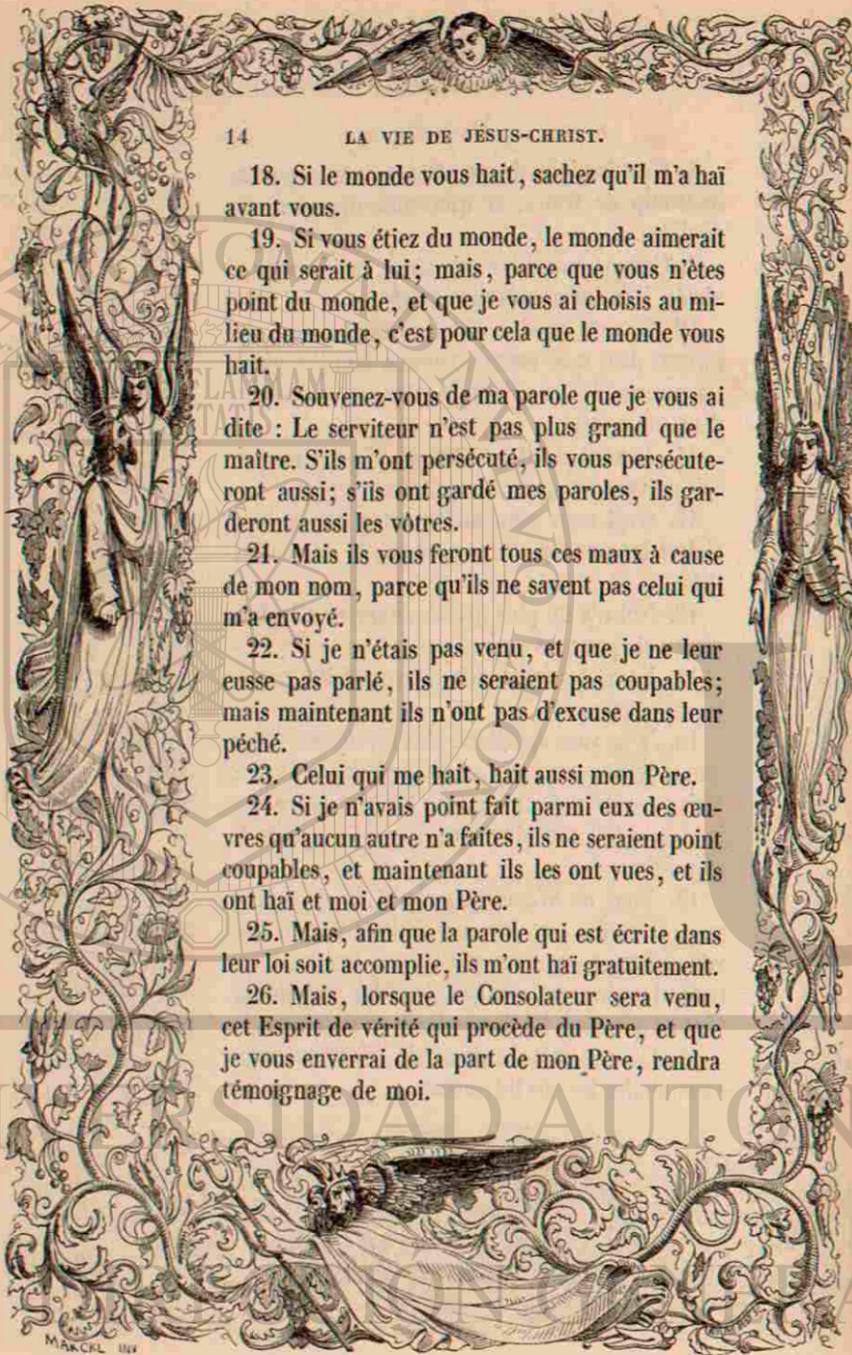
22. Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse pas parlé, ils ne seraient pas coupables; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse dans leur péché.

23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils ne seraient point coupables, et maintenant ils les ont vues, et ils ont hait et moi et mon Père.

25. Mais, afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit accomplie, ils m'ont hait gratuitement.

26. Mais, lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi.



27. Et vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

CHAPITRE VII.

*Jésus prédit les persécutions. Nécessité de son départ.
Effets de la venue du Saint-Esprit.*

Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisés.

2. Ils vous chasseront des synagogues; et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira être agréable à Dieu.

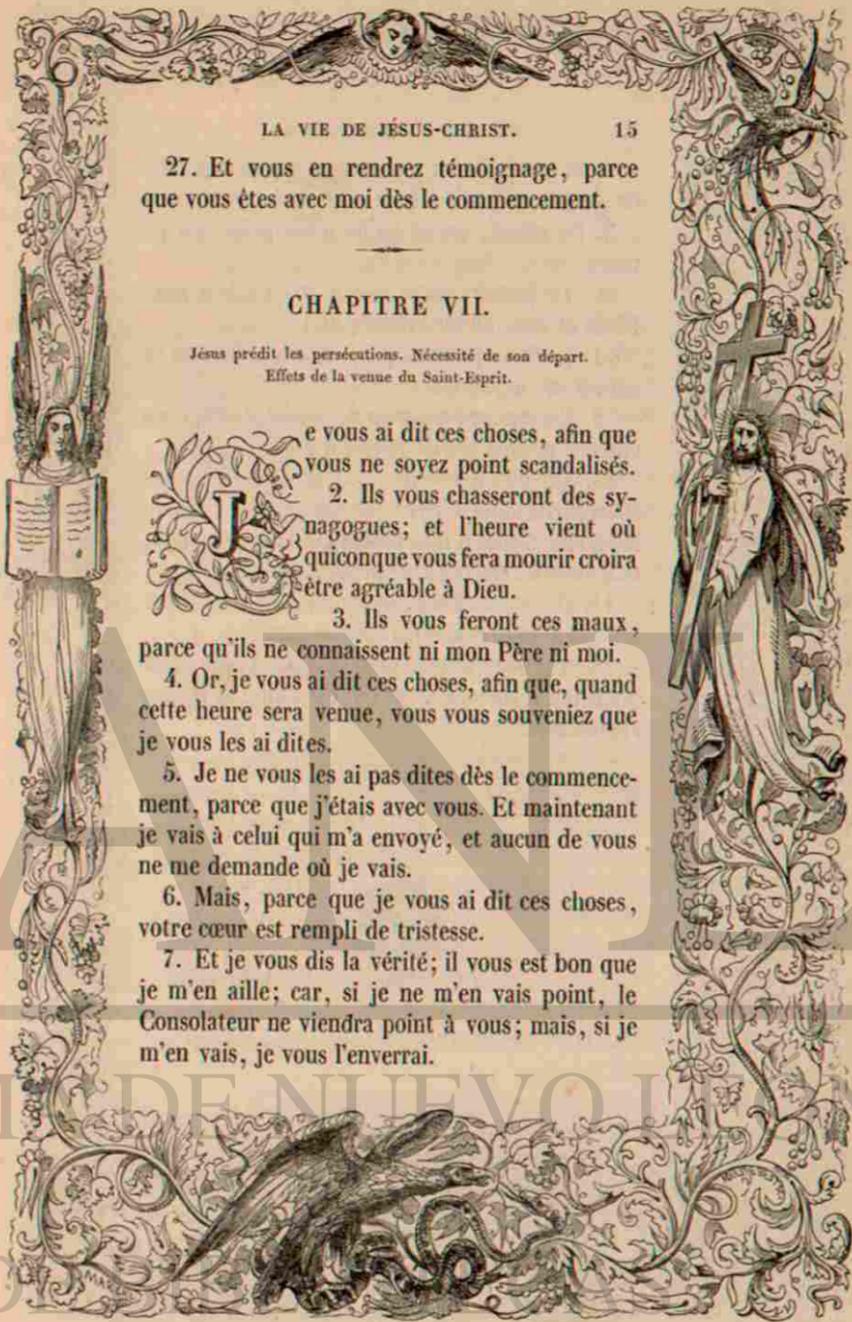
3. Ils vous feront ces maux, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi.

4. Or, je vous ai dit ces choses, afin que, quand cette heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Et maintenant je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais.

6. Mais, parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur est rempli de tristesse.

7. Et je vous dis la vérité; il vous est bon que je m'en aille; car, si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.



18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous.

19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui; mais, parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis au milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de ma parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres.

21. Mais ils vous feront tous ces maux à cause de mon nom, parce qu'ils ne savent pas celui qui m'a envoyé.

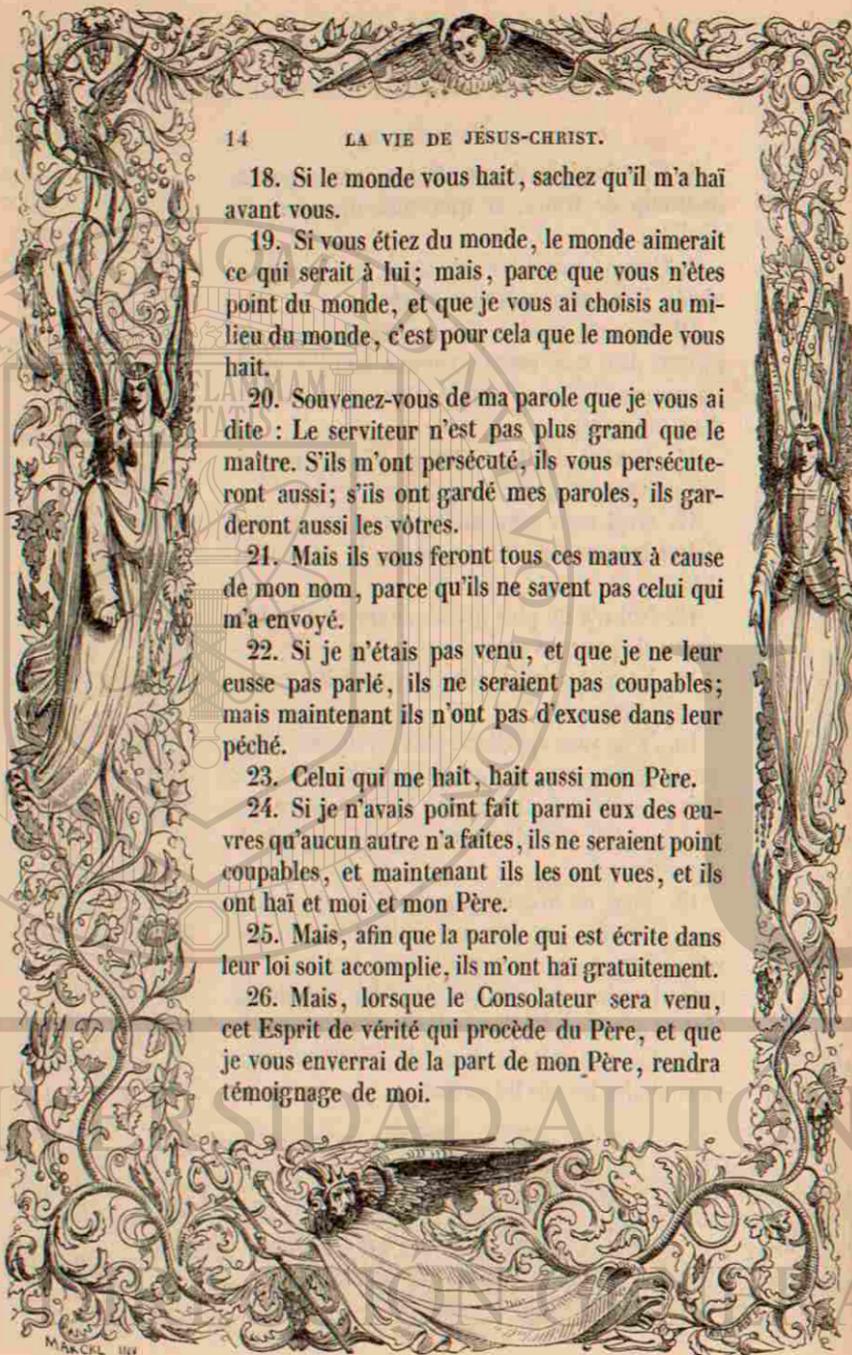
22. Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse pas parlé, ils ne seraient pas coupables; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse dans leur péché.

23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils ne seraient point coupables, et maintenant ils les ont vues, et ils ont hait et moi et mon Père.

25. Mais, afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit accomplie, ils m'ont hait gratuitement.

26. Mais, lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi.



27. Et vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

CHAPITRE VII.

*Jésus prédit les persécutions. Nécessité de son départ.
Effets de la venue du Saint-Esprit.*

Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisés.

2. Ils vous chasseront des synagogues; et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira être agréable à Dieu.

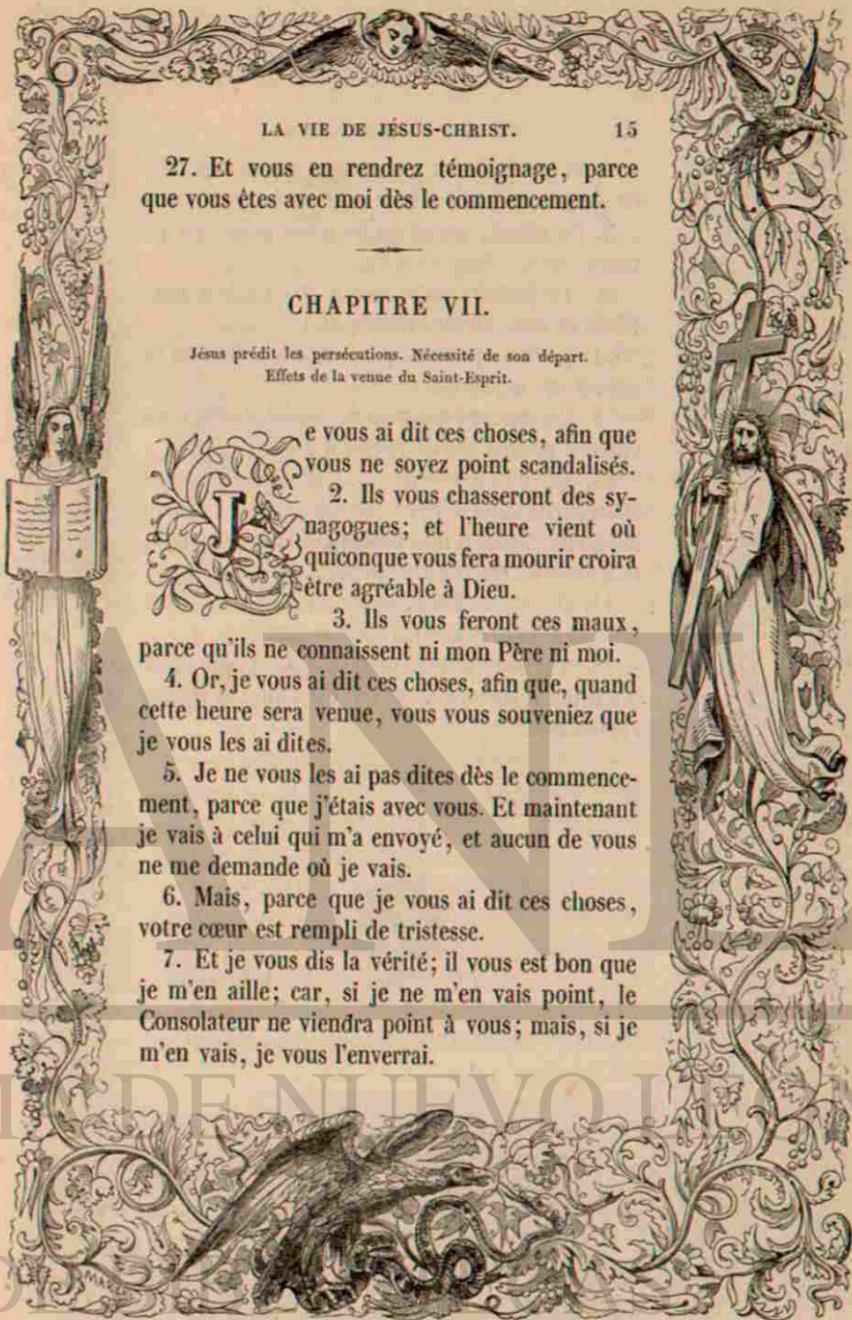
3. Ils vous feront ces maux, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi.

4. Or, je vous ai dit ces choses, afin que, quand cette heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Et maintenant je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais.

6. Mais, parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur est rempli de tristesse.

7. Et je vous dis la vérité; il vous est bon que je m'en aille; car, si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.



8. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement :

9. De péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi ;

10. De justice, parce que je m'en vais à mon Père, et vous ne me verrez plus ;

11. Et de jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.

12. J'ai encore beaucoup de choses à dire, mais vous ne pouvez pas les porter à présent.

13. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même : mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.

14. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

15. Tout ce qui est à mon Père est à moi : c'est pourquoi il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.



CHAPITRE VIII.

Dans peu de temps on ne le verra plus, et peu après on le reverra.
Le Père les aime. Prédiction de la fuite des apôtres.

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père.

2. Les disciples se dirent donc les uns aux autres : Qu'est-ce qu'il dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père ?

3. Ils disaient donc : Qu'est-ce qu'il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il dit.

4. Or, Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez.

5. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, et le monde sera dans la joie : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

6. Une femme, lorsqu'elle enfante, est dans la tristesse, parce que son heure est venue, et, après

qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa douleur à cause de sa joie, parce qu'un homme est né au monde.

7. Et vous maintenant vous avez de la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

8. Et en ce jour vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

9. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit entière.

10. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient que je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père.

11. En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous.

12. Car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

13. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; je quitte de nouveau le monde, et je vais à mon Père.

14. Ses disciples lui dirent : Voilà que vous parlez ouvertement, et que vous ne vous servez point de paraboles.

15. Nous voyons maintenant que vous savez

toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

16. Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant ?

17. Voilà que l'heure vient, et elle est déjà venue, que vous serez dispersés chacun de votre côté, et que vous me laisserez seul. Cependant je ne suis pas seul, car mon Père est avec moi.

18. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez de grandes tribulations dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

CHAPITRE IX.

Prière de Jésus après la Cène pour ses disciples et pour ceux qui croient en lui par leur ministère, afin qu'ils deviennent un avec lui.



Jésus parla ainsi, et, ayant levé les yeux au ciel, il dit : Mon Père, l'heure est venue : glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie;

2. Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné.

3. Et c'est à la vie éternelle de vous connaître, vous le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé.

4. Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire.

5. Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.

6. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés au milieu du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés; et ils ont gardé votre parole.

7. Ils ont su maintenant que tout ce que vous m'avez donné vient de vous.

8. Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues; et ils ont connu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

9. Moi, je prie pour eux. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.

10. Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi; et je suis glorifié en eux.

11. Et déjà je ne suis plus dans le monde; pour eux ils sont dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, conservez pour votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

12. Lorsque j'étais avec eux, je les conservais

pour votre nom. J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et aucun ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.

13. Or, maintenant, je viens à vous; et je dis ceci dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie.

14. Je leur ai donné votre parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

15. Je ne vous prie point de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

16. Ils ne sont point du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est la vérité.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, et moi je les ai envoyés dans le monde.

19. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité.

20. Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole,

21. Afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père, en moi, et moi en vous; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

22. Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.

23. Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils

soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les aimez comme vous m'avez aimé.

24. Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu; mais moi je vous ai connu; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

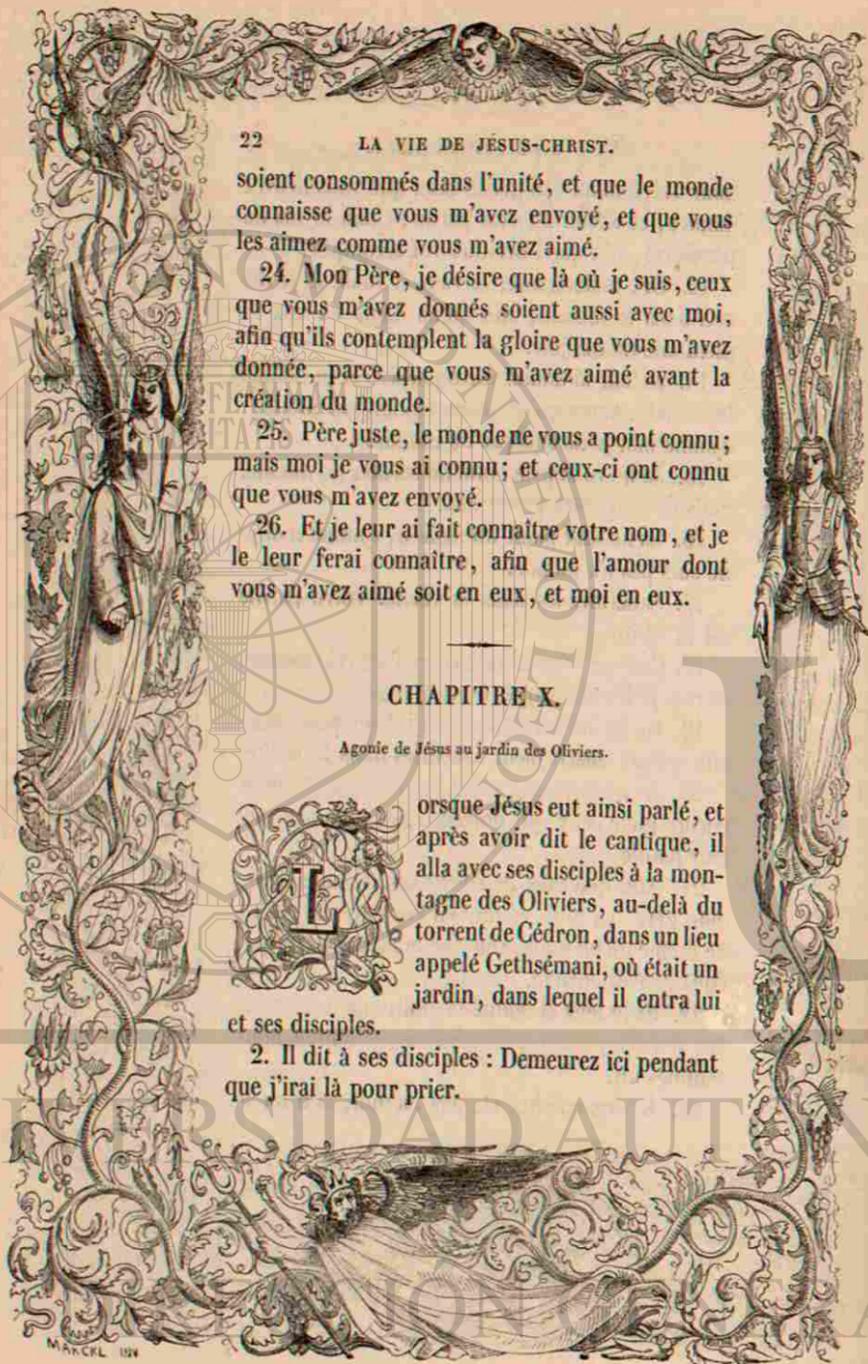
26. Et je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux.

CHAPITRE X.

Agonie de Jésus au jardin des Oliviers.

Lorsque Jésus eut ainsi parlé, et après avoir dit le cantique, il alla avec ses disciples à la montagne des Oliviers, au-delà du torrent de Cédron, dans un lieu appelé Gethsémani, où était un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples.

2. Il dit à ses disciples : Demeurez ici pendant que j'irai là pour prier.



soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les aimez comme vous m'avez aimé.

24. Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu; mais moi je vous ai connu; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

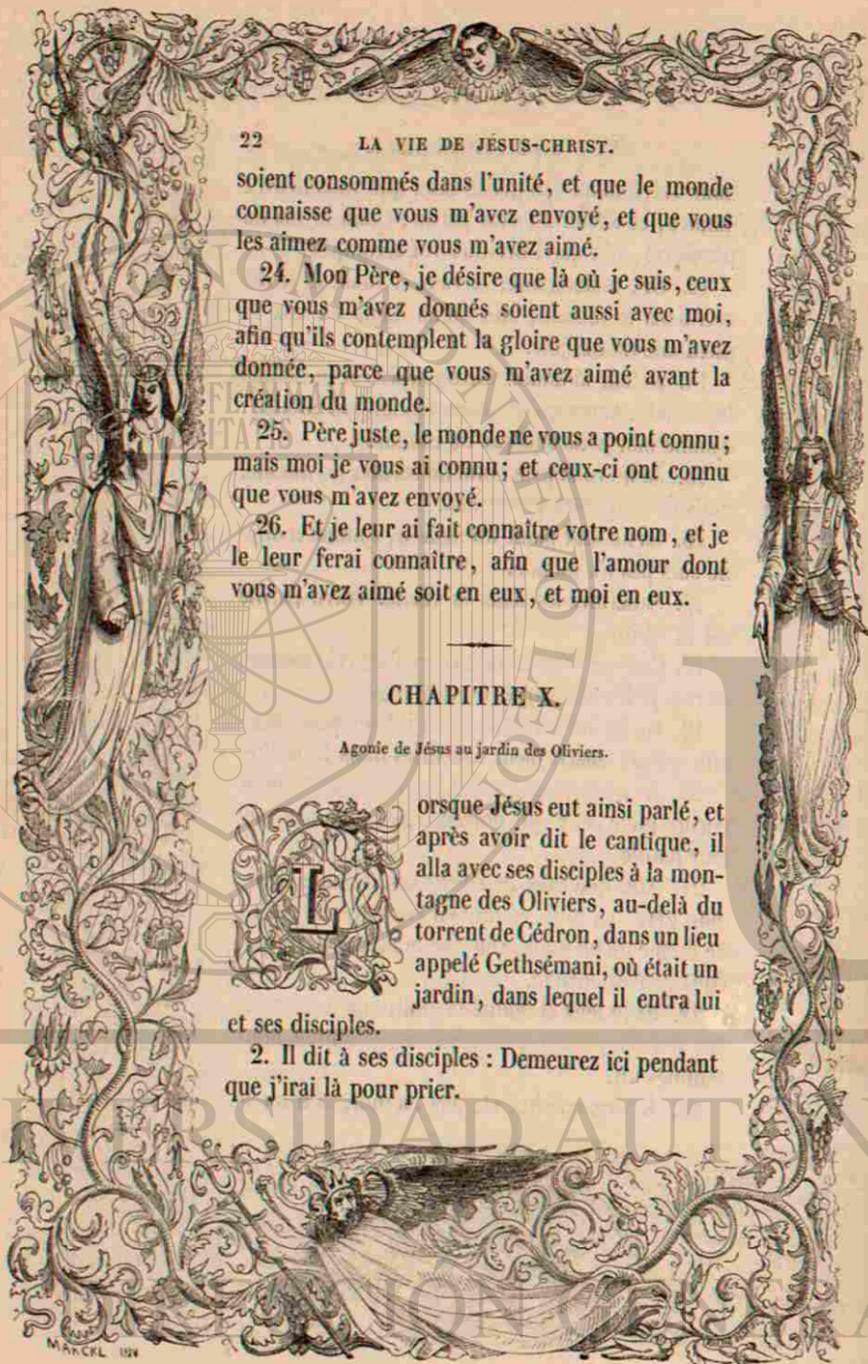
26. Et je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux.

CHAPITRE X.

Agonie de Jésus au jardin des Oliviers.

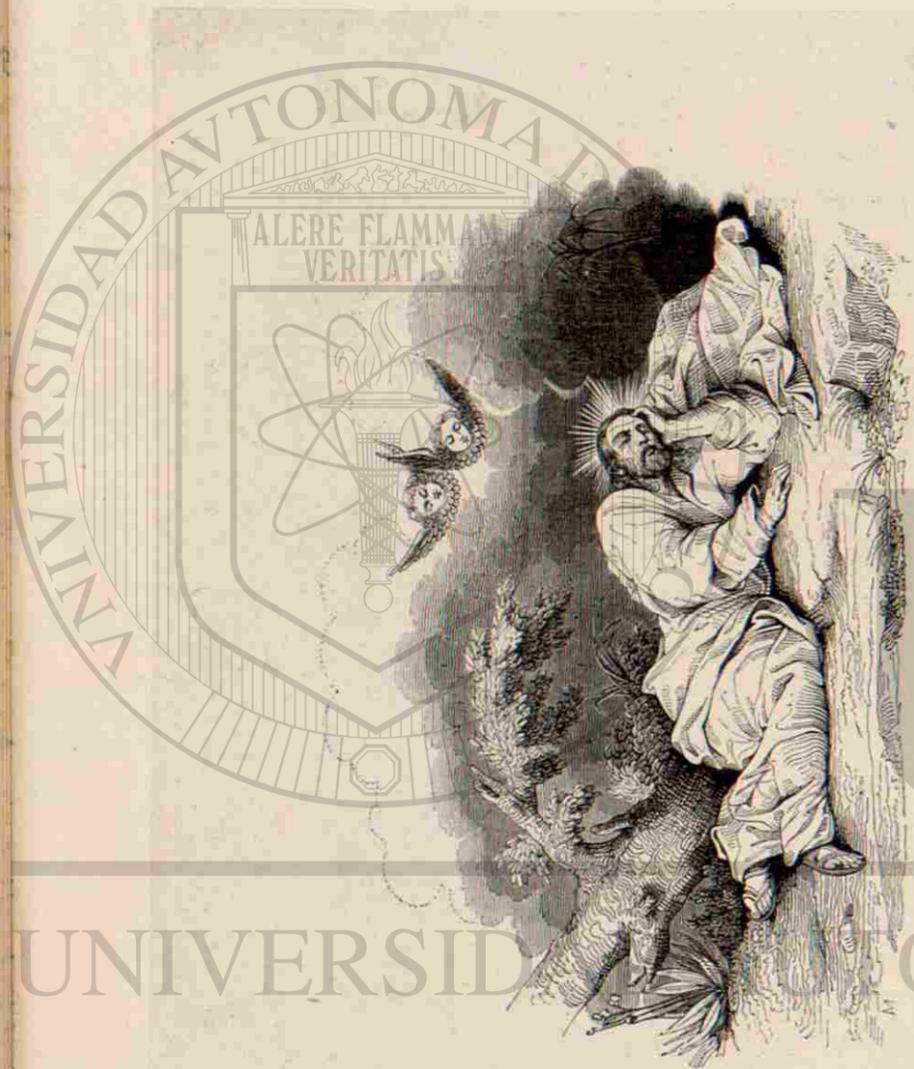
Lorsque Jésus eut ainsi parlé, et après avoir dit le cantique, il alla avec ses disciples à la montagne des Oliviers, au-delà du torrent de Cédron, dans un lieu appelé Gethsémani, où était un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples.

2. Il dit à ses disciples : Demeurez ici pendant que j'irai là pour prier.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

AL DE BIBLIOTECAS



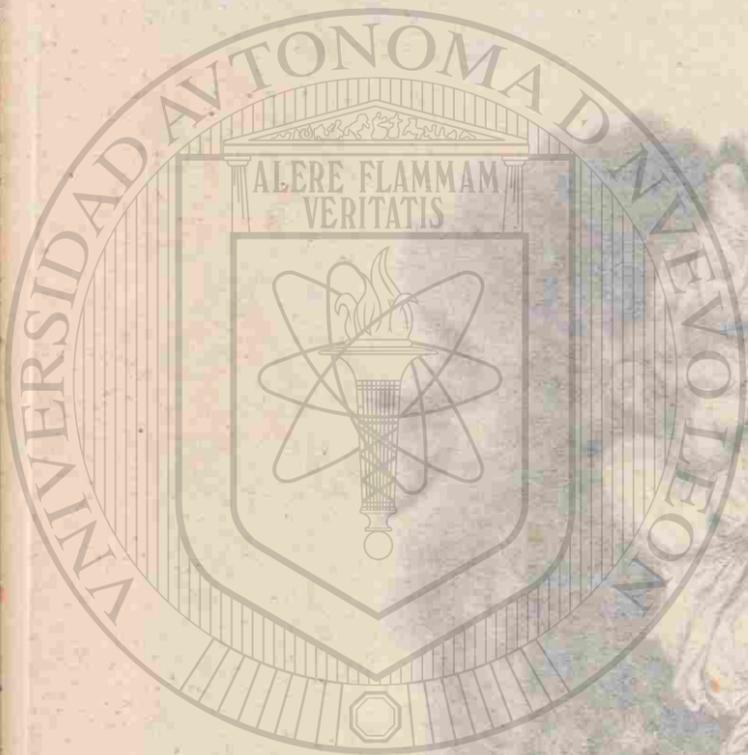
La Vie de Jésus-Christ.
N. 15.

JUANIL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

®



La Vie de Jésus-Christ.
N. 45.

3. Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean.
4. Quand il fut arrivé, il leur dit : Priez, afin que vous n'entriez point en tentation.

5. Alors il commença à être dans la tristesse et l'affliction, et à être accablé d'ennui.

6. Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici, et veillez avec moi.

7. Et s'étant éloigné à la distance d'un jet de pierre, il se mit à genoux et fit cette prière :

8. Mon Père, mon Père, disait-il, tout vous est possible ; éloignez de moi ce calice ; cependant, qu'il en soit, non comme je veux, mais comme vous voulez.

9. Il revint ensuite, et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Simon, Simon, vous dormez : quoi ! vous n'avez pu veiller une heure ?

10. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.

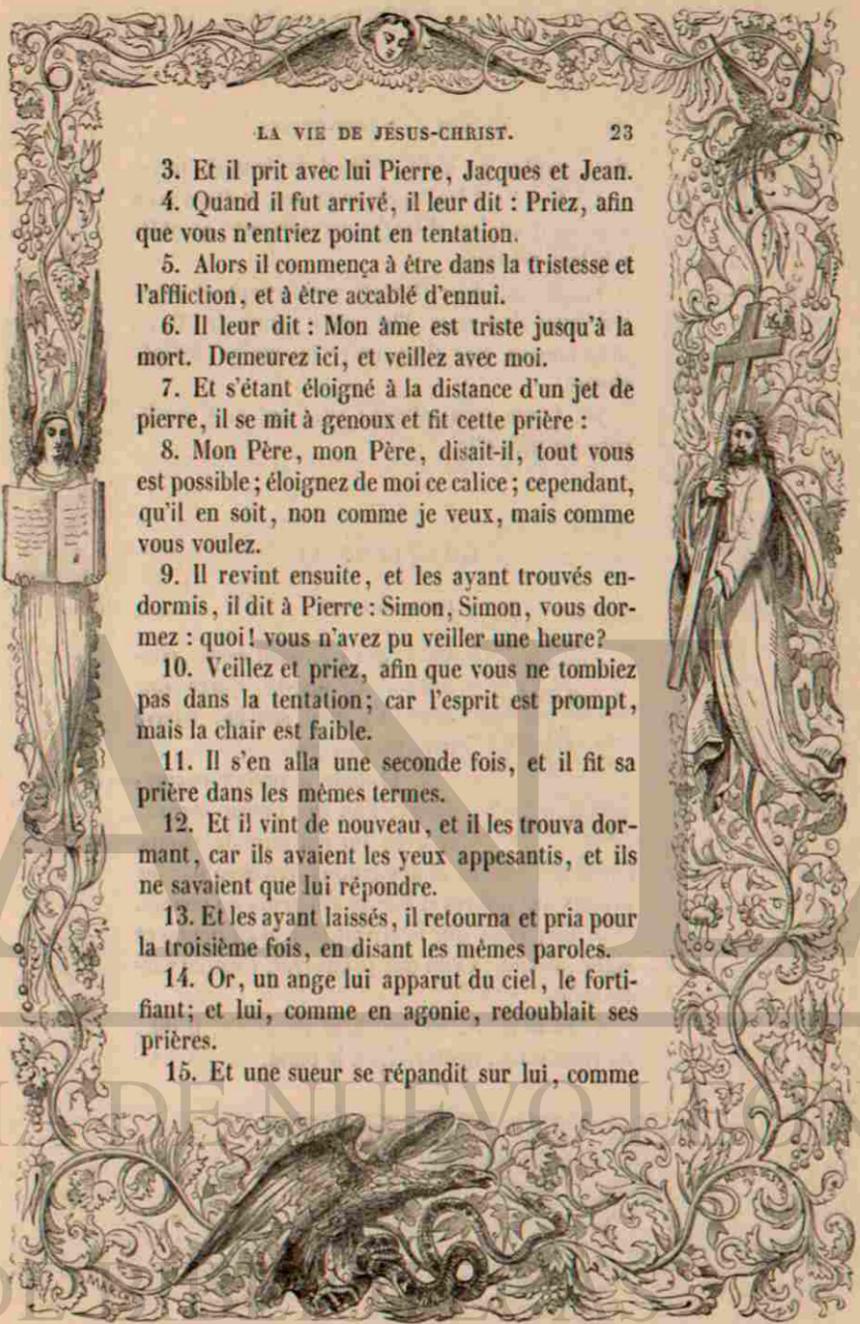
11. Il s'en alla une seconde fois, et il fit sa prière dans les mêmes termes.

12. Et il vint de nouveau, et il les trouva dormant, car ils avaient les yeux appesantis, et ils ne savaient que lui répondre.

13. Et les ayant laissés, il retourna et pria pour la troisième fois, en disant les mêmes paroles.

14. Or, un ange lui apparut du ciel, le fortifiant ; et lui, comme en agonie, redoublait ses prières.

15. Et une sueur se répandit sur lui, comme



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE



des gouttes de sang, découlant jusqu'à terre.

16. Et s'étant levé après sa prière, et étant venu vers ses disciples, il les trouva endormis, accablés par leur tristesse.

17. Il leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous; c'est assez, l'heure est venue, le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des pécheurs.

18. Levez-vous, allons : celui qui doit me livrer est près d'ici.

CHAPITRE XI.

Jésus est arrêté et lié.

Judas, qui trahissait Jésus, connaissait ce lieu-là, parce que Jésus s'y était souvent trouvé avec ses disciples.

2. Comme il parlait encore, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une grande troupe ayant des glaives et des bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les sénateurs du peuple.

3. Or, celui qui le livrait leur avait donné ce signe, disant : Celui que je baiserais, c'est lui; arrêtez-le.

4. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue, maître. Et il le baisa.

5. Jésus lui répondit : Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu? Quoi! Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser?

6. Alors Jésus, qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous?

7. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi.

8. Dès que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.

9. Il leur demanda donc de nouveau : Que cherchez-vous? Et ils lui dirent : Jésus de Nazareth.

10. Jésus leur répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

11. C'était afin que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

12. Ceux qui étaient avec Jésus, voyant bien ce qui allait arriver; lui dirent : Seigneur, frappons-nous de l'épée?

13. Alors, Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira, et frappa un des serviteurs du grand-prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Cet homme s'appelait Malchus.

14. Mais Jésus, ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

15. Et il dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau, et demeurez-en là; car tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée.

16. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et il m'enverra tout-à-l'heure plus de douze légions d'anges ?

17. Comment donc s'accompliront les Écritures, qui disent que les choses doivent arriver ainsi ?

18. Puis s'adressant aux princes des prêtres, aux officiers du temple, et aux sénateurs qui étaient venus pour le prendre, il leur dit :

19. Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me saisir comme un voleur.

20. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris.

21. Mais tout cela s'est fait afin que ce qu'ont écrit les prophètes s'accomplisse. C'est ici votre heure et la puissance des ténèbres.

22. Aussitôt la cohorte et le tribun, avec les officiers des Juifs, mettant la main sur Jésus, se saisirent de lui, et le lièrent.

23. Alors ses disciples l'abandonnant, s'enfuirent tous.

24. Et un jeune homme qui le suivait, couvert seulement d'un linceul, fut pris ;

25. Mais, jetant son linceul, il s'échappa nu d'au milieu d'eux.

CHAPITRE XII.

Jésus conduit chez Anne et ensuite chez Caïphe. Renoncement et pénitence de saint Pierre.

Les gens qui s'étaient saisis de Jésus l'amènèrent premièrement chez Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là.

2. Anne l'envoya lié chez Caïphe, où les docteurs de la loi et les sénateurs du peuple étaient assemblés.

3. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il est bon qu'un seul homme meure pour sa nation.

4. Et Simon-Pierre suivait Jésus de loin avec un autre disciple ; et ce disciple (saint Jean) était connu du grand-prêtre ; et il entra dans la cour de la maison du grand-prêtre avec Jésus.

5. Or, Pierre demeurait debout dehors à la porte. Cet autre disciple donc, qui était connu du grand-prêtre, sortit, et parla à celle qui gardait la porte, et elle fit entrer Pierre.

6. Or, les serviteurs et les soldats étaient auprès du feu (car il faisait froid), et se chauffaient. Et Pierre était aussi avec eux, et se chauffait.

7. La servante (celle qui gardait la porte) l'ayant vu assis devant le feu, et l'ayant considéré attentivement, dit : Celui-ci était aussi avec cet homme.

8. Et elle lui dit : N'êtes-vous point aussi des disciples de cet homme-là?

9. Mais Pierre le nia, disant : Femme, je ne le connais pas.

10. Aussitôt il quitta ce lieu-là pour aller dans le vestibule, et le coq chanta.

11. Un peu après, quelques-uns dirent : N'êtes-vous pas de ses disciples? Il le nia, disant : Je n'en suis point.

12. Environ une heure après, un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le jardin? Assurément, vous êtes de ces gens-là; car vous êtes Galiléen.

13. Il se mit alors à faire des imprécations, et dit avec serment : Je ne connais point cet homme dont vous me parlez.

14. Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta.

15. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre.

16. Alors Pierre se souvint de la parole du Seigneur, quand il lui avait dit : Avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renonceras trois fois.

17. Et, étant sorti, il pleura amèrement.

CHAPITRE XIII.

Jésus-Christ, jugé digne de mort par les Juifs, est souffleté et maltraité.

Le grand-prêtre interrogea donc Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.

2. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

3. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit : ils savent ce que je leur ai enseigné.

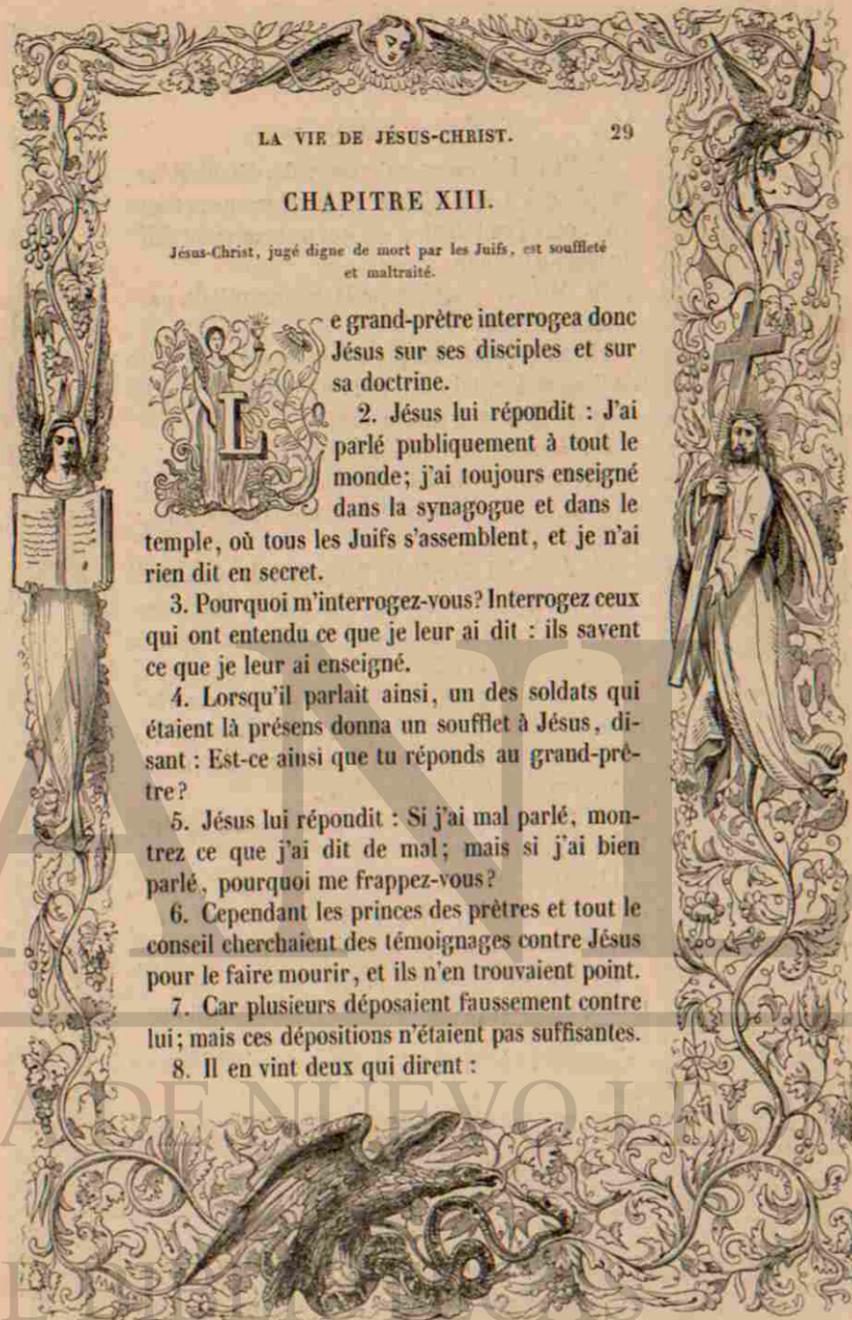
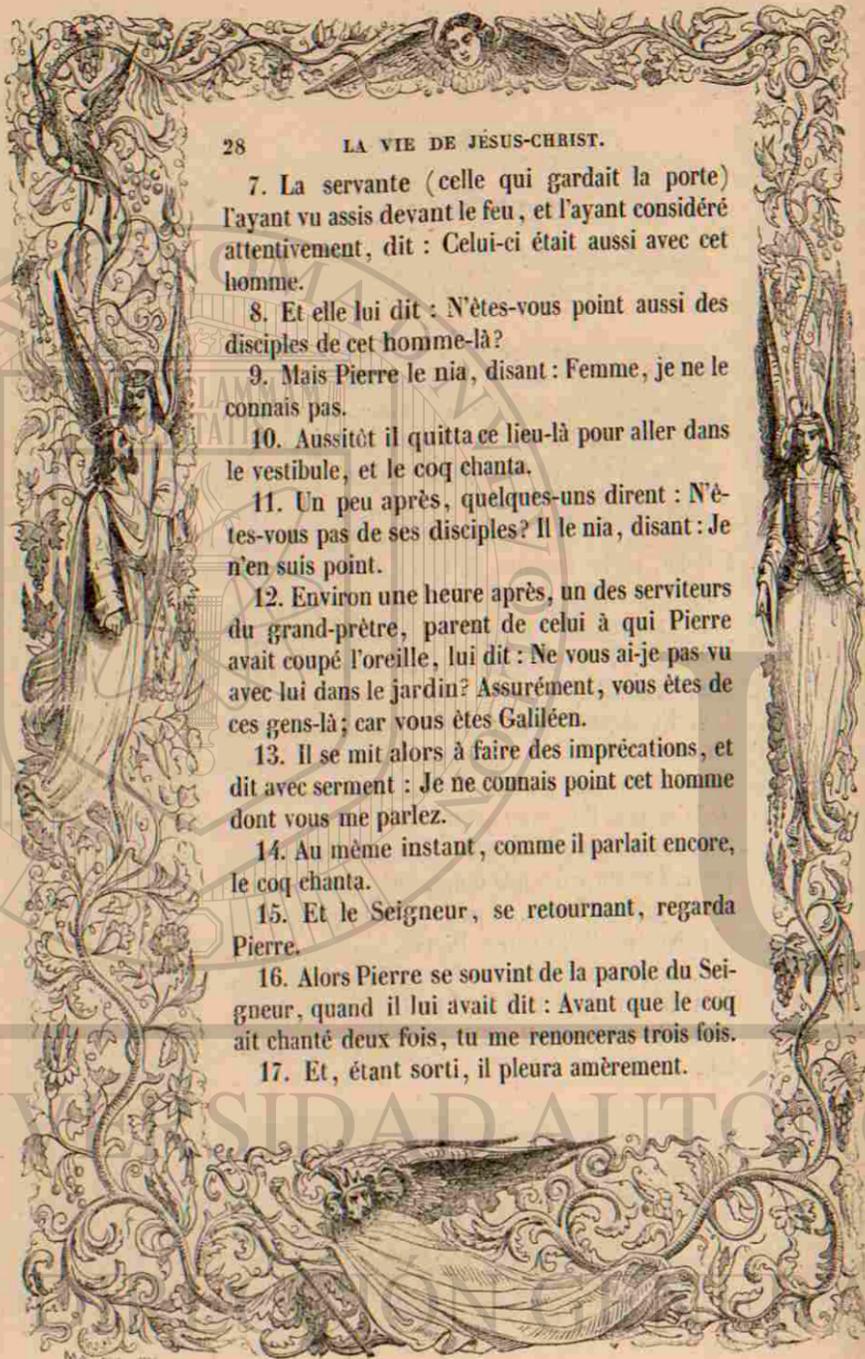
4. Lorsqu'il parlait ainsi, un des soldats qui étaient là présents donna un soufflet à Jésus, disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre?

5. Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montrez ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?

6. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient des témoignages contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point.

7. Car plusieurs déposaient faussement contre lui; mais ces dépositions n'étaient pas suffisantes.

8. Il en vint deux qui dirent :



7. La servante (celle qui gardait la porte) l'ayant vu assis devant le feu, et l'ayant considéré attentivement, dit : Celui-ci était aussi avec cet homme.

8. Et elle lui dit : N'êtes-vous point aussi des disciples de cet homme-là?

9. Mais Pierre le nia, disant : Femme, je ne le connais pas.

10. Aussitôt il quitta ce lieu-là pour aller dans le vestibule, et le coq chanta.

11. Un peu après, quelques-uns dirent : N'êtes-vous pas de ses disciples? Il le nia, disant : Je n'en suis point.

12. Environ une heure après, un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le jardin? Assurément, vous êtes de ces gens-là; car vous êtes Galiléen.

13. Il se mit alors à faire des imprécations, et dit avec serment : Je ne connais point cet homme dont vous me parlez.

14. Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta.

15. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre.

16. Alors Pierre se souvint de la parole du Seigneur, quand il lui avait dit : Avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renonceras trois fois.

17. Et, étant sorti, il pleura amèrement.

CHAPITRE XIII.

Jésus-Christ, jugé digne de mort par les Juifs, est souffleté et maltraité.

Le grand-prêtre interrogea donc Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.

2. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

3. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit : ils savent ce que je leur ai enseigné.

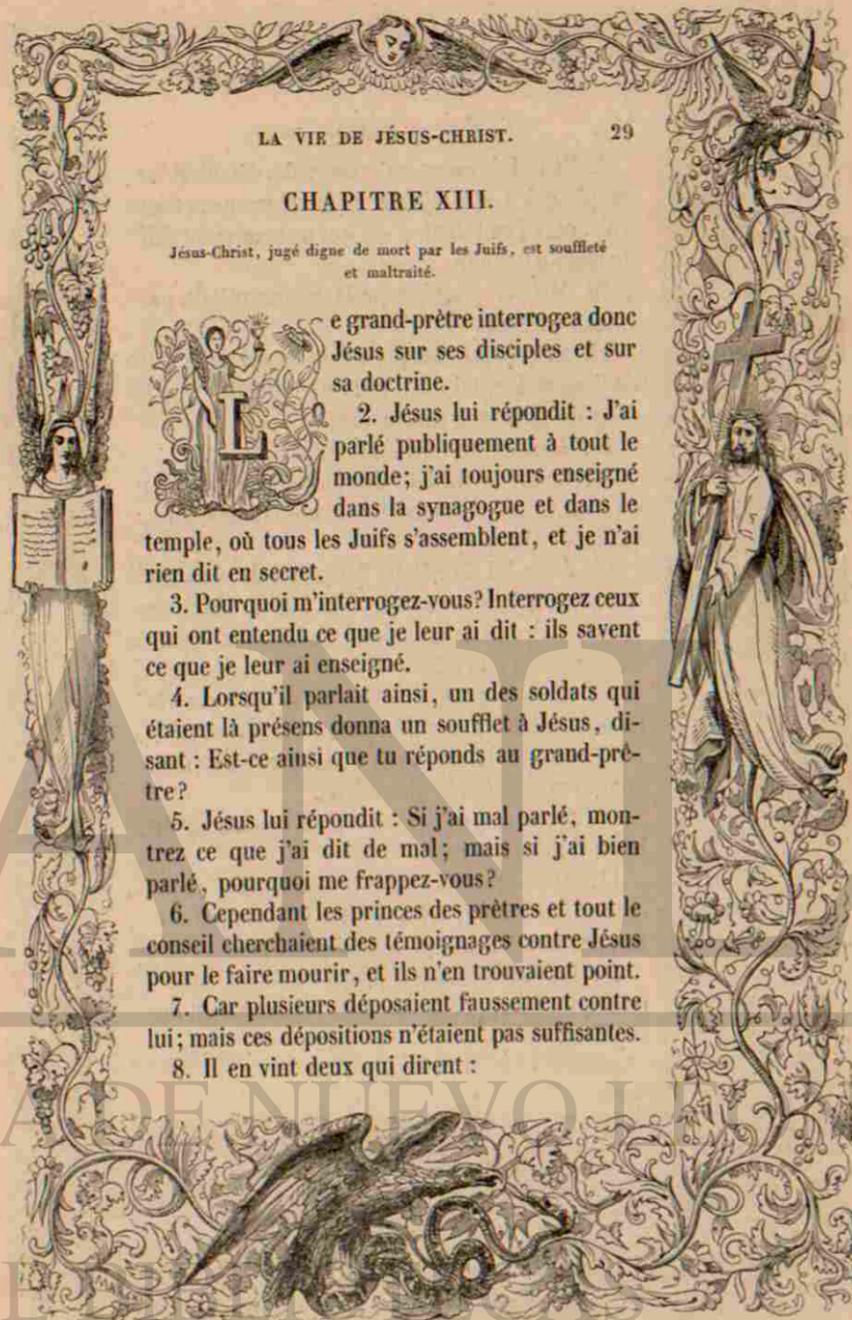
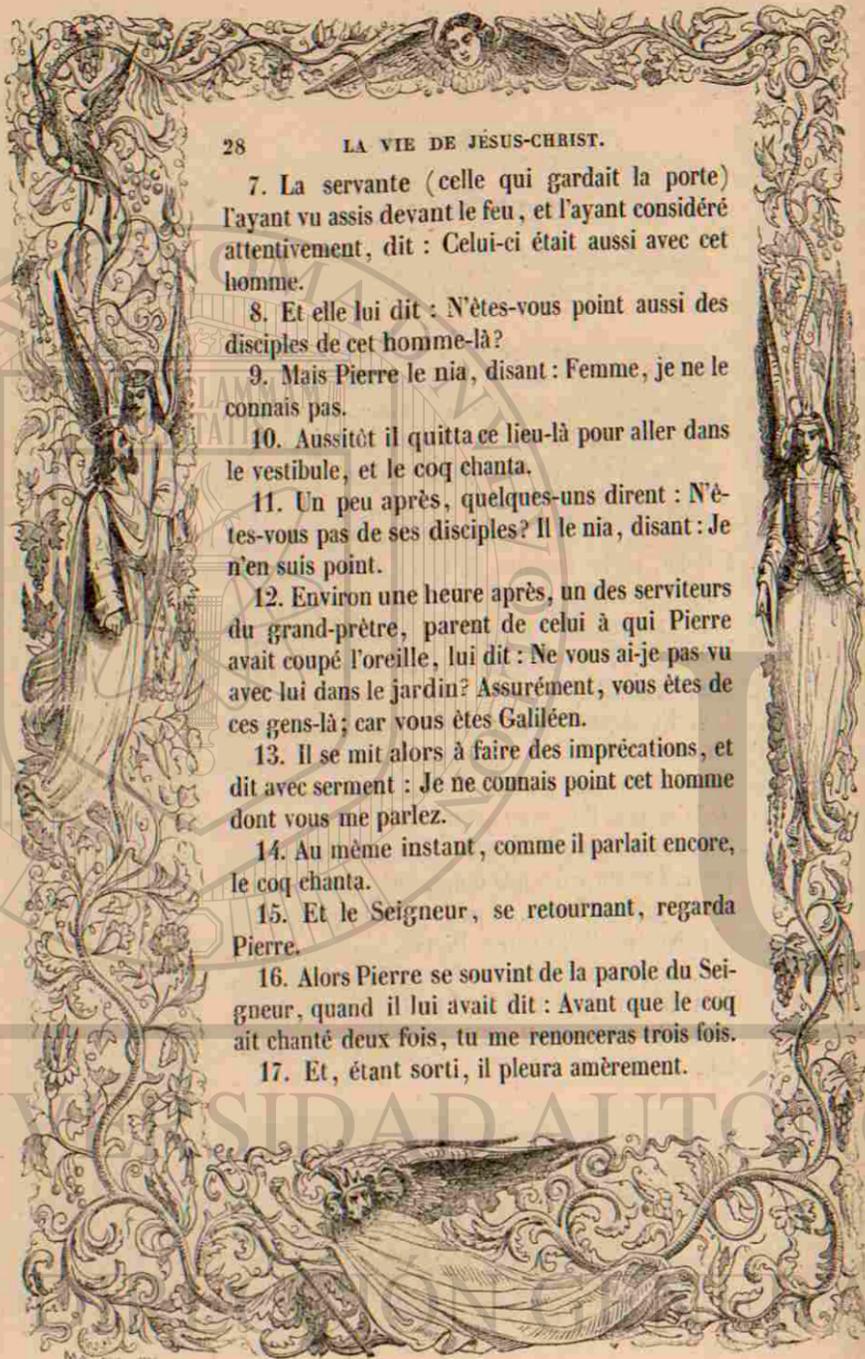
4. Lorsqu'il parlait ainsi, un des soldats qui étaient là présents donna un soufflet à Jésus, disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre?

5. Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montrez ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?

6. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient des témoignages contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point.

7. Car plusieurs déposaient faussement contre lui; mais ces dépositions n'étaient pas suffisantes.

8. Il en vint deux qui dirent :



9. Nous lui avons ouï dire : Je détruirai ce temple qui a été fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un qui ne sera point fait de main d'homme.

10. Mais ce témoignage-là même n'était pas encore suffisant.

11. Et le prince des prêtres se levant du milieu de l'assemblée, lui dit : Vous ne répondez rien à ce qu'on témoigne contre vous?

12. Jésus se taisait et ne répondait rien.

13. Le prêtre lui dit : Je vous adjure, au nom du Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

14. Jésus lui dit : Vous l'avez dit. Je vous déclare qu'un jour vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

15. Alors le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé. Qu'avons-nous besoin encore de témoins? Voilà que maintenant vous avez entendu le blasphème.

16. Que vous en semble? Eux, répondant dirent : Il mérite la mort.

17. Alors quelques-uns commencèrent à lui cracher au visage, à lui couvrir les yeux, et à le frapper et à lui donner des coups de poing.

18. En disant : Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé? Et les valets lui donnaient des soufflets.

CHAPITRE XIV.

Mort de Judas.

Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, poussé par le remords, rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens du peuple,

2. Disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais eux répondirent : Que nous importe? cela te regarde.

3. Et lui, après avoir jeté l'argent dans le temple, s'en alla et se pendit.

4. Or, les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

5. Et, après avoir délibéré, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers.

6. C'est pourquoi ce champ est appelé aujourd'hui Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.

7. Alors fut accompli ce qui avait été prédit par le prophète Jérémie, disant : Et ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui qui a été vendu par les enfans d'Israël;

8. Et ils les ont données pour acheter le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a commandé.

CHAPITRE XV.

Jésus conduit chez Pilate et chez Hérode.

Dès le matin, les princes des prêtres et les sénateurs, les docteurs de la loi et tout le conseil, ayant délibéré ensemble, lièrent Jésus, l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate.

2. Ils conduisirent donc Jésus de la maison de Caïphe au prétoire. Or, c'était le matin, et ils n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de manger la Pâque.

3. Pilate sortit et vint à eux, et leur dit : De quel crime accusez-vous cet homme ?

4. Ils lui répondirent : Si ce n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré.

5. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.

6. Afin que fût accompli ce que Jésus avait dit, montrant de quelle mort il devait mourir.

7. Ils dirent à Pilate : Nous avons trouvé celui-ci pervertissant le peuple, et empêchant de payer le tribut à César, et se disant le Christ-roi.

8. Or, Pilate l'interrogea, disant : Êtes-vous le

roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.

9. Cependant les princes des prêtres l'accusaient de beaucoup de choses.

10. Or, Pilate l'interrogea de nouveau, disant : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils vous accusent.

11. Mais Jésus ne répondit pas davantage, de sorte que Pilate s'en étonnait.

12. Et Pilate dit aux princes des prêtres et à la multitude : Je ne trouve rien de criminel en cet homme.

13. Mais eux insistaient de plus, disant : Il émeut le peuple, enseignant dans toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici.

14. Or, Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda s'il était Galiléen.

15. Et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était en ces jours-là à Jérusalem.

16. Hérode, voyant Jésus, se réjouit ; car depuis long-temps il souhaitait de le voir, parce qu'il avait oui beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait voir quelque miracle fait par lui.

17. Et il lui fit plusieurs questions ; mais Jésus ne répondit rien.

18. Et les princes des prêtres et les scribes étaient là, l'accusant toujours.

19. Or, Hérode, avec sa cour, le méprisa, et, se jouant de lui, il le revêtit d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate.

20. Et en ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient avant.

CHAPITRE XVI.

Jésus ramené au prétoire : on lui préfère Barrabas; on demande qu'il soit crucifié.

Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire, et il appela Jésus, et lui dit : Es-tu le roi des Juifs?

2. Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi?

3. Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif? Ta nation et les princes des prêtres t'ont livré entre mes mains : qu'as-tu fait?

4. Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse point livré aux Juifs; mais mon royaume n'est pas d'ici.

5. Pilate lui dit : Tu es donc roi? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix.

6. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? et ayant dit ces mots, il retourna vers les princes des prêtres, les magistrats et le peuple,

7. Leur disant : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple, et néanmoins, l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez;

8. Ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui, et voilà que rien n'a été fait contre lui comme s'il avait été jugé digne de mort.

9. Je le renverrai après l'avoir fait flageller.

10. Or, durant tout le jour de la solennité, le gouverneur avait coutume d'accorder au peuple celui des prisonniers qu'il voulait.

11. Il y avait alors un fameux criminel nommé Barrabas;

12. C'était un homme qui était un voleur, et qui avait été mis en prison à cause d'une sédition suscitée dans la ville et d'un meurtre qu'il avait commis.

13. Le peuple donc étant assemblé, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je délivre, de Barrabas, ou de Jésus qu'on appelle le Christ?

14. Car il savait que par envie ils l'avaient livré.

15. Pendant qu'il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui.

16. Et les princes des prêtres et les anciens d'entre le peuple persuadèrent à la multitude de demander Barrabas et de faire périr Jésus.

17. Le gouverneur, répondant, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je délivre? Or, eux dirent : Barrabas.

18. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ?

19. Tous dirent : Qu'il soit crucifié! Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il fait? Mais eux criaient encore plus, disant : Qu'il soit crucifié!

CHAPITRE XVII.

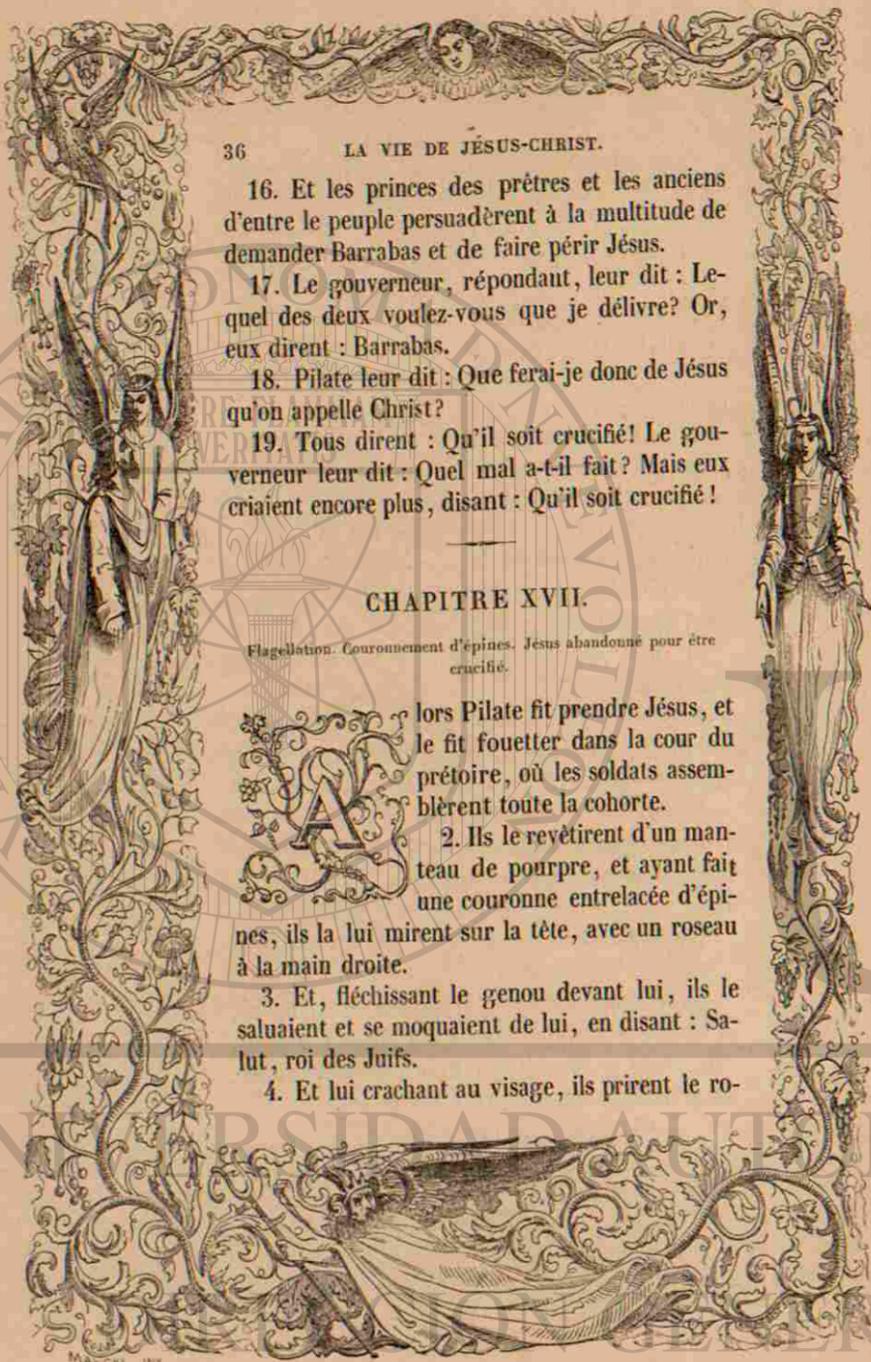
Flagellation. Couronnement d'épines. Jésus abandonné pour être crucifié.

A lors Pilate fit prendre Jésus, et le fit fouetter dans la cour du prétoire, où les soldats rassemblèrent toute la cohorte.

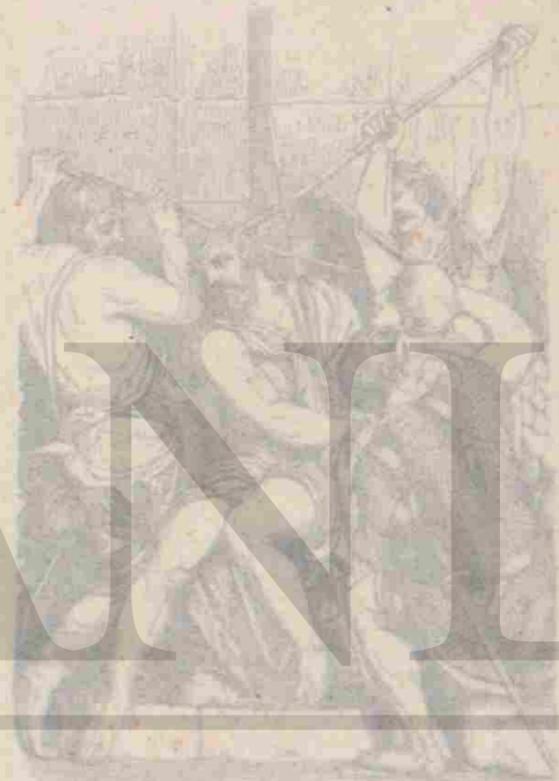
2. Ils le revêtirent d'un manteau de pourpre, et ayant fait une couronne entrelacée d'épines, ils la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite.

3. Et, fléchissant le genou devant lui, ils le saluaient et se moquaient de lui, en disant : Salut, roi des Juifs.

4. Et lui crachant au visage, ils prirent le ro-



MANUEL III



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

CENTRO GENERAL DE BIBLIOTECAS

16. Et les princes des prêtres et les anciens d'entre le peuple persuadèrent à la multitude de demander Barrabas et de faire périr Jésus.

17. Le gouverneur, répondant, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je délivre? Or, eux dirent : Barrabas.

18. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ?

19. Tous dirent : Qu'il soit crucifié! Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il fait? Mais eux criaient encore plus, disant : Qu'il soit crucifié!

CHAPITRE XVII.

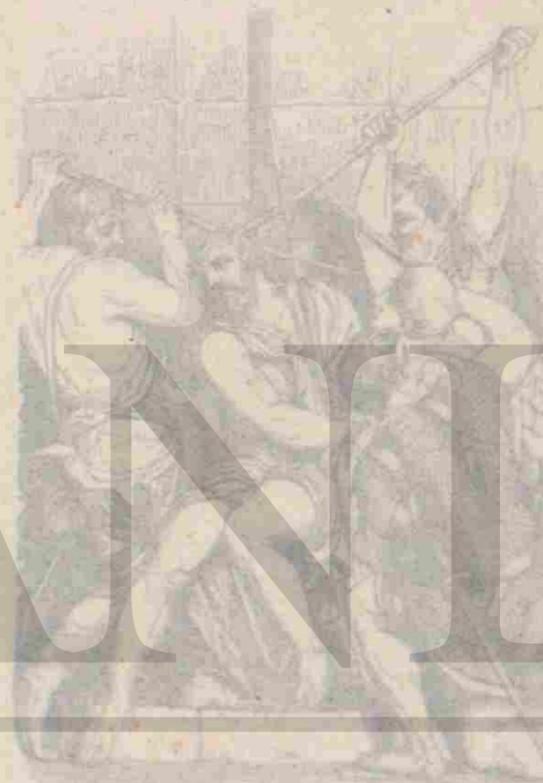
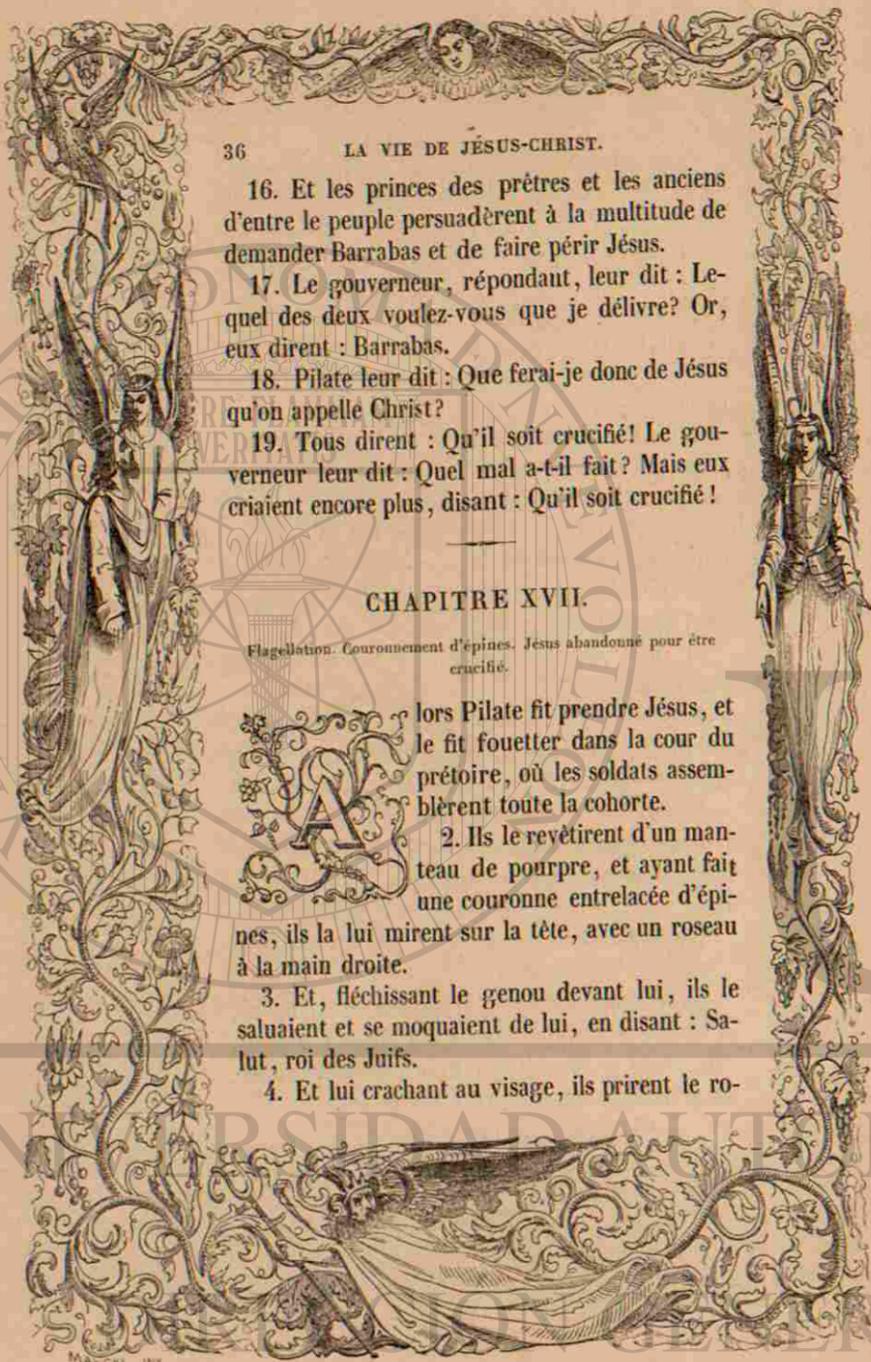
Flagellation. Couronnement d'épines. Jésus abandonné pour être crucifié.

A lors Pilate fit prendre Jésus, et le fit fouetter dans la cour du prétoire, où les soldats rassemblèrent toute la cohorte.

2. Ils le revêtirent d'un manteau de pourpre, et ayant fait une couronne entrelacée d'épines, ils la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite.

3. Et, fléchissant le genou devant lui, ils le saluaient et se moquaient de lui, en disant : Salut, roi des Juifs.

4. Et lui crachant au visage, ils prirent le ro-



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

CENTRO GENERAL DE BIBLIOTECAS



Et les chefs des prêtres et les scribes
allant au peuple parurent à la multitude de
Sadducées et de laïcs père Jésus.
Ils lui dirent : Les
lois de Moïse ne sont-elles pas à observer ? Or,

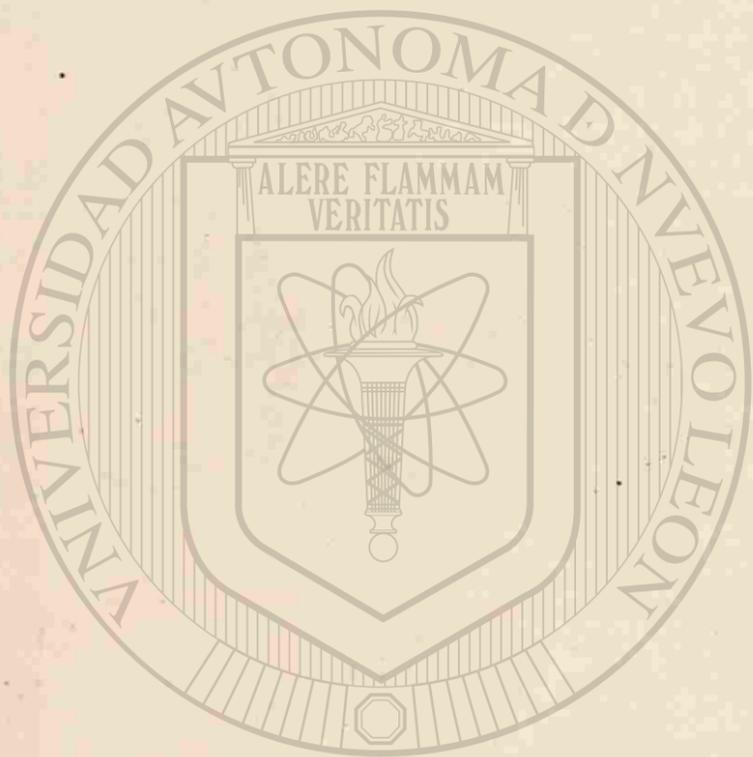
... Jésus, et
... le royaume du
... associé
... d'un man-
... et ayant fait
... d'épi-
... avec un rocher
... le grain devant lui, de le
... d'écarter, en disant : Se-



La Vie de Jésus-Christ
N. 29

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

seau, et lui en donnaient des coups sur la tête.

5. Pilate sortit donc de nouveau, et dit aux Juifs : Voici que je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

6. Et Jésus sortit, portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre; et Pilate leur dit : Voilà l'homme.

7. Quand les princes des prêtres et leurs serviteurs l'eurent vu, ils criaient, disant : Crucifiez-le, crucifiez-le! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez; car moi je ne trouve en lui aucun crime.

8. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon la loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu.

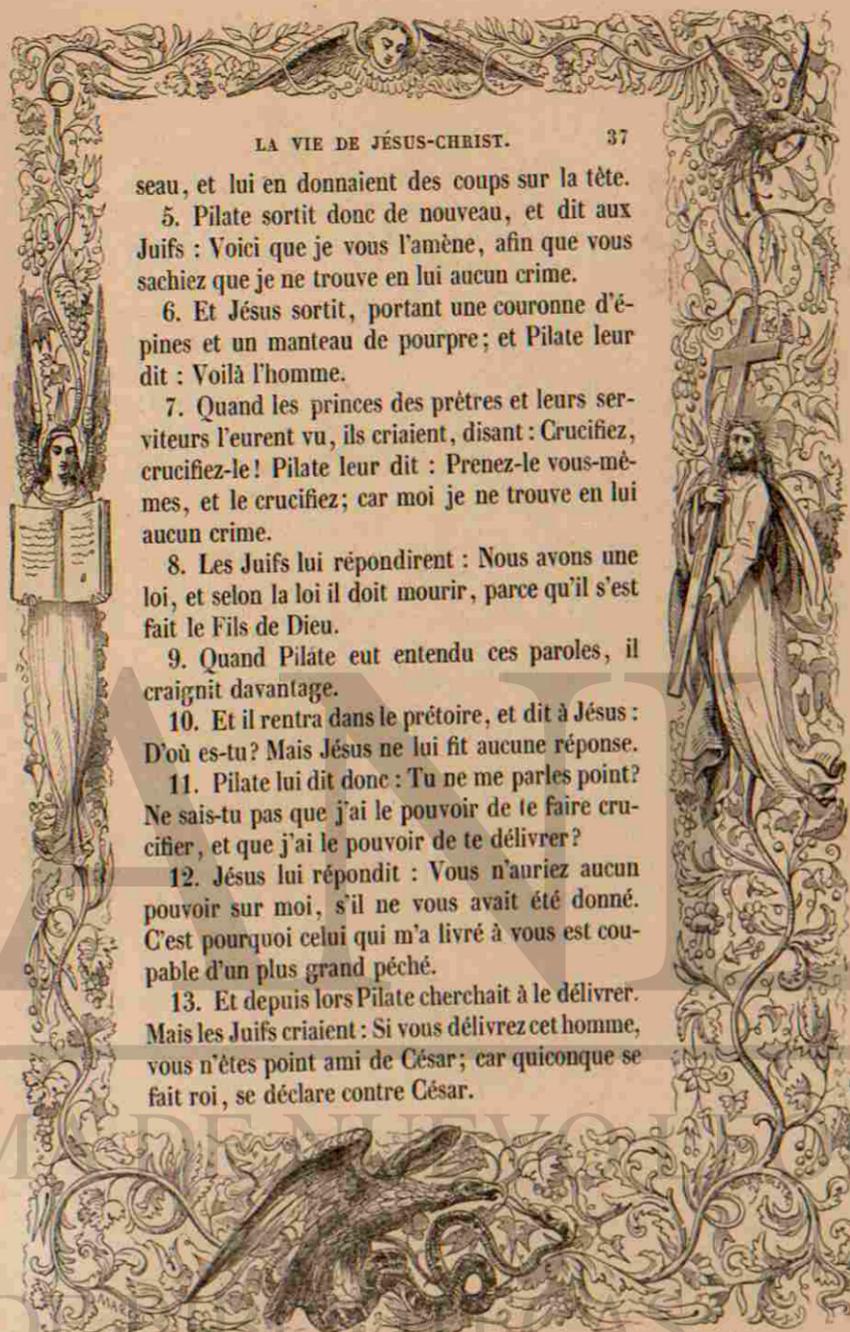
9. Quand Pilate eut entendu ces paroles, il craignit davantage.

10. Et il rentra dans le prétoire, et dit à Jésus : D'où es-tu? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

11. Pilate lui dit donc : Tu ne me parles point? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te faire crucifier, et que j'ai le pouvoir de te délivrer?

12. Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous est coupable d'un plus grand péché.

13. Et depuis lors Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César; car quiconque se fait roi, se déclare contre César.



14. Pilate, entendant ces paroles, conduisit Jésus hors du prétoire, et s'assit dans son tribunal, au lieu qui est appelé en grec Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha.

15. C'était le jour de la préparation de la Pâque, environ vers la sixième heure, et il dit aux Juifs : Voilà votre roi.

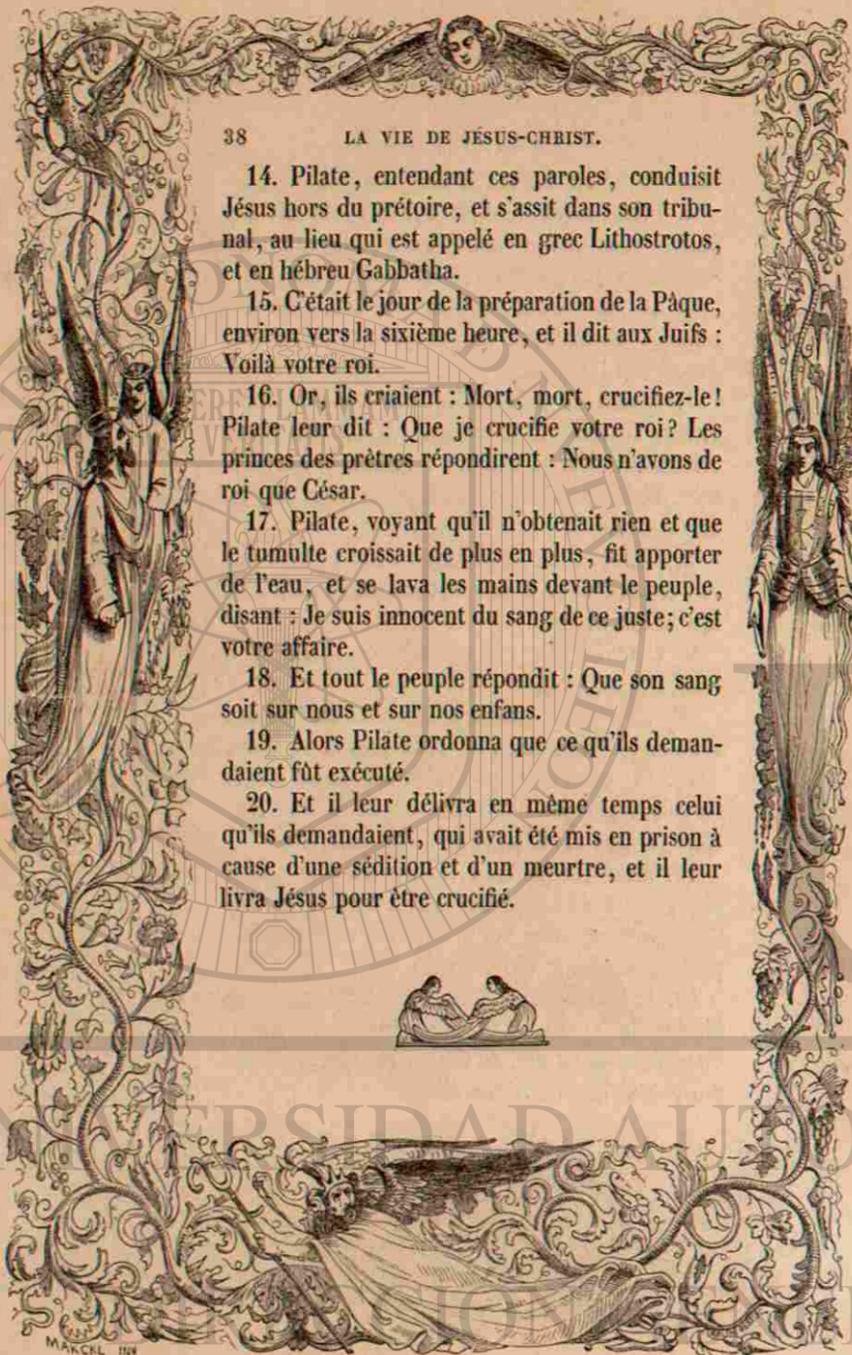
16. Or, ils criaient : Mort, mort, crucifiez-le ! Pilate leur dit : Que je crucifie votre roi ? Les princes des prêtres répondirent : Nous n'avons de roi que César.

17. Pilate, voyant qu'il n'obtenait rien et que le tumulte croissait de plus en plus, fit apporter de l'eau, et se lava les mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est votre affaire.

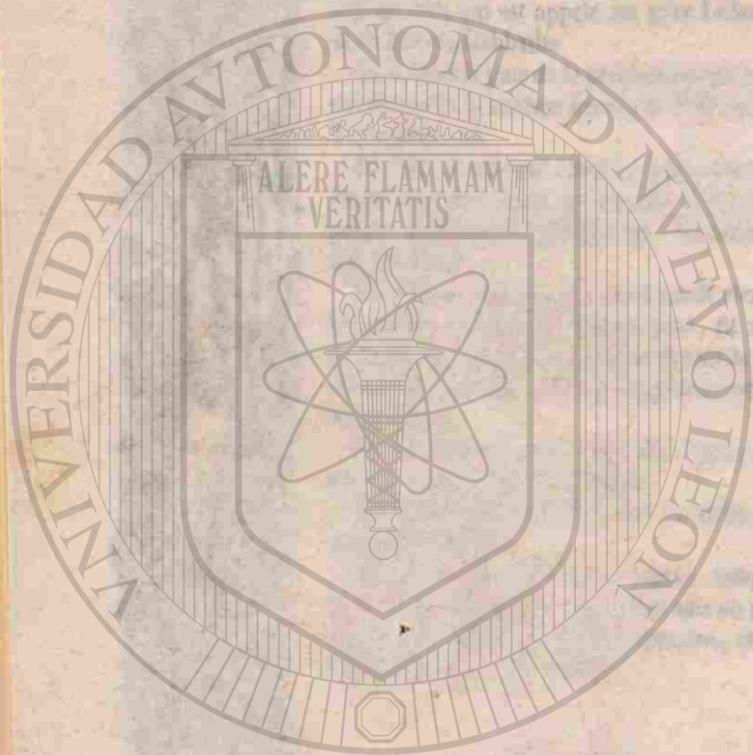
18. Et tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfans.

19. Alors Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

20. Et il leur délivra en même temps celui qu'ils demandaient, qui avait été mis en prison à cause d'une sédition et d'un meurtre, et il leur livra Jésus pour être crucifié.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
CENTRO GENERAL DE BIBLIOTECAS



*La Vie de Jésus-Christ.
N. 36.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XVIII.

Jésus portant sa croix jusque sur le mont du Calvaire : crucifié :
ses vêtemens tirés au sort.



ls prirent donc Jésus, ils le dépouillèrent du manteau de pourpre, et le revêtirent de ses habits, le chargèrent de sa croix et l'emmenèrent pour le crucifier.

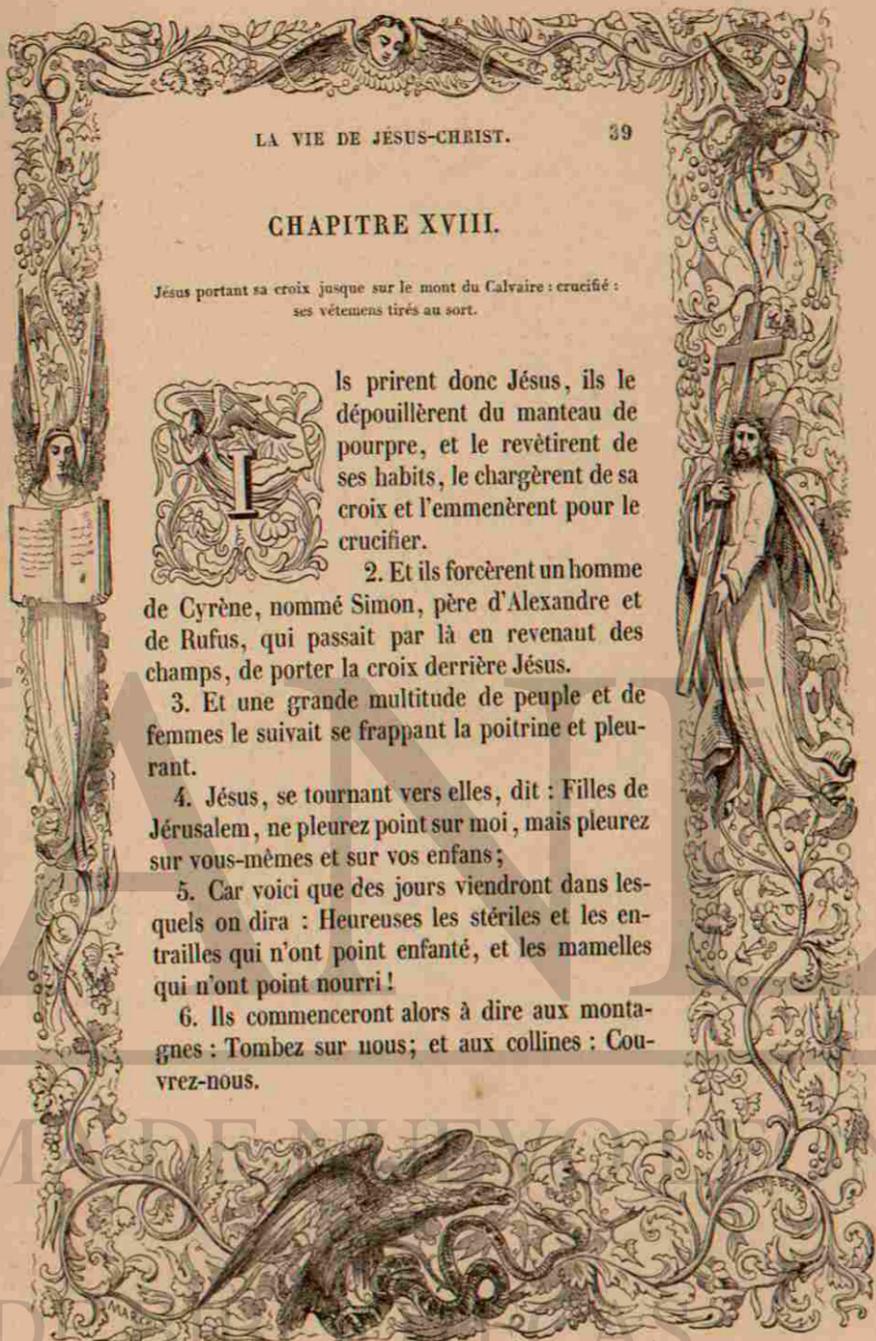
2. Et ils forcèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant des champs, de porter la croix derrière Jésus.

3. Et une grande multitude de peuple et de femmes le suivait se frappant la poitrine et pleurant.

4. Jésus, se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfans ;

5. Car voici que des jours viendront dans lesquels on dira : Heureuses les stériles et les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point nourri !

6. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.





UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XVIII.

Jésus portant sa croix jusque sur le mont du Calvaire : crucifié :
ses vêtemens tirés au sort.



ls prirent donc Jésus, ils le dépouillèrent du manteau de pourpre, et le revêtirent de ses habits, le chargèrent de sa croix et l'emmenèrent pour le crucifier.

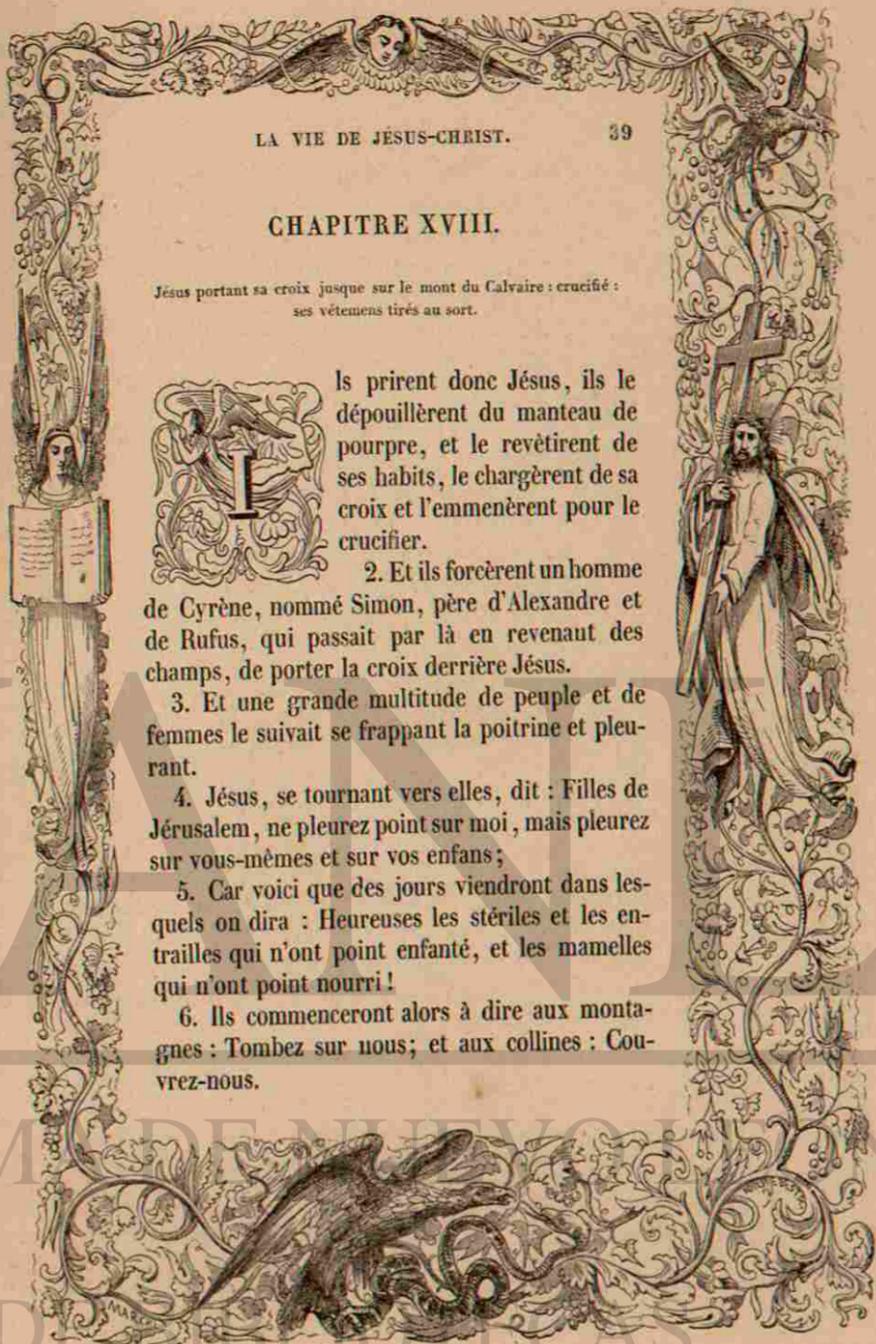
2. Et ils forcèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant des champs, de porter la croix derrière Jésus.

3. Et une grande multitude de peuple et de femmes le suivait se frappant la poitrine et pleurant.

4. Jésus, se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfans ;

5. Car voici que des jours viendront dans lesquels on dira : Heureuses les stériles et les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point nourri !

6. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.



7. Car s'ils traitent de la sorte le bois vert, que feront-ils du bois sec?

8. Or, on conduisait avec lui deux autres hommes, qui étaient des criminels, pour les mettre à mort.

9. Et Jésus, portant sa croix, alla au lieu appelé le Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha.

10. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils lui présentèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, après en avoir goûté, il ne voulut pas en boire.

11. Ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.

12. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : Il a été mis au rang des scélérats.

13. Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

14. Les soldats donc, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique; or, la tunique était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

15. Ils se dirent donc les uns aux autres : Ne la coupons point; mais tirons au sort à qui elle sera, afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort. Et voilà ce que firent les soldats.

16. Il était la troisième heure du jour quand ils le crucifièrent.

17. Ensuite les soldats s'étant assis, ils le gardaient.

CHAPITRE XIX.

Titre de la croix. Injures, blasphèmes et défis contre Jésus crucifié.



ilate fit aussi une inscription, et la plaça au haut de la croix. Or, il était écrit : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

2. Comme le lieu où l'on avait crucifié Jésus était près de la ville, un grand nombre de Juifs lurent cette inscription, qui était en hébreu, en grec et en latin.

3. Les princes des prêtres dirent donc à Pilate : N'écrivez pas : Roi des Juifs; mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs.

4. Pilate leur répondit : Ce que j'ai écrit est écrit.

5. Cependant le peuple était là, et le regardait, et les sénateurs ainsi que le peuple se moquaient de lui.

6. Et ceux qui passaient le blasphémaient en secouant la tête,

7. Et disant : Toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-

même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.

8. Les larrons qui étaient crucifiés avec lui lui faisaient aussi les mêmes reproches.

9. Les soldats mêmes l'insultaient, s'approchant de lui :

10. Si tu es le roi des Juifs, disaient-ils, sauve-toi toi-même.

11. Les princes des prêtres et les docteurs de la loi se moquaient de lui, en se disant l'un à l'autre : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.

12. Que ce Christ, ce roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions.

13. Il se confie en Dieu : si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.



CHAPITRE XX.

Conversion du bon larron. La mère de Jésus confiée à saint Jean.
Ténèbres, et mort de Jésus-Christ.

Or, l'un des deux voleurs qui étaient crucifiés avec lui le blasphémait, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous avec toi.

2. Mais l'autre le reprenait, disant : Ne crains-tu pas Dieu, parce que tu es condamné au même supplice ?

3. Et pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons la peine due à nos crimes : mais celui-ci n'a fait aucun mal.

4. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez arrivé en votre royaume.

5. Jésus lui dit : Je te dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

6. Or, la mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine, étaient debout près de la croix.

7. Jésus donc, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils.

8. Après, il dit au disciple : Voilà votre mère.

Et depuis cette heure-là, le disciple la reçut chez lui.

9. Il était alors environ la sixième heure du jour, et toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure, et le soleil s'obscurcit.

10. Et vers la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, en disant : Eli, Eli, Lamma Sabacthani ! c'est-à-dire : Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?

11. Or, quelques-uns de ceux qui étaient là, l'entendant, disaient : Il appelle Élie.

12. Et aussitôt l'un d'eux, courant, prit une éponge qu'il remplit de vinaigre, et, la plaçant au bout d'un roseau, il lui présentait à boire.

13. Mais les autres disaient : Attendez, voyons si Élie viendra le délivrer.

14. Ensuite Jésus, sachant que tout était consommé, afin que l'Écriture fût accomplie, dit : J'ai soif.

15. Un vase plein de vinaigre était là. Et les soldats présentèrent à sa bouche une éponge pleine de vinaigre, qu'ils avaient attachée à de l'hysope.

16. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé.

17. Et Jésus, jetant un grand cri, dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. En prononçant ces paroles, et baissant la tête, il rendit l'esprit.

18. Et voilà que le voile du temple fut déchiré

LA VIE DE JÉSUS-CHRIST. 45
en deux du haut jusqu'en bas ; et la terre trembla, et les pierres se fendirent ;

19. Et les tombeaux furent ouverts, et plusieurs corps des saints qui étaient morts se levèrent ;

20. Et, sortant de leurs tombeaux après leur résurrection, ils vinrent dans la ville sainte, et apparurent à plusieurs.

CHAPITRE XXI.

Témoignage du centurion ; douleur des assistans ; côté de Jésus percé d'un coup de lance ; saintes femmes.

Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et ce qui se passait, et que Jésus était expiré en jetant un grand cri, rendit gloire à Dieu ;

2. Et dit : Vraiment cet homme-là était le Fils de Dieu.

3. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle et voyaient tout ce qui se passait, s'en retournaient se frappant la poitrine.

4. Or, comme c'était la veille du sabbat, et afin que les corps ne demeurassent point sur la croix le jour du sabbat (car ce sabbat était un

jour fort solennel), les Juifs prièrent Pilate que les jambes fussent rompues et les criminels enlevés.

5. Des soldats vinrent donc, et rompirent les jambes des deux qu'on avait crucifiés avec lui.

6. Et lorsqu'ils furent venus à Jésus, comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes :

7. Mais un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance; et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.

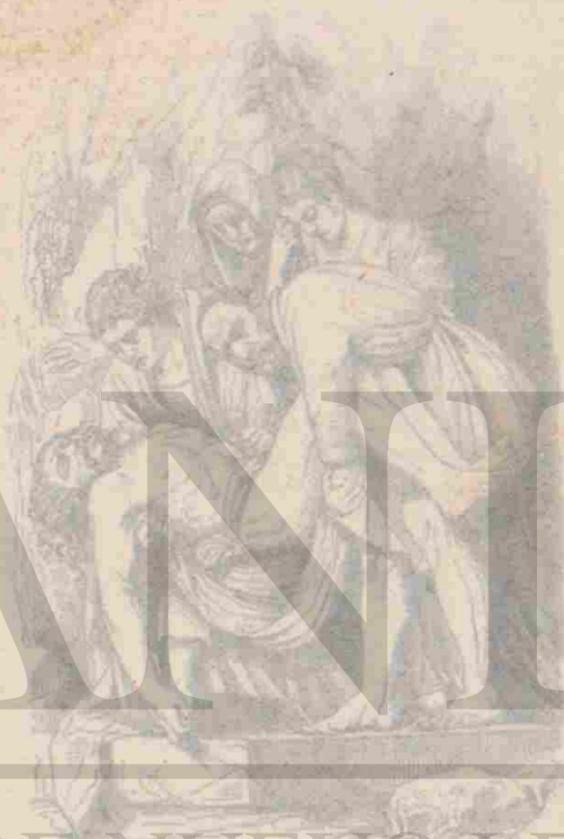
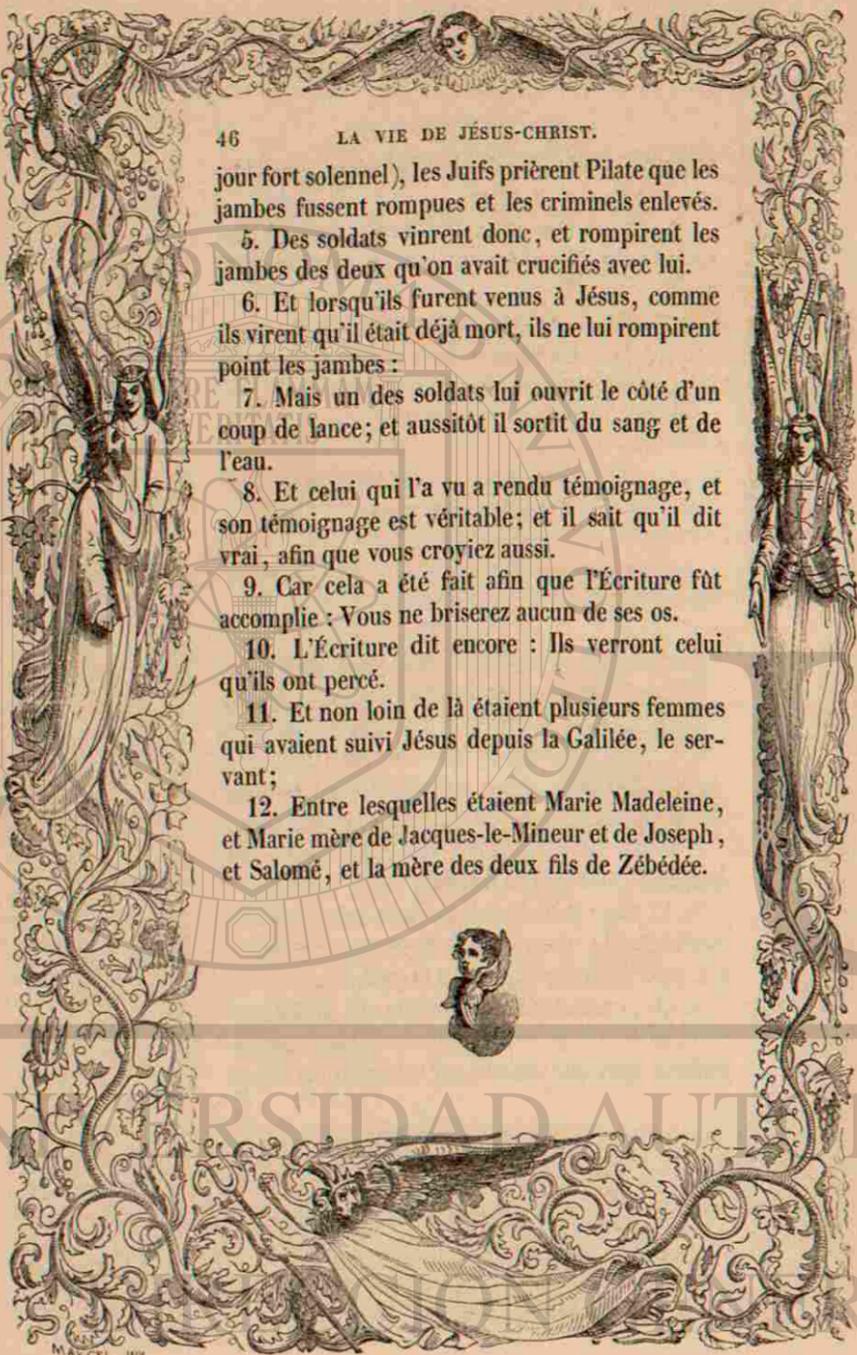
8. Et celui qui l'a vu a rendu témoignage, et son témoignage est véritable; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

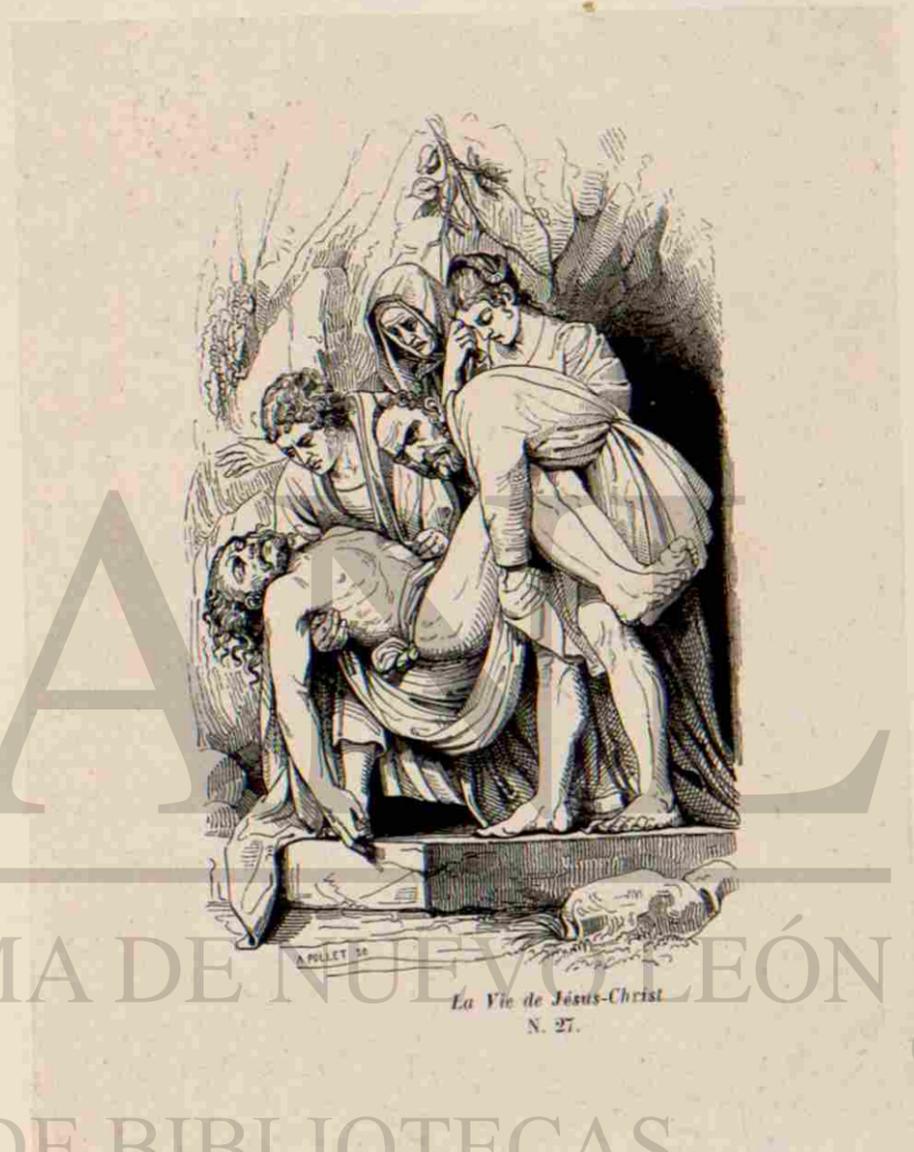
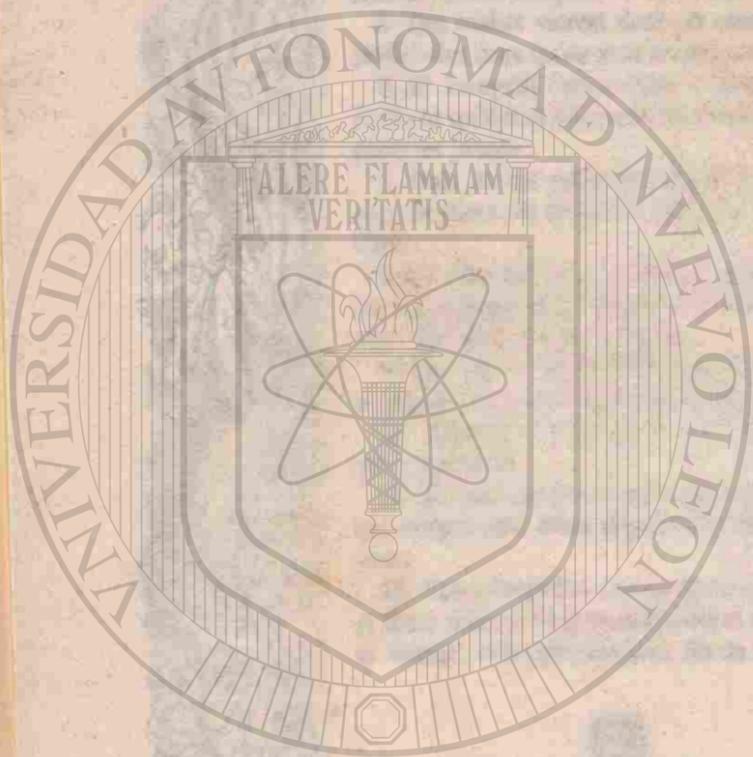
9. Car cela a été fait afin que l'Écriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os.

10. L'Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont percé.

11. Et non loin de là étaient plusieurs femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, le servant;

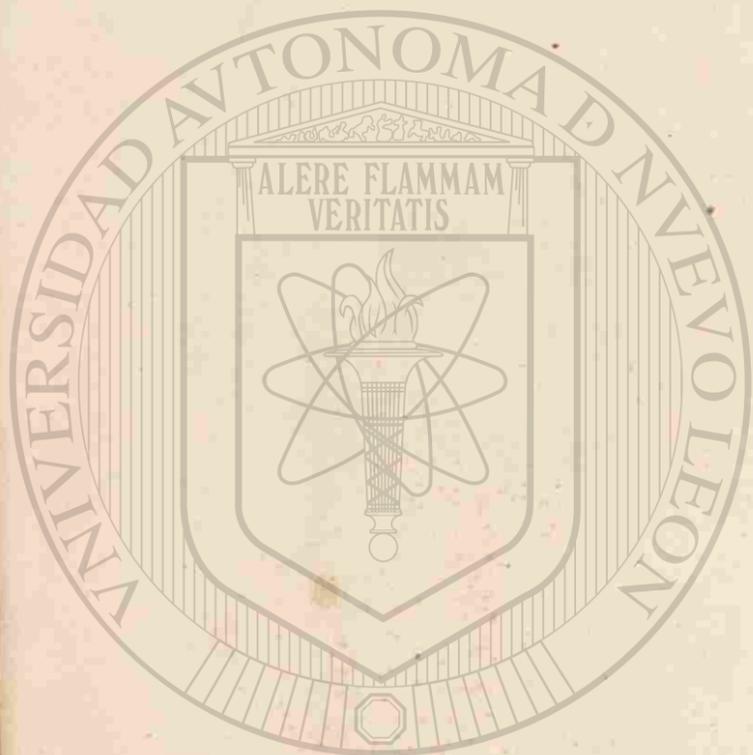
12. Entre lesquelles étaient Marie Madeleine, et Marie mère de Jacques-le-Mineur et de Joseph, et Salomé, et la mère des deux fils de Zébédée.





UNIVERSIDAD AUTONOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XXII.

Sépulture de Jésus. Gardes placés à son tombeau.

Sur le soir, parce que c'était le jour de la préparation, qui est la veille du sabbat,

2. Un sénateur, homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était vertueux, juste, et disciple de Jésus, mais en secret, parce qu'il craignait les Juifs,

3. Qui n'avait point consenti au dessein des autres, ni à ce qu'ils avaient fait, et du nombre de ceux qui attendaient le royaume de Dieu,

4. Alla hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.

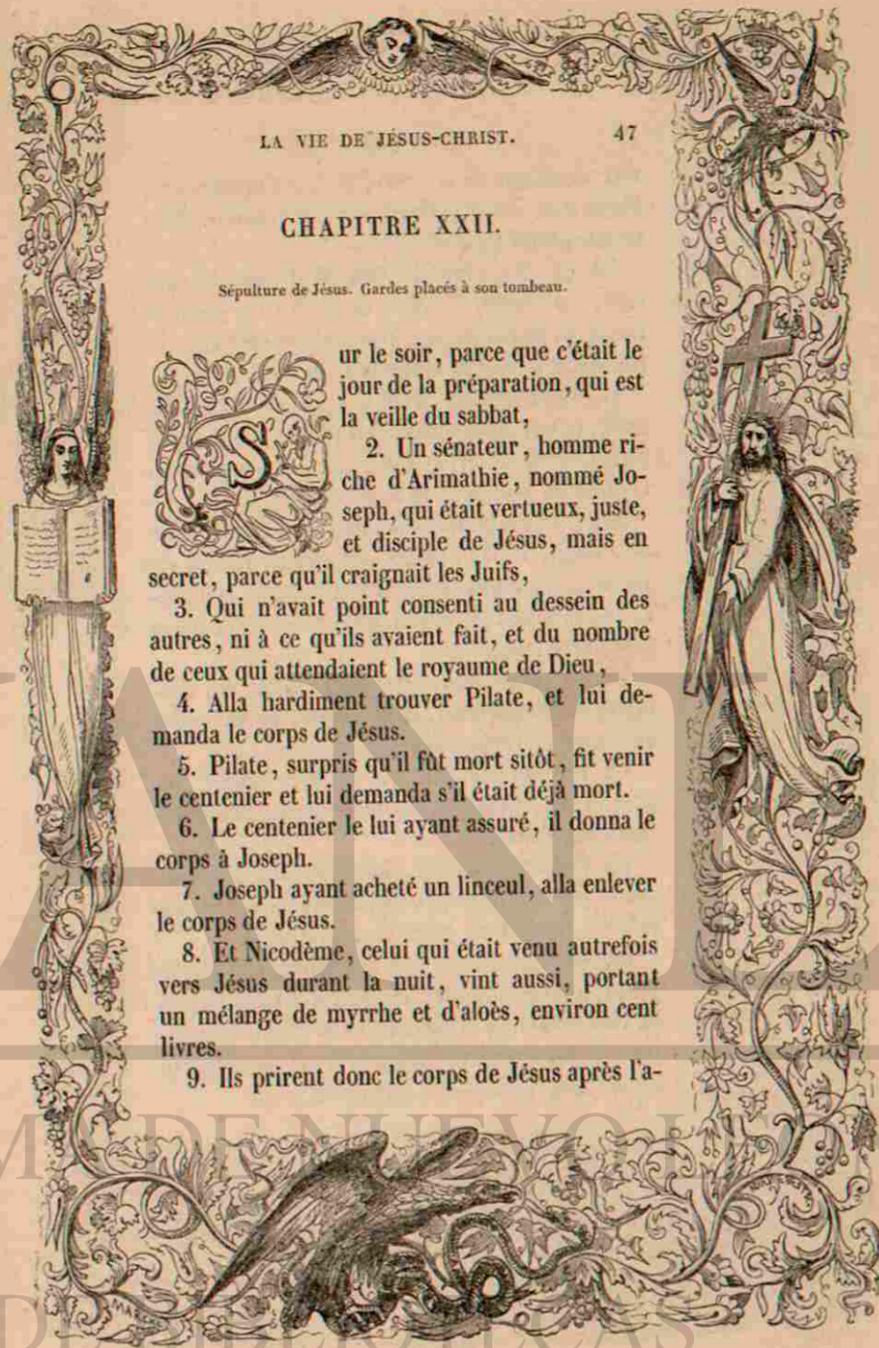
5. Pilate, surpris qu'il fût mort sitôt, fit venir le centenier et lui demanda s'il était déjà mort.

6. Le centenier le lui ayant assuré, il donna le corps à Joseph.

7. Joseph ayant acheté un linceul, alla enlever le corps de Jésus.

8. Et Nicodème, celui qui était venu autrefois vers Jésus durant la nuit, vint aussi, portant un mélange de myrrhe et d'aloès, environ cent livres.

9. Ils prirent donc le corps de Jésus après l'a-



voir descendu de la croix, et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon la coutume d'ensevelir parmi les Juifs.

10. Or, il y avait, au lieu où il avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre nouveau, où personne n'avait encore été mis, que Nicodème avait fait tailler dans le roc.

11. Comme donc c'était la veille du sabbat des Juifs, et que ce sépulcre était proche, ils y déposèrent Jésus, et ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, ils se retirèrent.

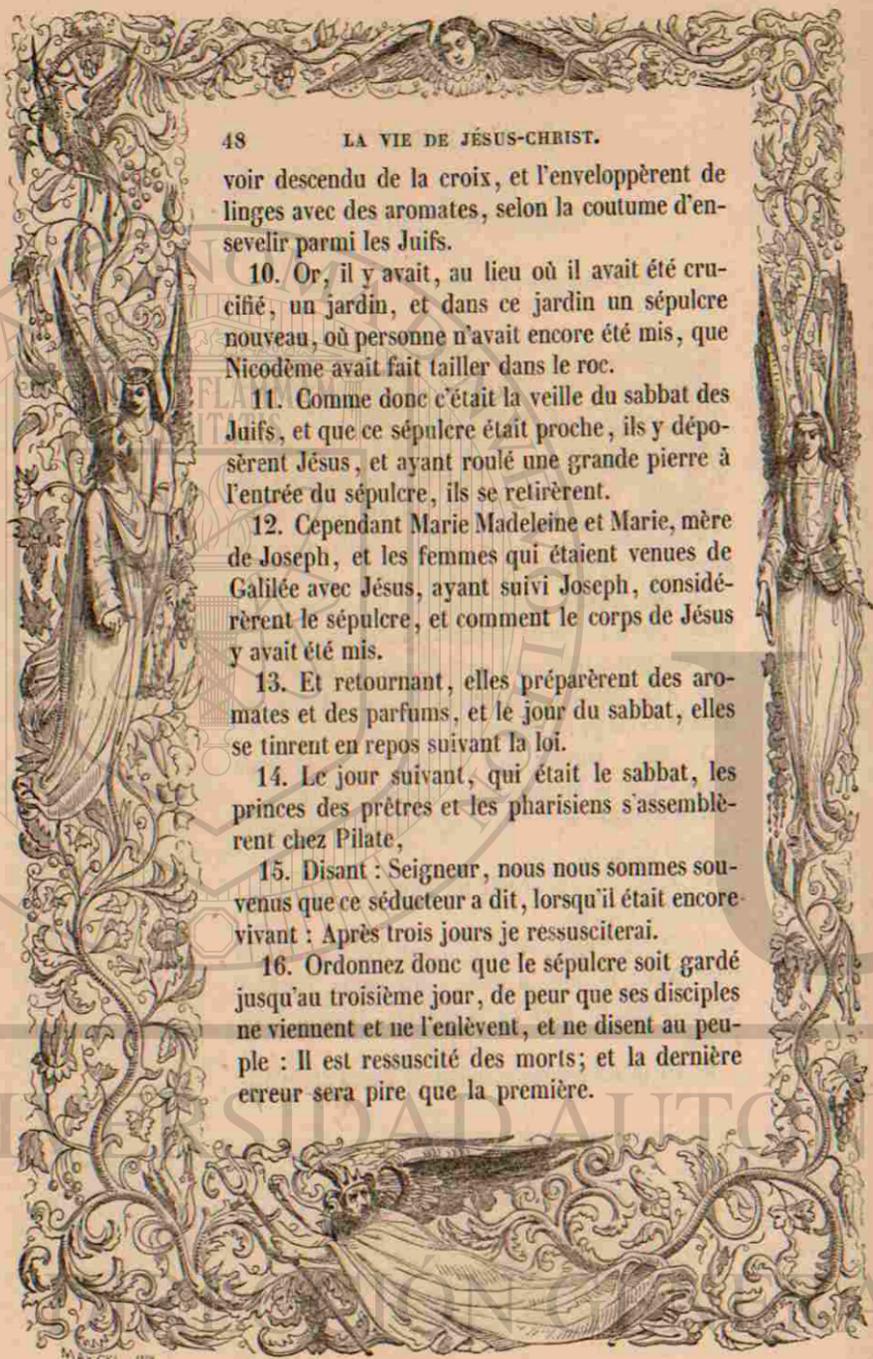
12. Cependant Marie Madeleine et Marie, mère de Joseph, et les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, considérèrent le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avait été mis.

13. Et retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums, et le jour du sabbat, elles se tinrent en repos suivant la loi.

14. Le jour suivant, qui était le sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate,

15. Disant : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, lorsqu'il était encore vivant : Après trois jours je ressusciterai.

16. Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne l'enlèvent, et ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts; et la dernière erreur sera pire que la première.



W. K. C. 112

JANIL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
CENTRO NACIONAL DE BIBLIOTECAS

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA



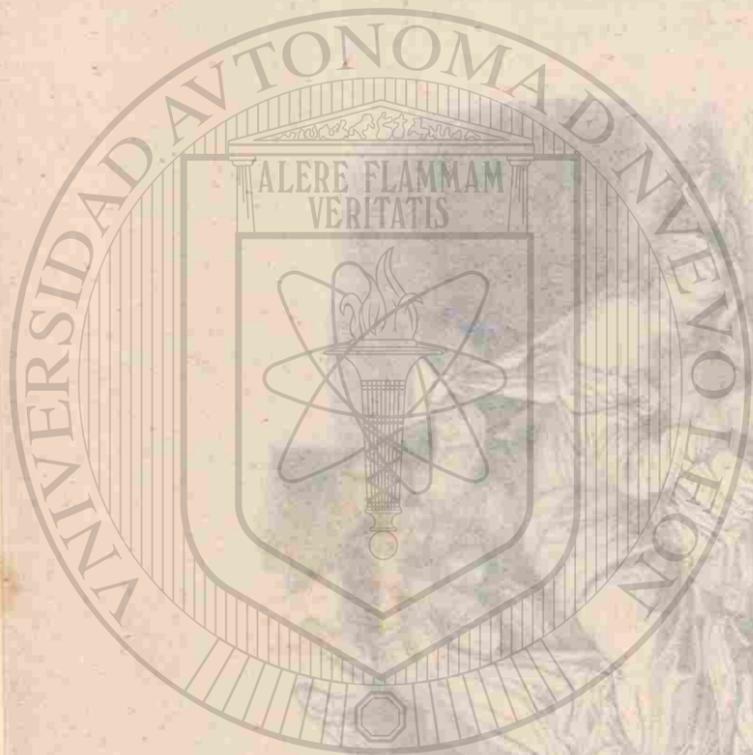
La Vie de Jésus-Christ.
N. 46.

Faint, illegible text from the reverse side of the page, possibly bleed-through or a separate page of text.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS





UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

17. Pilate leur dit : Vous avez des soldats :
allez et gardez-le comme vous le voulez.

18. Et ceux-ci, s'en allant, placèrent des gardes
autour du sépulcre, et scellèrent la pierre.

CHAPITRE XXIII.

Les saintes femmes vont au sépulcre. Résurrection de Jésus.
Les anges leur parlent; Jésus leur apparaît.



Sur la fin de la nuit du sabbat,
lorsque le premier jour de la
semaine commençait à luire,
les femmes allèrent au sépulcre
de grand matin, portant les
aromates qu'elles avaient pré-
parées pour embaumer Jésus.

2. Marie Madeleine alla au sépulcre lorsqu'il
faisait encore obscur, et elle vit que la pierre avait
été ôtée du sépulcre.

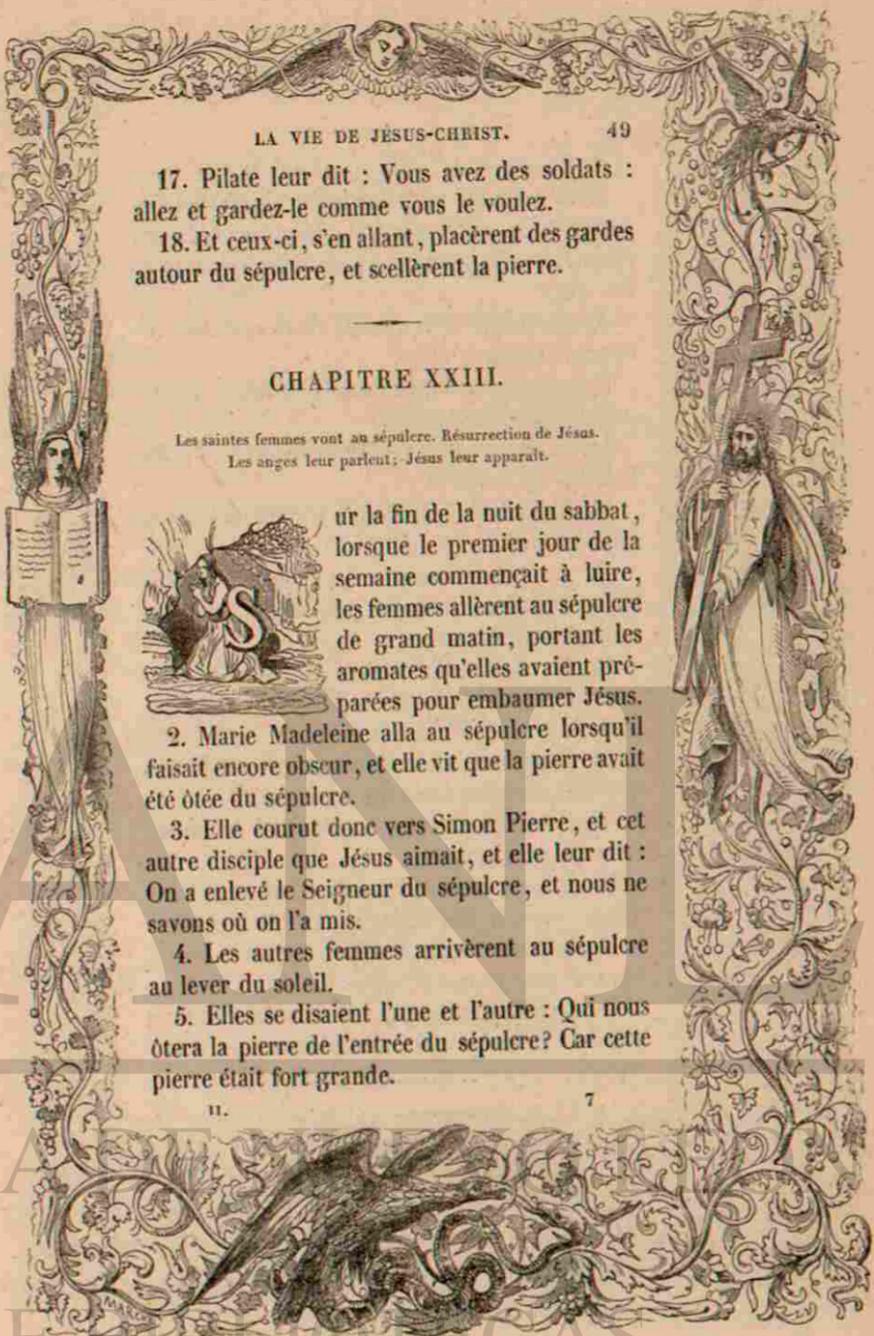
3. Elle courut donc vers Simon Pierre, et cet
autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit :
On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne
savons où on l'a mis.

4. Les autres femmes arrivèrent au sépulcre
au lever du soleil.

5. Elles se disaient l'une et l'autre : Qui nous
ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre? Car cette
pierre était fort grande.

11.

7



6. En regardant, elles virent qu'elle était ôtée.
7. Et voilà qu'un grand tremblement de terre se fit sentir; car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'y assit.

8. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige.

9. Les gardes furent remplis d'effroi, et demeurèrent comme morts.

10. Et étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur.

11. Ce qui les jeta dans le trouble et dans la consternation.

12. Au même instant, deux anges, sous la forme humaine, parurent près d'elles avec des robes éclatantes.

13. Et comme elles étaient effrayées et baissaient la tête vers la terre, l'ange dit aux femmes :

14. Pour vous, ne craignez point; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié.

15. Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?

16. Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Venez, voyez le lieu où le Seigneur était placé.

17. Rappelez-vous comment il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée.

18. Il faut, disait-il, que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

19. Mais allez promptement, dites à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité. Il vous précédera en Galilée; c'est là que vous le verrez : je vous l'annonce.

20. Et elles se souvinrent alors des paroles de Jésus.

21. Et elles sortirent promptement du sépulcre avec crainte et avec une grande joie; elles s'enfuirent toutes tremblantes, car la frayeur les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne, car elles étaient dans la crainte.

22. Elles coururent porter cette nouvelle aux disciples.

23. Et voilà que Jésus se présenta à elles, disant : Je vous salue. Or, elles s'approchèrent, et embrassèrent ses pieds, et l'adorèrent.

24. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point; allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée : là ils me verront.



CHAPITRE XXIV.

Gardes du sépulcre corrompus. Saint Pierre et saint Jean vont au sépulcre.

Lorsqu'elles furent parties, quelques-uns des gardes vinrent dans la ville, et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui était arrivé;

2. Et ils s'assemblèrent avec les anciens d'entre le peuple; et, après avoir délibéré, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, disant:

3. Dites que ses disciples sont venus vers la nuit, et l'ont enlevé pendant que vous dormiez;

4. Et si cela est su du gouverneur, nous le persuaderons et nous vous mettrons en sûreté.

5. Et les soldats, ayant reçu l'argent, firent ce qu'on leur avait dit; et ce bruit qu'ils répandirent dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.

6. Les femmes étant revenues du sépulcre, elles racontèrent tout ceci aux onze apôtres et à tous les autres.

7. Or, c'étaient Marie Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques, et les autres femmes leurs compagnes, qui dirent ces choses aux apôtres.

8. Et ces paroles leur parurent du délire, et ils ne crurent point.

9. Toutefois, Pierre, se levant, sortit avec l'autre disciple (saint Jean), et ils vinrent au sépulcre.

10. Ils couraient tous deux ensemble; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre;

11. Et s'étant baissé, il vit les linceuls à terre; cependant il n'entra point.

12. Simon Pierre, qui le suivait, vint et entra dans le sépulcre, et il vit les linceuls à terre,

13. Et le suaire qu'on lui avait mis sur la tête, qui n'était pas avec les linceuls, mais plié en un autre lieu.

14. Alors donc, l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra, et il vit, et il crut.

15. Car ils ne savaient pas encore ce qui est dans l'Écriture: Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

16. Les disciples donc retournèrent chez eux.



CHAPITRE XXV.

Jésus apparaît à Marie Madeleine.

Or, Marie était debout en dehors du sépulchre, pleurant. Et pendant qu'elle pleurait, elle se baissa et regarda dans le sépulchre :

2. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

3. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

4. Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna et vit Jésus debout, et elle ne savait pas que ce fût lui.

5. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

6. Jésus lui dit : Marie. Elle se retourna, et lui dit : Rabboni ; ce qui signifie : mon maître.

7. Jésus lui dit : Ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père : mais allez

vers mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu.

8. Jésus, ayant ainsi apparu à Marie Madeleine, dont il avait chassé sept démons,

9. Elle alla, et l'annonça à ceux qui avaient été avec lui, et qui pleuraient et gémissaient.

10. Mais eux, entendant dire qu'il vivait et qu'il avait été vu par elle, ne le crurent pas.

CHAPITRE XXVI.

Jésus apparaît aux deux disciples allant à Emmaüs.

Et voilà que deux d'entre eux, en ce jour, allaient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades.

2. Et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.

3. Or, pendant qu'ils parlaient et qu'ils s'entretenaient ensemble, Jésus lui-même, s'approchant, marchait avec eux.

4. Mais leurs yeux étaient fermés, et ils ne le reconnaissaient point.

5. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous là en marchant ? et pourquoi êtes-vous tristes ?

6. Et l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que

vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé en ces jours ?

7. Et il leur dit : Quoi donc ? Ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, ce prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ;

8. Et comment les princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à la mort et l'ont crucifié.

9. Or, nous espérions qu'il délivrerait Israël ; et maintenant ce jour est le troisième depuis que ces choses sont arrivées.

10. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étaient avec nous nous ont troublés ; car étant allées avant le jour au sépulcre,

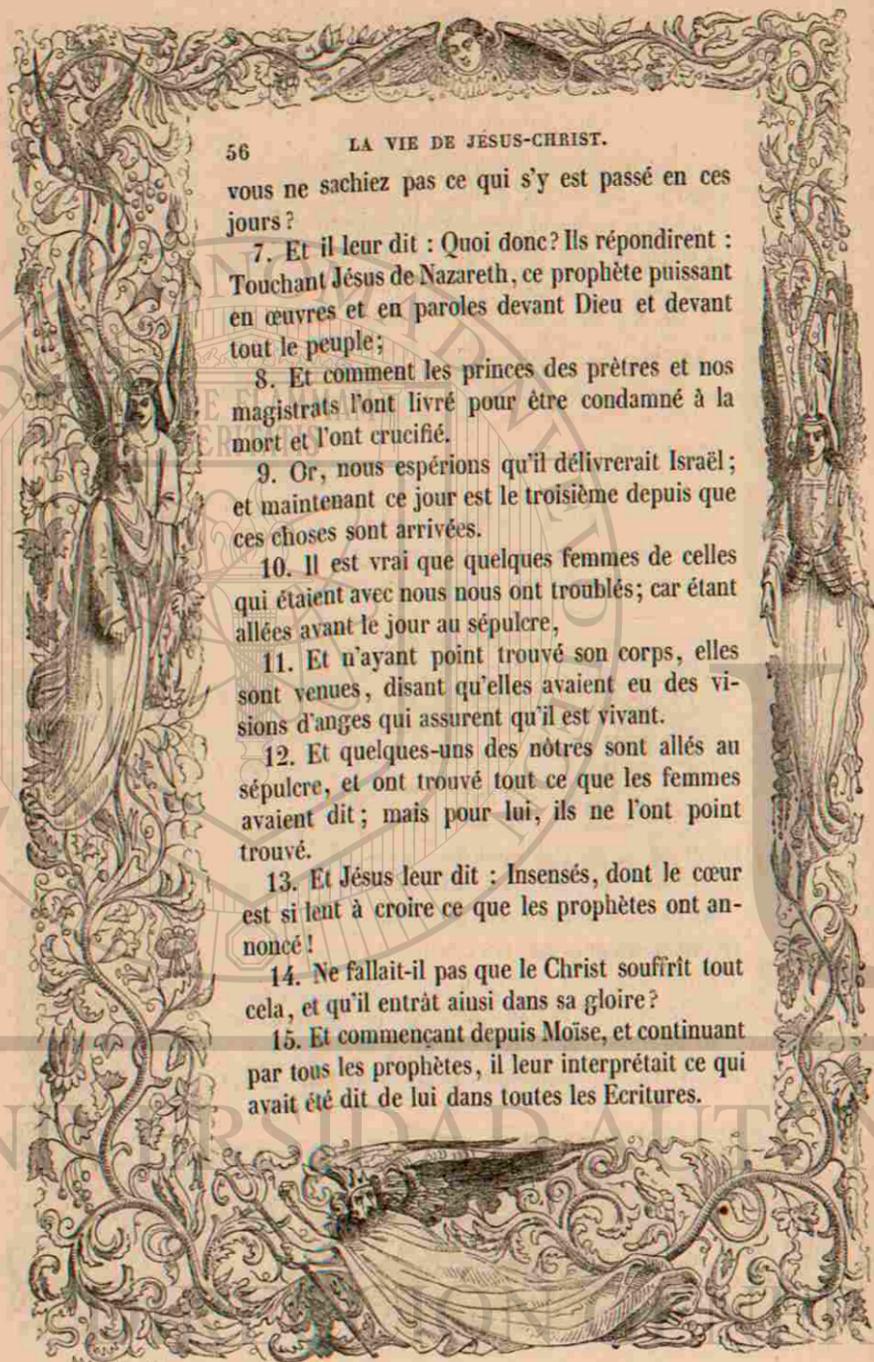
11. Et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues, disant qu'elles avaient eu des visions d'anges qui assurent qu'il est vivant.

12. Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé tout ce que les femmes avaient dit ; mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé.

13. Et Jésus leur dit : Insensés, dont le cœur est si lent à croire ce que les prophètes ont annoncé !

14. Ne fallait-il pas que le Christ souffrit tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?

15. Et commençant depuis Moïse, et continuant par tous les prophètes, il leur interprétait ce qui avait été dit de lui dans toutes les Ecritures.



16. Et ils approchaient du bourg où ils se rendaient, et il feignit d'aller plus loin.

17. Mais ils le forcèrent de s'arrêter, disant : Demeurez avec nous ; car le soir avance, et le jour est déjà sur son déclin. Et il entra avec eux ;

18. Et, étant avec eux à table, il prit le pain, le bénit ; et, l'ayant rompu, il le leur donna.

19. Dans ce moment, leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant leurs yeux.

CHAPITRE XXVII.

Jésus apparaît à saint Pierre et aux apôtres en l'absence de saint Thomas.

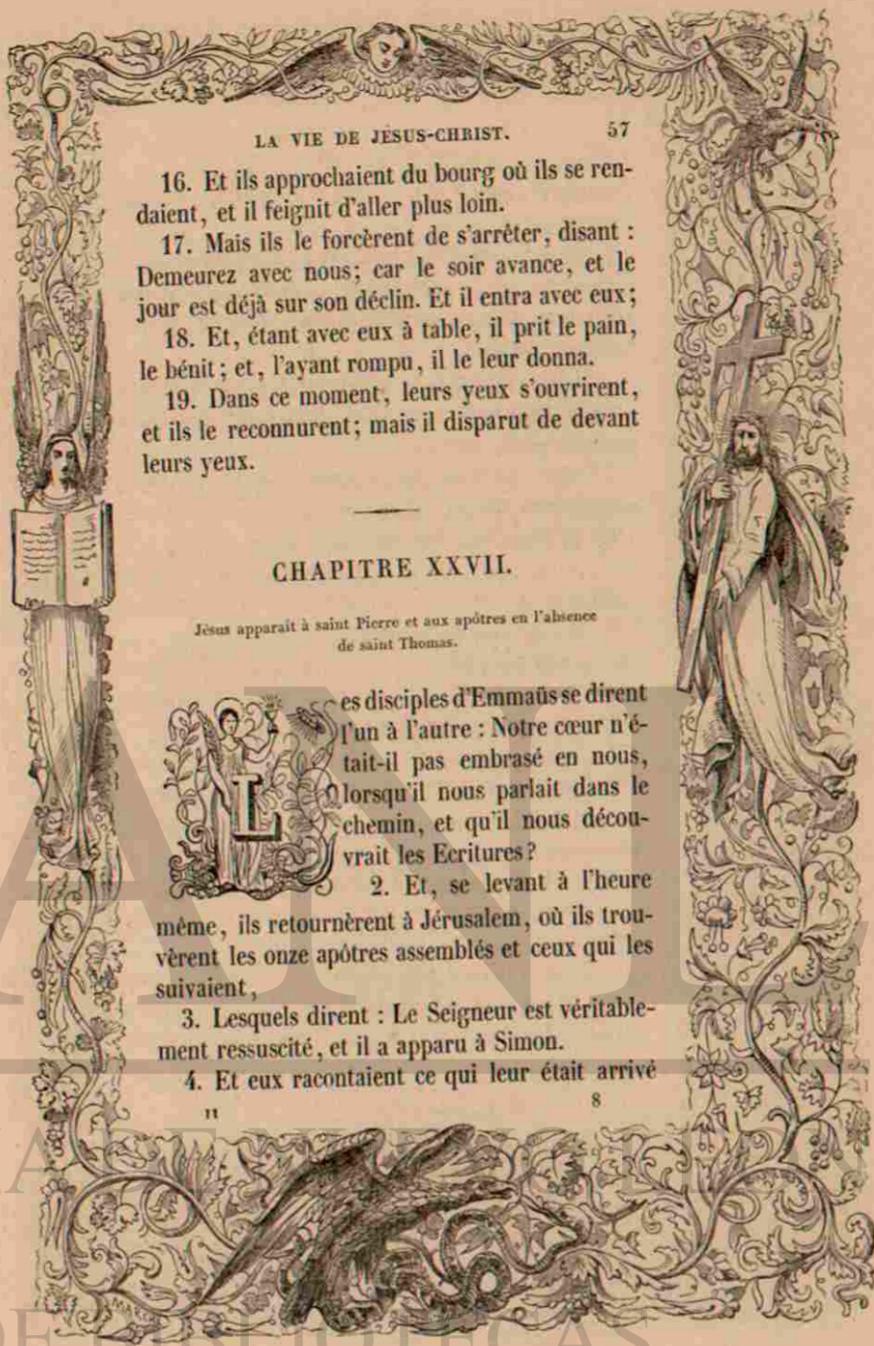


es disciples d'Emmaüs se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas embrasé en nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous découvrait les Ecritures ?

2. Et, se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze apôtres assemblés et ceux qui les suivaient,

3. Lesquels dirent : Le Seigneur est véritablement ressuscité, et il a apparu à Simon.

4. Et eux racontaient ce qui leur était arrivé



en chemin, et comme ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

5. Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, à cause de la crainte des Juifs, étaient fermées.

6. Jésus vint, se trouva au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous; c'est moi, n'ayez point de peur.

7. Mais eux, troublés et saisis de frayeur, s'imaginaient voir un esprit.

8. Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans votre cœur ?

9. Voyez mes mains et mes pieds; c'est moi-même; touchez et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.

10. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

11. Mais comme ils ne croyaient pas encore, tant ils étaient transportés de joie, il leur dit : Avez-vous là quelque chose à manger ?

12. Ils lui présentèrent un morceau de poisson et un rayon de miel.

13. Après avoir mangé devant eux, il prit ce qui restait et le leur donna.

14. Puis il leur dit : Voilà ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse,

dans les prophètes et dans les psaumes, fût accompli.

15. Il leur ouvrit alors l'intelligence, afin qu'ils entendissent les Écritures;

16. Et il leur dit : Il fallait, selon qu'il est écrit, que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,

17. Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations, commençant par Jérusalem.

18. Il leur dit de nouveau : La paix avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, moi je vous envoie.

19. Et, après qu'il eut dit ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit.

20. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis;

21. Et ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.

22. Les disciples donc eurent une grande joie de voir le Seigneur.



CHAPITRE XXVIII.

Jésus apparaît de nouveau aux onze apôtres. Saint Thomas.

1. Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux quand Jésus vint.

2. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la plaie des clous, et ma main dans son côté, je ne le croirai point.

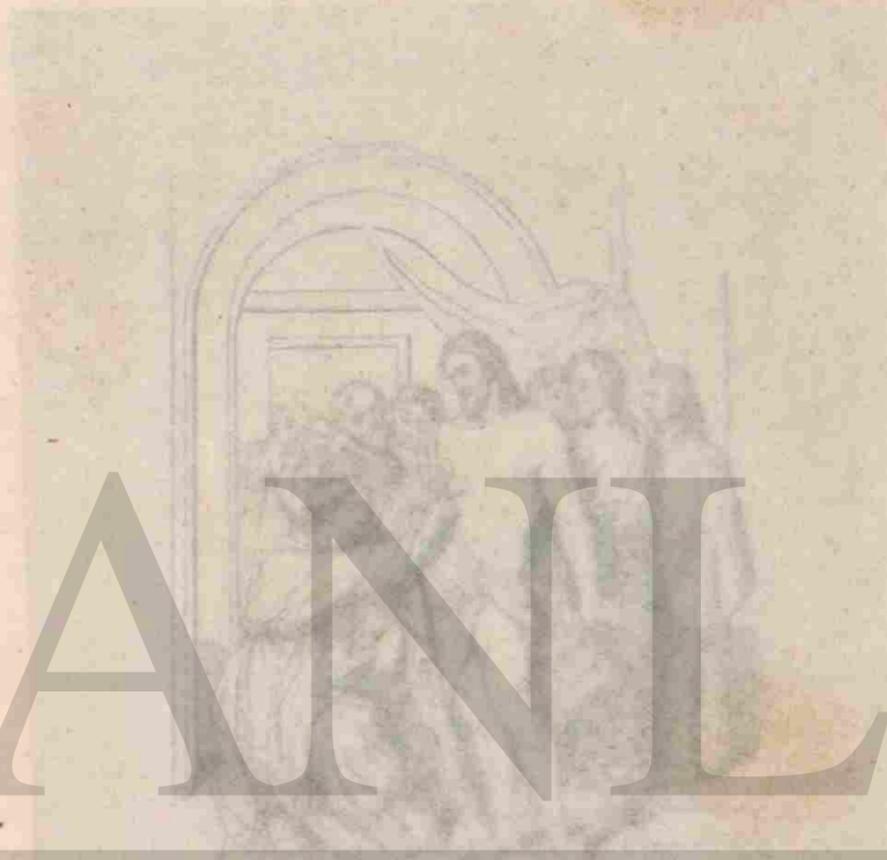
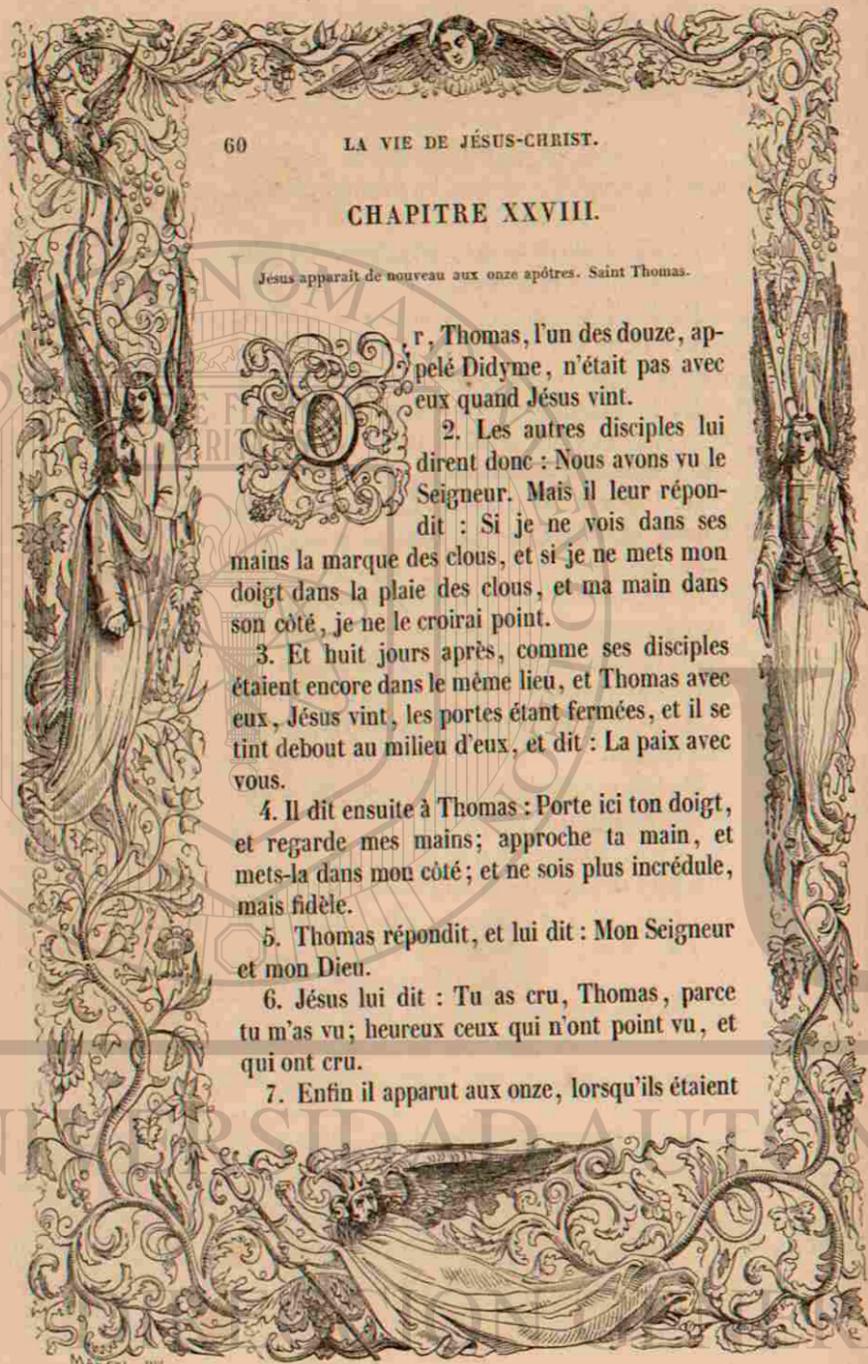
3. Et huit jours après, comme ses disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et il se tint debout au milieu d'eux, et dit : La paix avec vous.

4. Il dit ensuite à Thomas : Porte ici ton doigt, et regarde mes mains; approche ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois plus incrédule, mais fidèle.

5. Thomas répondit, et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu.

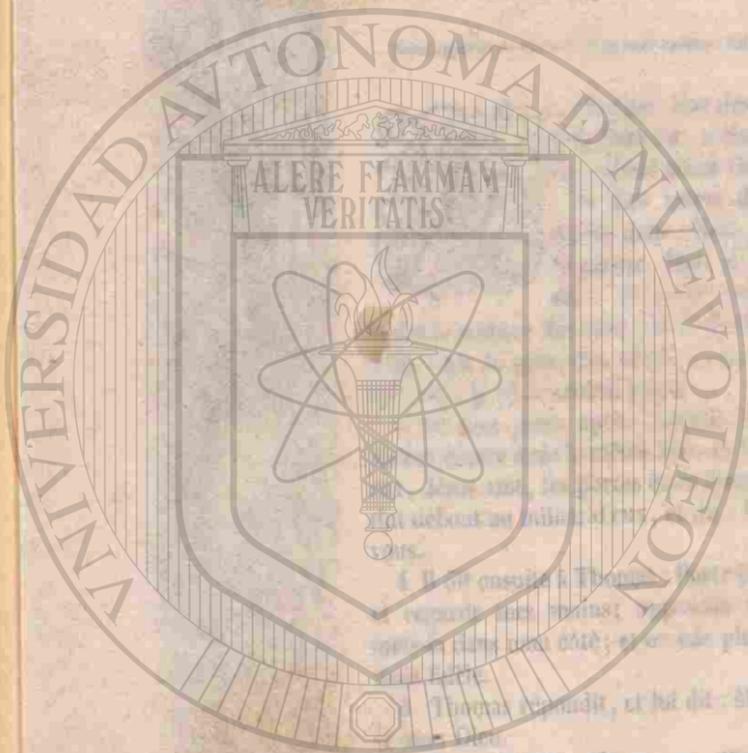
6. Jésus lui dit : Tu as cru, Thomas, parce tu m'as vu; heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru.

7. Enfin il apparut aux onze, lorsqu'ils étaient



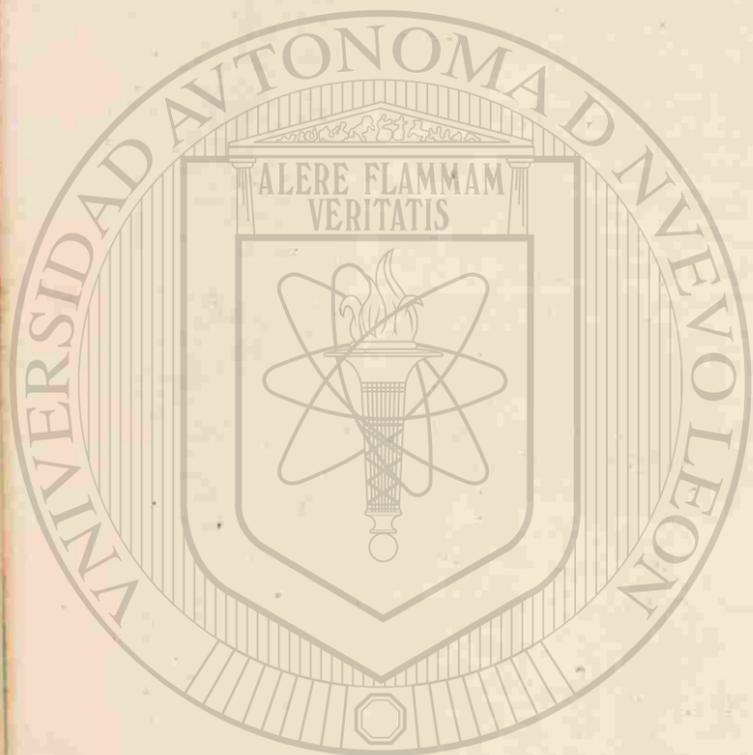
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
 J A N I L
 UN
 N O M A D E N U E V O L E Ó N
 AL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XXVIII



UNIVERSIDAD AUTONOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

à table; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.

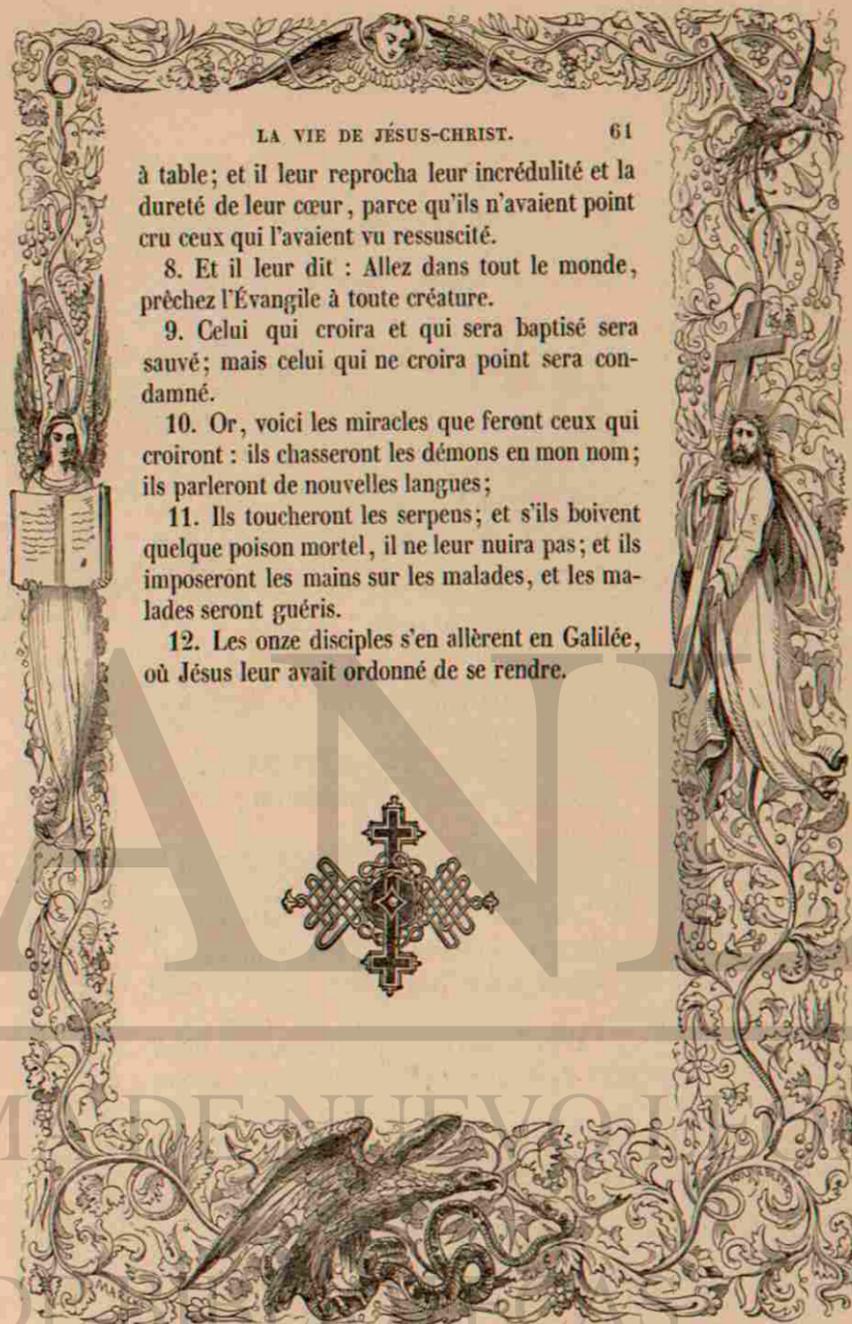
8. Et il leur dit : Allez dans tout le monde, prêchez l'Évangile à toute créature.

9. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné.

10. Or, voici les miracles que feront ceux qui croiront : ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues;

11. Ils toucheront les serpents; et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira pas; et ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.

12. Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, où Jésus leur avait ordonné de se rendre.



CHAPITRE XXIX.

Jésus apparaît aux apôtres et aux disciples en Galilée, près de la mer de Tibériade.

Ensuite Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade; et il se manifesta ainsi :

2. Simon Pierre et Thomas appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble.

3. Simon Pierre leur dit : Je vais prêcher. Ils lui dirent : Nous allons aussi avec vous. Et ils sortirent, et ils montèrent dans une barque; et ils ne prirent rien cette nuit-là.

4. Le matin venu, Jésus parut sur le rivage : les disciples néanmoins ne s'aperçurent point que c'était lui.

5. Jésus donc leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent : Non.

6. Il leur dit : Jetez le filet à la droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer, tant il y avait de poissons.

7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon Pierre, enten-

dant que c'était le Seigneur, prit sa tunique (car il était nu), et se jeta dans la mer.

8. Les autres disciples vinrent avec la barque, traînant le filet plein de poissons : car ils n'étaient éloignés de la terre que de deux cents coudées environ.

9. Quand ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés et du poisson dessus et du pain.

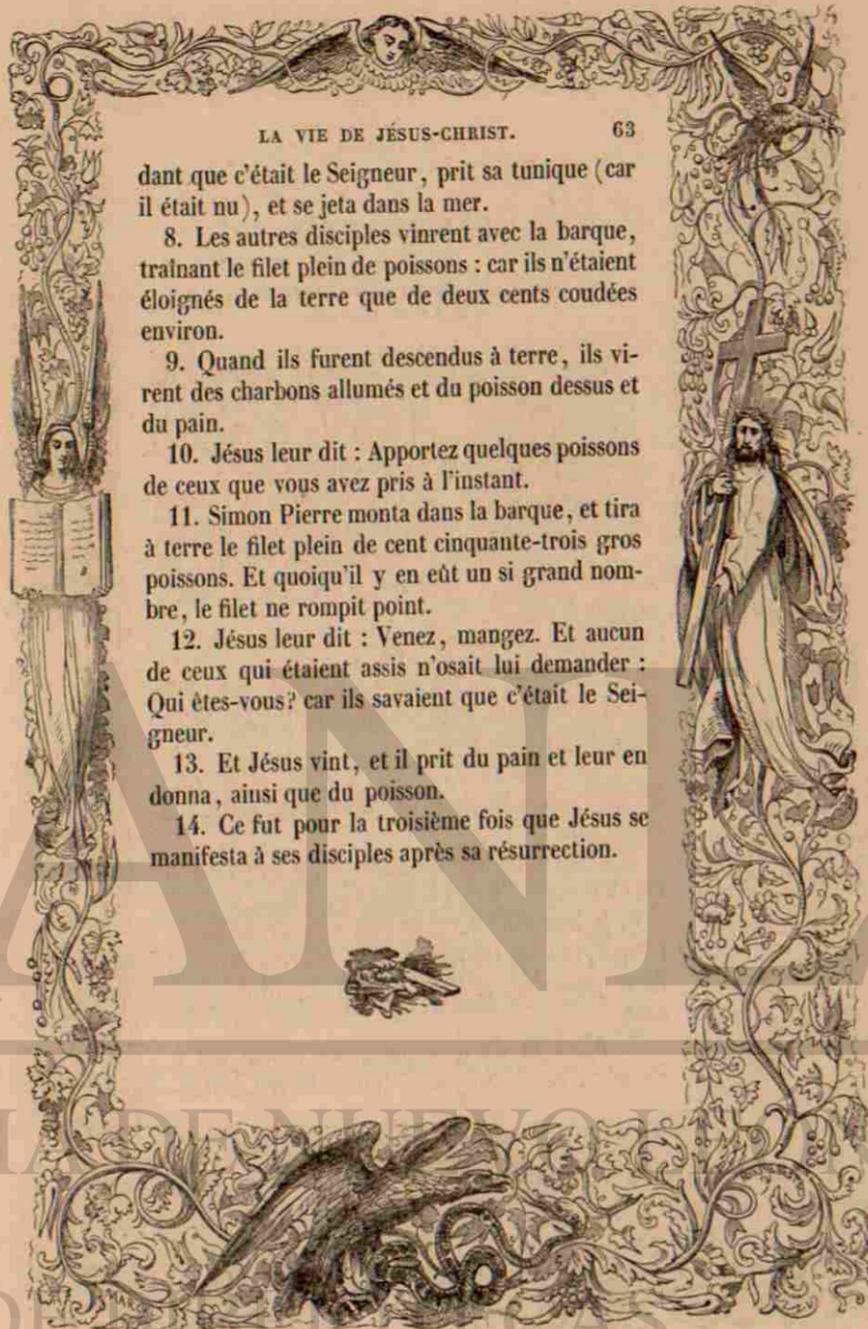
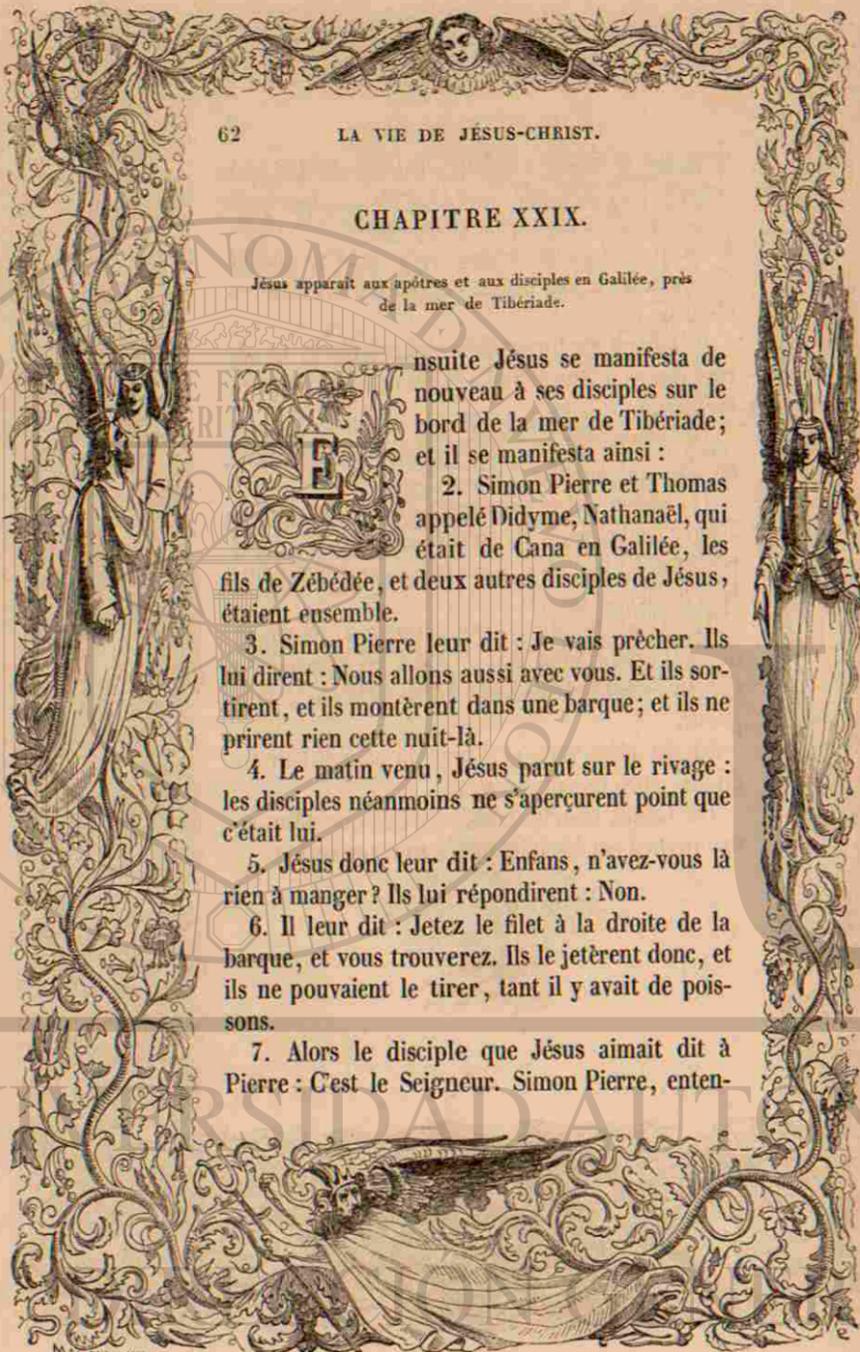
10. Jésus leur dit : Apportez quelques poissons de ceux que vous avez pris à l'instant.

11. Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût un si grand nombre, le filet ne rompit point.

12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui étaient assis n'osait lui demander : Qui êtes-vous? car ils savaient que c'était le Seigneur.

13. Et Jésus vint, et il prit du pain et leur en donna, ainsi que du poisson.

14. Ce fut pour la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples après sa résurrection.



CHAPITRE XXX.

Réparation de saint Pierre.

Après donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci? Oui, Seigneur, lui répondit-il, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux.

2. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux.

3. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre fut contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : M'aimez-vous? et il lui dit : Seigneur, vous connaissez tout; vous savez que je vous aime. Il lui dit : Paissez mes brebis.

4. En vérité, en vérité, je vous dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez; mais lorsque, dans votre vieillesse, vous étendrez vos mains, un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voudrez pas.

5. Or, il dit cela, marquant par quelle mort il

devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suivez-moi.

6. Pierre, se retournant, vit ce disciple que Jésus aimait, celui qui pendant la cène s'était reposé sur son sein et lui avait dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira?

7. Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, que sera-t-il de celui-ci?

8. Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne; que vous importe? Vous, suivez-moi.

9. Le bruit se répandit donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Et Jésus ne dit pas : Il ne mourra pas; mais, si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?

10. C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui écrit ceci; et nous savons que son témoignage est véritable.

11. Jésus a fait, à la vue de ses disciples, plusieurs autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

12. Ainsi il y a encore beaucoup d'autres choses que fit Jésus; et si elles étaient rapportées en détail, je ne crois pas que le monde pût contenir les livres où elles seraient écrites.

13. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

CHAPITRE XXXI.

Diverses apparitions de Jésus rapportées par saint Paul.

Je vous ai principalement enseigné ce que j'avais moi-même reçu; savoir, que Jésus-Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures;

2. Qu'il a été mis dans le tombeau, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures;

3. Qu'il a apparu à Céphas, et après aux onze apôtres;

4. Qu'ensuite il s'est fait voir à plus de cinquante frères assemblés, dont plusieurs sont encore vivans, et quelques-uns sont morts;

5. Qu'ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous ses apôtres;

6. Et qu'enfin, après tous les autres, il s'est fait voir à moi-même, qui ne suis qu'un avorton.

7. Car je suis le moindre des apôtres, et je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.

8. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis; et sa grâce n'a point été stérile en moi: mais j'ai travaillé plus que les autres, non pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi.

9. Que ce soit donc moi, ou que ce soient eux

MARKL 184

qui vous prêchent, c'est là ce que nous prêchons et c'est là ce que vous avez cru.

CHAPITRE XXXII.

Dernière apparition de Jésus, et son ascension.



J'ai écrit (dit saint Luc aux Actes des apôtres) un premier livre, ô Théophile! de toutes les choses que Jésus a faites et enseignées depuis le commencement,

2. Jusqu'au jour où il monta au ciel, après avoir instruit par le Saint-Esprit les apôtres qu'il avait élus,

3. Et auxquels il se montra lui-même vivant après sa passion en diverses manières, leur apparaissant durant quarante jours, et parlant du royaume de Dieu,

4. Et mangeant avec eux.

5. Ils se rendirent en Galilée, et voyant Jésus, ils l'adorèrent. Quelques-uns néanmoins furent dans le doute;

6. Mais Jésus, s'approchant, leur parla, et leur dit: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

7. Allez donc, enseignez toutes les nations, les

®

baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit;

8. Et leur enseignant à garder tout ce que je vous ai confié, et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

9. Il leur commanda de ne point sortir de Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la force d'en haut,

10. Mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, ouïe de ma bouche.

11. Car Jean a baptisé dans l'eau; mais vous serez baptisés dans le Saint-Esprit sous peu de jours.

12. Eux donc, étant assemblés, l'interrogeaient, disant: Seigneur, sera-ce en ce temps-ci que vous rétablirez le royaume d'Israël?

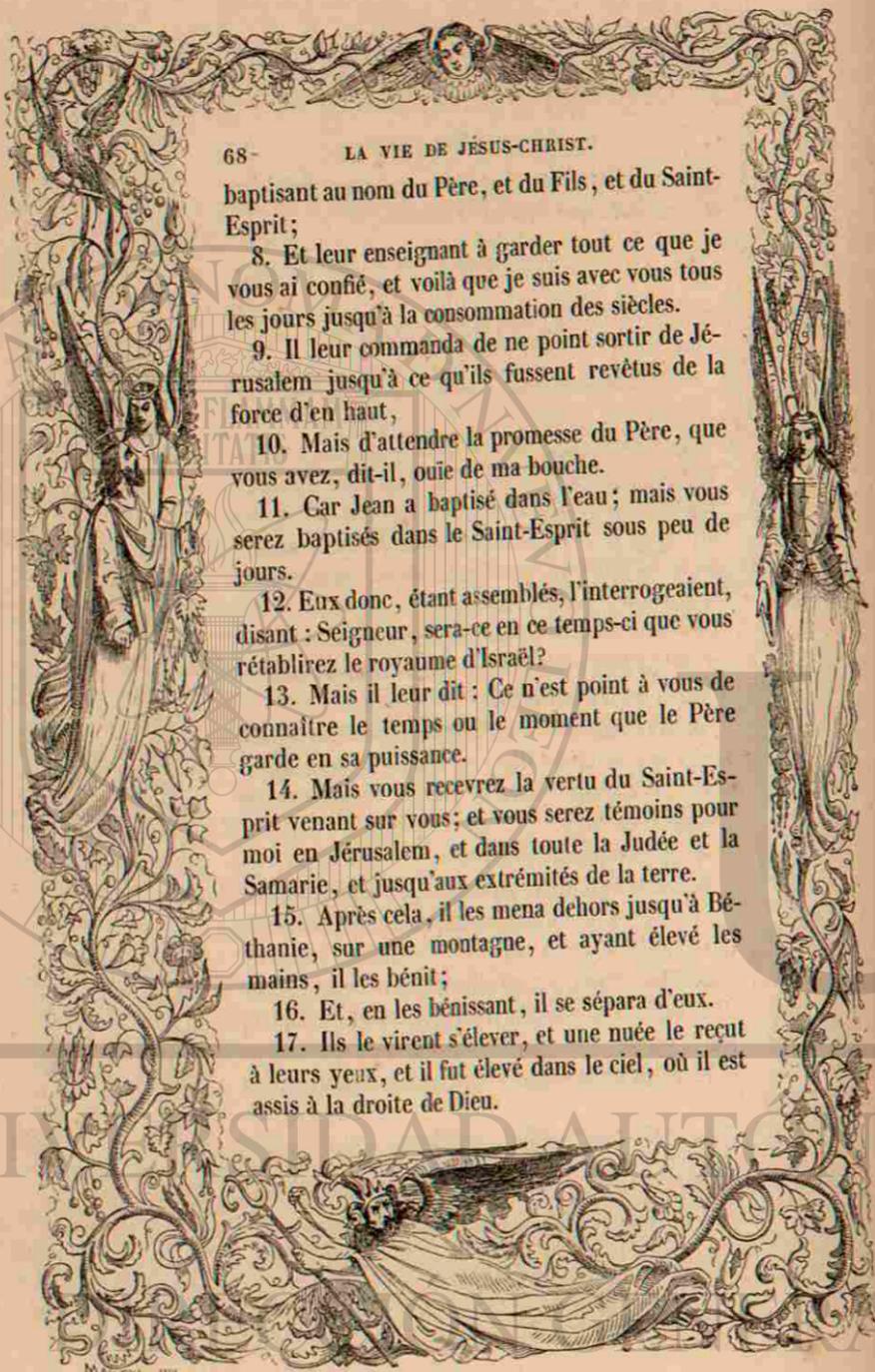
13. Mais il leur dit: Ce n'est point à vous de connaître le temps ou le moment que le Père garde en sa puissance.

14. Mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit venant sur vous; et vous serez témoins pour moi en Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

15. Après cela, il les mena dehors jusqu'à Béthanie, sur une montagne, et ayant élevé les mains, il les bénit;

16. Et, en les bénissant, il se sépara d'eux.

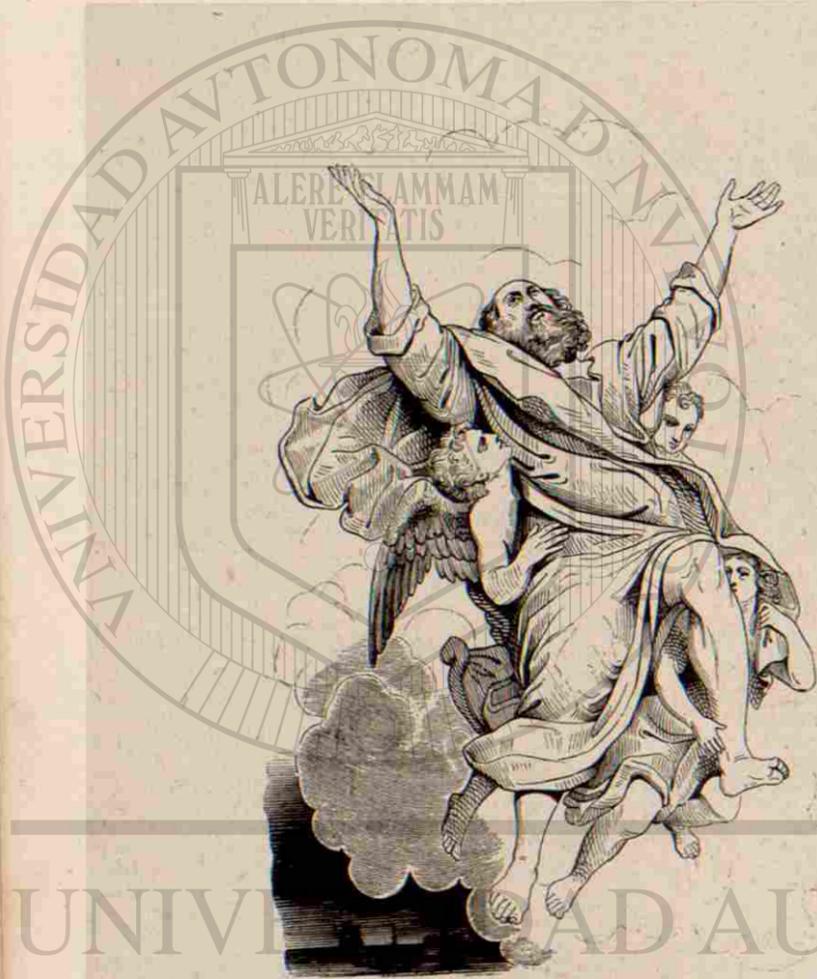
17. Ils le virent s'élever, et une nuée le recut à leurs yeux, et il fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.



JANIL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

INSTITUTO MEXICANO DE BIBLIOTECAS



La Vie de Jésus-Christ.
N. 1.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE VIII

Deuxième partie de la vie de Jésus-Christ, de sa naissance à sa mort.

1. Lesquels dirent : Homme de Galilée, pourquoi demeurez-vous et regardez le ciel? Ce Jésus qui, du milieu de vous, s'est élevé dans le ciel, viendra ainsi que vous l'avez vu y monter.

2. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

3. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

4. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

5. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

6. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

7. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

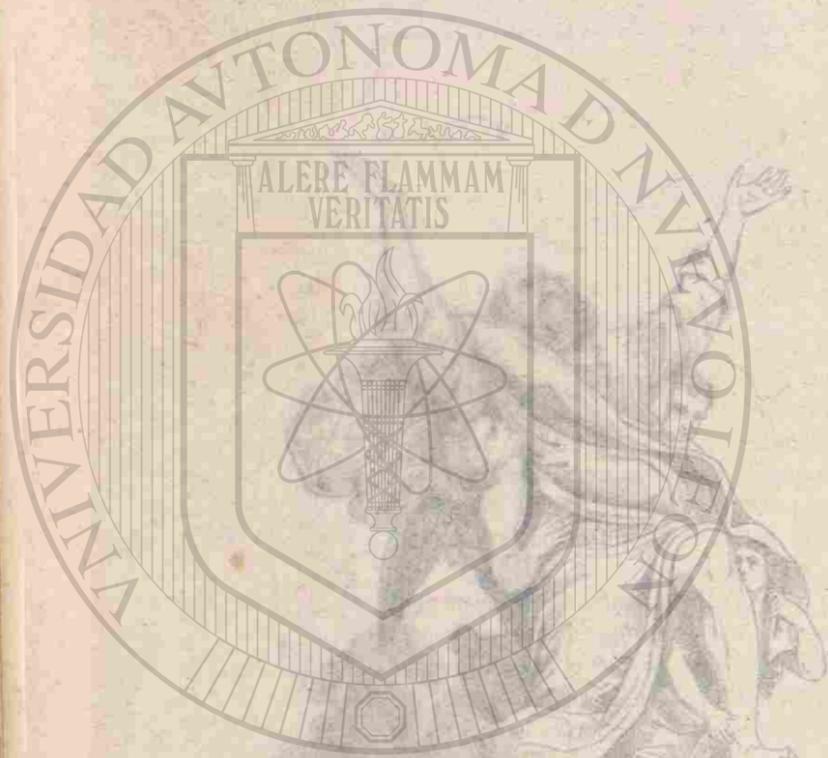
8. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

9. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

10. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

11. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.

12. Alors les disciples ayant vu Jésus, se réjouirent plus de joie à son départ qu'à son arrivée. Car ils se souvenaient de ce qu'il leur avait dit : que tout homme qui veut sauver sa vie le perd, et que tout homme qui se perd lui-même le sauve.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

La Vie de Jésus-Christ
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XXXIII.

Des anges apparaissent après l'ascension. Les apôtres et les disciples adorent Jésus et se retirent à Jérusalem.
Choix du successeur de Judas.

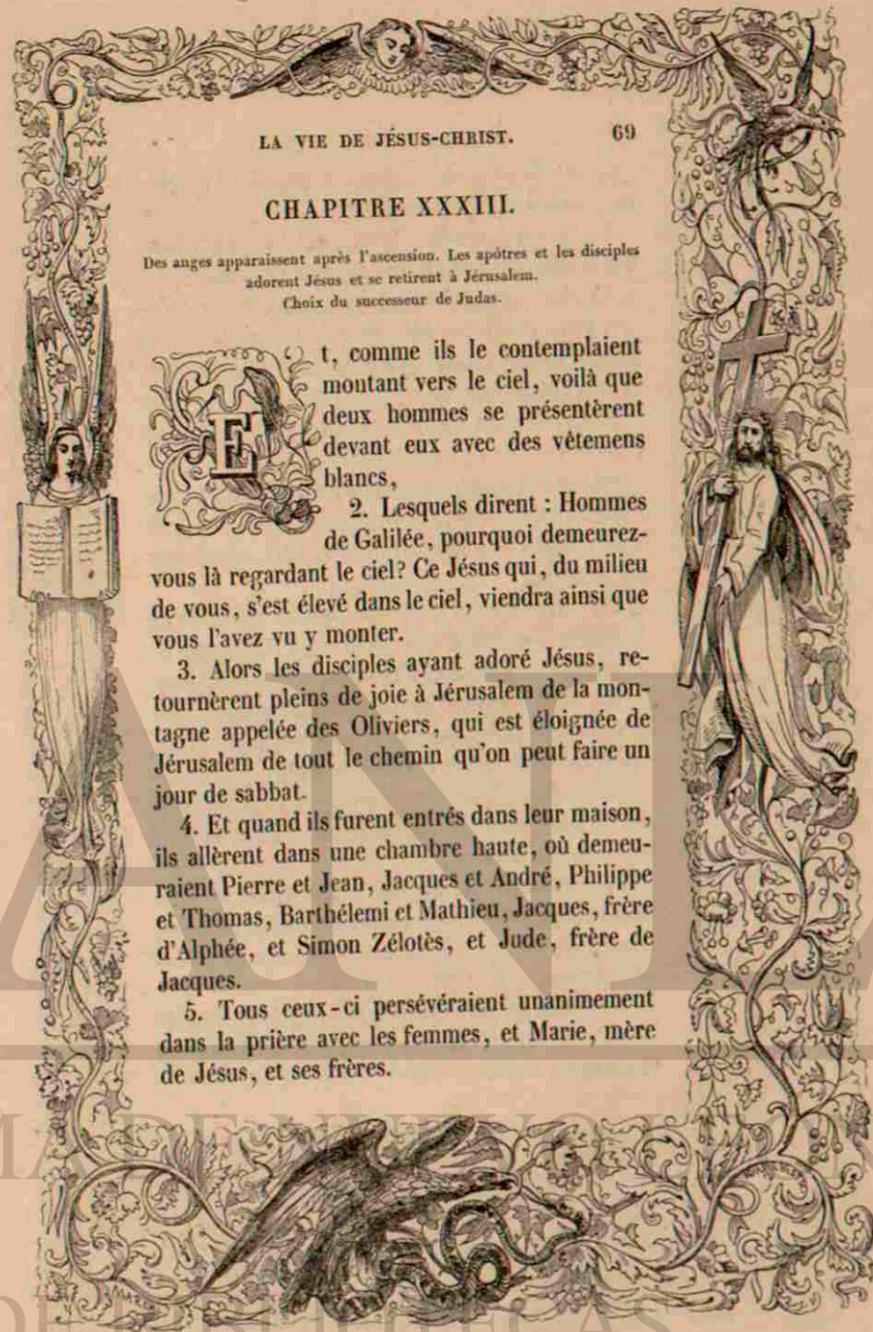
Et, comme ils le contemplaient montant vers le ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux avec des vêtements blancs,

2. Lesquels dirent : Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là regardant le ciel? Ce Jésus qui, du milieu de vous, s'est élevé dans le ciel, viendra ainsi que vous l'avez vu y monter.

3. Alors les disciples ayant adoré Jésus, retournèrent pleins de joie à Jérusalem de la montagne appelée des Oliviers, qui est éloignée de Jérusalem de tout le chemin qu'on peut faire un jour de sabbat.

4. Et quand ils furent entrés dans leur maison, ils allèrent dans une chambre haute, où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemi et Mathieu, Jacques, frère d'Alphée, et Simon Zélotès, et Jude, frère de Jacques.

5. Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et ses frères.



®

6. Et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu.

7. En ces jours-là, Pierre, se levant au milieu des frères, dit (ils étaient environ cent vingt) :

8. Mes frères, il fallait que ce que le Saint-Esprit avait prédit par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus, fût accompli ;

9. Car il était compté parmi nous, et il avait reçu sa part de ce ministère.

10. Et il a possédé un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant suspendu à une corde, sa peau s'est rompue, et ses entrailles se sont répandues sur la terre.

11. Et cela a été connu de tous les habitans de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue Haceldama, c'est-à-dire champ du sang.

12. Et il est écrit au livre des Psaumes : Que sa demeure soit déserte, et que nul n'y habite, et qu'un autre reçoive son apostolat.

13. Il faut donc que, parmi ceux qui se sont unis à nous pendant que le Seigneur Jésus est allé et venu sur la terre,

14. Commencant depuis le baptême de Jean jusqu'au jour qu'il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui soit témoin avec nous de sa résurrection.

15. Et ils en présentèrent deux, Joseph appelé Barsabas, lequel était surnommé le Juste, et Matthias.

16. Et, priant, ils dirent : Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous, montrez-nous lequel des deux vous avez élu,

17. Afin qu'il prenne sa part du ministère et de l'apostolat dont Judas s'est détourné pour aller en sa demeure.

18. Aussitôt ils tirèrent leurs noms au sort, et le sort tomba sur Matthias, et il fut compté parmi les onze apôtres.

CHAPITRE XXXIV.

Descente du Saint-Esprit.



Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, tous étaient ensemble en un même lieu.

2. Et soudain un bruit s'entendit du ciel pareil à un vent violent qui s'approche, et il remplit toute la maison où ils étaient assis.

3. Et ils virent comme des langues de feu qui se partagèrent, et elles se reposèrent sur chacun d'eux.

4. Et tous furent remplis de l'Esprit saint, et commencèrent à parler en diverses langues, selon que l'Esprit saint leur donnait des paroles.

5. Or, il y avait des Juifs habitant en Jérusa-

lem, hommes craignant Dieu, de toutes les nations qui sont sous le ciel.

6. Ce bruit s'étant répandu, une multitude vint et fut émue en son esprit, parce que chacun les entendait parler en sa propre langue.

7. Et tous étaient dans la stupeur et admiraient, disant : Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens ?

8. Comment donc chacun de nous les entend-il parler en la langue dans laquelle nous sommes nés ?

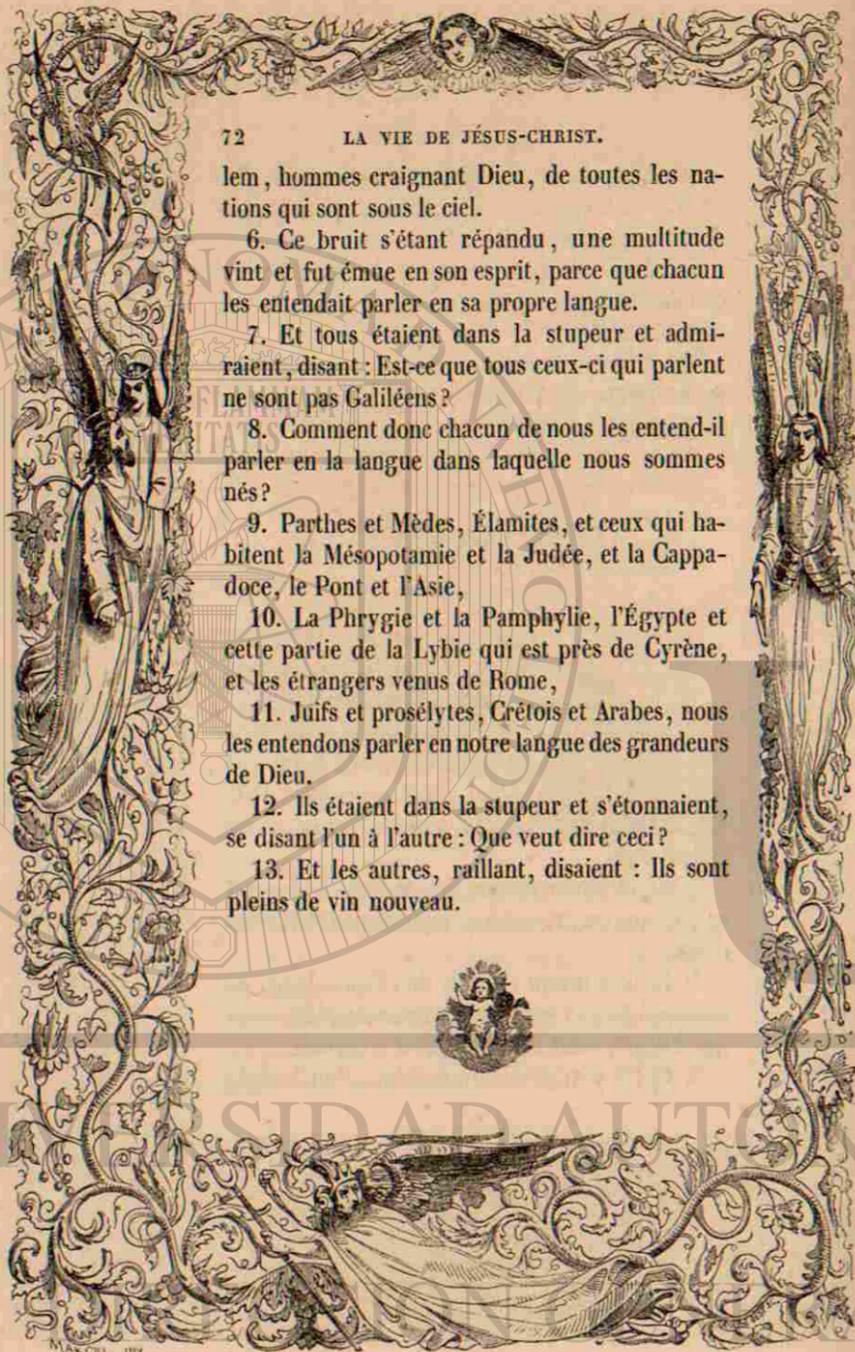
9. Parthes et Mèdes, Élamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie et la Judée, et la Cappadoce, le Pont et l'Asie,

10. La Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et cette partie de la Lybie qui est près de Cyrène, et les étrangers venus de Rome,

11. Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en notre langue des grandeurs de Dieu.

12. Ils étaient dans la stupeur et s'étonnaient, se disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci ?

13. Et les autres, raillant, disaient : Ils sont pleins de vin nouveau.

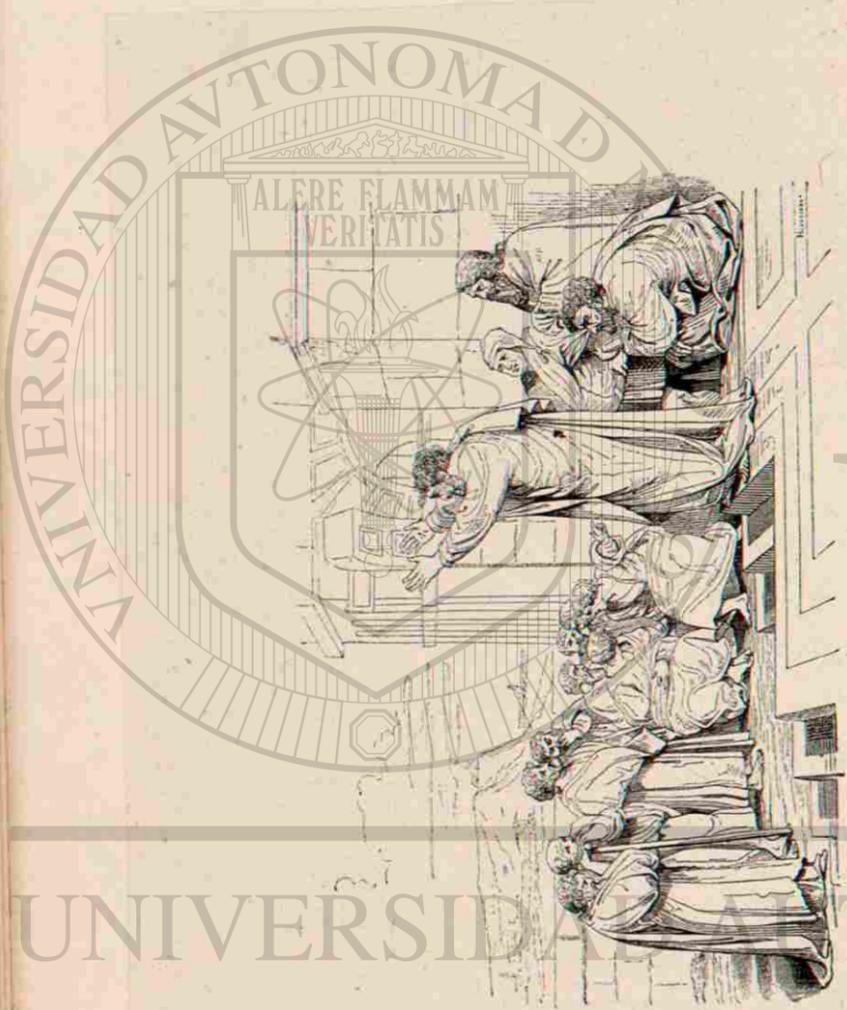


JANIL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

CENTRO NACIONAL DE BIBLIOTECAS





La Vie de Jésus-Christ.
N. 17.

CHAPITRE XXXV.

Discours de Jésus-Christ.

Mais Pierre, debout avec les autres, éleva sa voix, et leur dit : Hommes de la Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, considérez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles.

2. Car ceux-ci ne sont point ivres, comme vous pensez, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour.

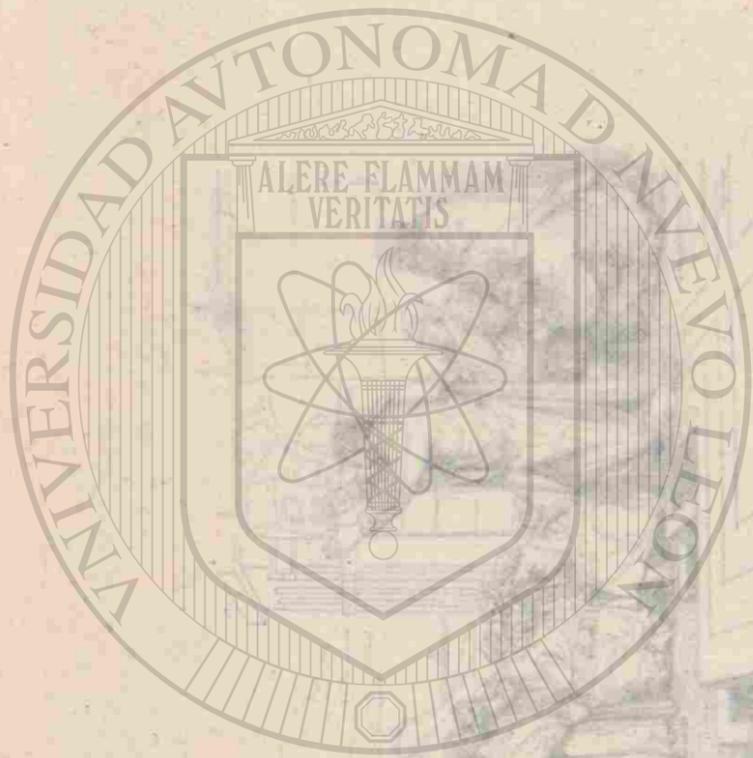
3. Mais voici ce qui a été dit par le prophète Joël :

4. Il arrivera dans les derniers jours (dit le Seigneur) que je répandrai mon Esprit sur toute chair; et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions, et vos vieillards auront des songes.

Et sur tout cela je répandrai mon Esprit sur tous ceux qui invoqueront mon nom, et ils pourront prophétiser, et voir des visions, et avoir des songes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XXXV.

Discours de saint Pierre.

Mais Pierre, debout avec les onze, éleva sa voix, et leur dit : Hommes de la Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, considérez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles.

2. Car ceux-ci ne sont point ivres, comme vous pensez, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour.

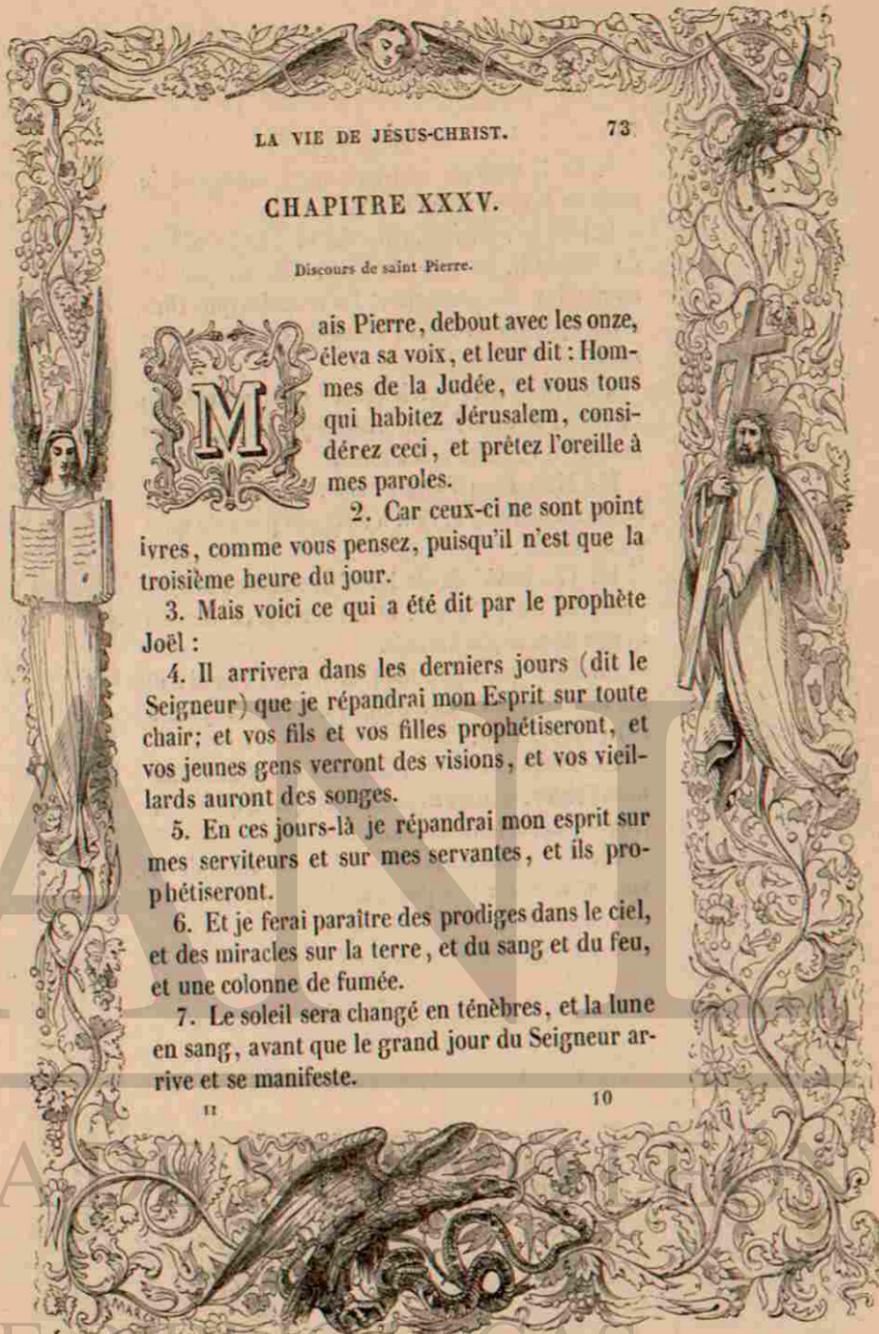
3. Mais voici ce qui a été dit par le prophète Joël :

4. Il arrivera dans les derniers jours (dit le Seigneur) que je répandrai mon Esprit sur toute chair; et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions, et vos vieillards auront des songes.

5. En ces jours-là je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront.

6. Et je ferai paraître des prodiges dans le ciel, et des miracles sur la terre, et du sang et du feu, et une colonne de fumée.

7. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand jour du Seigneur arrive et se manifeste.



8. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

9. Hommes d'Israël, entendez ces paroles : Jésus de Nazareth, homme de Dieu, fameux par les merveilles, les prodiges et les miracles que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez,

10. A été livré par le conseil et la providence de Dieu, et vous l'avez crucifié par la main des méchants, et l'avez mis à mort.

11. Mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des douleurs de l'enfer, et il n'était pas possible qu'il y fût retenu,

12. Car David dit de lui : J'ai toujours le Seigneur en ma présence, et il est à ma droite afin que je ne sois pas ébranlé.

13. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma bouche a célébré sa joie, et ma chair reposera dans l'espérance,

14. Parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption.

15. Vous m'avez fait connaître les voies de la vie, et vous me remplirez de la joie que donne votre face.

CHAPITRE XXXVI.

Fin et effets du discours de saint Pierre.

Mes frères, qu'il soit permis de vous dire hardiment du patriarche David qu'il est mort et enseveli; et son sépulcre est parmi nous jusqu'à ce jour.

2. Comme donc il a été prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment qu'un fils de son sang serait assis sur son trône;

3. Dans cette prévoyance, il a parlé de la résurrection du Christ, et il a dit : Que son âme n'a point été laissée dans le tombeau, et que sa chair n'a point vu la corruption.

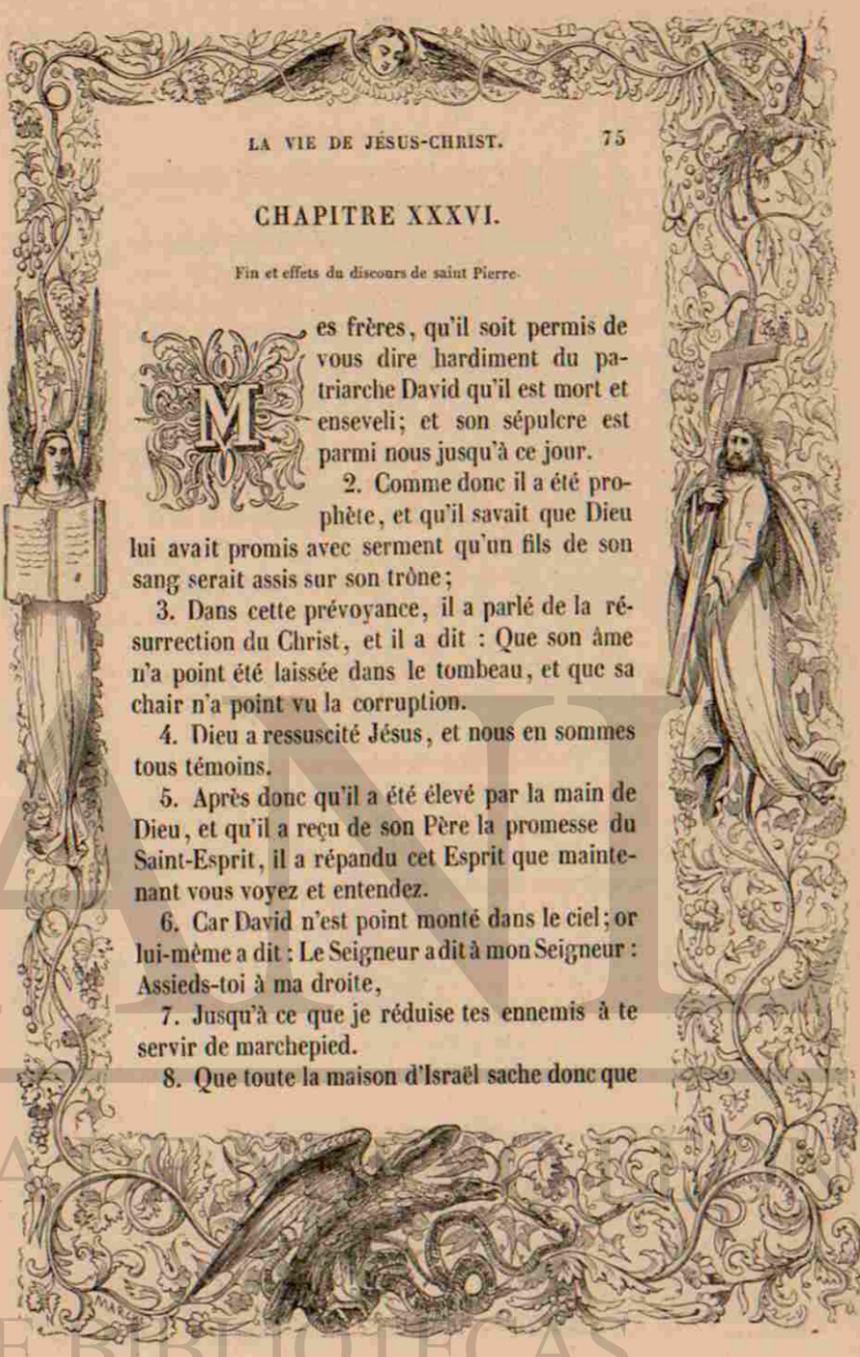
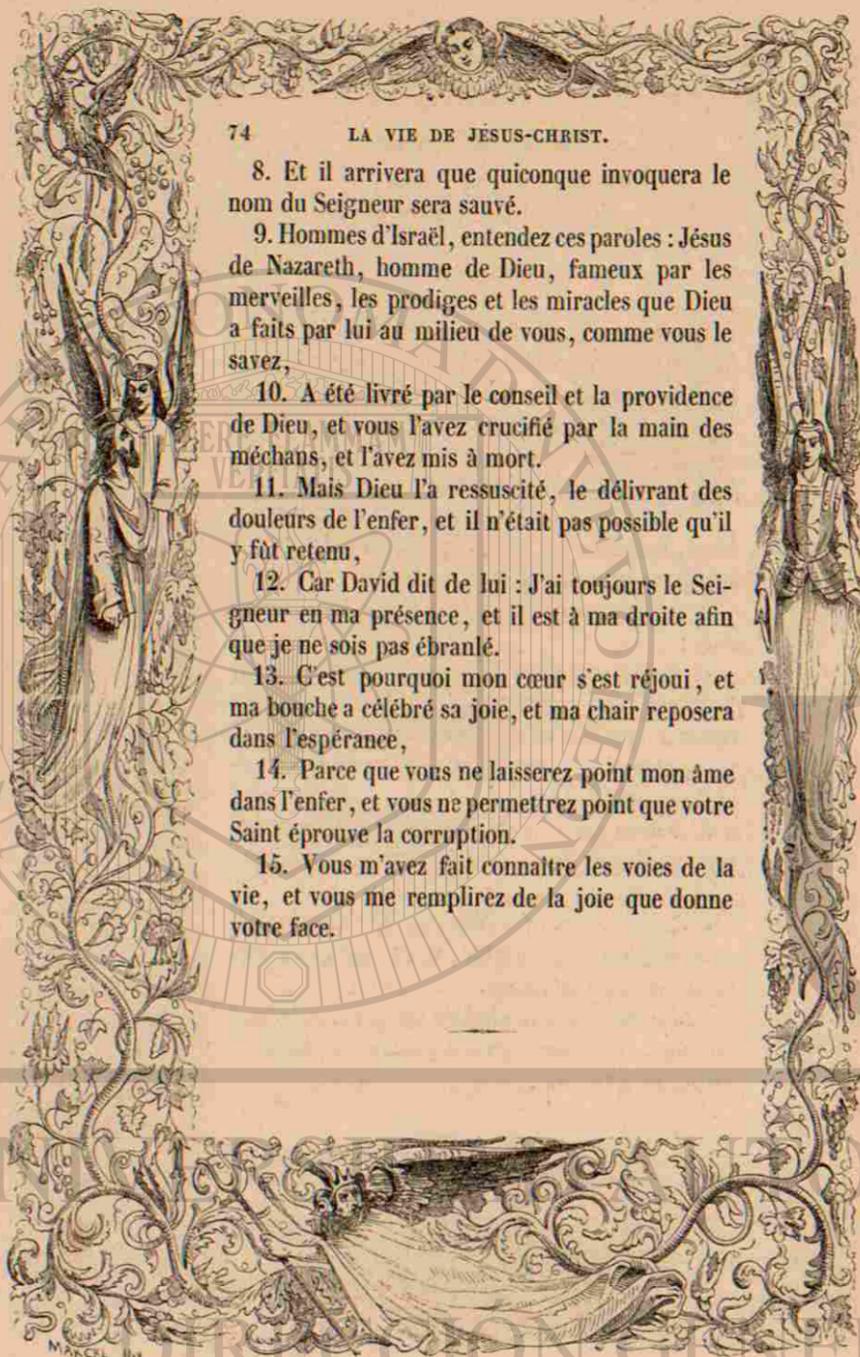
4. Dieu a ressuscité Jésus, et nous en sommes tous témoins.

5. Après donc qu'il a été élevé par la main de Dieu, et qu'il a reçu de son Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit que maintenant vous voyez et entendez.

6. Car David n'est point monté dans le ciel; or lui-même a dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite,

7. Jusqu'à ce que je réduise tes ennemis à te servir de marchepied.

8. Que toute la maison d'Israël sache donc que



8. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

9. Hommes d'Israël, entendez ces paroles : Jésus de Nazareth, homme de Dieu, fameux par les merveilles, les prodiges et les miracles que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez,

10. A été livré par le conseil et la providence de Dieu, et vous l'avez crucifié par la main des méchants, et l'avez mis à mort.

11. Mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des douleurs de l'enfer, et il n'était pas possible qu'il y fût retenu,

12. Car David dit de lui : J'ai toujours le Seigneur en ma présence, et il est à ma droite afin que je ne sois pas ébranlé.

13. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma bouche a célébré sa joie, et ma chair reposera dans l'espérance,

14. Parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption.

15. Vous m'avez fait connaître les voies de la vie, et vous me remplirez de la joie que donne votre face.

CHAPITRE XXXVI.

Fin et effets du discours de saint Pierre.

es frères, qu'il soit permis de vous dire hardiment du patriarche David qu'il est mort et enseveli; et son sépulcre est parmi nous jusqu'à ce jour.

2. Comme donc il a été prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment qu'un fils de son sang serait assis sur son trône;

3. Dans cette prévoyance, il a parlé de la résurrection du Christ, et il a dit : Que son âme n'a point été laissée dans le tombeau, et que sa chair n'a point vu la corruption.

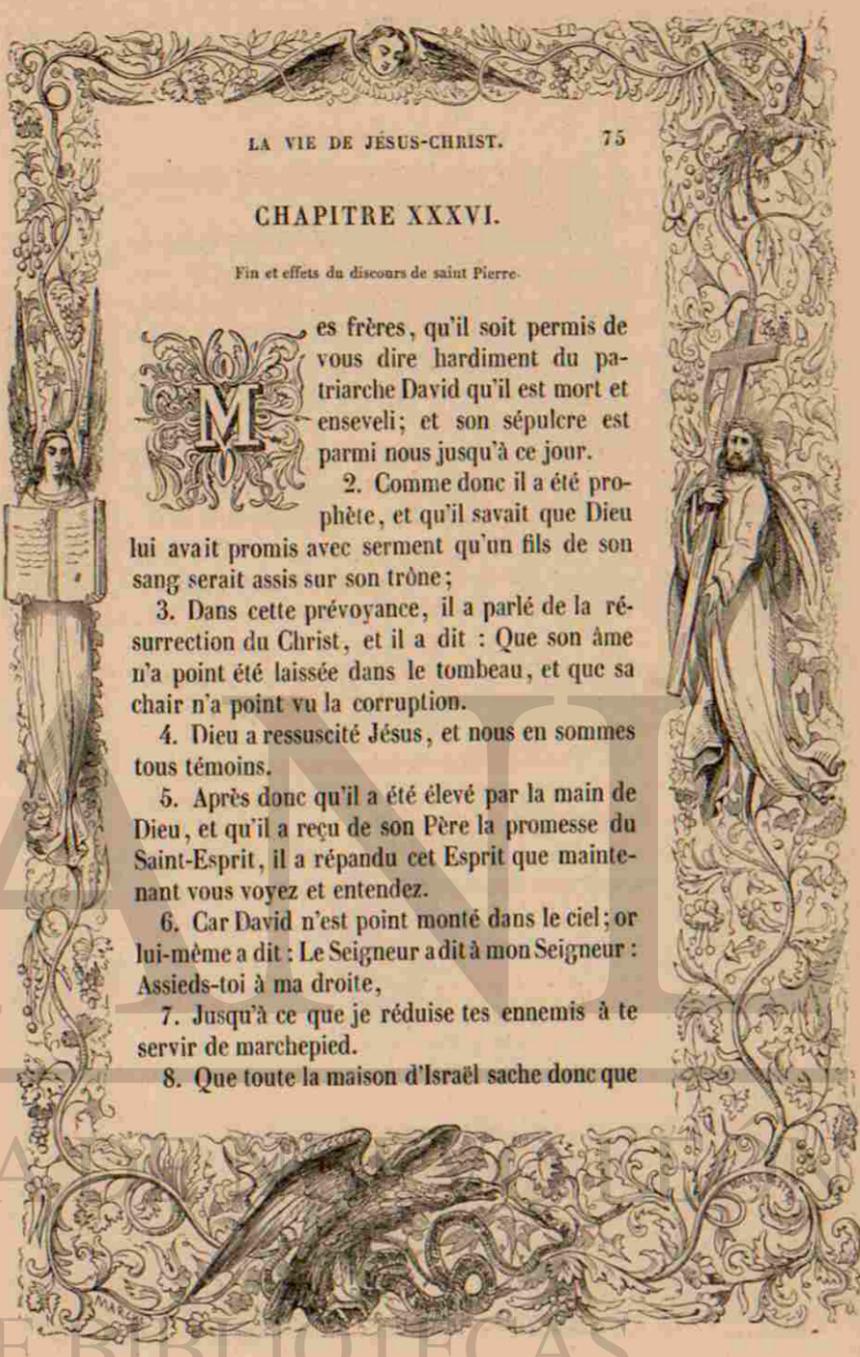
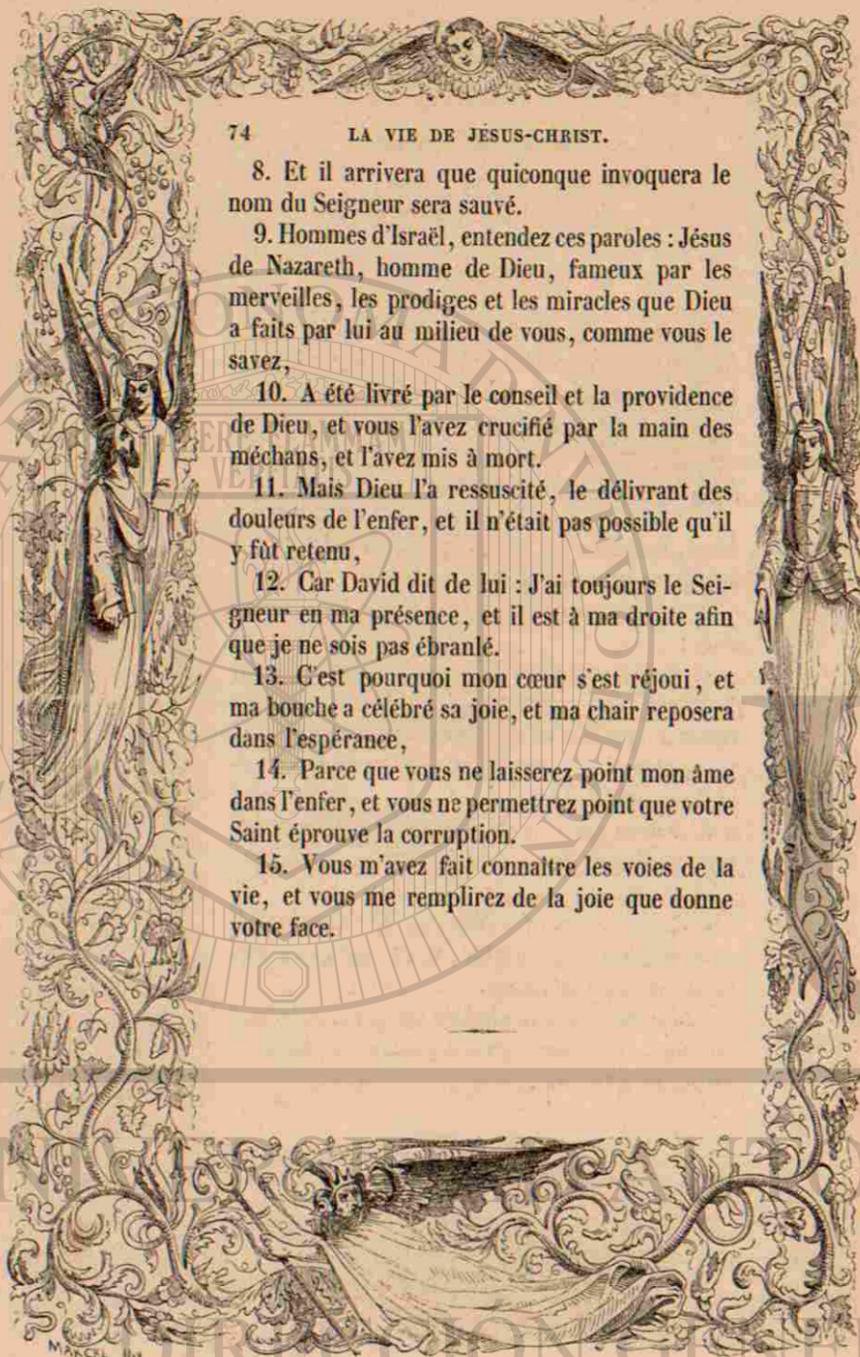
4. Dieu a ressuscité Jésus, et nous en sommes tous témoins.

5. Après donc qu'il a été élevé par la main de Dieu, et qu'il a reçu de son Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit que maintenant vous voyez et entendez.

6. Car David n'est point monté dans le ciel; or lui-même a dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite,

7. Jusqu'à ce que je réduise tes ennemis à te servir de marchepied.

8. Que toute la maison d'Israël sache donc que



certainement Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

9. Ces choses entendues, ils furent émus de componction en leur cœur, et dirent à Pierre et aux autres apôtres : Mes frères, que ferons-nous ?

10. Et Pierre leur dit : Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom Jésus-Christ, en rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit.

11. Car la promesse est faite à vous et à vos enfans, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera.

12. Et par plusieurs autres discours il rendait témoignage, et les exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse.

13. Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés, et ils furent ce jour-là au nombre de trois mille qui se joignirent aux disciples.



CHAPITRE XXXVII.

État de l'Église primitive.



Et il se faisait beaucoup de miracles et de prodiges par les mains des apôtres au milieu du peuple, et tous les fidèles s'assembloient sous le portique de Salomon.

2. Or, aucun autre n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les exaltait.

3. Et de plus en plus s'augmentait la multitude de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes.

4. Et ils apportaient les malades dans les rues, et les plaçaient sur des lits et sur des grabats, afin que, Pierre venant, son ombre au moins passât sur quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent guéris de leurs maladies.

5. Et le peuple des villes voisines s'assembloit à Jérusalem, amenant les malades et ceux qui étaient tourmentés des esprits immondes, et tous étaient guéris.

6. Or, la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme : nul ne considérait comme à lui rien de ce qu'il possédait, mais toutes choses leur étaient communes.

7. Et les apôtres rendaient témoignage avec

une grande force de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, et une grande grâce était en tous.

8. Et nul n'était pauvre parmi eux; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient et apportaient le prix de ce qui était vendu.

9. Et ils le déposaient aux pieds des apôtres, et on le distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin.

10. Joseph donc, surnommé Barnabé par les apôtres (c'est-à-dire fils de consolation), lévite et Cyprien de nation,

11. Ayant un champ, le vendit, et en apporta le prix, et le mit aux pieds des apôtres.

12. Or, ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans la prière.

13. Et la crainte était dans les âmes; et beaucoup de merveilles et de miracles étaient faits à Jérusalem par les apôtres, et une grande frayeur était sur tous.

14. Et tous ceux qui croyaient étaient ensemble, et avaient toutes choses en commun.

15. Ils vendaient leurs terres et leurs biens, et les distribuèrent à tous, selon que chacun en avait besoin.

16. Et tous les jours ils persévéraient dans le temple, unis et rompant le pain dans leur maison; ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur,

17. Louant Dieu et aimés de tout le peuple, et le Seigneur augmentait de jour en jour ceux qui devaient être sauvés en cette assemblée.

18. Pour les apôtres, ils allaient prêchant partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles dont elle était accompagnée.

CHAPITRE XXXVIII.

Premier concile des apôtres tenu à Jérusalem.

Et plusieurs qui étaient descendus de Judée enseignaient aux frères : Si vous n'êtes circoncis selon la loi de Moïse, vous ne pouvez être sauvés.

2. Un grand débat s'étant élevé entre Paul, Barnabé et eux, on convint que Paul et Barnabé et quelques autres d'entre eux monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les prêtres pour faire décider cette question.

3. Ceux qui avaient été envoyés par l'Église traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des gentils, et ils remplissaient de joie tous les frères.

4. Or, étant arrivés à Jérusalem, ils furent

recus de l'Église, et des apôtres, et des prêtres, et annoncèrent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux.

5. Et plusieurs de la secte des pharisiens qui avait embrassé la foi se levèrent, disant qu'il fallait les circoncire et leur commander de garder la loi de Moïse.

6. Les apôtres donc et les prêtres s'assemblèrent pour juger cette question.

7. Et, après un grand débat, Pierre se leva, et leur dit : Mes frères, vous savez qu'il y a longtemps que Dieu m'a élu parmi vous, afin que les gentils entendissent par ma bouche la parole de l'Évangile et qu'ils crussent.

8. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant le Saint-Esprit comme à nous.

9. Et il n'a point fait de différence entre eux et nous, ayant purifié leurs cœurs par la foi.

10. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, imposant à ses disciples un joug que nos pères ni nous n'avons pu porter?

11. Nous croyons que nous serons sauvés par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, comme eux.

12. Alors toute la multitude se tut ; et ils écoutaient Barnabé et Paul, racontant quels signes et quelles merveilles Dieu avait faits par eux parmi les gentils.

13. Et après qu'ils se furent tus, Jacques répondit, disant : Mes frères, écoutez-moi.

14. Simon a raconté comment Dieu a commencé à regarder les gentils pour se faire un peuple consacré à son nom.

15. Et ici s'accordent les paroles des prophètes, ainsi qu'il est écrit :

16. Après cela je reviendrai et je rétablirai le tabernacle de David, qui est tombé, et je réparerai ses ruines et le relèverai.

17. Afin que le reste des hommes et tous les gentils sur lesquels est invoqué mon nom recherchent le Seigneur, dit le Seigneur qui fait ces choses.

18. Dès l'éternité Dieu connaît son œuvre.

19. C'est pourquoi je pense qu'il ne faut pas inquiéter ceux des gentils qui se convertissent à Dieu,

20. Mais leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, et de la prostitution, et des chairs étouffées et du sang.

21. Quant à Moïse, dès les temps anciens, il a dans chaque ville des hommes qui l'annoncent dans les synagogues, où il est lu chaque jour du sabbat.



CHAPITRE XXXIX.

Envoyés du concile, et sa décision par écrit.

lors il plut aux apôtres et aux prêtres, ainsi qu'à toute l'Église, de choisir quelques-uns d'entre eux, et d'envoyer à Antioche, avec Paul et Barnabé, Jude, surnommé Barsabas, et Silas, des premiers entre les frères,

2. Écrivant par eux : « Les apôtres, les prêtres nos frères, aux frères qui sont parmi les gentils à Antioche, et en Syrie et en Cilicie, salut.

3. « Parce que nous avons appris que quelques-uns des nôtres vous ont inquiétés par leurs paroles, troublant vos âmes, sans que nous leur en eussions donné l'ordre,

4. « Il nous a plu, à nous tous assemblés, de vous envoyer des hommes que nous avons choisis avec nos très-chers Barnabé et Paul;

5. « Des hommes qui ont exposé leurs vies pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

6. « Nous avons donc envoyé Jude et Silas, lesquels vous raconteront les mêmes choses de vive voix.

7. « Car il a semblé bon au Saint-Esprit et à

nous de ne point imposer d'autres fardeaux que ceux qui sont nécessaires :

8. « Que vous vous absteniez des victimes sacrifiées aux idoles, et du sang, et des chairs étouffées, et de la fornication; toutes choses dont vous ferez bien de vous garder. Adieu. »

9. Eux donc, ayant été envoyés, vinrent à Antioche, et, ayant assemblé les fidèles, leur donnèrent l'épître,

10. Qu'ils lurent avec beaucoup de consolation et de joie.

11. Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes prophètes, consolèrent les frères par plusieurs paroles et les fortifièrent.

12. Et, quand ils eurent demeuré là quelque temps, ils furent renvoyés en paix par les frères vers ceux qui les avaient renvoyés.

TROISIÈME PARTIE.

MORALE CHRÉTIENNE TIRÉE DES ACTES ET DES ÉPÎTRES
DES APOSTRES.

CHAPITRE PREMIER.

Désordres où conduit le défaut de croyance à l'Évangile.

Je ne rougis point de l'Évangile, parce qu'il est la force et la vertu de Dieu pour sauver tous ceux qui croient.

2. C'est dans l'Évangile que nous est révélée la justice de Dieu, qui naît de la foi, et se perfectionne dans la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vit de foi.

3. Elle est révélée aussi la colère de Dieu venant du ciel contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes qui tiennent injustement la vérité de Dieu captive;

4. Car ils ont connu ce qu'on peut connaître de Dieu, Dieu même le leur ayant découvert.

5. En effet, les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité, sont deve-

nues visibles depuis la création du monde, par la connaissance que ses ouvrages nous donnent de lui; en sorte qu'ils sont inexcusables.

6. Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnemens, et leur cœur insensé a été obscurci.

7. Et ces hommes qui se disaient sages sont devenus fous;

8. Et ils ont transporté à l'image d'un homme corruptible, et à des figures d'oiseaux, de quadrupèdes et de serpens, l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu immortel.

9. C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur et à l'impureté, en sorte qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps;

10. Eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature, plutôt que le Créateur, qui est béni dans tous les siècles.

11. Et comme ils n'ont pas fait usage de la connaissance de Dieu, Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils ont fait des actions indignes de l'homme;

12. Ils ont été remplis de toute sorte d'injustice, de méchanceté, d'impureté, d'avarice, de malice; envieux, meurtriers, querelleurs, trompeurs, pleins de malignité, semant en secret la division;

13. Calomnieurs, ennemis de Dieu, railleurs, superbes, hautains, inventeurs du mal, n'obéissant ni à leurs pères ni à leurs mères;

14. Hommes sans raison, sans règle, sans affection, sans foi, sans humanité;

15. Lesquels, connaissant bien la justice de Dieu, n'ont pas compris que ceux qui font de telles choses méritent la mort; et non-seulement ceux qui les font, mais encore ceux qui approuvent ceux qui les font.

16. La tribulation et l'angoisse accableront l'âme de tout homme qui fait le mal,

17. Mais la gloire, l'honneur et la paix seront le partage de tout homme qui fait le bien.



CHAPITRE II.

Sur l'incrédulité et la fausse philosophie.



es méchants et les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant dans l'erreur et y faisant tomber les autres.

2. Pour vous, demeurez fermes dans ce que vous avez appris et qui vous a été confié, sachant de qui vous l'avez appris, et vous souvenant que dès votre enfance vous avez été instruit dans les saintes lettres, qui peuvent vous éclairer pour le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ.

3. Toute Écriture inspirée de Dieu est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger et pour conduire à la piété et à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait et disposé à toute sorte de bonnes œuvres.

4. Fuyez les discours vains et profanes des *séducteurs*, car ils contribuent beaucoup à inspirer l'impiété; et la doctrine de ces gens-là est comme la gangrène, qui insensiblement répand sa corruption.

5. Hâtons-nous donc d'entrer dans ce repos, et qu'aucun de nous ne tombe dans le péché des incrédules.

6. Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et plus perçante qu'une épée à deux tranchans; elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans la moelle; et elle démêle les pensées et les mouvemens du cœur.

7. Aucune créature ne lui est cachée; mais tout est à nu et à découvert devant les yeux de celui de qui nous parlons.

8. Ayant donc pour grand pontife Jésus, fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, demeurons fermes dans la foi dont nous avons fait profession.

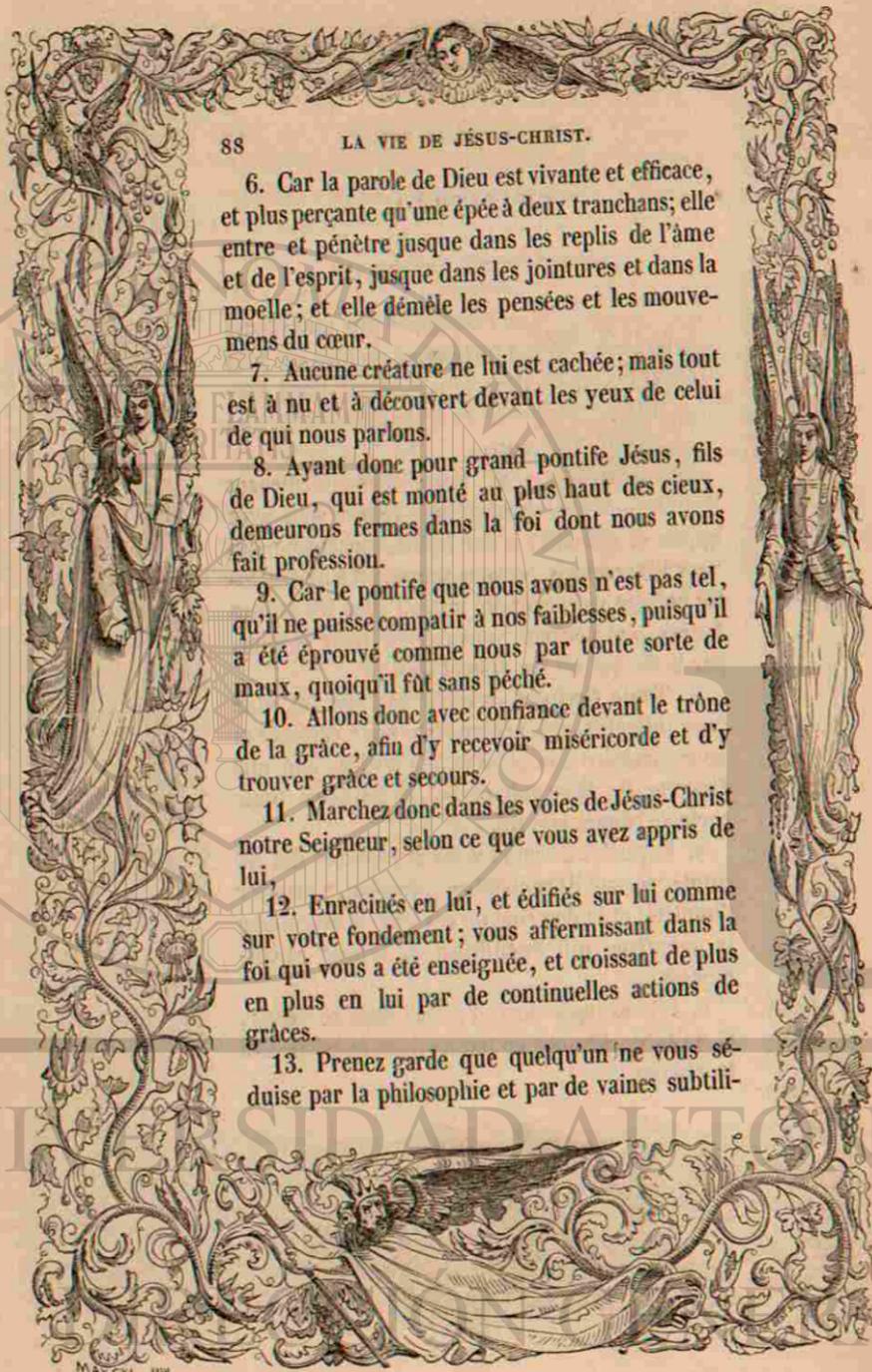
9. Car le pontife que nous avons n'est pas tel, qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses, puisqu'il a été éprouvé comme nous par toute sorte de maux, quoiqu'il fût sans péché.

10. Allons donc avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver grâce et secours.

11. Marchez donc dans les voies de Jésus-Christ notre Seigneur, selon ce que vous avez appris de lui.

12. Enracinés en lui, et édifiés sur lui comme sur votre fondement; vous affermissant dans la foi qui vous a été enseignée, et croissant de plus en plus en lui par de continuelles actions de grâces.

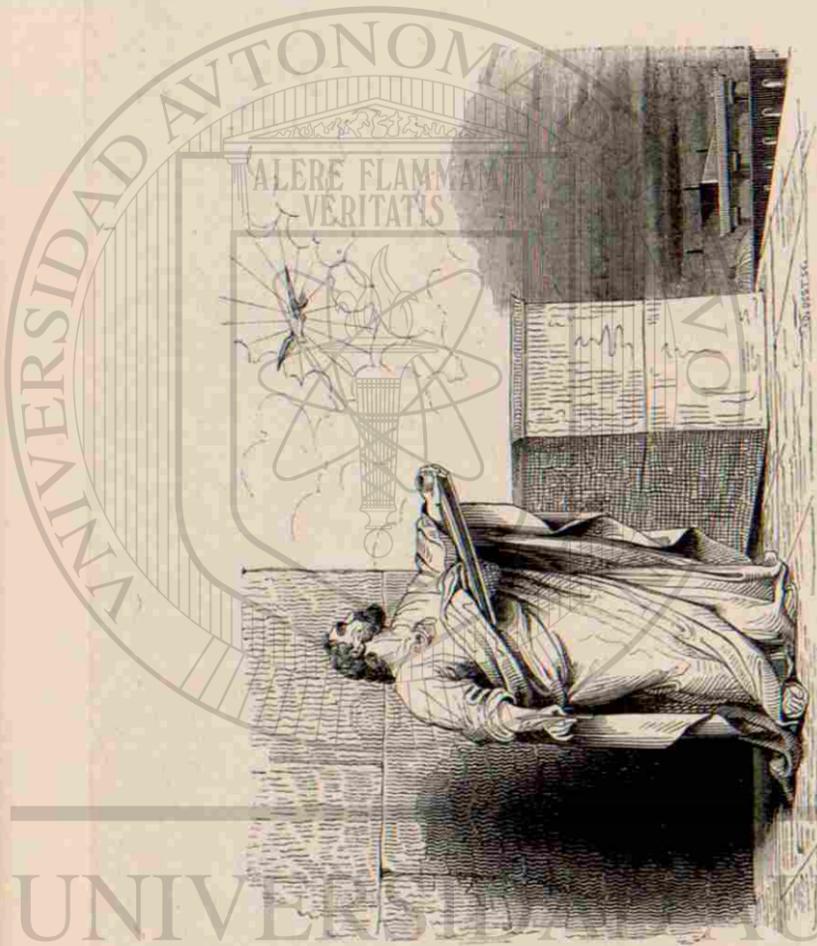
13. Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise par la philosophie et par de vaines subtili-

UNIVERSIDAD
JANIL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

®

AL DE BIBLIOTECAS



La Vie de Jésus-Christ.
N. 13.

17. Ayant été enseveli avec lui par le baptême, et étant ressuscités avec lui par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts.

18. Il est plus parmi vous des hommes qui, par la grâce de Dieu, ont été sanctifiés, et qui ressuscitent Jésus-Christ, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu.

19. Il est plus parmi vous des hommes qui, par la grâce de Dieu, ont été sanctifiés, et qui ressuscitent Jésus-Christ, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu.

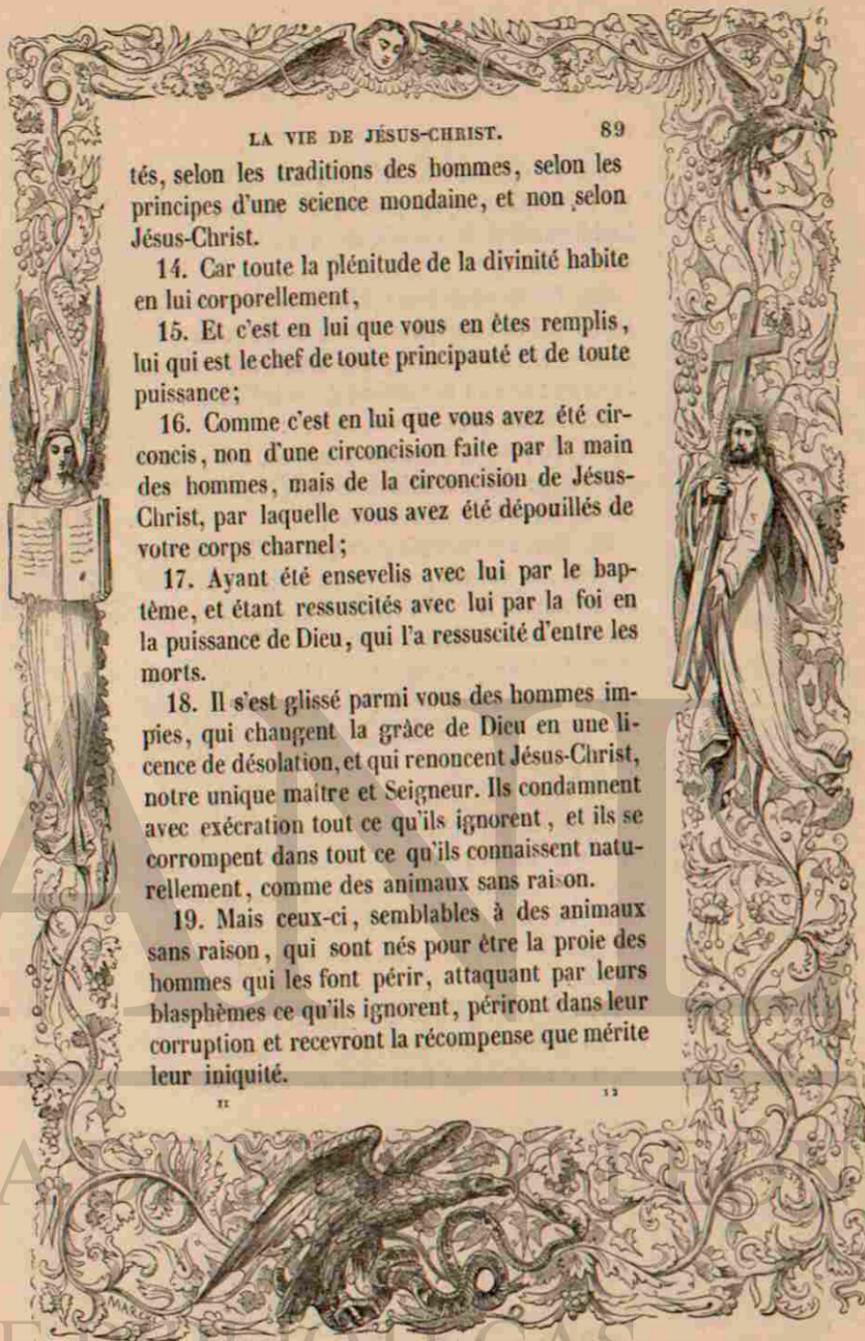
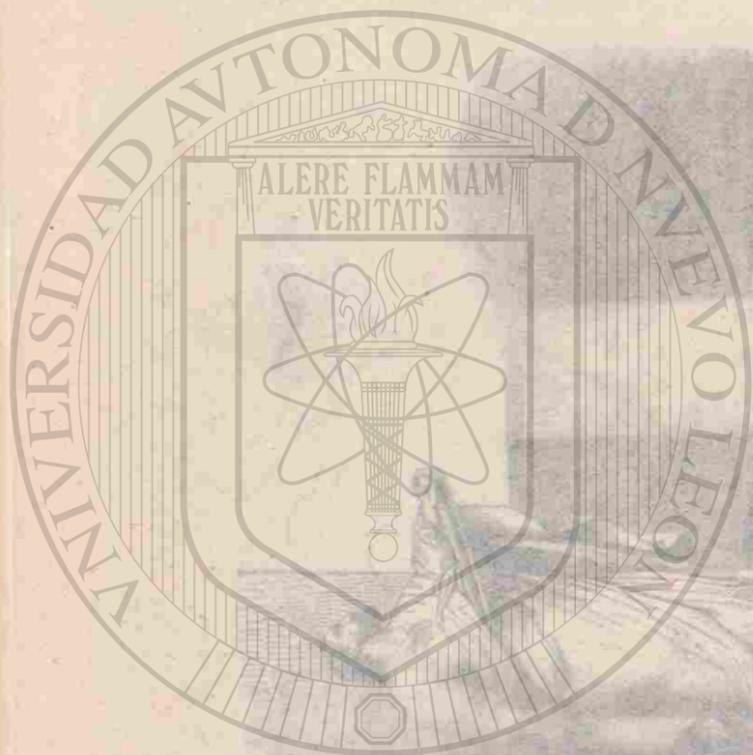
20. Il est plus parmi vous des hommes qui, par la grâce de Dieu, ont été sanctifiés, et qui ressuscitent Jésus-Christ, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu.

21. Il est plus parmi vous des hommes qui, par la grâce de Dieu, ont été sanctifiés, et qui ressuscitent Jésus-Christ, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu.

22. Il est plus parmi vous des hommes qui, par la grâce de Dieu, ont été sanctifiés, et qui ressuscitent Jésus-Christ, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu, et qui sont en la gloire de Dieu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



tés, selon les traditions des hommes, selon les principes d'une science mondaine, et non selon Jésus-Christ.

14. Car toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement,

15. Et c'est en lui que vous en êtes remplis, lui qui est le chef de toute principauté et de toute puissance;

16. Comme c'est en lui que vous avez été circoncis, non d'une circoncision faite par la main des hommes, mais de la circoncision de Jésus-Christ, par laquelle vous avez été dépouillés de votre corps charnel;

17. Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, et étant ressuscités avec lui par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts.

18. Il s'est glissé parmi vous des hommes impies, qui changent la grâce de Dieu en une licence de désolation, et qui renoncent Jésus-Christ, notre unique maître et Seigneur. Ils condamnent avec exécration tout ce qu'ils ignorent, et ils se corrompent dans tout ce qu'ils connaissent naturellement, comme des animaux sans raison.

19. Mais ceux-ci, semblables à des animaux sans raison, qui sont nés pour être la proie des hommes qui les font périr, attaquant par leurs blasphèmes ce qu'ils ignorent, périront dans leur corruption et recevront la récompense que mérite leur iniquité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

20. Ils estiment la volupté, les délices de la vie : ils ne sont qu'opprobre et infamie, et s'abandonnent à la dissolution dans leurs festins avec vous.

21. Leurs yeux sont pleins d'adultère et d'un péché qui ne cesse pas ; ils attirent à eux les âmes légères et inconstantes : leur cœur s'est usé dans l'avarice ; ce sont des enfans de malédiction :

22. Ils ont quitté la voie droite :

23. Ce sont des fontaines sans eau, des nuées agitées par des tourbillons de vent ; la profondeur des ténèbres leur est réservée :

24. Car, avec des discours pleins d'insolence et de folie, ils attirent, par les passions de la chair et la volupté, ceux qui venaient de se séparer des hommes nourris dans l'erreur.

25. Ils leur promettent la liberté, lorsqu'ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, puisque quiconque est vaincu devient esclave de celui qui l'a vaincu.

26. C'est pourquoi, renonçant à toutes les productions impures et superflues du péché, recevez avec docilité la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver vos âmes. Ayez soin de mettre cette parole en pratique, et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous trompant vous-mêmes.

27. Car celui qui écoute la parole, sans la mettre en pratique est semblable à un homme qui regarde son visage naturel dans un miroir, et

qui, après s'être regardé, s'est vu et oublié à l'heure même quel il était.

28. Mais celui qui regarde attentivement la loi parfaite, qui est la loi de liberté, et qui s'y attache, n'écoulant pas seulement pour oublier aussitôt, mais faisant ce qu'il écoute, celui-là trouvera son bonheur dans son action.

CHAPITRE III.

Ne point rester dans le péché ; réparer le passé, et pleurer ses péchés.

Demeurerons-nous dans le péché, pour que la grâce abonde ? A Dieu ne plaise ! Car étant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ?

2. Considérez-vous de même comme étant morts au péché, et comme ne vivant plus que pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

3. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, en sorte que vous obéissiez à ses désirs déréglés.

4. N'abandonnez pas non plus les membres de votre corps au péché pour servir d'armes d'iniquité ; mais donnez-vous à Dieu, comme devenus

20. Ils estiment la volupté, les délices de la vie : ils ne sont qu'opprobre et infamie, et s'abandonnent à la dissolution dans leurs festins avec vous.

21. Leurs yeux sont pleins d'adultère et d'un péché qui ne cesse pas ; ils attirent à eux les âmes légères et inconstantes : leur cœur s'est usé dans l'avarice ; ce sont des enfans de malédiction :

22. Ils ont quitté la voie droite :

23. Ce sont des fontaines sans eau, des nuées agitées par des tourbillons de vent ; la profondeur des ténèbres leur est réservée :

24. Car, avec des discours pleins d'insolence et de folie, ils attirent, par les passions de la chair et la volupté, ceux qui venaient de se séparer des hommes nourris dans l'erreur.

25. Ils leur promettent la liberté, lorsqu'ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, puisque quiconque est vaincu devient esclave de celui qui l'a vaincu.

26. C'est pourquoi, renonçant à toutes les productions impures et superflues du péché, recevez avec docilité la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver vos âmes. Ayez soin de mettre cette parole en pratique, et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous trompant vous-mêmes.

27. Car celui qui écoute la parole, sans la mettre en pratique est semblable à un homme qui regarde son visage naturel dans un miroir, et

qui, après s'être regardé, s'est vu et oublié à l'heure même quel il était.

28. Mais celui qui regarde attentivement la loi parfaite, qui est la loi de liberté, et qui s'y attache, n'écoulant pas seulement pour oublier aussitôt, mais faisant ce qu'il écoute, celui-là trouvera son bonheur dans son action.

CHAPITRE III.

Ne point rester dans le péché ; réparer le passé, et pleurer ses péchés.

Demeurerons-nous dans le péché, pour que la grâce abonde ? A Dieu ne plaise ! Car étant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ?

2. Considérez-vous de même comme étant morts au péché, et comme ne vivant plus que pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

3. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, en sorte que vous obéissiez à ses désirs déréglés.

4. N'abandonnez pas non plus les membres de votre corps au péché pour servir d'armes d'iniquité ; mais donnez-vous à Dieu, comme devenus

vivans de morts que vous étiez; et consacrez-lui vos membres, pour servir d'armes de justice.

5. Mais Dieu soit loué de ce qu'ayant été auparavant esclaves du péché, vous vous êtes soumis du fond du cœur à la doctrine de l'Évangile, sur le modèle de laquelle vous avez été formés! Et ainsi, ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

6. Je parle humainement à cause de l'infirmité de votre chair. Comme vous avez fait servir vos membres à l'impureté et à l'injustice pour commettre l'iniquité, de même faites-les servir maintenant à la justice pour devenir saints.

7. Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez dans une fausse liberté à l'égard de la justice.

8. Quel avantage trouviez-vous donc alors dans ces désordres dont vous rougissez maintenant? Ils n'ont pour fin que la mort.

9. Mais, maintenant que vous êtes affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez est votre sanctification, et la fin sera la vie éternelle.

10. Car la mort est la solde du péché; mais la vie éternelle est la grâce de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur.

11. S'il arrive que quelqu'un pèche, nous avons pour avocat, auprès du Père, Jésus-Christ qui est le juste. C'est lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés; et non-seulement pour les

nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.

12. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Lavez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, vous qui avez l'âme partagée.

13. Affligez-vous vous-mêmes; soyez dans le deuil et dans les larmes. Que vos ris se changent en pleurs, et votre joie en tristesse.

14. Humiliez-vous en présence du Seigneur, et il vous élèvera.

15. Je m'adresse maintenant à vous qui dites: Nous irons aujourd'hui ou demain en telle ville; nous demeurerons là un an, et nous trafiquerons, et nous gagnerons beaucoup;

16. Vous qui ne savez pas même ce qui sera demain.

17. Car qu'est-ce que votre vie? Une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite est dissipée.

18. Il viendra des séducteurs pleins d'artifices, qui suivront leur propres passions et qui diront: Qu'est devenue la promesse de son avènement? Car depuis que nos pères sont morts, toutes choses sont comme elles étaient au commencement du monde.

19. Mais il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, mes biens-aimés; c'est qu'aux yeux du Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour.

20. Ainsi le Seigneur n'a point retardé l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-

uns se l'imaginent ; mais c'est qu'il vous attend avec patience, voulant qu'aucun ne périsse, mais que tous aient recours à la pénitence.

21. C'est pourquoi, dans l'attente de ces choses, faites en sorte que le Seigneur vous trouve purs, irrépréhensibles, et dans la paix ;

22. Et croyez que la longue patience de notre Seigneur et pour votre bien.

23. Prenez garde à vous, de peur qu'entraînés par les égaremens de ces hommes insensés vous ne veniez à tomber de votre propre assurance.

24. Croissez, au contraire, dans la grâce et dans la connaissance de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Sauveur.

25. Évitez, comme des enfans obéissans, de devenir semblables à ce que vous étiez autrefois, lorsque dans votre ignorance vous vous abandonniez à vos passions.

26. Car c'est bien assez que, dans le temps de votre première vie, vous vous soyez abandonnés aux mêmes passions que les païens, vivant dans les impudicités, dans les désirs déréglés, dans l'ivrognerie et dans les festins.

27. Et ils s'étonnent maintenant que vous ne couriez plus avec eux à ces débordemens de débauche ; c'est pourquoi ils vous blasphèment.

28. Mais ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivans et les morts.

29. C'est pour cela que l'Évangile a été aussi

prêché aux morts, afin qu'ayant été punis devant les hommes selon la chair, ils reçussent devant Dieu la vie de l'esprit.

30. Au reste, la fin de toute chose approche. Soyez donc prudents, et veillez dans vos prières.

31. Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est dans le ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu ;

32. N'ayez de goût que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre.

33. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

34. Lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.

35. Faites donc mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous : la fornication, l'impureté, les passions déshonnêtes, les mauvais desirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie.

36. Ce sont ces crimes qui attirent la colère de Dieu sur les incrédules ;

37. Et vous les avez commis autrefois vous-mêmes, lorsque vous viviez dans ces désordres.

38. Mais maintenant renoncez à tous ces péchés, à la colère, à l'aigreur, à la malice, à la médisance : que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche.

39. Ne mentez point les uns aux autres. Dépouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres ;

40. Et revêtez-vous du nouveau, qui par con-

naissance de la vérité se renouvelle selon l'image de celui qui la créé.

41. Je vous conjure par le Seigneur de ne plus vivre comme les gentils qui suivent dans leur conduite la vanité de leurs pensées; qui ont l'esprit plein de ténèbres; qui sont entièrement éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance où ils sont et de l'aveuglement de leur cœur; qui, n'ayant aucune espérance, s'abandonnent à la désolation pour se plonger avec une ardeur insatiable dans toute sorte d'impuretés.

42. Mais pour vous, ce n'est pas là ce que vous avez appris dans l'école de Jésus-Christ, si toutefois vous êtes ses disciples, et si vous avez appris de lui, selon la vérité de sa doctrine, à dépouiller le vieil homme selon lequel vous avez vécu autrefois, et qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions.

43. Renouvez-vous dans l'intérieur de votre âme, et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est créé à la ressemblance de Dieu dans une justice et une sainteté véritables.



CHAPITRE IV.

De la foi.

La foi d'Abraham ne s'affaiblit point, et il ne considéra pas qu'étant âgé de cent ans son corps était comme mort, et que le pouvoir d'enfanter était éteint en Sara.

2. Il n'hésita point, et il n'eut pas la moindre défiance en la promesse de Dieu; mais il se fortifia par la foi, rendant gloire à Dieu,

3. Et pleinement persuadé qu'il est tout-puisant pour faire tout ce qu'il a promis.

4. C'est pour cette raison que sa foi lui a été imputée à justice.

5. Or, ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit que sa foi lui a été imputée à justice,

6. Mais aussi pour nous, à qui elle sera imputée de même, si nous croyons en celui qui a ressuscité Jésus-Christ, notre Seigneur,

7. Qui a été livré à la mort pour nos péchés, et qui est ressuscité pour notre justification.

naissance de la vérité se renouvelle selon l'image de celui qui la créé.

41. Je vous conjure par le Seigneur de ne plus vivre comme les gentils qui suivent dans leur conduite la vanité de leurs pensées; qui ont l'esprit plein de ténèbres; qui sont entièrement éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance où ils sont et de l'aveuglement de leur cœur; qui, n'ayant aucune espérance, s'abandonnent à la désolation pour se plonger avec une ardeur insatiable dans toute sorte d'impuretés.

42. Mais pour vous, ce n'est pas là ce que vous avez appris dans l'école de Jésus-Christ, si toutefois vous êtes ses disciples, et si vous avez appris de lui, selon la vérité de sa doctrine, à dépouiller le vieil homme selon lequel vous avez vécu autrefois, et qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions.

43. Renouvez-vous dans l'intérieur de votre âme, et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est créé à la ressemblance de Dieu dans une justice et une sainteté véritables.



CHAPITRE IV.

De la foi.

La foi d'Abraham ne s'affaiblit point, et il ne considéra pas qu'étant âgé de cent ans son corps était comme mort, et que le pouvoir d'enfanter était éteint en Sara.

2. Il n'hésita point, et il n'eut pas la moindre défiance en la promesse de Dieu; mais il se fortifia par la foi, rendant gloire à Dieu,

3. Et pleinement persuadé qu'il est tout-puisant pour faire tout ce qu'il a promis.

4. C'est pour cette raison que sa foi lui a été imputée à justice.

5. Or, ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit que sa foi lui a été imputée à justice,

6. Mais aussi pour nous, à qui elle sera imputée de même, si nous croyons en celui qui a ressuscité Jésus-Christ, notre Seigneur,

7. Qui a été livré à la mort pour nos péchés, et qui est ressuscité pour notre justification.

CHAPITRE V.

Ce que c'est que la foi, et ses effets dans les œuvres.

Or, la foi est le fondement des choses que nous devons espérer, et l'évidence de celles que nous ne voyons point.

2. C'est par elle que les anciens Pères ont reçu le témoignage que Dieu leur a rendu.

3. C'est la foi qui nous apprend que le monde a été fait par la parole de Dieu, et que d'invisible qu'il était il est devenu visible.

4. C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu une plus excellente victime que Cain, et qu'il fut déclaré juste, Dieu lui-même rendant témoignage qu'il acceptait ses dons; et c'est par elle qu'il parle encore après sa mort.

5. C'est par la foi qu'Énoch fut enlevé pour ne pas mourir; et il ne parut plus, parce que Dieu l'avait transporté ailleurs. L'Écriture lui rend ce témoignage, qu'avant d'avoir été ainsi enlevé il plaisait à Dieu.

6. Or, sans la foi il est impossible de plaire à Dieu; car, pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement que Dieu est, et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

7. C'est par la foi que Noé, ayant reçu une ré-

ponse du ciel, et craignant ce qu'on ne voyait point encore, bâtit l'arche pour sauver sa famille. Par là il condamna le monde, et fut héritier de la justice qui naît de la foi.

8. C'est par la foi que celui qui fut appelé Abraham obéit à Dieu, entrant dans le pays qu'il devait recevoir pour héritage; et il partit sans savoir où il allait.

9. C'est par la foi qu'il demeura dans la terre qui lui avait été promise, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers des mêmes promesses :

10. Car il attendait cette cité qui a un ferme fondement, dont Dieu même est le fondateur et l'architecte.

11. C'est aussi par la foi que Sara, stérile et n'étant plus en âge d'avoir des enfants, reçut la vertu de concevoir, parce qu'elle crut celui qui lui avait promis d'être fidèle.

12. C'est pourquoi d'un homme seul et mourant il est sorti une multitude pareille à celle des étoiles du ciel et du sable innombrable qui est sur le bord de la mer.

13. Tous ces saints sont morts dans la foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avait promis, mais les voyant et comme les sauvant de loin, et confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.

14. Car ceux qui parlent de la sorte font bien voir qu'ils cherchent leur patrie.

15. Et ils eussent pensé à celle d'où ils étaient sortis, il avaient certainement assez de temps pour y retourner.

16. Mais ils en désiraient une meilleure, qui est le ciel : aussi Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.

17. C'est par la foi qu'Abraham, lorsque Dieu voulut le tenter, offrit Isaac et sacrifia son fils unique, lui qui avait reçu les promesses de Dieu.

18. Et à qui il avait été dit : C'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom.

19. Mais il pensait lui-même que Dieu pouvait bien le ressusciter : aussi lui fut-il rendu, comme une figure de l'avenir.

20. C'est par la foi qu'Isaac donna à Jacob et à Esau une bénédiction qui regardait l'avenir.

21. C'est par foi que Jacob, au lit de mort, bénit chacun des enfans de Joseph, et qu'il s'inclina profondément devant le sceptre de son fils.

22. C'est par la foi que Joseph, mourant, parla de la sortie des enfans d'Israël hors de l'Égypte, et qu'il donna des ordres pour ses ossemens.

23. C'est par la foi qu'après que Moïse fut né, son père et sa mère, voyant la beauté de cet enfant, le cachèrent durant trois mois, sans craindre l'édit du roi.

24. C'est par la foi que Moïse, devenu grand,

renonça à être appelé le fils de la fille de Pharaon,

25. Aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de jouir du plaisir passager du péché,

26. Et jugeant que l'opprobre de Jésus-Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Égypte, parce qu'il considérait la récompense.

27. Par la foi, il quitta l'Égypte, sans craindre la fureur du roi ; car il demeura ferme comme s'il eût vu celui qui est invisible.

28. Par la foi, il célébra la Pâque, et il fit l'aspersion du sang de l'agneau, afin que l'ange qui frappait tous les premiers-nés ne touchât point aux Israélites.

29. Par la foi, il passèrent au travers de la mer Rouge, comme sur une terre ferme ; et les Égyptiens, ayant voulu tenter le même passage, furent submergés.

30. Par la foi les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour durant sept jours.

31. Par la foi, Rahab, cette femme de mauvaise vie, ayant sauvé les espions de Josué qu'elle avait reçus chez elle, ne fut point enveloppée dans la ruine des incrédules.

32. Et que dirai-je encore ? Le temps me manquerait si je voulais parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel et des prophètes,

33. Qui par la foi ont conquis des royaumes, ont rempli les devoirs de la justice, ont obtenu l'effet des promesses, ont fermé la gueule des lions,

34. Ont arrêté la violence du feu, ont échappé au tranchant du glaive, ont été guéris de leurs maladies, sont devenus forts dans les combats, ont mis en fuite les armées des étrangers,

35. Ont rendu aux femmes leurs enfans, les ayant ressuscités après leur mort. Les uns ont été cruellement tourmentés, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection.

36. Les autres ont souffert les outrages, les fouets, les chaînes et les prisons :

37. Ils ont été lapidés; ils ont été sciés; ils ont été mis aux plus rudes épreuves; ils sont morts par le tranchant du glaive; ils ont mené une vie errante, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvre, abandonnés, affligés, persécutés,

38. Eux dont le monde n'était pas digne; errant dans les déserts et dans les montagnes, et se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre.

39. Et tous ceux que leur foi a rendus si recommandables n'ont point reçu l'effet des promesses.

40. Dieu ayant voulu, par une faveur particulière pour nous, qu'ils ne recussent qu'avec nous l'accomplissement de leur félicité.

41. Puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, dégageons-nous de tout ce qui appesantit, des liens du péché; et courons par la patience dans la carrière qui nous est ouverte,

42. Jetant les yeux sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, qui, au lieu de la félicité dont il pouvait jouir, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et qui est maintenant assis à la droite du trône de Dieu.

CHAPITRE VI.

De l'espérance.



Nous souhaitons que chacun de vous montre jusqu'à la fin le même zèle, afin que votre espérance soit accomplie, et que vous ne soyez pas lents et paresseux, mais que vous vous rendiez les imitateurs de ceux qui par leur foi et par la patience sont devenus les héritiers des promesses.

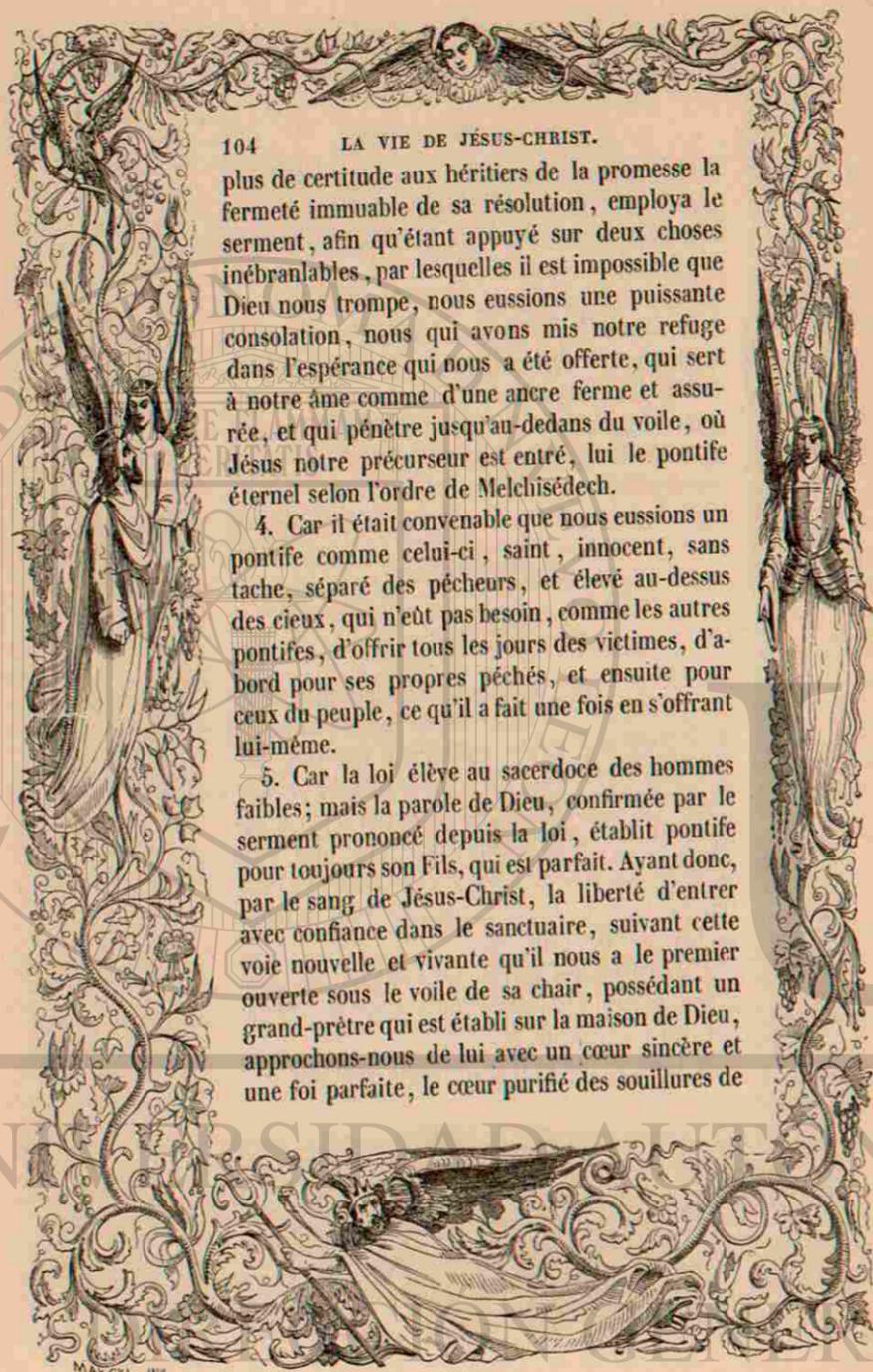
2. Les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment les assure et termine tous leurs différends.

3. C'est pourquoi Dieu, voulant faire voir avec

plus de certitude aux héritiers de la promesse la fermeté immuable de sa résolution, employa le serment, afin qu'étant appuyé sur deux choses inébranlables, par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous eussions une puissante consolation, nous qui avons mis notre refuge dans l'espérance qui nous a été offerte, qui sert à notre âme comme d'une ancre ferme et assurée, et qui pénètre jusqu'au-dedans du voile, où Jésus notre précurseur est entré, lui le pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech.

4. Car il était convenable que nous eussions un pontife comme celui-ci, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et élevé au-dessus des cieus, qui n'eût pas besoin, comme les autres pontifes, d'offrir tous les jours des victimes, d'abord pour ses propres péchés, et ensuite pour ceux du peuple, ce qu'il a fait une fois en s'offrant lui-même.

5. Car la loi élève au sacerdoce des hommes faibles; mais la parole de Dieu, confirmée par le serment prononcé depuis la loi, établit pontife pour toujours son Fils, qui est parfait. Ayant donc, par le sang de Jésus-Christ, la liberté d'entrer avec confiance dans le sanctuaire, suivant cette voie nouvelle et vivante qu'il nous a le premier ouverte sous le voile de sa chair, possédant un grand-prêtre qui est établi sur la maison de Dieu, approchons-nous de lui avec un cœur sincère et une foi parfaite, le cœur purifié des souillures de



la mauvaise conscience par une aspersion intérieure et le corps lavé dans l'eau pure; demeurons fermes et inébranlables dans la profession que nous avons faite d'espérer ce qui nous a été promis, puisque celui qui nous l'a promis est fidèle;

6. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, et qui doit recevoir une grande récompense.

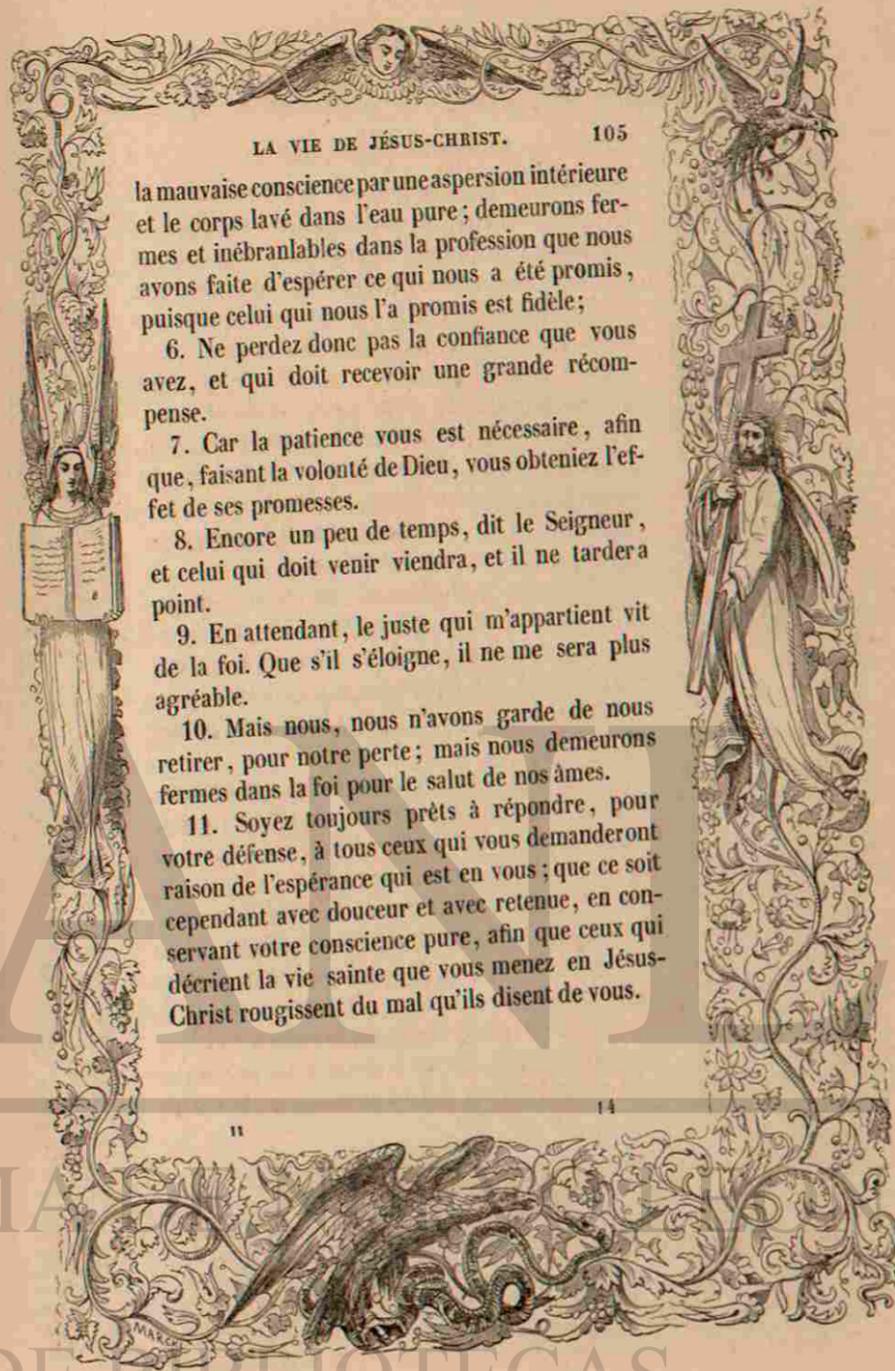
7. Car la patience vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous obteniez l'effet de ses promesses.

8. Encore un peu de temps, dit le Seigneur, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point.

9. En attendant, le juste qui m'appartient vit de la foi. Que s'il s'éloigne, il ne me sera plus agréable.

10. Mais nous, nous n'avons garde de nous retirer, pour notre perte; mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut de nos âmes.

11. Soyez toujours prêts à répondre, pour votre défense, à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance qui est en vous; que ce soit cependant avec douceur et avec retenue, en conservant votre conscience pure, afin que ceux qui décrient la vie sainte que vous menez en Jésus-Christ rougissent du mal qu'ils disent de vous.



CHAPITRE VII.

De la charité, jointe à la foi et à l'espérance. Caractères de la charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges mêmes, si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un airain sonnante et une cymbale retentissante.

2. Quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères et que je posséderais toutes les sciences, et quand j'aurais toute la foi possible jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien.

3. Et quand je distribuerais toutes mes richesses pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien.

4. La charité est patiente, elle est douce et bienfaisante. La charité n'est point envieuse; elle n'est point téméraire et précipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil;

5. Elle n'est point dédaigneuse; elle ne cherche point ses propres intérêts; elle ne se pique et ne s'aigrit point; elle ne pense point le mal;

6. Elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité;

7. Elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout.

8. La charité ne finira jamais, ou lieu que les prophéties s'anéantiront, les langues cesseront et la science sera abolie.

9. Car ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait.

10. Mais, lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli.

11. Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais, lorsque je suis devenu homme, je me suis dégagé de tout ce qui était de l'enfance.

12. Nous ne voyons Dieu maintenant que comme dans un miroir et sous des images obscures; mais alors nous le verrons face à face. Je ne le connais maintenant qu'imparfaitement, mais alors je la connaîtrai comme je suis moi-même connu de lui.

13. Or ces trois choses, la foi, l'espérance et la charité, demeureront maintenant; mais la charité est la plus excellente des trois.



CHAPITRE VIII.

De la charité, amour de Dieu.



celui qui dit qu'il connaît Dieu et qui ne garde pas ses commandemens, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais si quelqu'un garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui. C'est là que nous connaissons que nous sommes en lui.

2. Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché.

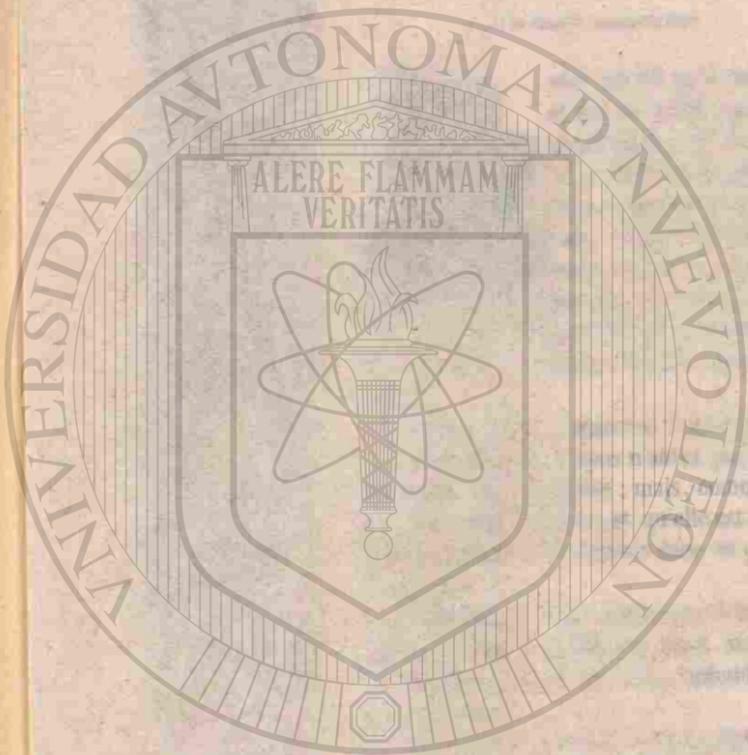
3. Mais, vous, conservez l'onction que vous avez reçue de lui; et vous n'aurez pas besoin que quelqu'un vous instruisse: mais, comme son onction vous enseigne tout, et qu'elle est la vérité et non le mensonge, demeurez dans ce qu'elle vous a enseigné.

4. Maintenant donc, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il viendra à paraître, nous soyons pleins de confiance, et qu'il ne nous confonde point par son avènement.

5. Si vous savez qu'il est juste, sachez que tout homme qui vit selon la justice est né de lui.

6. Considérez quel amour le Père a eu pour nous, de vouloir que nous soyons appelés et que





Vie de Jésus-Christ.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

nous soyons enfans de Dieu. C'est pourquoi le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne connaît pas Dieu.

7. Mes bien-aimés, nous sommes maintenant les enfans de Dieu : mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. Nous savons que, quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.

8. Et quiconque a cette espérance en lui se sanctifie, comme il est saint lui-même.

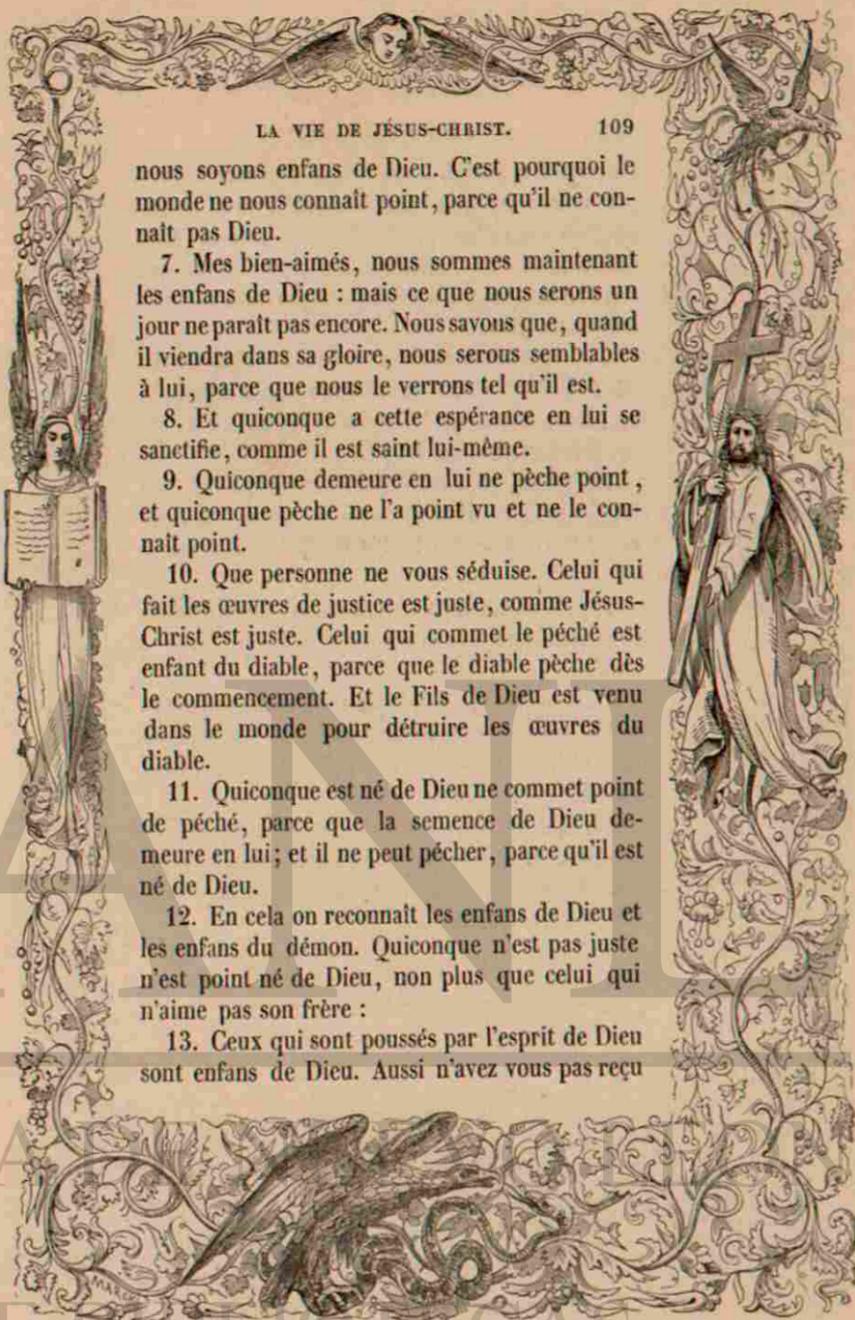
9. Quiconque demeure en lui ne pèche point, et quiconque pèche ne l'a point vu et ne le connaît point.

10. Que personne ne vous séduise. Celui qui fait les œuvres de justice est juste, comme Jésus-Christ est juste. Celui qui commet le péché est enfant du diable, parce que le diable pèche dès le commencement. Et le Fils de Dieu est venu dans le monde pour détruire les œuvres du diable.

11. Quiconque est né de Dieu ne commet point de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.

12. En cela on reconnaît les enfans de Dieu et les enfans du démon. Quiconque n'est pas juste n'est point né de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère :

13. Ceux qui sont poussés par l'esprit de Dieu sont enfans de Dieu. Aussi n'avez vous pas reçu



®

l'esprit de servitude pour vous conduire encore par la crainte; mais vous avez reçu l'esprit de l'adoption des enfans par lequel nous crions : Mon Père, mon Père! Et c'est cet esprit même qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu.

14. Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? Sera-ce l'affliction, ou les angoisses, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou les persécutions, ou le glaive?

15. Selon qu'il est écrit : On nous livre tous les jours à la mort à cause de vous; on nous regarde comme des brebis destinées aux sacrifices.

16. Mais, parmi tous ces maux, nous demeurons victorieux par la vertu de celui qui nous a aimés.

17. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence,

18. Ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

CHAPITRE IX.

De la charité, amour du prochain.

Tout homme qui hait son frère est homicide; et vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle en lui.

2. Nous avons connu l'amour de Dieu envers nous, parce qu'il a donné sa vie pour nous; et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères.

3. Un homme qui a les biens de ce monde, et qui, voyant son frère dans la nécessité, lui ferme son cœur et ses entrailles, comment aurait-il en soi l'amour de Dieu?

4. N'aimons ni de parole ni de langue, mais par les œuvres et en vérité.

5. C'est par-là que nous connaissons que nous sommes enfans de la vérité et que nous aurons notre cœur en repos devant Dieu.

6. Que si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît tout.

7. Celui qui prétend être dans la lumière et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres.

8. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et le scandale n'est point en lui.

l'esprit de servitude pour vous conduire encore par la crainte; mais vous avez reçu l'esprit de l'adoption des enfans par lequel nous crions : Mon Père, mon Père! Et c'est cet esprit même qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu.

14. Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? Sera-ce l'affliction, ou les angoisses, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou les persécutions, ou le glaive?

15. Selon qu'il est écrit : On nous livre tous les jours à la mort à cause de vous; on nous regarde comme des brebis destinées aux sacrifices.

16. Mais, parmi tous ces maux, nous demeurons victorieux par la vertu de celui qui nous a aimés.

17. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence,

18. Ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

CHAPITRE IX.

De la charité, amour du prochain.

Tout homme qui hait son frère est homicide; et vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle en lui.

2. Nous avons connu l'amour de Dieu envers nous, parce qu'il a donné sa vie pour nous; et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères.

3. Un homme qui a les biens de ce monde, et qui, voyant son frère dans la nécessité, lui ferme son cœur et ses entrailles, comment aurait-il en soi l'amour de Dieu?

4. N'aimons ni de parole ni de langue, mais par les œuvres et en vérité.

5. C'est par-là que nous connaissons que nous sommes enfans de la vérité et que nous aurons notre cœur en repos devant Dieu.

6. Que si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît tout.

7. Celui qui prétend être dans la lumière et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres.

8. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et le scandale n'est point en lui.

9. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres; il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé.

10. Ayez donc surtout une charité persévérante les uns pour les autres; car la charité couvre beaucoup de péchés. Exercez envers vous l'hospitalité sans murmurer; que chacun de vous rende service aux autres selon le don qu'il a reçu, comme étant de fidèles dispensateurs des différentes grâces de Dieu.

11. Qu'il y ait entre vous tous une parfaite union, une bonté compatissante, une amitié de frères, une charité indulgente, accompagnée de douceur et d'humilité.

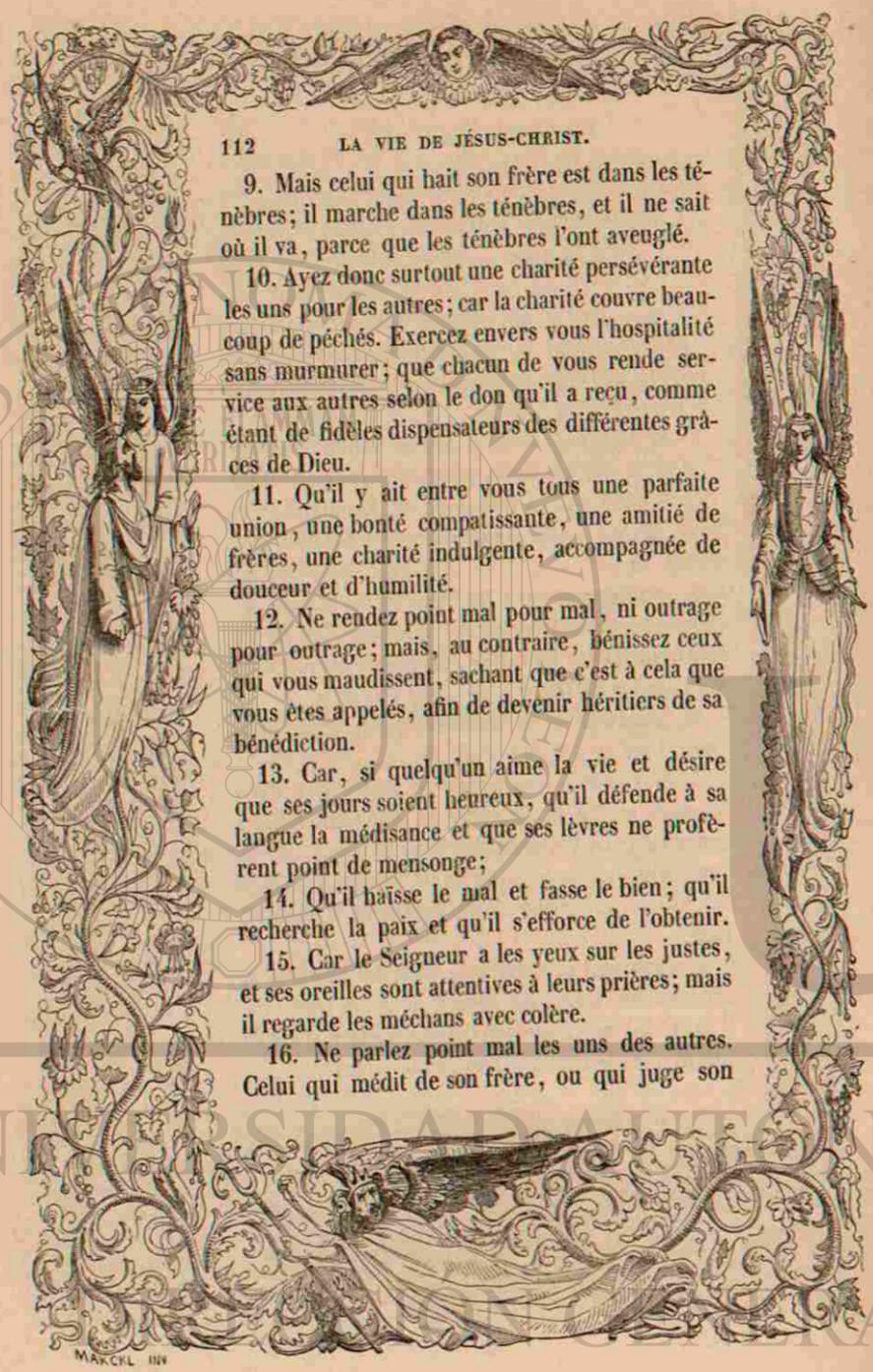
12. Ne rendez point mal pour mal, ni outrage pour outrage; mais, au contraire, bénissez ceux qui vous maudissent, sachant que c'est à cela que vous êtes appelés, afin de devenir héritiers de sa bénédiction.

13. Car, si quelqu'un aime la vie et désire que ses jours soient heureux, qu'il défende à sa langue la médisance et que ses lèvres ne profèrent point de mensonge;

14. Qu'il hâsse le mal et fasse le bien; qu'il recherche la paix et qu'il s'efforce de l'obtenir.

15. Car le Seigneur a les yeux sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières; mais il regarde les méchants avec colère.

16. Ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui médite de son frère, ou qui juge son



frère, médite de la loi et juge la loi. Que si vous jugez la loi, vous n'en êtes plus observateurs, mais vous vous en rendez le juge.

17. Il n'y a qu'un législateur et qu'un juge qui peut sauver et qui peut perdre. Mais, vous, qui êtes-vous pour juger votre prochain?

18. Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui étaient pauvres dans ce monde pour les rendre riches dans la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?

19. Et vous, vous déshonorez le pauvre. Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment par leur puissance et qui vous traînent devant les tribunaux?

20. Ne sont-ce pas eux qui blasphèment le saint nom qui est invoqué sur vous?

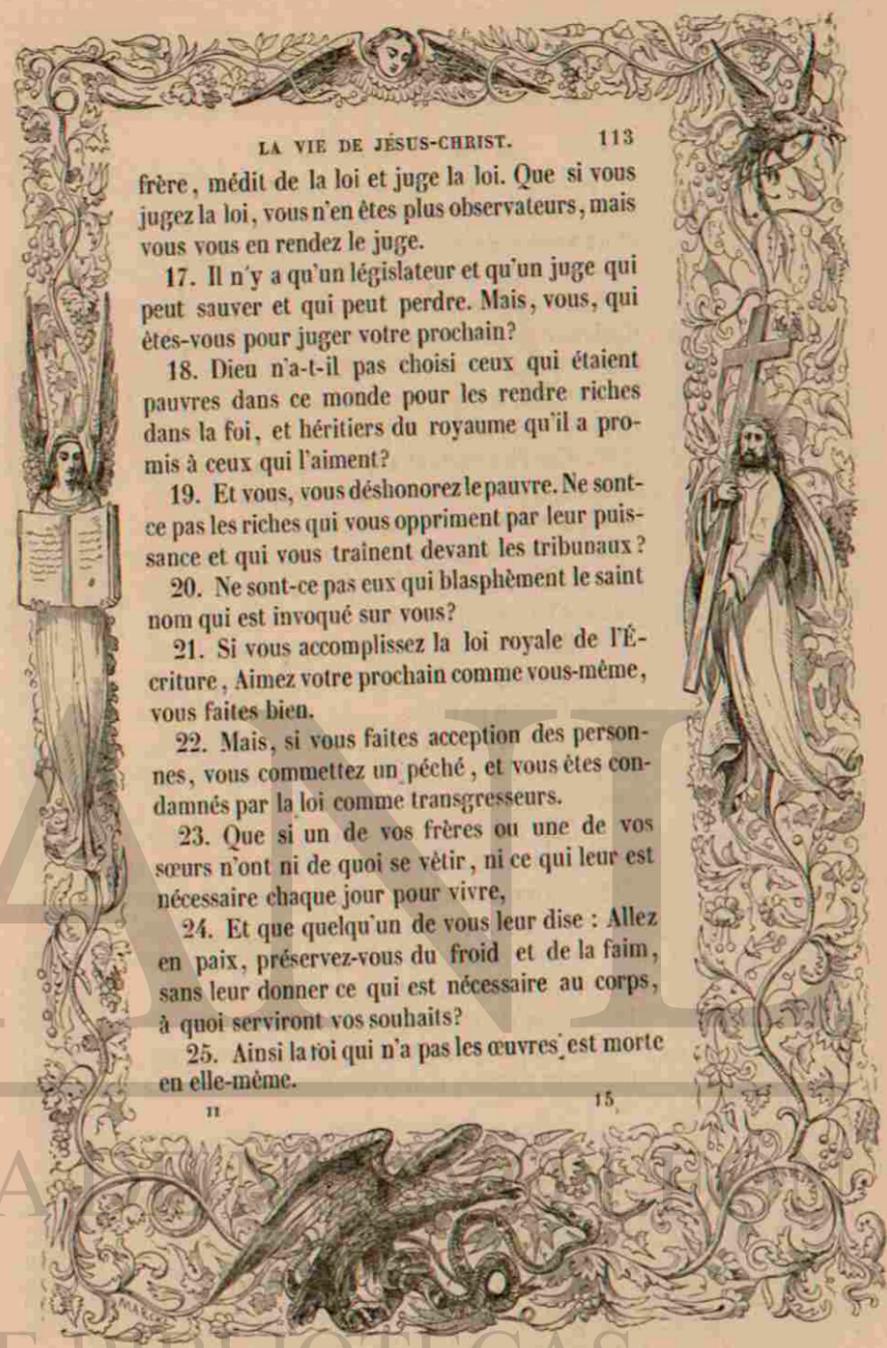
21. Si vous accomplissez la loi royale de l'Écriture, Aimez votre prochain comme vous-même, vous faites bien.

22. Mais, si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la loi comme transgresseurs.

23. Que si un de vos frères ou une de vos sœurs n'ont ni de quoi se vêtir, ni ce qui leur est nécessaire chaque jour pour vivre,

24. Et que quelqu'un de vous leur dise: Allez en paix, préservez-vous du froid et de la faim, sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi serviront vos souhaits?

25. Ainsi la foi qui n'a pas les œuvres est morte en elle-même.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE BUENOS AIRES
CENTRO NACIONAL DE BIBLIOTECAS

26. La piété pure et sans tache aux yeux de Dieu notre Père est celle-ci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se préserver de la corruption de ce siècle.

27. La langue aussi est un feu, c'est un monde d'iniquité, et, n'étant qu'un de nos membres, elle infecte tout le corps; elle enflamme tout le cours de notre vie, enflammée elle-même du feu de l'enfer.

28. Car l'homme est capable de dompter et a dompté en effet les bêtes sauvages, les oiseaux, les reptiles, et tous les animaux.

29. Mais nul homme ne peut dompter la langue. C'est un mal qu'on ne peut arrêter; elle est pleine d'un venin mortel.

30. Par elle nous bénissons Dieu notre Père, et par elle nous mandissons les hommes, qui sont créés à l'image de Dieu.

31. La bénédiction et la malédiction partent de la même bouche. Il ne faut pas, mes frères, que cela soit ainsi.

32. Une fontaine répand-elle par une même ouverture l'eau douce et l'eau amère?

33. Souvenez-vous de ceux qui sont dans les chaînes, comme si vous y étiez vous-mêmes avec eux; et de ceux qui souffrent, comme étant vous-mêmes dans un corps mortel.

34. Pratiquez en toutes choses l'humanité, la douceur, la patience, vous supportant les uns les autres avec charité; et travaillez avec soin à con-

server l'unité d'un même esprit par le lien de la paix.

35. Que toute aigreur, tout emportement, toute colère, toute médisance, toute malice soit bannie d'entre vous. Soyez, au contraire, pleins de bonté et de compassion les uns pour les autres, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu vous a pardonné en Jésus-Christ. Si vous vous mettez en colère, gardez-vous de pécher : que le soleil ne se couche point sur votre colère.

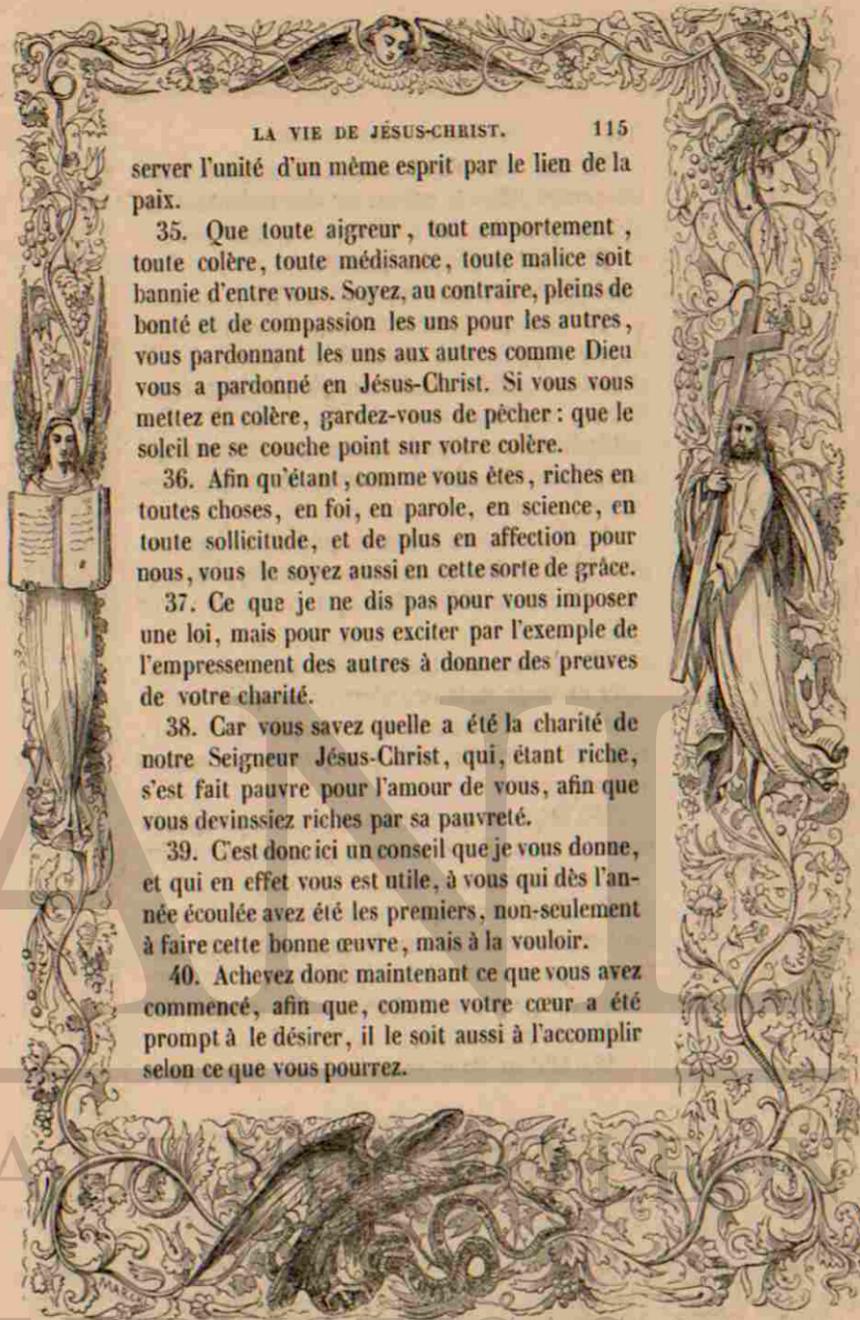
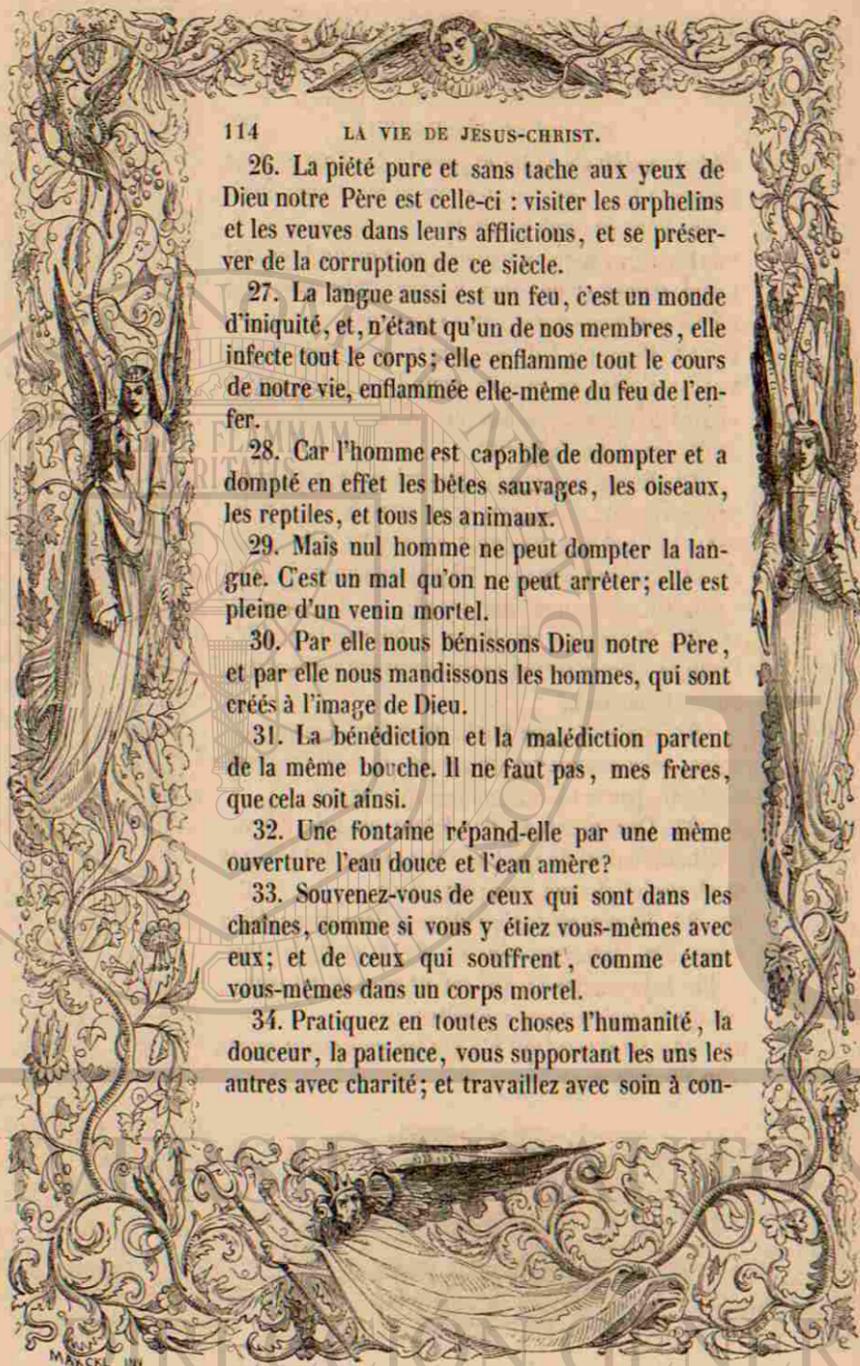
36. Afin qu'étant, comme vous êtes, riches en toutes choses, en foi, en parole, en science, en toute sollicitude, et de plus en affection pour nous, vous le soyez aussi en cette sorte de grâce.

37. Ce que je ne dis pas pour vous imposer une loi, mais pour vous exciter par l'exemple de l'empressement des autres à donner des preuves de votre charité.

38. Car vous savez quelle a été la charité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant riche, s'est fait pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté.

39. C'est donc ici un conseil que je vous donne, et qui en effet vous est utile, à vous qui dès l'année écoulée avez été les premiers, non-seulement à faire cette bonne œuvre, mais à la vouloir.

40. Achevez donc maintenant ce que vous avez commencé, afin que, comme votre cœur a été prompt à le désirer, il le soit aussi à l'accomplir selon ce que vous pourrez.



41. Car, lorsqu'un homme a une ferme volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant de lui que ce qu'il peut, et non ce qu'il ne peut pas.

42. Ainsi je ne veux pas que les autres soient soulagés et que vous soyez surchargés,

43. Mais que, pour ôter l'inégalité, votre abondance supplée maintenant à leur pauvreté, afin que votre pauvreté soit soulagée par leur abondance, et qu'ainsi tout soit suivant l'égalité. Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème avec abondance moissonnera avec abondance.

44. Que chacun donne ce qu'il aura résolu en lui-même de donner, non avec tristesse, ni comme par force; car Dieu aime celui qui donne avec joie.

45. Et Dieu est tout-puissant pour vous combler de toute sorte de grâces, afin qu'en toutes choses ayant toujours tout ce qui vous suffit, vous ayez abondamment pour toutes les bonnes œuvres,

46. Selon ce que dit l'Écriture: Il a répandu ses aumônes, il a donné aux pauvres; sa justice demeure éternellement.

47. Dieu donc, qui donne la semence à celui qui sème, vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre; il multipliera ce que vous aurez semé, et fera croître de plus en plus les fruits de votre justice,

48. Afin qu'étant riches en tout, vous répan-

diez avec une charité sincère toute sorte d'aumônes, qui nous feront rendre des actions de grâces à Dieu.

49. Elles contribuent beaucoup à la gloire du Seigneur par le grand nombre d'actions de grâces qui lui sont rendues.

50. Parce que ceux qui reçoivent ces preuves de votre libéralité par notre ministère glorifient Dieu de la soumission que vous faites paraître pour l'Évangile de Jésus-Christ, et de la charité sincère avec laquelle vous faites part de vos biens, soit à eux, soit à tous les autres.

51. Et ils témoignent par leurs prières l'amour qu'ils ont pour vous, à cause de la grâce singulière que vous avez reçue de Dieu.

52. Nous devons donc, nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes, et ne pas chercher à nous plaire à nous-mêmes.

53. Que chacun de vous tâche de contenter son prochain dans ce qui est bon, et qui peut l'édifier.

54. Que le Dieu de patience et de consolation vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentiments et d'affection les uns avec les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ,

55. Afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiez Dieu le père de notre Seigneur Jésus-Christ.

56. C'est pourquoi soutenez-vous les uns les autres, comme Jésus-Christ vous a soutenus pour la gloire de Dieu.

57. Aimez-vous les uns les autres avec une charité fraternelle; prévenez-vous par des témoignages d'honneur.

58. Soyez charitables pour soulager les nécessités des saints, toujours prêts à donner l'hospitalité.

59. Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez-les, et gardez-vous bien de les maudire jamais.

60. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent.

61. Soyez tous unis dans un même esprit.

62. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes.

63. Vivez en paix, si cela se peut, et autant qu'il est en vous, avec tous les hommes.

64. Ne vous vengez point vous-mêmes, mes frères; mais donnez lieu à la colère. Car il est écrit: La vengeance est à moi, et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur.

65. Mais si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire: en faisant cela vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.

66. Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien.

67. Celui qui aime son prochain accomplit la loi, qui dit: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. L'amour qu'on a pour le pro-

chain ne souffre point qu'on lui fasse du mal: ainsi la charité est l'accomplissement de la loi. Acquittons-nous donc de cet amour, et d'autant plus que nous savons que le temps presse et que l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement.



57. Aimez-vous les uns les autres avec une charité fraternelle; prévenez-vous par des témoignages d'honneur.

58. Soyez charitables pour soulager les nécessités des saints, toujours prêts à donner l'hospitalité.

59. Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez-les, et gardez-vous bien de les maudire jamais.

60. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent.

61. Soyez tous unis dans un même esprit.

62. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes.

63. Vivez en paix, si cela se peut, et autant qu'il est en vous, avec tous les hommes.

64. Ne vous vengez point vous-mêmes, mes frères; mais donnez lieu à la colère. Car il est écrit: La vengeance est à moi, et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur.

65. Mais si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire: en faisant cela vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.

66. Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien.

67. Celui qui aime son prochain accomplit la loi, qui dit: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. L'amour qu'on a pour le pro-

chain ne souffre point qu'on lui fasse du mal: ainsi la charité est l'accomplissement de la loi. Acquittons-nous donc de cet amour, et d'autant plus que nous savons que le temps presse et que l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement.



CHAPITRE X.

Devoirs de la vie intérieure et extérieure par rapport
à la religion.

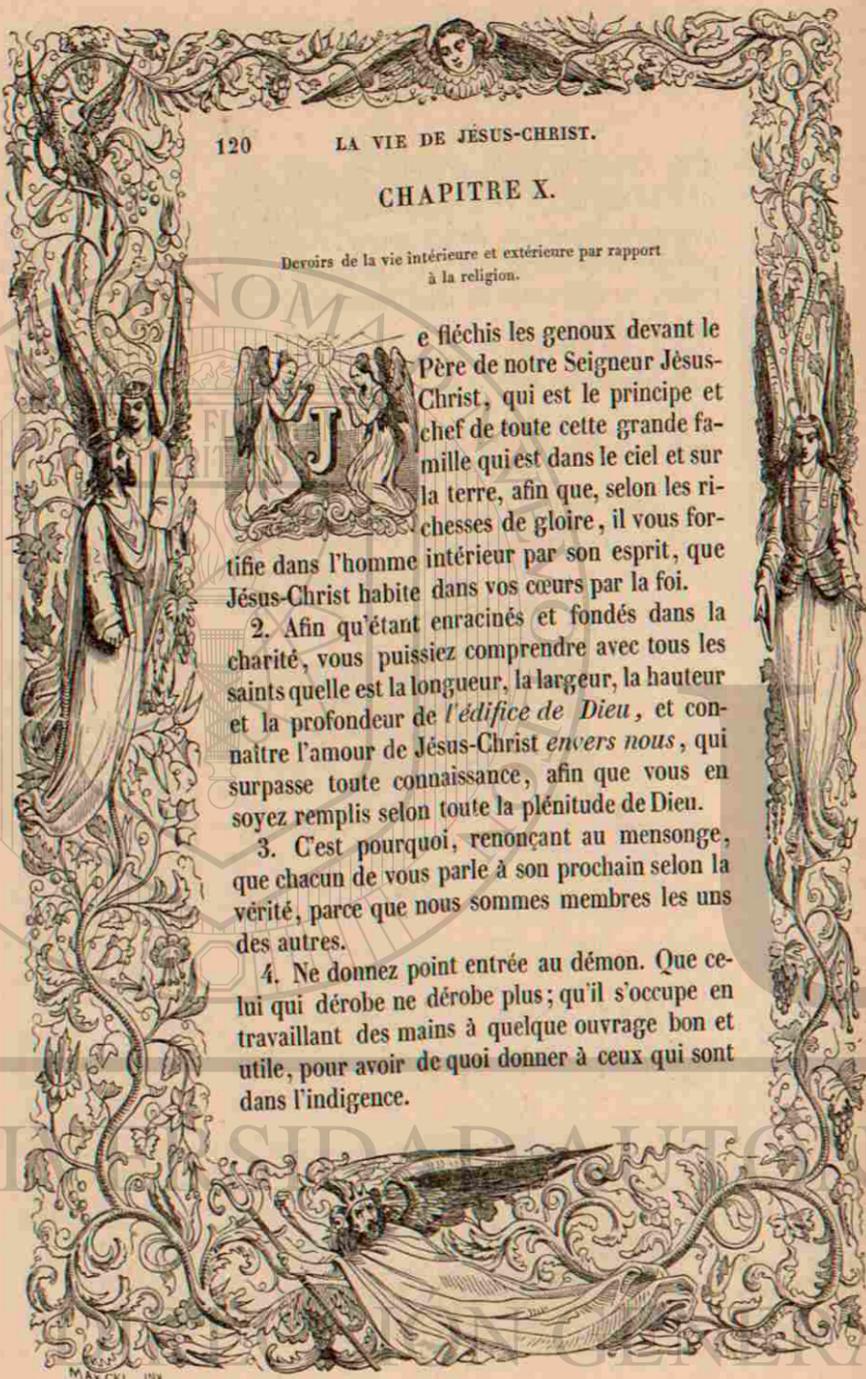


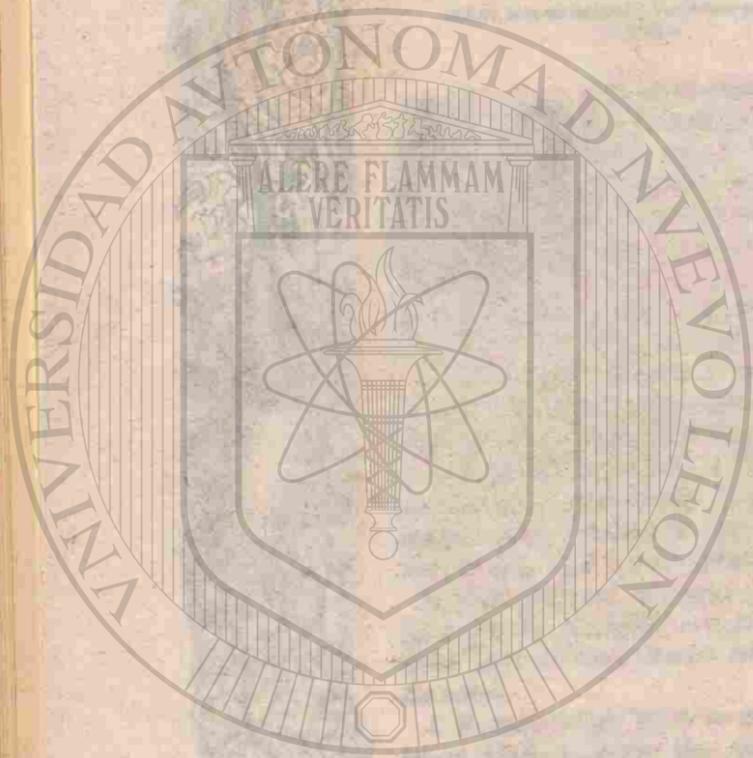
1. Se fléchir les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le principe et chef de toute cette grande famille qui est dans le ciel et sur la terre, afin que, selon les richesses de gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par son esprit, que Jésus-Christ habite dans vos cœurs par la foi.

2. Afin qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'édifice de Dieu, et connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, qui surpasse toute connaissance, afin que vous en soyez remplis selon toute la plénitude de Dieu.

3. C'est pourquoi, renonçant au mensonge, que chacun de vous parle à son prochain selon la vérité, parce que nous sommes membres les uns des autres.

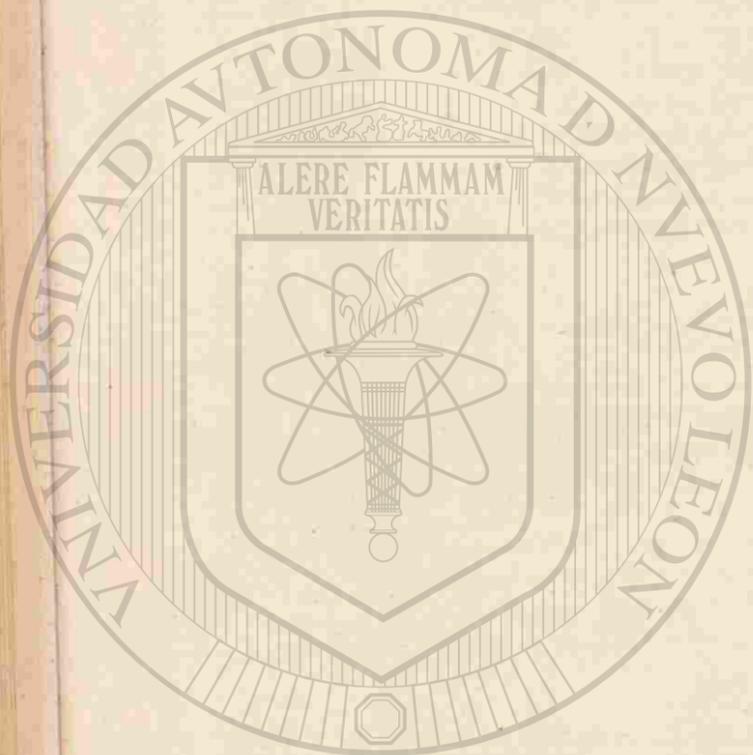
4. Ne donnez point entrée au démon. Que celui qui dérobe ne dérobe plus; qu'il s'occupe en travaillant des mains à quelque ouvrage bon et utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.





UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



5. Que votre bouche ne profère aucune parole mauvaise; mais que toutes celles qui en sortent soient saintes et propres à nourrir la foi, afin qu'elles inspirent la piété à ceux qui les écoutent. N'attristez pas l'esprit de Dieu, cet esprit saint par lequel vous avez été marqués comme d'un sceau pour le jour de la rédemption.

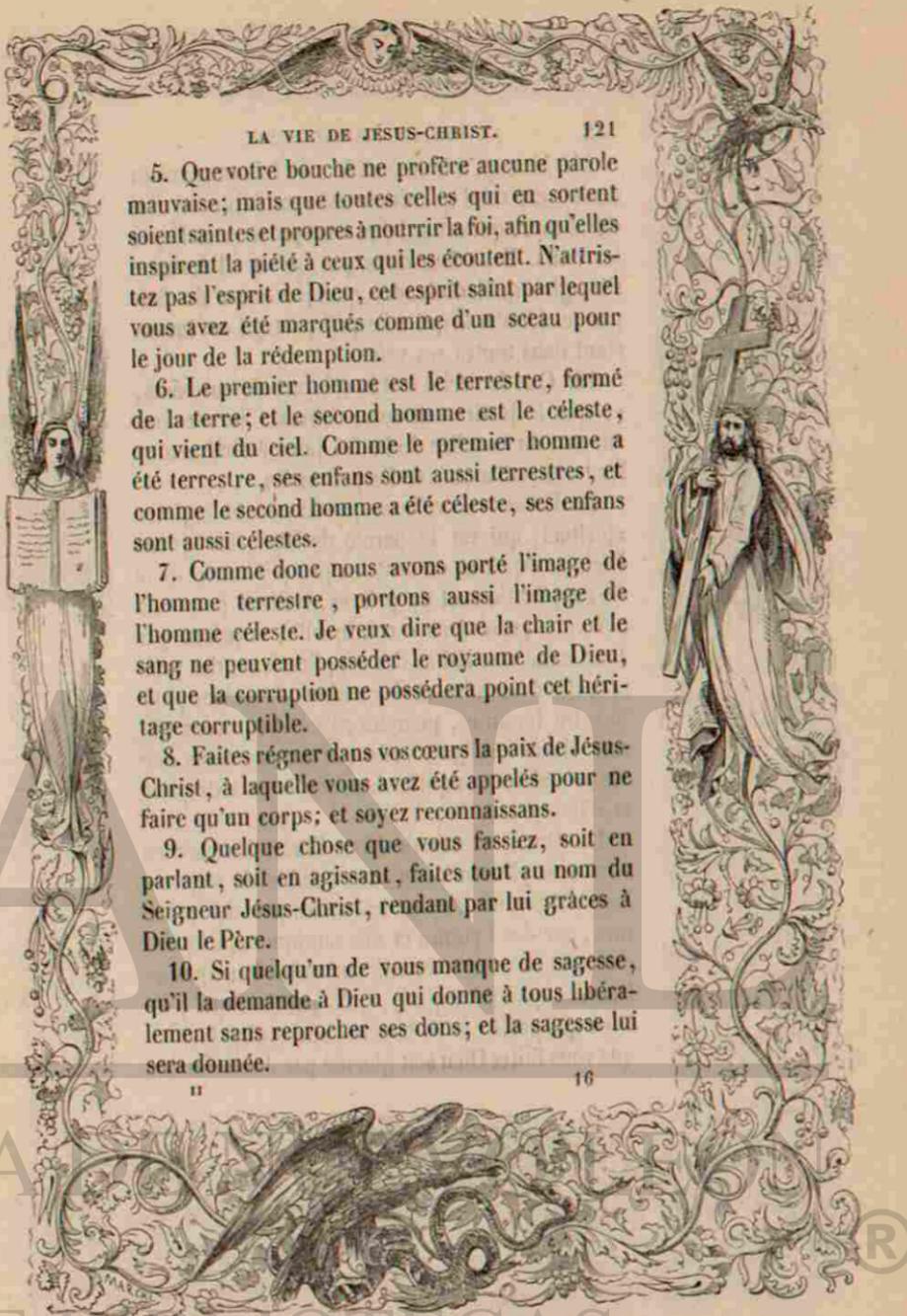
6. Le premier homme est le terrestre, formé de la terre; et le second homme est le céleste, qui vient du ciel. Comme le premier homme a été terrestre, ses enfans sont aussi terrestres, et comme le second homme a été céleste, ses enfans sont aussi célestes.

7. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste. Je veux dire que la chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu, et que la corruption ne possédera point cet héritage corruptible.

8. Faites régner dans vos cœurs la paix de Jésus-Christ, à laquelle vous avez été appelés pour ne faire qu'un corps; et soyez reconnaissans.

9. Quelque chose que vous fassiez, soit en parlant, soit en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant par lui grâces à Dieu le Père.

10. Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement sans reprocher ses dons; et la sagesse lui sera donnée.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

11. Mais qu'il la demande avec foi, sans aucun doute; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, qui est agité et transporté çà et là par les vents. Il ne faut donc pas qu'un tel homme s' imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur. L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant dans toutes ses voies.

12. Que la vérité soit la ceinture de vos reins, et que la justice soit votre cuirasse. Servez-vous surtout du bouclier de la foi pour éteindre tous les traits enflammés de l'esprit malin.

13. Prenez encore le casque du salut et le glaive spirituel, qui est la parole de Dieu, invoquant Dieu en esprit et en tout temps, par toute sorte de supplications et de prières, veillant pour cela avec une persévérance continuelle, et priant par tous les saints. Faites des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille dans toute sorte de piété et d'honnêteté.

14. Que la parole de Jésus-Christ demeure en vous avec plénitude, et vous comble de sagesse. Instruisez-vous les uns les autres par des psaumes, par des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il paraisse que c'est Dieu qui parle par sa bouche, afin qu'en tout ce que vous faites Dieu soit glorifié par Jésus-Christ.

15. Soumettez-vous aux prêtres, confessez vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés: car la prière persévérante du juste peut beaucoup.

16. Élie était, comme nous, soumis à toutes les misères de la vie: cependant, parce qu'il pria Dieu avec ferveur qu'il ne plût point sur la terre, il ne plut pas durant trois ans et six mois.

17. Il pria une seconde fois, et le ciel ouvrit ses nuées, et la terre donna ses fruits.

18. Si quelqu'un d'entre vous s'éloigne du chemin de la vérité, et que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sache que celui qui convertira un pécheur et le retirera de son égarement, sauvera son âme de la mort et couvrira la multitude de ses péchés.

19. N'est-il pas vrai que la coupe de bénédiction que nous bénissons est la communion du sang de Jésus-Christ, et que le pain que nous rompons est la communion du corps de notre Seigneur? Car nous ne sommes tous qu'un seul corps, nous tous qui participons à un même pain.

20. Car c'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné: que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il devait être livré, prit du pain;

21. Et qu'ayant rendu grâces il le rompit, et dit: Prenez et mangez; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous: faites ceci en mémoire de moi.

22. Il prit de même la coupe après qu'il eut soupé, et il dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous la boirez;

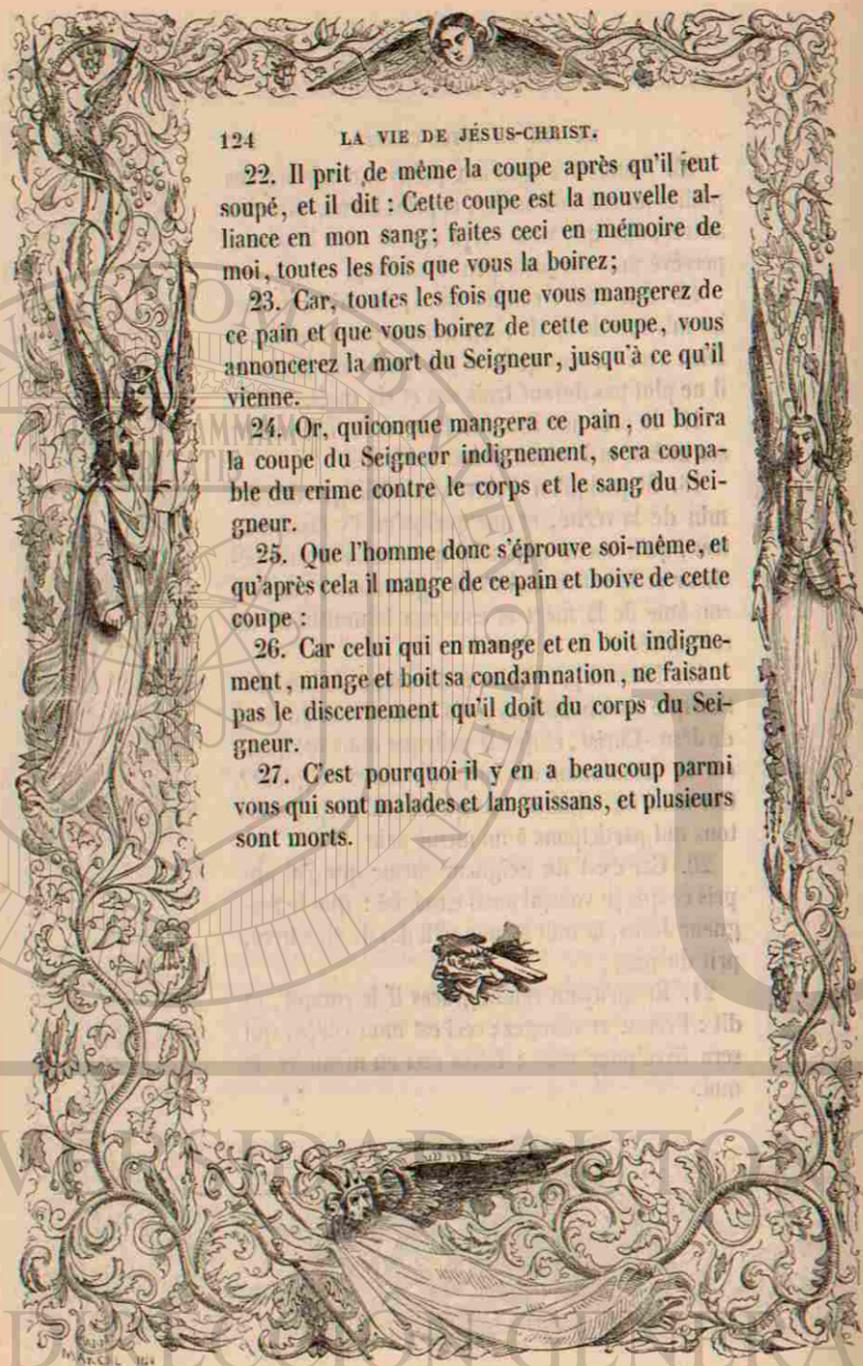
23. Car, toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

24. Or, quiconque mangera ce pain, ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du crime contre le corps et le sang du Seigneur.

25. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'après cela il mange de ce pain et boive de cette coupe :

26. Car celui qui en mange et en boit indignement, mange et boit sa condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur.

27. C'est pourquoi il y en a beaucoup parmi vous qui sont malades et languissans, et plusieurs sont morts.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

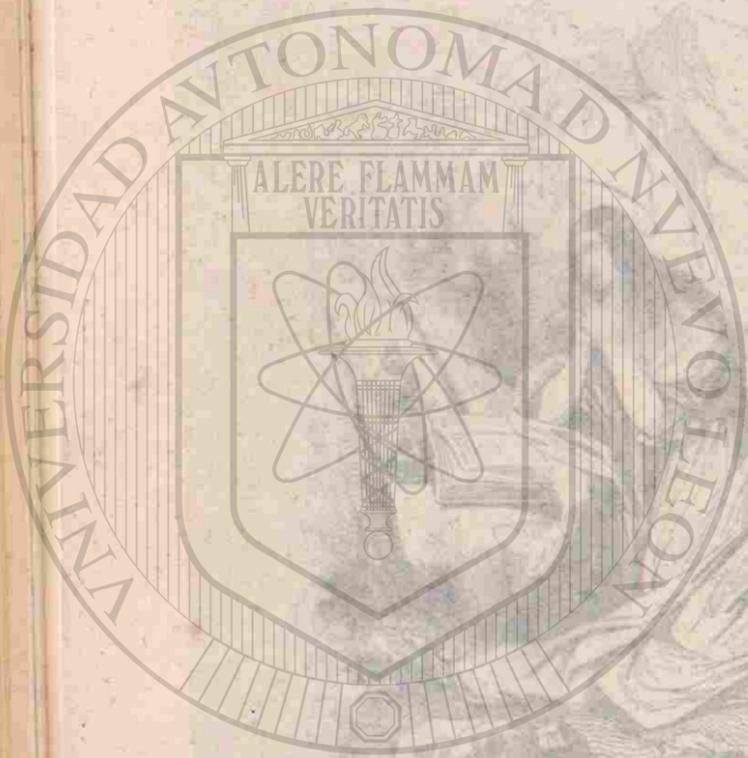
La Vie de Jésus-Christ.
N. 5.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

[Faint, illegible text from the reverse side of the page, possibly bleed-through or a separate page.]

JANIL

®



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XI.

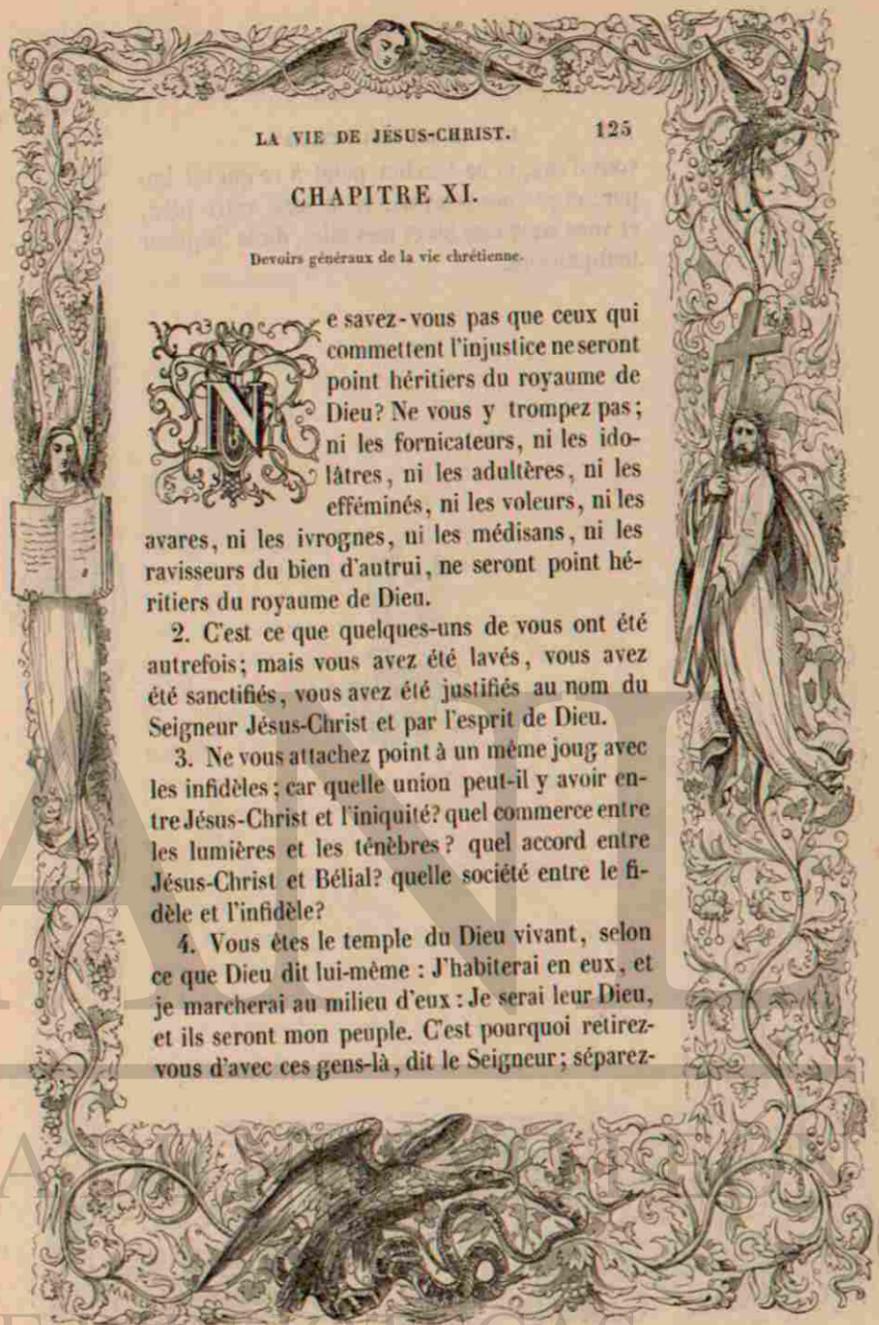
Devoirs généraux de la vie chrétienne.

Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice ne seront point héritiers du royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas; ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs du bien d'autrui, ne seront point héritiers du royaume de Dieu.

2. C'est ce que quelques-uns de vous ont été autrefois; mais vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'esprit de Dieu.

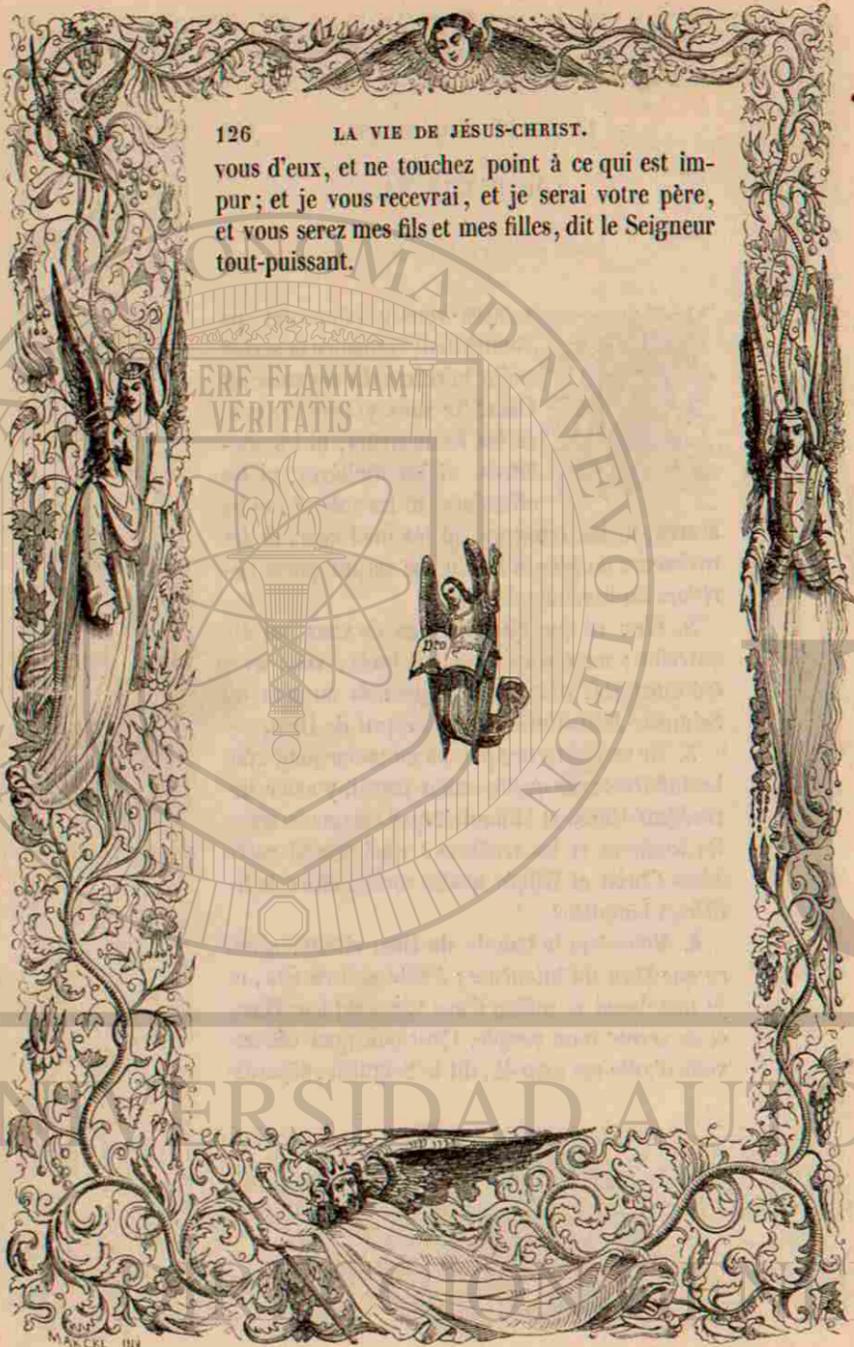
3. Ne vous attachez point à un même joug avec les infidèles; car quelle union peut-il y avoir entre Jésus-Christ et l'iniquité? quel commerce entre les lumières et les ténèbres? quel accord entre Jésus-Christ et Bélial? quelle société entre le fidèle et l'infidèle?

4. Vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu dit lui-même: J'habiterai en eux, et je marcherai au milieu d'eux: Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi retirez-vous d'avec ces gens-là, dit le Seigneur; séparez-



®

vous d'eux, et ne touchez point à ce qui est impur; et je vous recevrai, et je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant.



CHAPITRE XII.

Se conduire selon l'esprit, et non selon la chair.



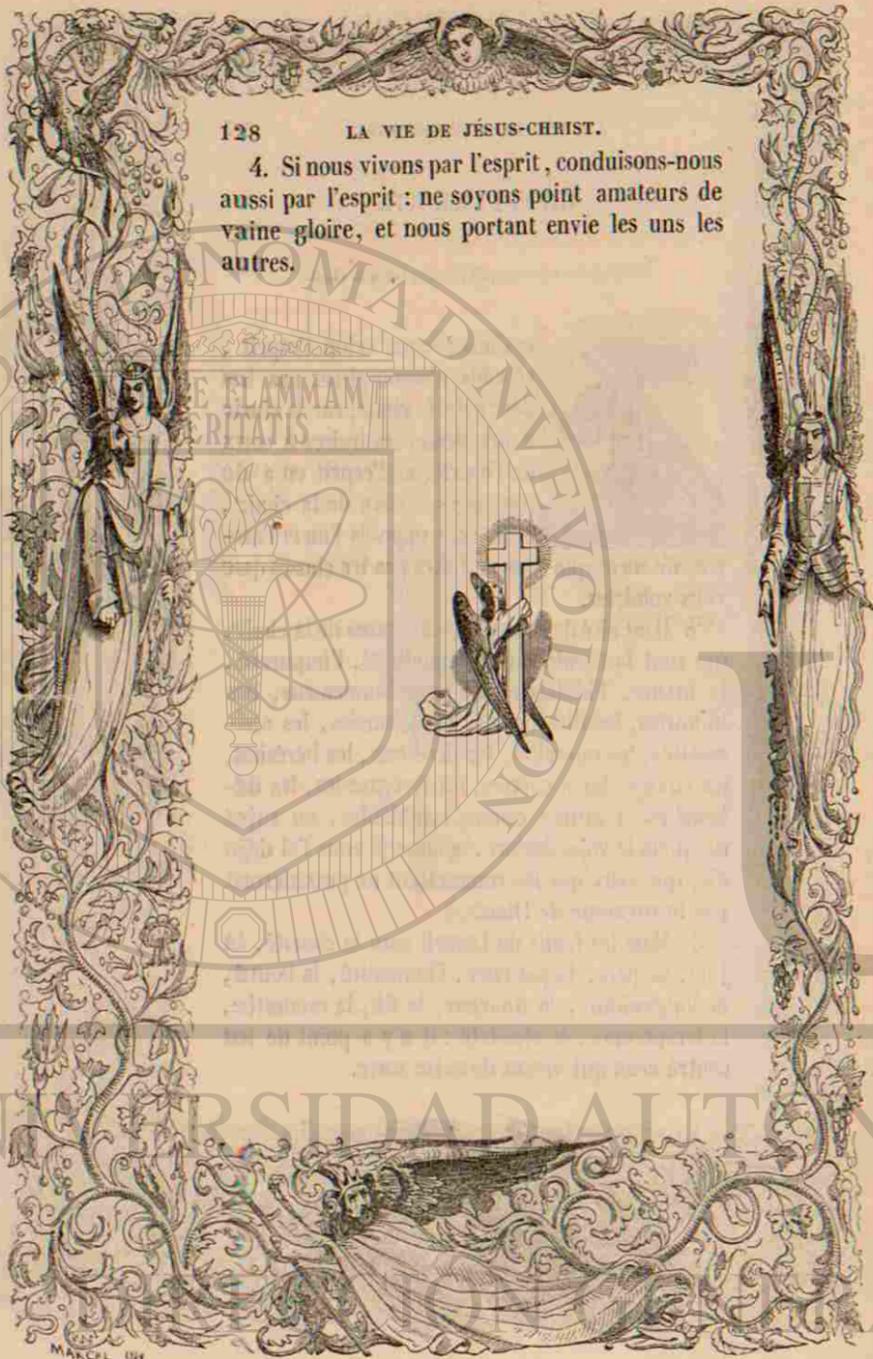
Conduisez-vous selon l'esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair; car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, et ils sont opposés l'un et l'autre; de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez.

2. Il est aisé de connaître les œuvres de la chair, qui sont la fornication, l'impudicité, l'impureté, la luxure, l'idolâtrie, les empoisonnements, les inimitiés, les dissensions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches et autres crimes semblables, au sujet desquels je vous déclare, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui les commettent ne posséderont pas le royaume de Dieu.

3. Mais les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la tempérance, la chasteté: il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de cette sorte.



4. Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit : ne soyons point amateurs de vaine gloire, et nous portant envie les uns les autres.

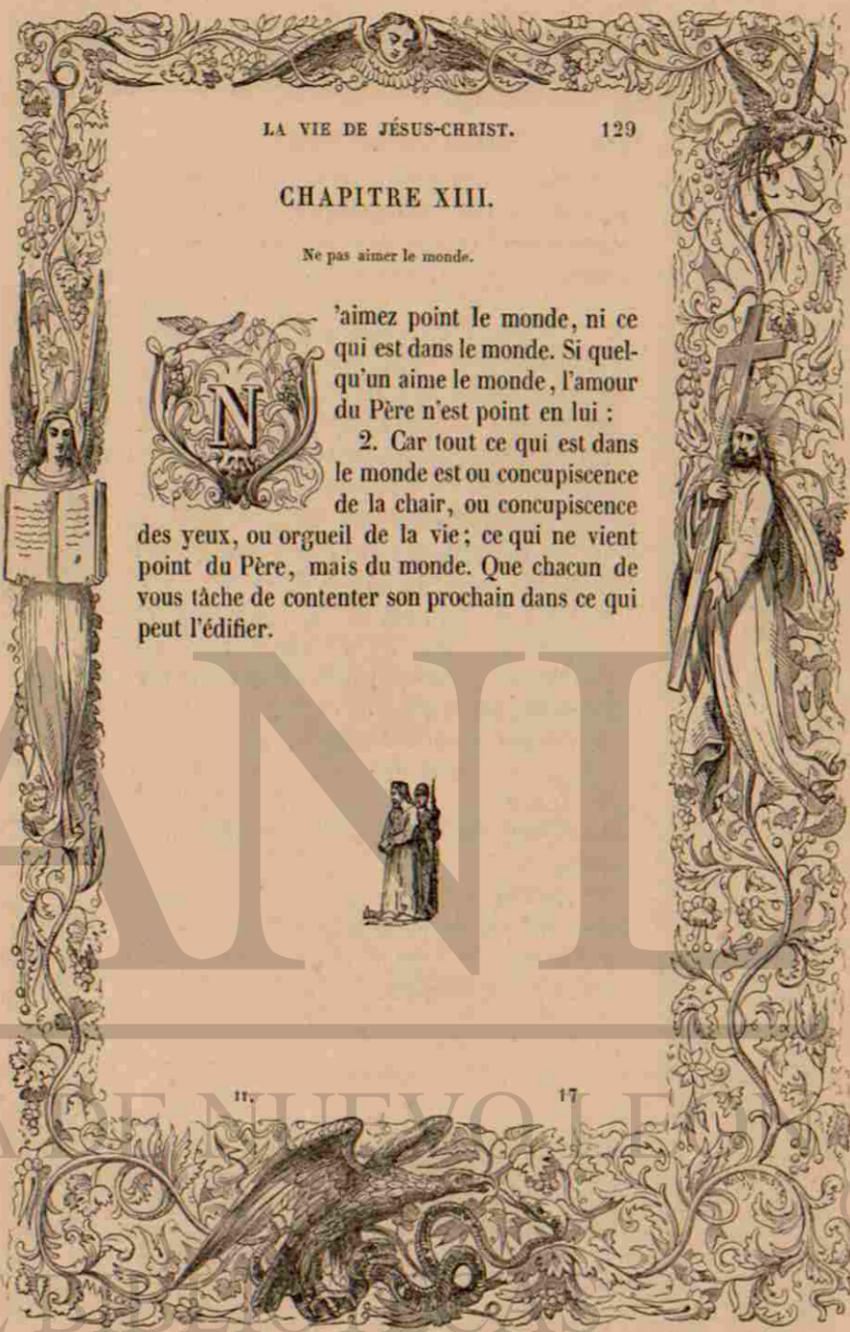


CHAPITRE XIII.

Ne pas aimer le monde.

N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui :

2. Car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie; ce qui ne vient point du Père, mais du monde. Que chacun de vous tâche de contenter son prochain dans ce qui peut l'édifier.



CHAPITRE XIV.

Être sobres et vigilans.

Soyez sobres et veillez; car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer.

2. Résistez-lui en demeurant fermes dans la foi, sachant que vos frères qui sont dans le monde souffrent les mêmes afflictions que vous.

3. Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du diable.

4. Car nous avons à combattre, non contre les hommes de chair et de sang, mais contre les princes du monde, c'est-à-dire de ce siècle de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs.

5. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin qu'étant pourvus de tout vous puissiez au jour mauvais résister et demeurer fermes. Tenez-vous donc en état.

CHAPITRE XV.

Être humbles.



Je vous exhorte tous de ne point vous élever au-delà de ce que vous devez dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes, mais de vous tenir dans les bornes de la modération, selon la mesure du don de la foi dont Dieu a fait part à chacun de vous.

2. Que celui d'entre nos frères qui est d'une considération basse se glorifie de son élévation, et que le riche, au contraire, se confonde en son néant, parce qu'il passera comme de l'herbe de la prairie; car, comme au lever d'un soleil brûlant l'herbe se sèche, la fleur tombe et perd toute sa beauté, ainsi le riche séchera et se flétrira dans ses voies.

3. Il est dit: Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. Humiliez-vous donc en présence du Seigneur, et il vous élèvera. Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite, jetant dans son sein toutes vos inquiétudes, parce qu'il a lui-même soin de vous.

CHAPITRE XVI.

Dieu ne tente personne.

1. Ne nul ne dise, lorsqu'il est tenté, que c'est Dieu qui le tente; car Dieu ne tente pas pour le mal, et il ne tente personne.

2. Mais chacun est tenté par sa propre concupiscence, qui l'emporte et l'attire.

3. Ensuite, quand la concupiscence a conçu, elle enfante le péché; et le péché consommé engendre la mort.

4. Ne vous y trompez pas.

5. Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement, ni ombre, ni révolution.



CHAPITRE XVII.

Vivre avec sagesse et circonspection.

1. Prenez donc soin de vous conduire avec beaucoup de circonspection; non comme des imprudens, mais comme des hommes sages;

2. Rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais.

3. C'est pourquoi n'agissez point imprudemment, mais appliquez-vous à connaître la volonté de Dieu.

4. Qu'on n'entende pas même parler parmi vous de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme il convient à des saints.

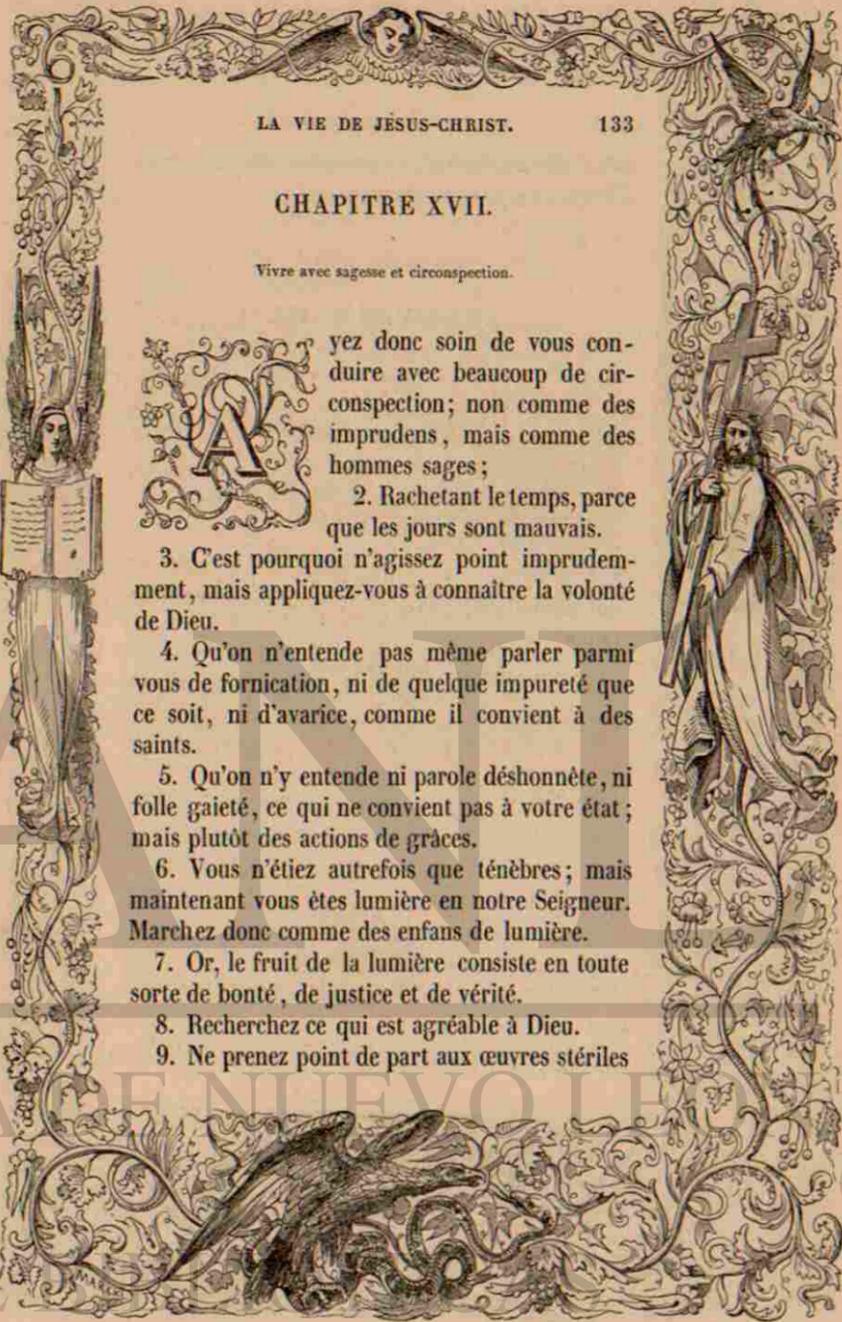
5. Qu'on n'y entende ni parole déshonnête, ni folle gaieté, ce qui ne convient pas à votre état; mais plutôt des actions de grâces.

6. Vous n'étiez autrefois que ténèbres; mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur. Marchez donc comme des enfans de lumière.

7. Or, le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.

8. Recherchez ce qui est agréable à Dieu.

9. Ne prenez point de part aux œuvres stériles



des ténèbres; mais plutôt condamnez-les, et remplissez-vous du Saint-Esprit.

CHAPITRE XVIII.

Remplir la loi dans tous les points.

Ouiconque ayant gardé toute la loi la viole en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière.

2. En effet, celui qui a dit : Ne commettez point d'adultère, a dit aussi : Ne tuez point. Si donc vous tuez, quoique vous ne commettiez point d'adultère, vous êtes transgresseur de la loi.

3. Réglez vos paroles et vos actions, comme devant être jugés par la loi de liberté.

4. Car celui qui n'aura point fait miséricorde sera jugé sans miséricorde, mais la miséricorde s'élève au-dessus du jugement.

5. Que servira-t-il à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres? La foi pourra-t-elle le sauver?

6. Ainsi la foi qui n'a pas les œuvres est morte en elle-même.

7. Quelqu'un pourra donc dire : Vous avez la

foi, et moi j'ai les œuvres; montrez-moi votre foi sans les œuvres, et moi je vous montrerai ma foi par les œuvres. Vous croyez qu'il n'y a qu'un seul Dieu : vous faites bien; mais les démons le croient aussi et en tremblent.

CHAPITRE XIX.

S'approcher de Dieu, et vivre comme des voyageurs soumis à toutes les puissances.

Approchez-vous de Dieu comme de la pierre vivante que les hommes avaient rejetée, mais que Dieu a choisie et honorée;

2. Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, soyez posés sur lui pour former un édifice spirituel et un sacerdoce saint, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ.

3. Mais, vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple conquis, afin que vous manifestiez les grandeurs de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa lumière admirable;

4. Vous qui autrefois n'étiez pas le peuple de

des ténèbres; mais plutôt condamnez-les, et remplissez-vous du Saint-Esprit.

CHAPITRE XVIII.

Remplir la loi dans tous les points.

Ouiconque ayant gardé toute la loi la viole en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière.

2. En effet, celui qui a dit : Ne commettez point d'adultère, a dit aussi : Ne tuez point. Si donc vous tuez, quoique vous ne commettiez point d'adultère, vous êtes transgresseur de la loi.

3. Réglez vos paroles et vos actions, comme devant être jugés par la loi de liberté.

4. Car celui qui n'aura point fait miséricorde sera jugé sans miséricorde, mais la miséricorde s'élève au-dessus du jugement.

5. Que servira-t-il à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres? La foi pourra-t-elle le sauver?

6. Ainsi la foi qui n'a pas les œuvres est morte en elle-même.

7. Quelqu'un pourra donc dire : Vous avez la

foi, et moi j'ai les œuvres; montrez-moi votre foi sans les œuvres, et moi je vous montrerai ma foi par les œuvres. Vous croyez qu'il n'y a qu'un seul Dieu : vous faites bien; mais les démons le croient aussi et en tremblent.

CHAPITRE XIX.

S'approcher de Dieu, et vivre comme des voyageurs soumis à toutes les puissances.

Approchez-vous de Dieu comme de la pierre vivante que les hommes avaient rejetée, mais que Dieu a choisie et honorée;

2. Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, soyez posés sur lui pour former un édifice spirituel et un sacerdoce saint, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ.

3. Mais, vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple conquis, afin que vous manifestiez les grandeurs de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa lumière admirable;

4. Vous qui autrefois n'étiez pas le peuple de

Dieu, mais qui maintenant êtes son peuple; vous qui n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

5. Je vous exhorte à vous abstenir, comme étrangers et voyageurs en ce monde, des désirs charnels qui combattent contre l'esprit.

6. Vivez saintement parmi les gentils, afin qu'au lieu de médire de vous, comme si vous étiez des malfaiteurs, ils considèrent vos bonnes œuvres et rendent gloire à Dieu au jour où il vous visitera.

7. Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures: car il n'y a point de puissance qui ne soit de Dieu; et toutes celles qui sont sur la terre sont ordonnées par Dieu.

8. Celui donc qui résiste aux puissances résiste à l'ordre de Dieu; et ceux qui résistent attirent sur eux la condamnation.

9. Il est donc nécessaire de vous y soumettre, non-seulement par la crainte du châtement, mais aussi par le devoir de la conscience.

10. C'est pour cela que vous payez le tribut aux princes, parce qu'ils sont les ministres de Dieu, toujours appliqués à remplir leur mission.

11. Rendez donc à chacun ce qui lui est dû: le tribut à qui vous devez le tribut, les impôts à qui vous devez les impôts, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur.

12. Soyez soumis, pour l'amour de Dieu, à

toute sorte de personnes, soit au roi, comme au souverain;

13. Soit au gouverneur, comme à des hommes envoyés par lui pour punir les méchants et pour récompenser les bons.

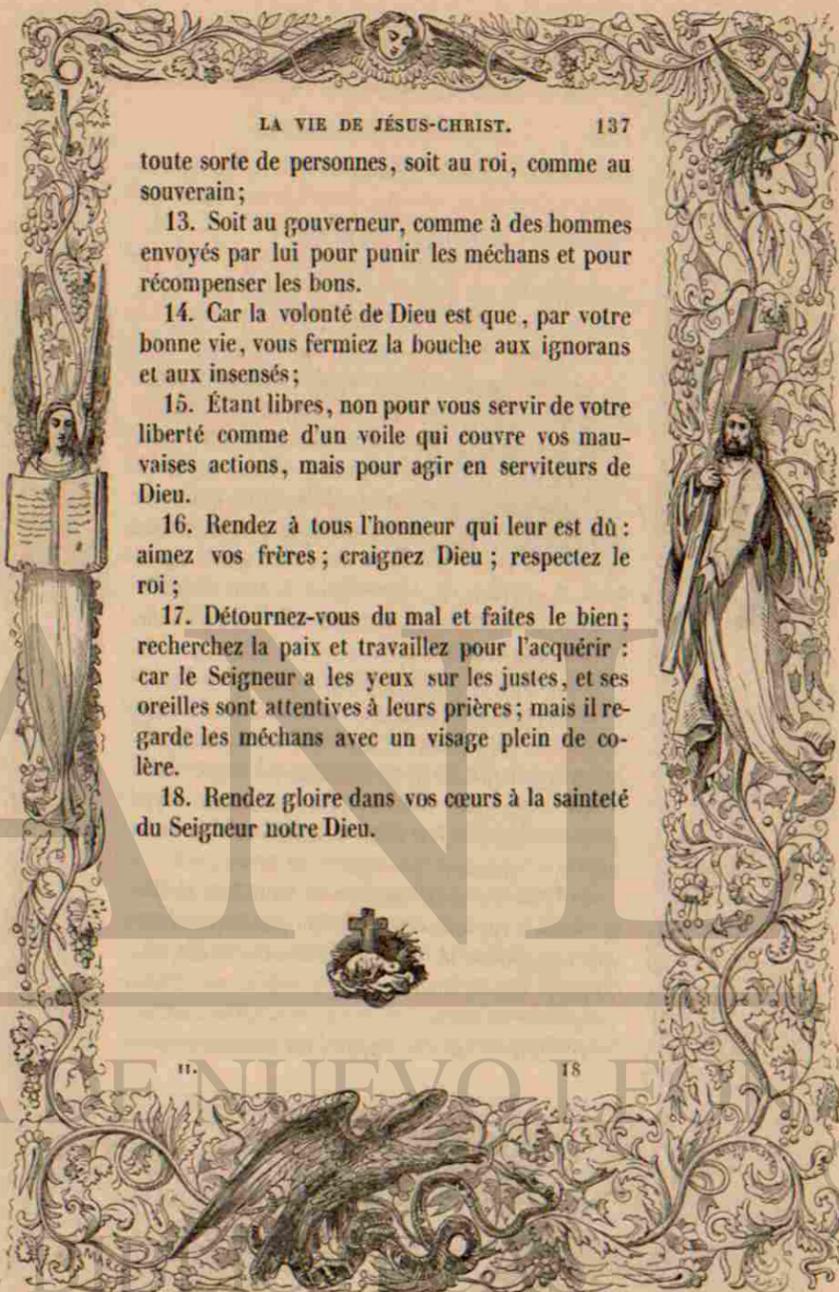
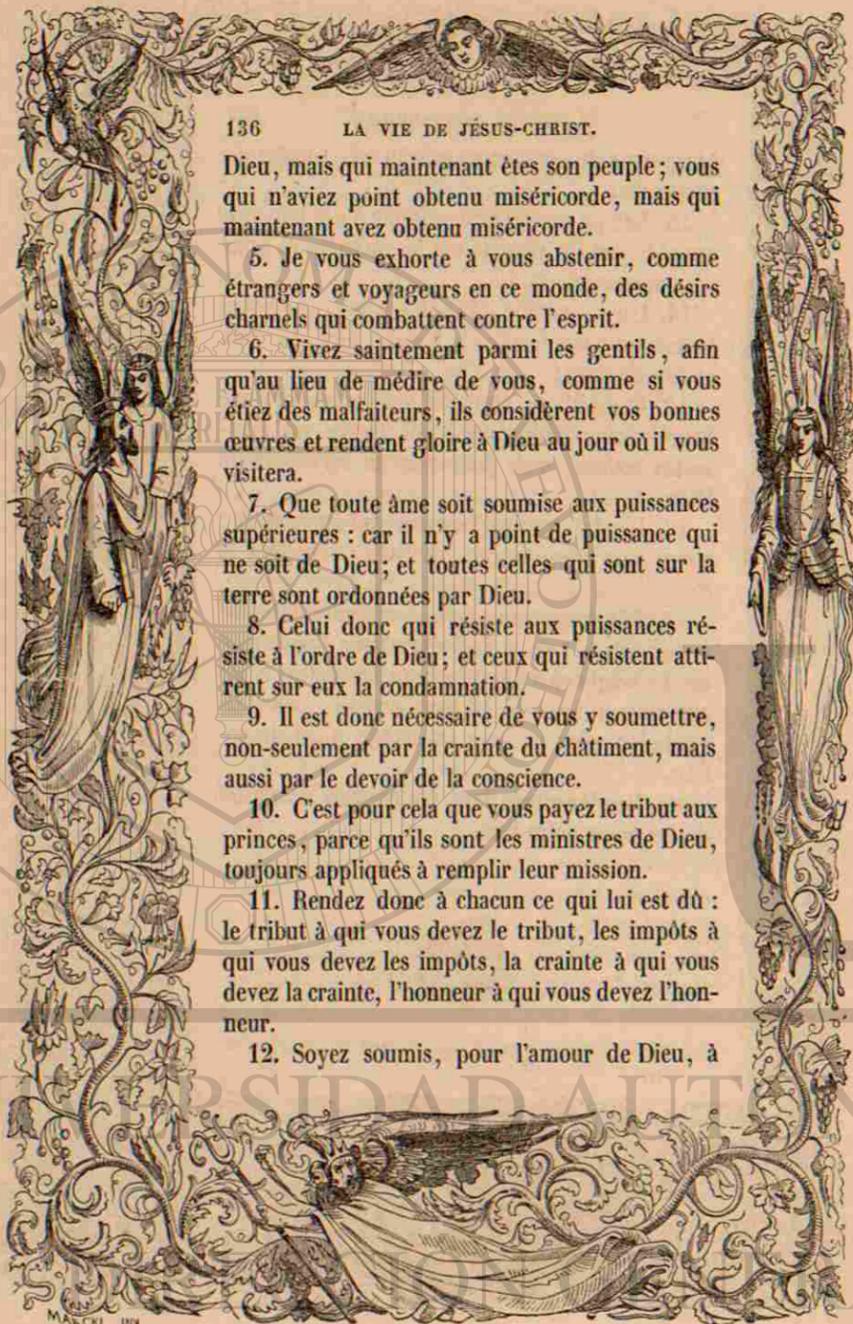
14. Car la volonté de Dieu est que, par votre bonne vie, vous fermiez la bouche aux ignorans et aux insensés;

15. Étant libres, non pour vous servir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaises actions, mais pour agir en serviteurs de Dieu.

16. Rendez à tous l'honneur qui leur est dû: aimez vos frères; craignez Dieu; respectez le roi;

17. Détournez-vous du mal et faites le bien; recherchez la paix et travaillez pour l'acquérir: car le Seigneur a les yeux sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières; mais il regarde les méchants avec un visage plein de colère.

18. Rendez gloire dans vos cœurs à la sainteté du Seigneur notre Dieu.



CHAPITRE XX.

Conduite dans les afflictions.



ni sera capable de vous nuire, si vous ne songez qu'à faire le bien? Si néanmoins vous souffrez pour la justice, vous serez heureux. Mais après que vous aurez souffert un peu de temps, le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ à son éternelle gloire, vous fortifiera et vous affermira comme sur un fondement solide.

2. Lorsque Dieu vous éprouve par le feu des afflictions, n'en soyez point surpris, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire; mais réjouissez-vous de ce que vous avez part aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire.

3. Vous êtes bienheureux, si vous êtes outragés pour le nom de Jésus-Christ, parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, et son Esprit, reposent sur vous.

4. Mais qu'aucun de vous ne souffre comme meurtrier, ou comme voleur, ou comme calom-

niateur, ou comme un homme qui convoite le bien d'autrui.

5. S'il souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais qu'il en glorifie Dieu.

6. Car voici le temps où Dieu va commencer son jugement par sa propre maison. Et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient point l'Évangile de Dieu?

7. Et si le juste même se sauve avec tant de peine, comment l'impie et le pécheur pourront-ils subsister en la présence de Dieu?

8. Que ceux donc qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes entre les mains de leur Créateur, qui sera fidèle à récompenser leurs bonnes œuvres.

9. Regardez donc comme le sujet d'une très-grande joie les diverses afflictions qui vous arrivent, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Or, la patience produit une preuve parfaite, afin que vous soyez vous-mêmes parfaits et accomplis, en sorte qu'il ne vous manque rien.

10. Heureux celui qui souffre patiemment les afflictions, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

11. Pensez donc en vous-mêmes à celui qui a souffert de si grandes contradictions de la part des pécheurs, afin que vous ne vous découragez pas dans l'abattement; car vous n'avez pas en-

core résisté jusqu'à répandre votre sang en combattant contre le péché.

12. Avez-vous oublié cette consolation qui s'adresse à vous comme aux enfans de Dieu? Mon fils, ne négligez point la correction du Seigneur, et ne vous laissez point abattre lorsqu'il vous reprend :

13. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit parmi ses enfans.

14. Ne vous lassez donc point de souffrir ; Dieu vous traite en cela comme ses enfans ; car quel est l'enfant qui ne soit point châtié par son père?

15. Et, si vous n'êtes point châtiés, tous les autres l'ont été ; vous êtes donc des enfans illégitimes, et non de vrais enfans.

16. Que si nous avons eu du respect pour les pères de notre corps, lorsqu'ils nous ont châtiés, combien devons-nous avoir plus de soumission pour celui qui est le Père des esprits, afin que nous vivions!

17. Car nos pères nous châtiaient comme il leur plaisait, pour cette vie qui dure si peu ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin de nous recevoir en sa sainteté.

18. Or, tout châtiment, lorsqu'on le reçoit, semble être un sujet de tristesse, et non de joie ; mais ensuite il fait recueillir en paix le fruit de la justice à ceux qui ont été ainsi exercés.

CHAPITRE XXI.

Devoirs d'état.



Que chacun se conduise selon le don particulier qu'il a reçu du Seigneur, et selon l'état dans lequel Dieu l'a appelé ; et que chacun demeure dans sa vocation.

2. Vous avez été achetés d'un grand prix : ne vous rendez pas esclaves des hommes.

3. Que chacun demeure devant Dieu en l'état où il était lorsqu'il a été appelé.



CHAPITRE XXII.

Devoirs des jeunes gens.



Exhortez les jeunes gens à être sobres et bien réglés.

CHAPITRE XXIII.

Des vieillards.



Recommandez aux vieillards d'être sobres, chastes, prudents, purs dans la foi, dans la charité et dans la patience.



CHAPITRE XXIV.

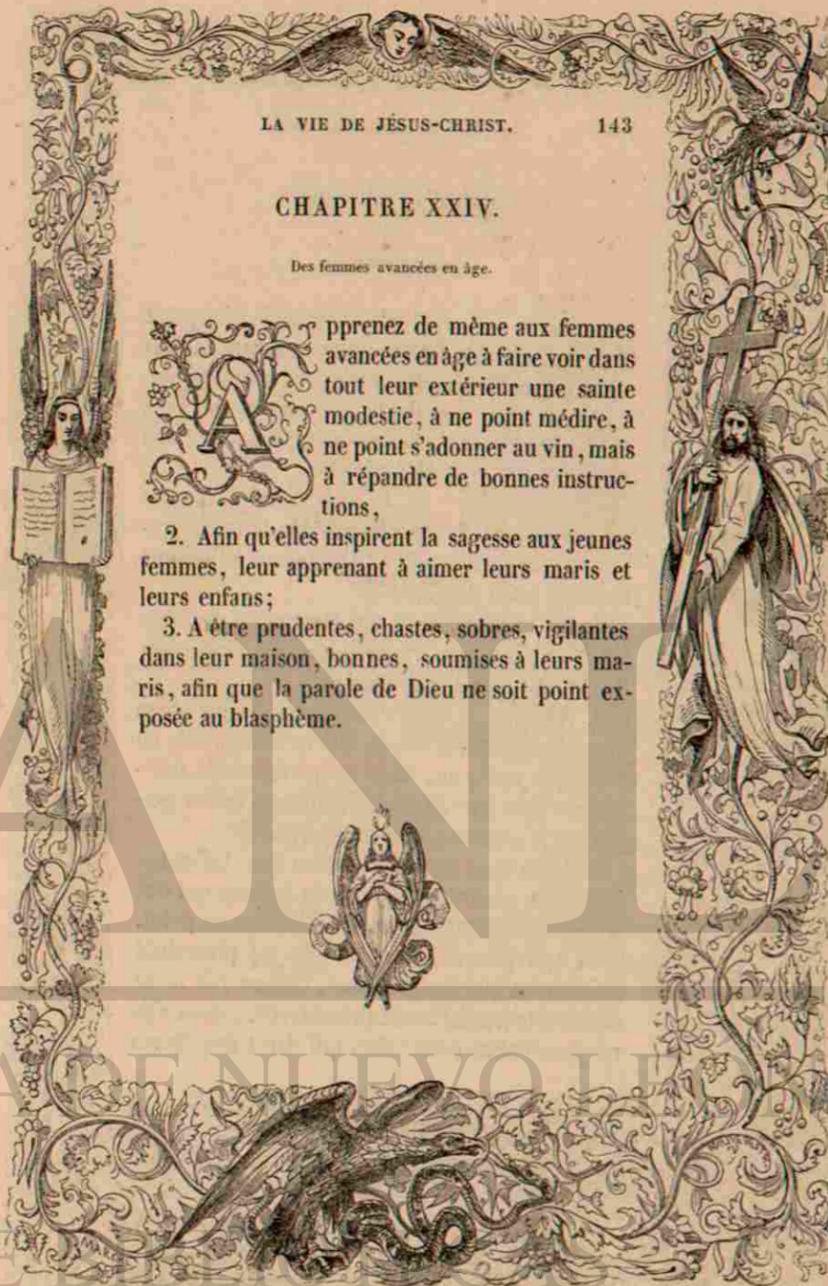
Des femmes avancées en âge.



Apprenez de même aux femmes avancées en âge à faire voir dans tout leur extérieur une sainte modestie, à ne point médire, à ne point s'adonner au vin, mais à répandre de bonnes instructions,

2. Afin qu'elles inspirent la sagesse aux jeunes femmes, leur apprenant à aimer leurs maris et leurs enfans;

3. A être prudentes, chastes, sobres, vigilantes dans leur maison, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit point exposée au blasphème.



CHAPITRE XXV.

Des vierges.

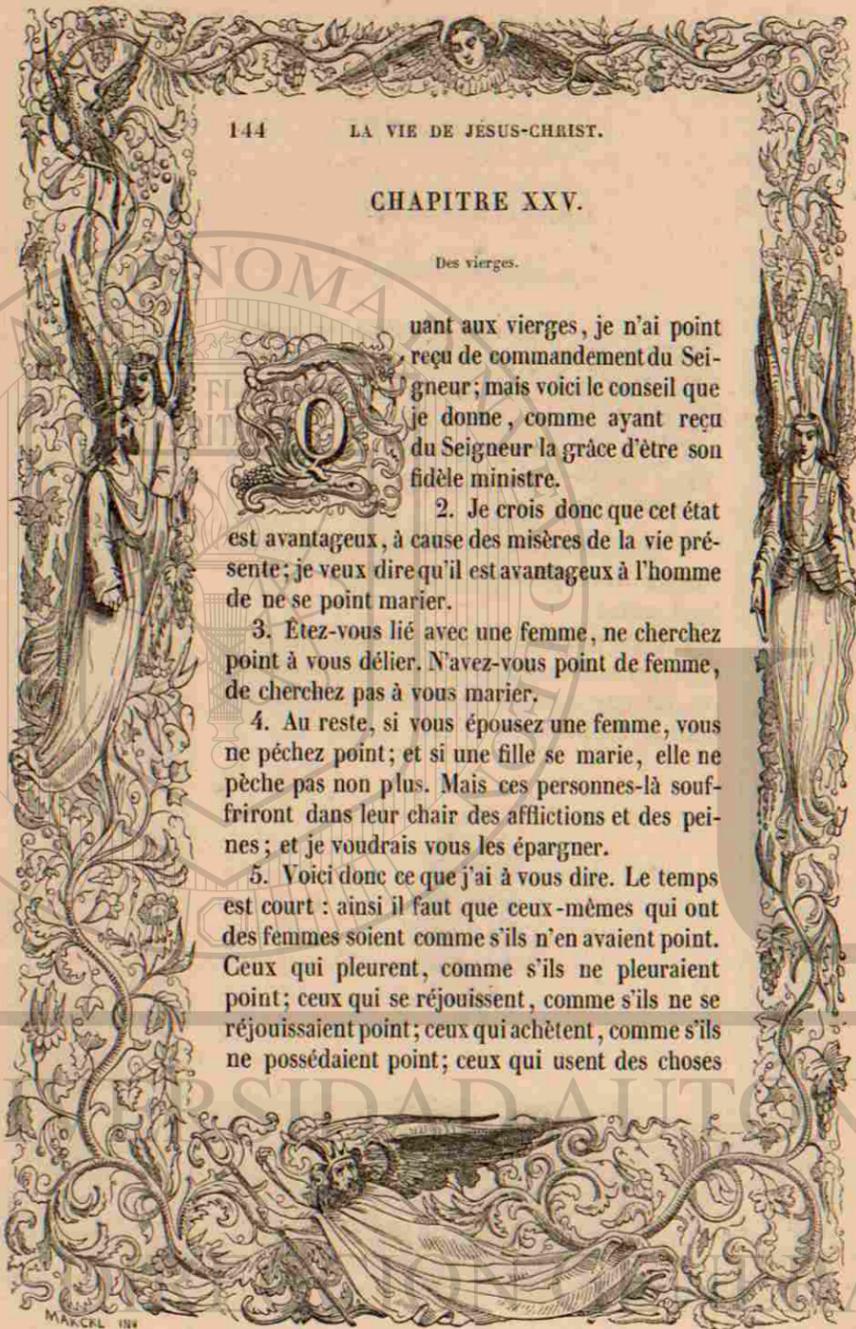
Quant aux vierges, je n'ai point reçu de commandement du Seigneur; mais voici le conseil que je donne, comme ayant reçu du Seigneur la grâce d'être son fidèle ministre.

2. Je crois donc que cet état est avantageux, à cause des misères de la vie présente; je veux dire qu'il est avantageux à l'homme de ne se point marier.

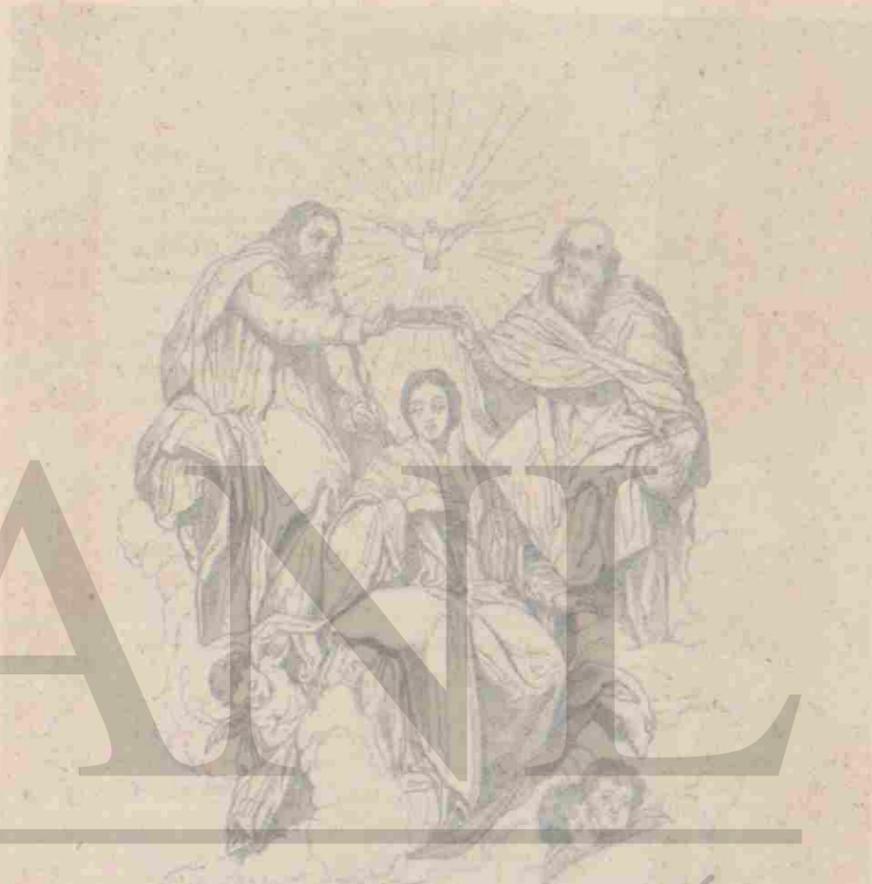
3. Êtes-vous lié avec une femme, ne cherchez point à vous délier. N'avez-vous point de femme, de cherchez pas à vous marier.

4. Au reste, si vous épousez une femme, vous ne péchez point; et si une fille se marie, elle ne pèche pas non plus. Mais ces personnes-là souffriront dans leur chair des afflictions et des peines; et je voudrais vous les épargner.

5. Voici donc ce que j'ai à vous dire. Le temps est court: ainsi il faut que ceux-mêmes qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point. Ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient point; ceux qui se réjouissent, comme s'ils ne se réjouissaient point; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient point; ceux qui usent des choses



MARCEL INH



La Vie de Jésus-Christ.

®

AL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XXV.

Des vierges.

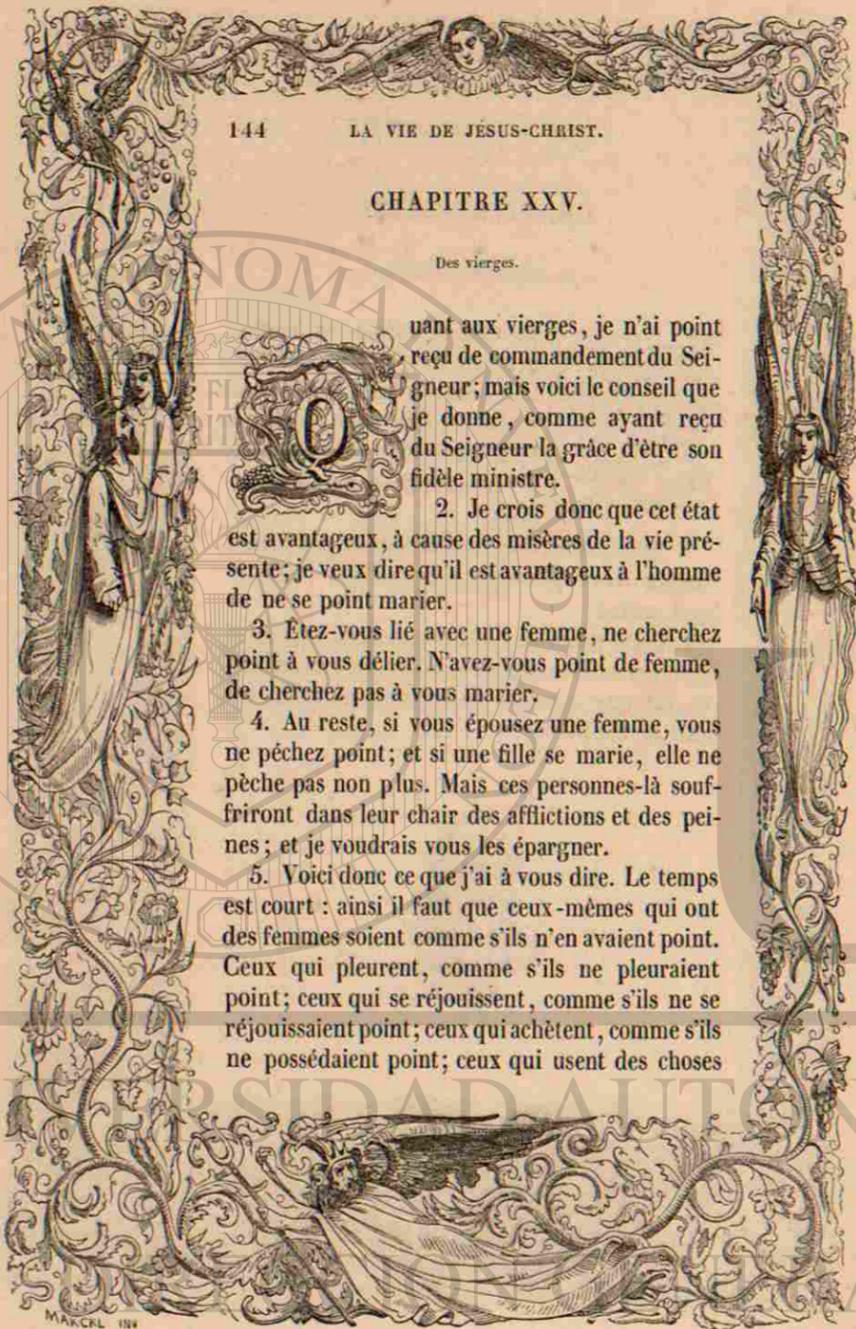
Quant aux vierges, je n'ai point reçu de commandement du Seigneur; mais voici le conseil que je donne, comme ayant reçu du Seigneur la grâce d'être son fidèle ministre.

2. Je crois donc que cet état est avantageux, à cause des misères de la vie présente; je veux dire qu'il est avantageux à l'homme de ne se point marier.

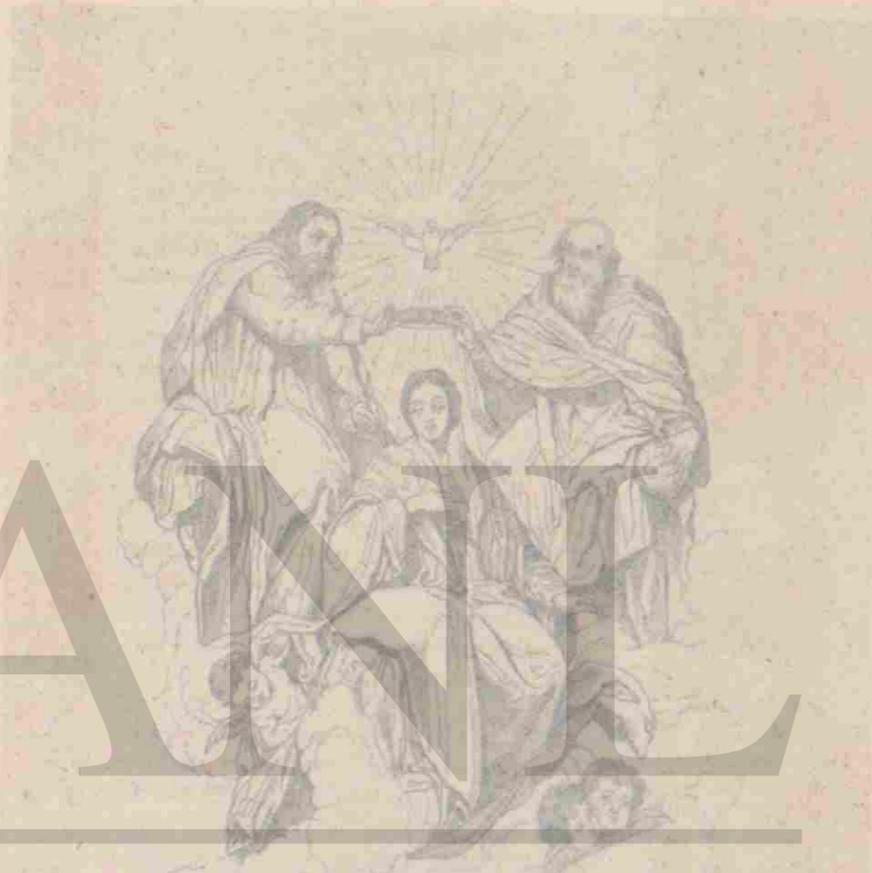
3. Étez-vous lié avec une femme, ne cherchez point à vous délier. N'avez-vous point de femme, de cherchez pas à vous marier.

4. Au reste, si vous épousez une femme, vous ne péchez point; et si une fille se marie, elle ne pèche pas non plus. Mais ces personnes-là souffriront dans leur chair des afflictions et des peines; et je voudrais vous les épargner.

5. Voici donc ce que j'ai à vous dire. Le temps est court: ainsi il faut que ceux-mêmes qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point. Ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient point; ceux qui se réjouissent, comme s'ils ne se réjouissaient point; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient point; ceux qui usent des choses



MARCEL INH



La Vie de Jésus-Christ.

®

AL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XXV.

Des vierges.

... aux vierges, je n'ai point
... de l'inspiration du Sei-
... conseil que
... ayant reçu
... sous

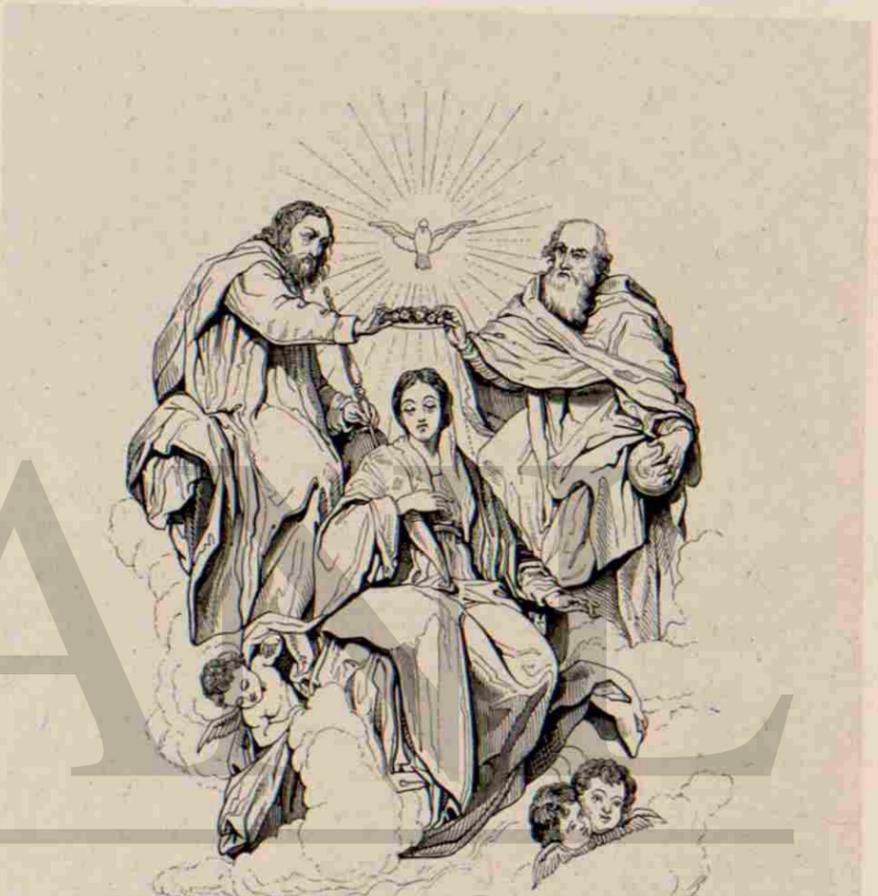
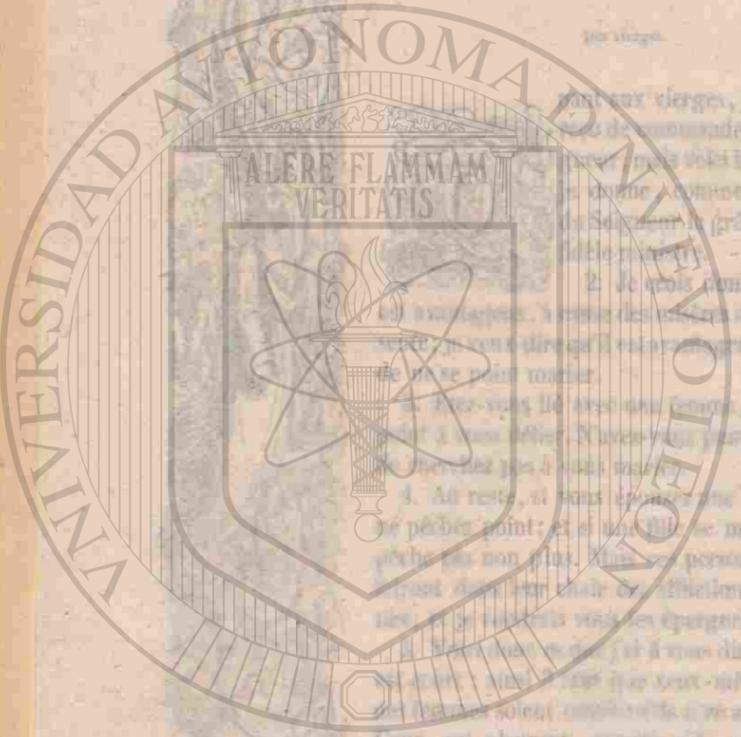
2. Je crois donc que cet état
... de la vie pré-
... à l'homme

ne cherchez
... de famille

4. Au reste, il faut être une femme, sous
... elle ne
... la souff-
... des pei-
... épargner.

Le temps
... qui ont
... point.

Ceux qui pleurent, aussi, ne pleuraient
... ils ne se
... s'ils
... choses

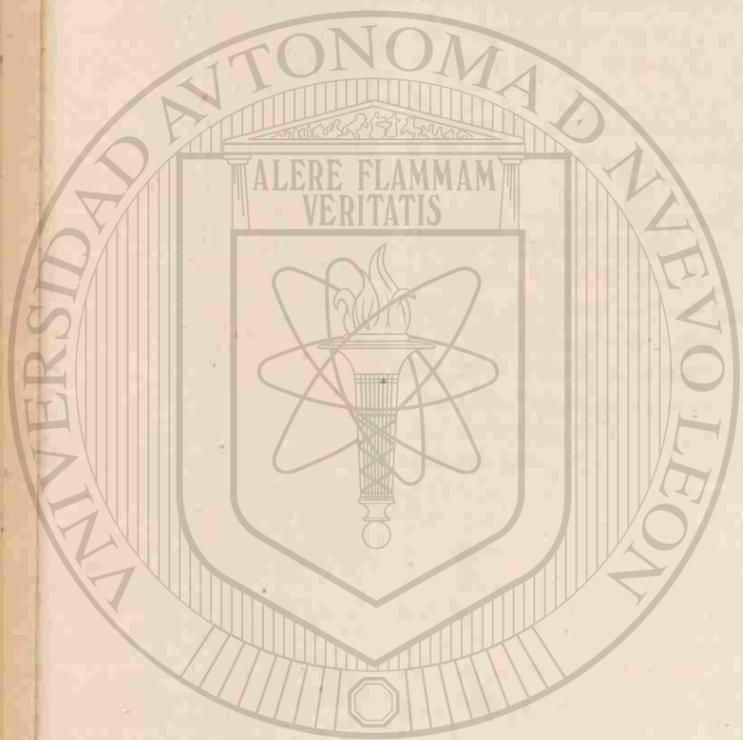


La Vie de Jésus-Christ.
N. 7.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



de ce monde, comme s'ils n'en usaient point : car la figure de ce monde passe.

6. Or, je désire que vous soyez sans inquiétude. Celui qui n'est point marié s'occupe du soin des choses du Seigneur et de plaire à Dieu ;

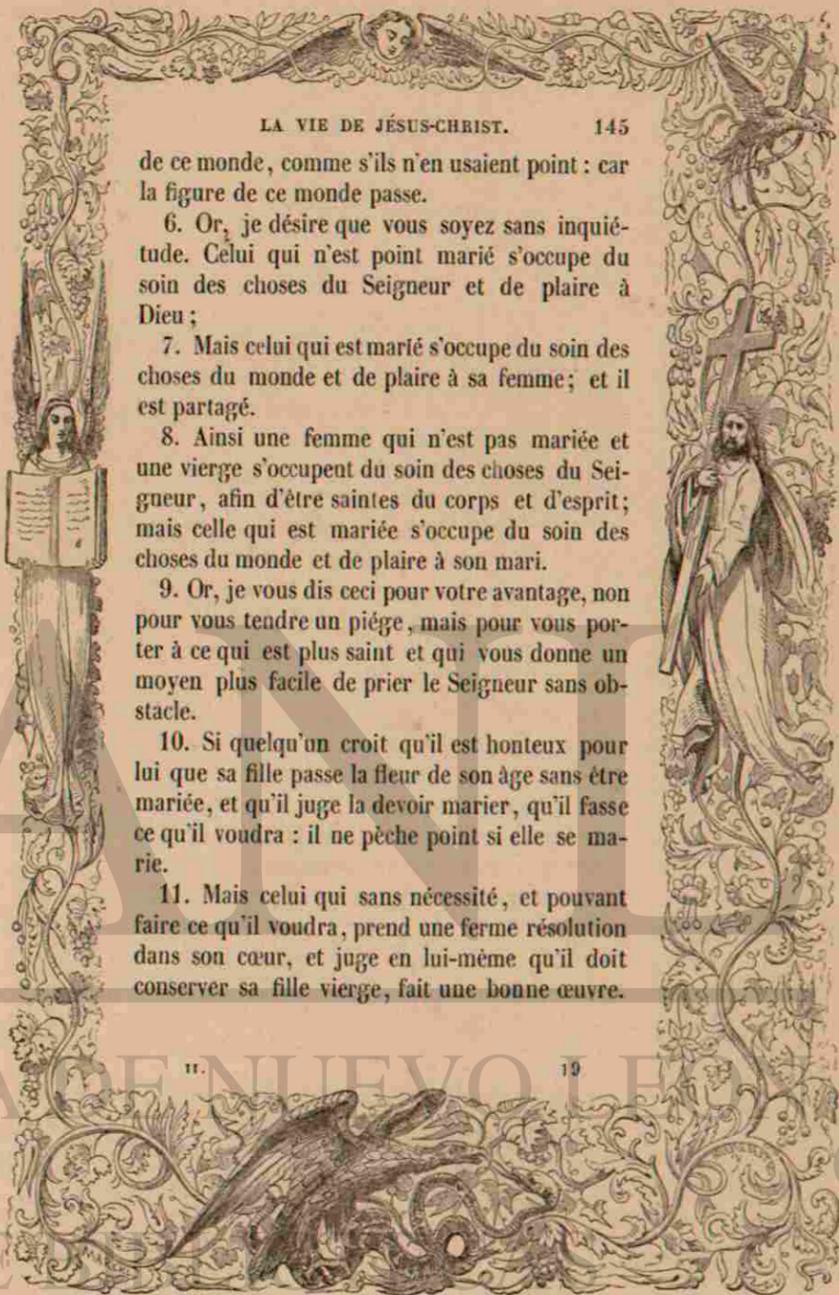
7. Mais celui qui est marié s'occupe du soin des choses du monde et de plaire à sa femme ; et il est partagé.

8. Ainsi une femme qui n'est pas mariée et une vierge s'occupent du soin des choses du Seigneur, afin d'être saintes du corps et d'esprit ; mais celle qui est mariée s'occupe du soin des choses du monde et de plaire à son mari.

9. Or, je vous dis ceci pour votre avantage, non pour vous tendre un piège, mais pour vous porter à ce qui est plus saint et qui vous donne un moyen plus facile de prier le Seigneur sans obstacle.

10. Si quelqu'un croit qu'il est honteux pour lui que sa fille passe la fleur de son âge sans être mariée, et qu'il juge la devoir marier, qu'il fasse ce qu'il voudra : il ne pèche point si elle se marie.

11. Mais celui qui sans nécessité, et pouvant faire ce qu'il voudra, prend une ferme résolution dans son cœur, et juge en lui-même qu'il doit conserver sa fille vierge, fait une bonne œuvre.



CHAPITRE XXVI.

Des personnes mariées.

Femmes, soyez honnêtes et bien réglées; ne soyez point médisantes; soyez sobres, fidèles en toute choses.

2. Ne vous parez point au dehors par l'artifice de votre chevelure, par les ornemens d'or, ni par la beauté des vêtemens;

3. Mais ornez-vous au-dedans du cœur par la pureté incorruptible d'un esprit de douceur et de paix, ce qui est un riche ornement aux yeux de Dieu.

4. Car c'est ainsi que se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu et qui étaient soumises à leurs maris :

5. Telle était Sara, qui obéissait à Abraham, son seigneur, et dont vous êtes les filles, si vous faites de bonnes œuvres sans aucune crainte.

6. Femmes, soyez soumises à vos maris, afin que s'il y en a qui ne croient point à la parole, ils soient gagnés sans la parole par la bonne vie de leurs femmes,

7. Lorsqu'ils considéreront la pureté de vos mœurs unie au respect que vous avez pour eux.

8. Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur, parce que le mari est le chef de la femme, comme Jésus-Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est aussi le Sauveur. Comme donc l'Église est soumise à Jésus-Christ, de même aussi les femmes doivent être soumises en tout à leurs maris.

9. Que les hommes prient en tout lieu, levant des mains pures, sans colère et sans contention.

10. Que les femmes prient aussi, étant vêtues d'une manière honnête; qu'elles se parent de modestie et de chasteté, et non avec des cheveux frisés, des ornemens d'or, des perles, et des habits somptueux, mais comme il convient à des femmes qui montrent par leurs bonnes œuvres la piété dont elles font profession.

11. Que les femmes écoutent les instructions en silence et dans une entière soumission.

12. Je ne permets point aux femmes d'enseigner ni de prendre autorité sur leurs maris, mais je leur ordonne de demeurer dans le silence :

13. Car Adam a été formé le premier, et Ève ensuite.

14. Et ce n'est point Adam qui a été séduit; mais la femme, ayant été séduite, est tombée dans la désobéissance.

15. Elles se sauveront néanmoins par les enfans qu'elles mettront au monde, si elles persèvent.

rent dans la foi, dans la sainteté et la charité.

16. Maris, vivez sagement avec vos femmes, les regardant comme des vases fragiles et les traitent avec honneur, puisqu'elles sont avec vous héritières de la grâce qui donne la vie.

17. Maris, aimez vos femmes, comme Jésus-Christ a aimé l'Église, jusqu'à se livrer lui-même pour elle.

18. Afin de la sanctifier en la purifiant dans le baptême de l'eau par la parole de vie;

19. Pour la faire paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut.

20. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même.

21. Car jamais personne n'a haï sa propre chair : au contraire, il la nourrit et il en a soin, comme Jésus-Christ a soin de l'Église;

22. Parce que nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair et de ses os.

23. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme; et ils ne formeront tous deux qu'une seule chair.

24. Ce sacrement est grand, et je dis qu'il signifie Jésus-Christ et l'Église.

25. Que chacun de vous aime donc sa femme comme lui-même, et que la femme révère son mari.

26. Qu'en toute chose on se comporte avec

honnêteté dans le mariage, et que le lit nuptial soit sans tache; car Dieu condamnera les fornications et les adultères.

27. Fuyez la fornication. Tout autre péché commis par l'homme est hors du corps; mais celui qui commet la fornication pèche contre son propre corps.

28. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du saint Esprit, qui réside en vous et que vous avez reçu de Dieu, et qu'ainsi vous n'êtes plus à vous-mêmes?

29. Car vous avez été achetés d'un grand prix. Glorifiez Dieu, et portez-le dans votre corps.

30. Il est avantageux à l'homme de ne s'approcher d'aucune femme; mais, pour éviter la fornication, que chaque homme vive avec sa femme et chaque femme avec son mari.

31. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et la femme ce qu'elle doit à son mari.

32. Le corps de la femme n'est point à elle, mais à son mari; de même le corps du mari n'est point à lui, mais à sa femme.

33. Ne vous refusez point l'un à l'autre, si ce n'est du consentement de l'un et l'autre pour un temps, afin de vaquer à la prière; et ensuite vivez ensemble comme auparavant, de peur que votre incontinence ne donne lieu à Satan de vous tenter.

34. Au reste, ce que je vous dis, c'est par condescendance, et non par commandement; car je

voudrais que vous fussiez tous en l'état où je suis moi-même; mais chacun a son don particulier, selon qu'il le reçoit de Dieu, l'un d'une manière, et l'autre d'une autre.

35. Pour ceux qui sont dans le mariage, ce n'est pas moi, mais le Seigneur qui leur fait ce commandement, que la femme ne se sépare point de son mari. Si elle s'en sépare, qu'elle reste sans se marier, ou qu'elle se réconcilie avec son mari. Que le mari, de même, ne quitte point sa femme.



CHAPITRE XXVII.

Des veuves.

La femme est liée à la loi du mariage tant que son mari est vivant; mais si son mari meurt, elle est libre: qu'elle se marie à qui elle voudra, pourvu que ce soit selon le Seigneur.

2. Mais elle sera plus heureuse, si elle demeure veuve; et c'est ce que je lui conseille.

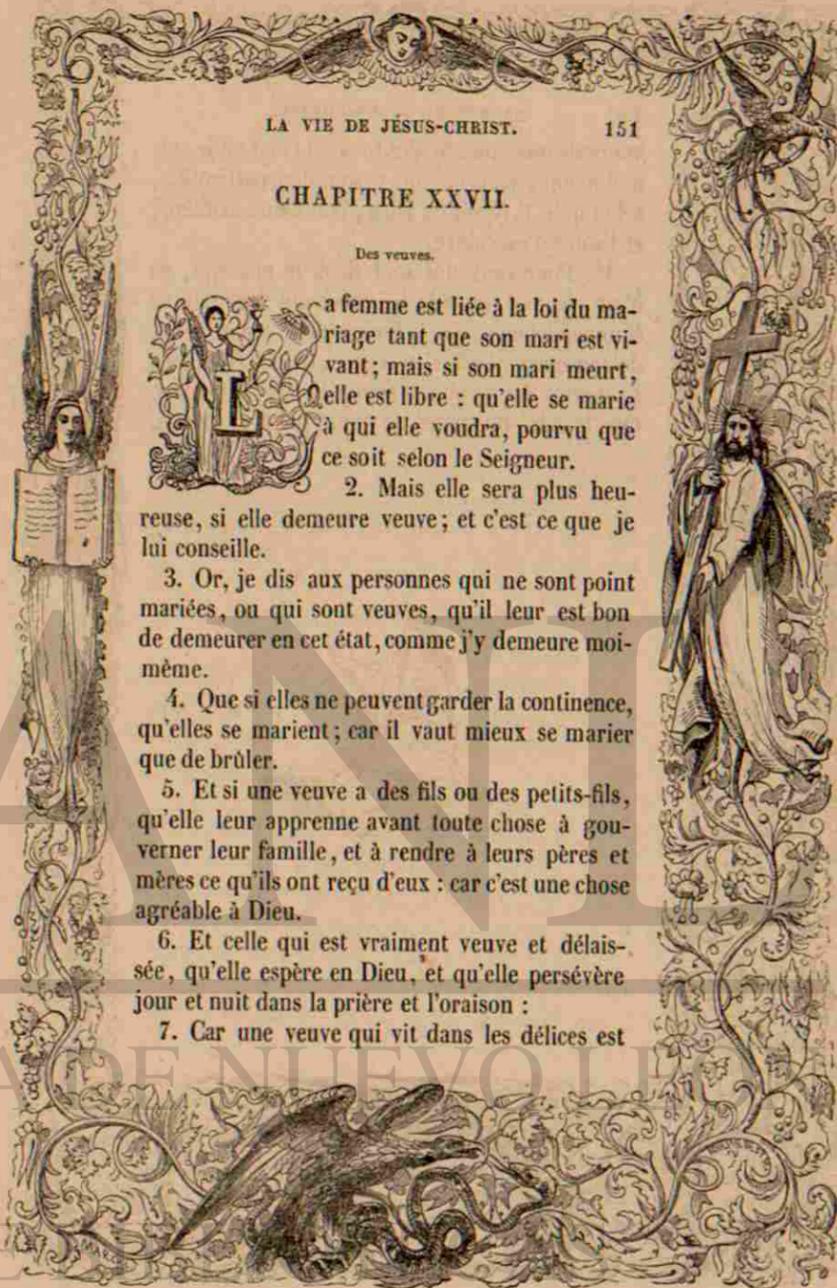
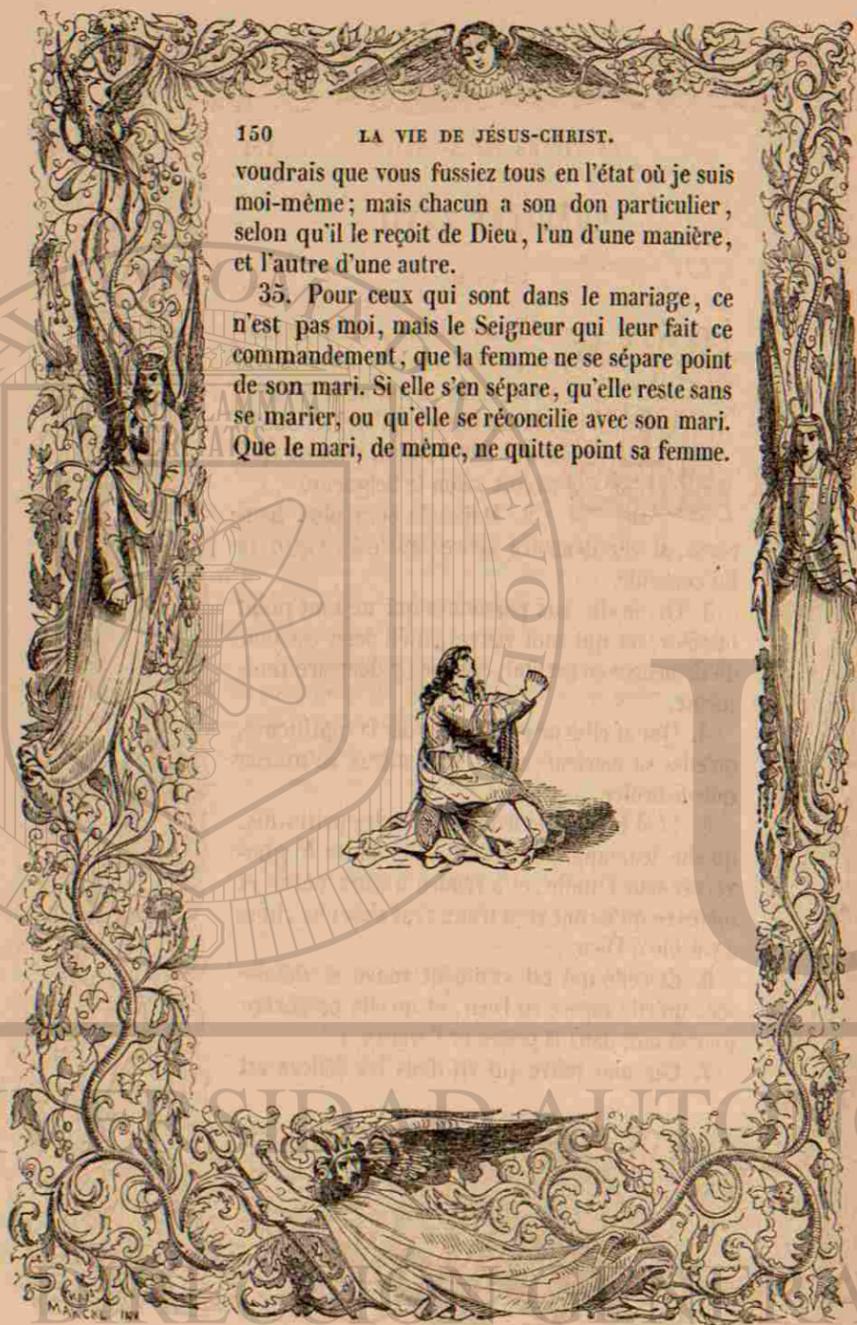
3. Or, je dis aux personnes qui ne sont point mariées, ou qui sont veuves, qu'il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même.

4. Que si elles ne peuvent garder la continence, qu'elles se marient; car il vaut mieux se marier que de brûler.

5. Et si une veuve a des fils ou des petits-fils, qu'elle leur apprenne avant toute chose à gouverner leur famille, et à rendre à leurs pères et mères ce qu'ils ont reçu d'eux: car c'est une chose agréable à Dieu.

6. Et celle qui est vraiment veuve et délaissée, qu'elle espère en Dieu, et qu'elle persévère jour et nuit dans la prière et l'oraison:

7. Car une veuve qui vit dans les délices est



morte, quoiqu'elle semble vivante. Faites-leur donc entendre ceci, afin qu'elles se conduisent d'une manière irréprochable.

8. Que celle qui sera choisie pour être mise au rang des veuves n'ait pas moins de soixante ans; qu'elle n'ait eu qu'un mari;

9. Et qu'on puisse rendre témoignage de ses bonnes œuvres, si elle a bien élevé ses enfans, si elle a exercé l'hospitalité, si elle a lavé les pieds aux saints, si elle a secouru les affligés, si elle s'est appliquée à toutes les bonnes œuvres.

10. Pour les jeunes veuves, ne les admettez point : car, après avoir vécu avec mollesse, elles secouent le joug de Jésus-Christ, et veulent se remarier,

11. Encourant ainsi la condamnation et rendant vaine leur première foi.

12. D'ailleurs, vivant dans l'oisiveté, elles s'accoutument à aller de maison en maison, non-seulement oisives, mais encore causeuses et curieuses, s'entretenant de choses dont elles ne devraient point parler.

13. J'aime donc mieux que les jeunes se marient, qu'elles aient des enfans, qu'elles soient mères de famille, et qu'elles ne donnent à nos ennemis aucune occasion de parler de nous :

14. Car il y en a déjà quelques-unes qui se sont égarées pour suivre Satan.

15. Si quelque fidèle a des veuves, qu'il pourvoie à leurs besoins, et que l'église n'en soit point

chargée, afin qu'elle ait de quoi assister les véritables veuves.

CHAPITRE XXVIII.

Des pères.

Pères, ne provoquez point vos enfans à la colère : mais élevez-les, en les corrigeant et les instruisant selon le Seigneur.



CHAPITRE XXIX.

Des enfans.

Enfans, obéissez à vos parens selon la loi du Seigneur : car cela est juste et agréable au Seigneur.

2. Honorez votre père et votre mère (c'est le premier des commandemens auquel Dieu ait joint une promesse),

3. Afin que vous soyez heureux, et que vous viviez long-temps sur la terre.



CHAPITRE XXX.

Des maîtres.

Maitres, rendez à vos serviteurs ce que l'équité et la justice demandent de vous, sachant que vous avez aussi bien qu'eux un maître dans le ciel.

2. Maîtres, ayez de même de l'affection pour vos serviteurs, ne les traitant point avec rigueur et avec menaces, sachant que vous avez les uns et les autres un maître commun dans le ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des personnes.

3. Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et particulièrement de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi et il est pire qu'un infidèle.



CHAPITRE XXXI.

Des serviteurs.

Serviteurs, obéissez avec crainte et respect, dans la simplicité de votre cœur, à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, comme Jésus-Christ même.

2. Ne les servez pas seulement lorsqu'ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes; mais faites de cœur la volonté de Dieu, comme des serviteurs de Jésus-Christ.

3. Et servez-les avec affection, regardant en eux le Seigneur, et non les hommes;

4. Sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il aura fait, qu'il soit esclave ou libre.

5. C'est le Seigneur que vous devez servir; mais celui qui agit injustement recevra la peine de son injustice, et Dieu n'a point d'égard à la condition des personnes.



CHAPITRE XXXII.

Des pasteurs.

Je vous exhorte à ranimer la grâce de Dieu, que vous avez reçue par l'imposition de mes mains.

2. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.

3. Ne rougissez donc point de notre Seigneur, que vous devez confesser, mais souffrez pour l'Évangile, selon la force que vous recevrez de Dieu.

4. Que les prêtres qui gouvernent bien soient doublement honorés, principalement ceux qui travaillent à la prédication et à l'instruction.

5. Car l'Écriture dit : Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le grain. Elle dit encore : Celui qui travaille mérite sa récompense.

6. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme étant le dispensateur et l'économe de Dieu; qu'il ne soit ni superbe, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni avide d'un gain sordide;

7. Mais amateur de l'hospitalité, doux et affa-

ble, sobre, juste, saint, prudent, grave et modeste, chaste, équitable, modéré, éloigné des contestations, désintéressé, tempérant ;

8. Attaché aux vérités de la foi, telles qu'on les lui a enseignées, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, et de convaincre ceux qui la combattent.

9. Pasteurs, soyez l'exemple des fidèles dans vos discours, dans la manière d'agir avec le prochain, par votre charité, votre foi, votre chasteté.

10. Montrez-vous vous-mêmes un modèle de bonnes œuvres et toutes choses par l'instruction, par la pureté des mœurs, par la gravité.

11. Soyez attentifs sur vous-mêmes et sur le troupeau dont le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour gouverner l'Église de Dieu qu'il a acquise par son sang.

12. Gardez le dépôt qui vous a été confié, évitant les nouveautés profanes de paroles, et les objections d'une doctrine qui a fausement le nom de science.

13. Car ceux qui l'ont professée se sont égarés de la foi.

14. Que la doctrine que vous prêchez soit pure et irrépréhensible, afin que nos adversaires soient confondus, n'ayant aucun mal à dire de nous.

15. Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur lui, non par contrainte, mais

par une affection volontaire et selon Dieu ; non à cause d'un gain honteux, mais par une charité désintéressée ;

16. Non en dominant sur l'héritage du Seigneur, mais en vous rendant les modèles du troupeau par une vertu sincère.

17. Et lorsque le prince des pasteurs paraîtra, vous obtiendrez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais.

18. Appliquez-vous à la lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

19. Ne négligez pas la grâce qui est en vous, qui vous a été donnée suivant une révélation prophétique, par l'imposition des mains des prêtres.

20. Veillez sur vous-mêmes et sur l'instruction des autres ; persévérez dans ces exercices : car de cette manière vous vous sauverez vous-mêmes et ceux qui vous écoutent.

21. Reprenez devant tout le monde ceux qui pèchent, afin que les autres en soient intimidés.

22. Suivez en tout la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur.

23. Soutenez le saint combat de la foi : travaillez à remporter le prix de la vie éternelle : supportez le travail et la fatigue comme un bon soldat de Jésus-Christ.

24. Quiconque est enrôlé au service de Dieu évite l'embarras des affaires du siècle pour plaire à celui qui l'a enrôlé.

25. Prêchez, exhortez, et reprenez avec une pleine autorité; ne donnez lieu à personne de vous mépriser.

26. Annoncez la parole; pressez les hommes à temps, à contre-temps; reprenez, suppliez, menacez, sans vous lasser jamais de les tolérer et de les instruire.

CHAPITRE XXXIII.

Instructions pour les riches.

Donnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans l'incertitude des richesses, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie;

2. D'être charitables et bienfaisans, riches en bonnes œuvres; de donner de bon cœur, de faire part de leurs biens aux pauvres;

3. De se faire un trésor et un fondement solide pour l'avenir, afin d'embrasser la véritable vie.

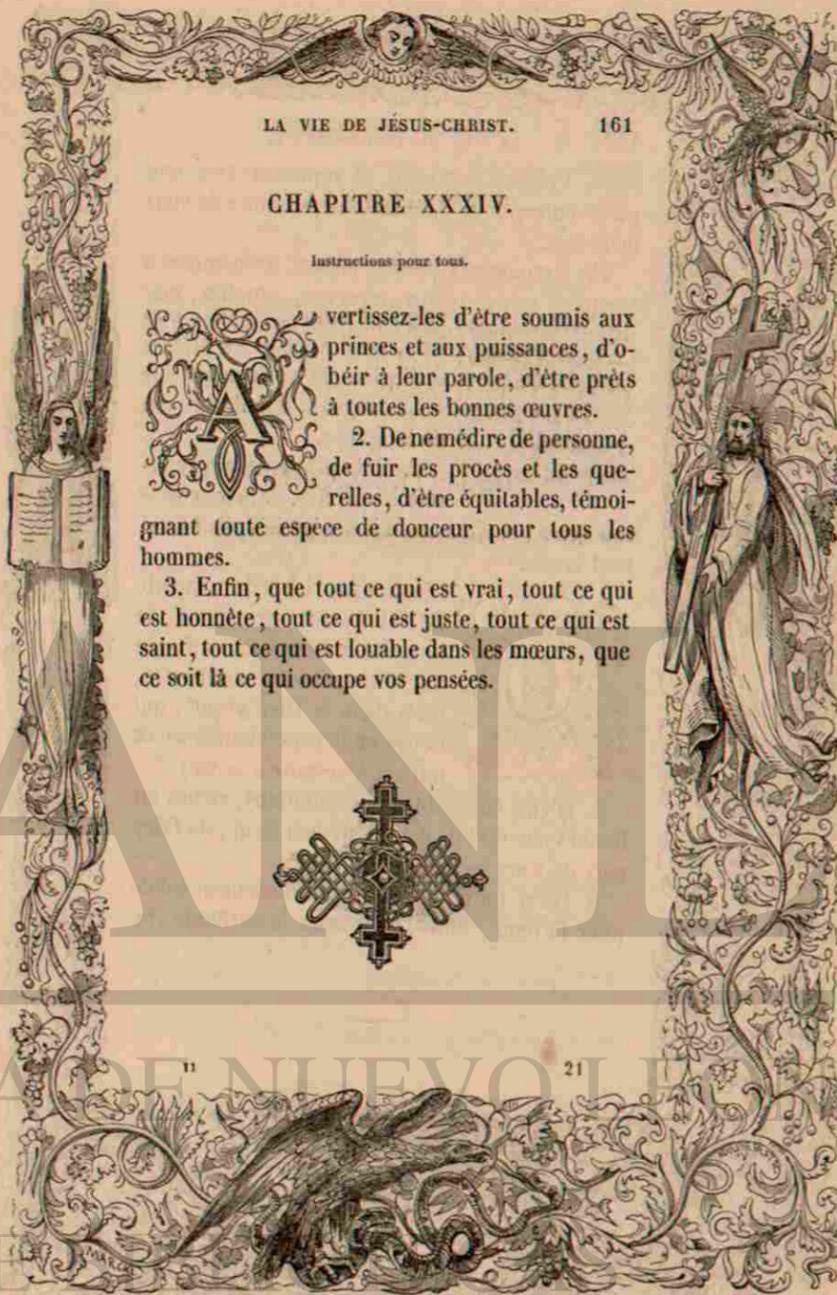
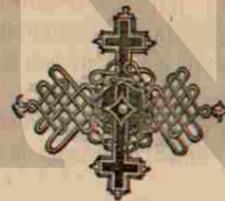
CHAPITRE XXXIV.

Instructions pour tous.

Avertissez-les d'être soumis aux princes et aux puissances, d'obéir à leur parole, d'être prêts à toutes les bonnes œuvres.

2. De ne médire de personne, de fuir les procès et les querelles, d'être équitables, témoignant toute espèce de douceur pour tous les hommes.

3. Enfin, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est louable dans les mœurs, que ce soit là ce qui occupe vos pensées.



CHAPITRE XXXV.

De l'extrême-onction.

Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les prêtres de l'église, et qu'ils prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur.

2. Et la prière de la foi soulagera; et s'il a commis des péchés, ils lui seront remis.



CHAPITRE XXXVI.

De la résurrection des morts.

Puisqu'on vous a prêché que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, comment s'en trouve-t-il parmi vous qui osent dire que les morts ne ressuscitent point?

2. Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, et il est devenu les prémices de ceux qui sont dans le sommeil de la mort.

3. Car c'est par un homme que la mort est venue; c'est aussi par un homme que vient la résurrection.

4. Le corps comme une semence est mis en terre dans la corruption, et il ressuscitera incorruptible.

5. Il est semé dans l'ignominie, et il ressuscitera dans la gloire. Il est semé dans la faiblesse, et il ressuscitera dans la force.

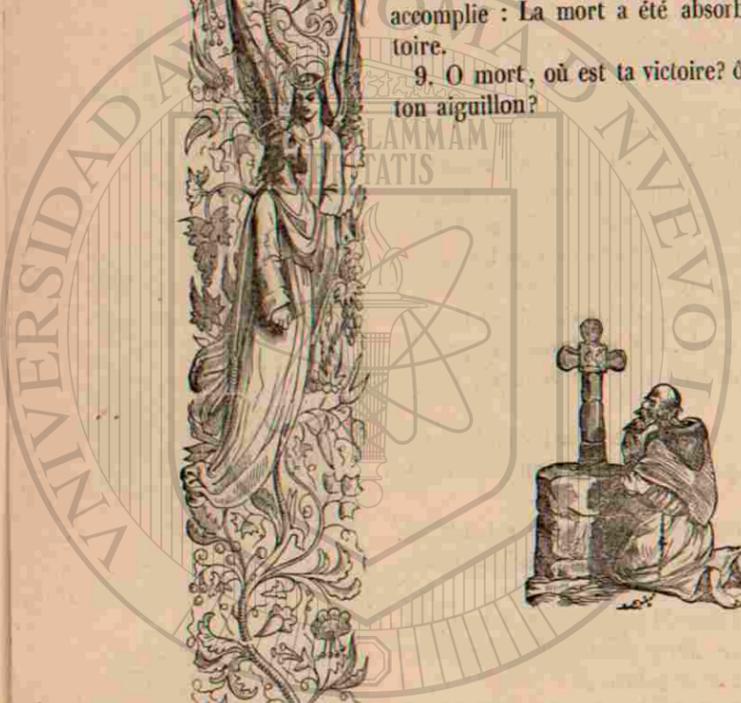
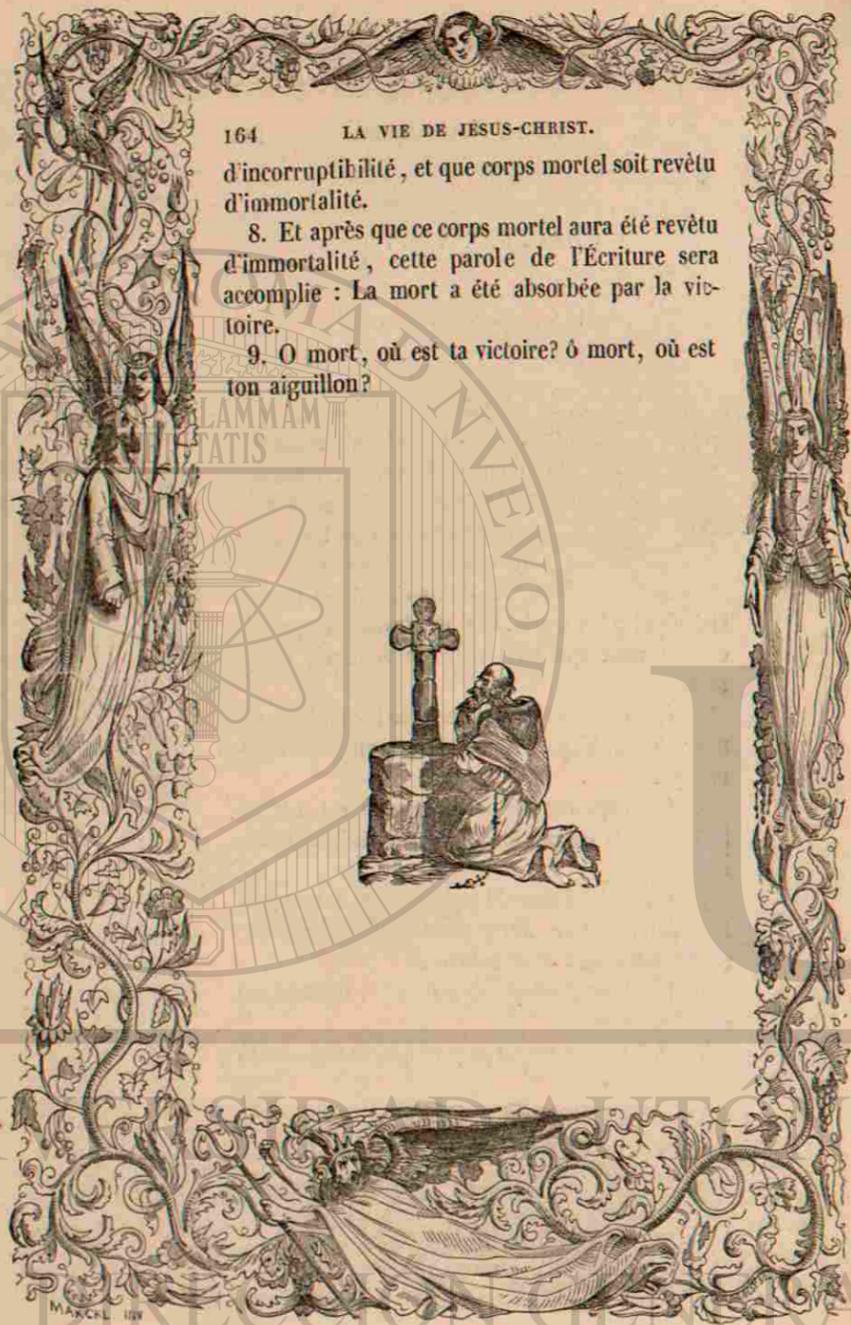
6. Il est semé corps animal, et il ressuscitera corps spirituel.

7. Il faut que ce corps corruptible soit revêtu

d'incorruptibilité, et que corps mortel soit revêtu d'immortalité.

8. Et après que ce corps mortel aura été revêtu d'immortalité, cette parole de l'Écriture sera accomplie : La mort a été absorbée par la victoire.

9. O mort, où est ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon?



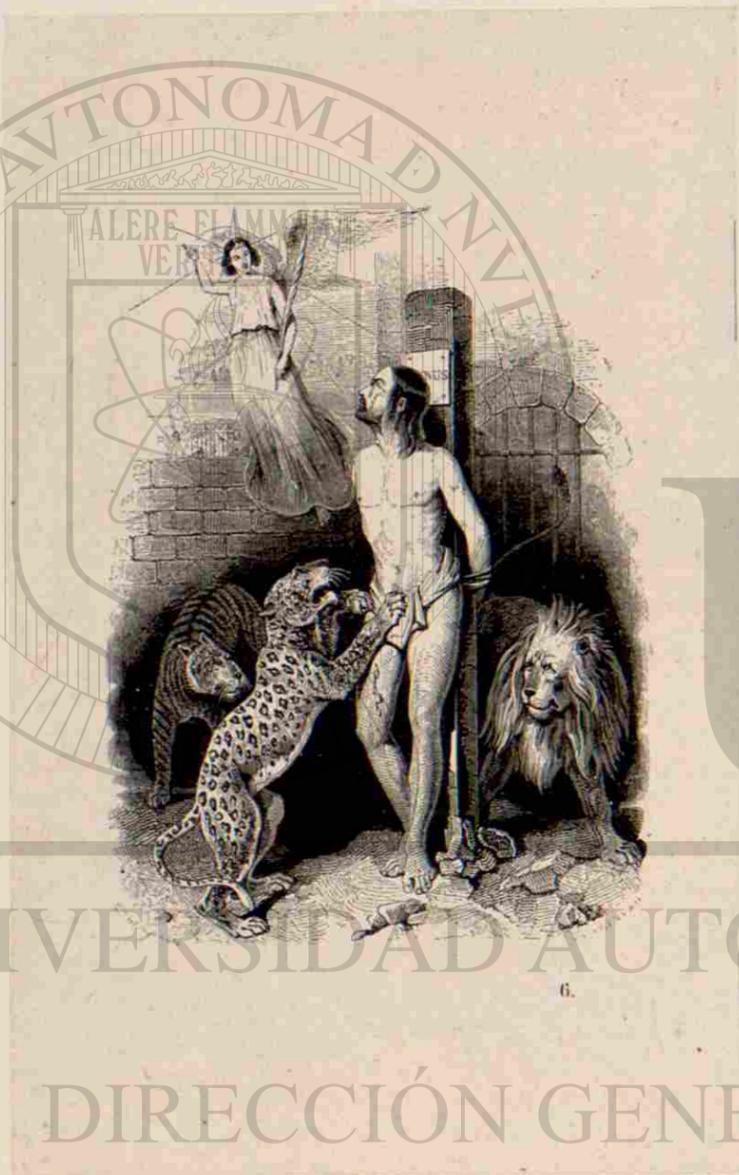
U A N L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



6.

UANI

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

®

166

... de l'Agneau
... de Dieu est le
... de Dieu
... de la pierre pré-
... de l'Agneau
... de la
... de Dieu



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XXXVII.

Du bonheur du ciel.



heureux ceux qui ont été appelés aux noces de l'Agneau!

2. La sainte cité descendant du ciel, venant de Dieu est illuminée de la clarté de Dieu : la lumière qui l'éclaire est semblable à une pierre précieuse, à une pierre transparente comme le cristal. Le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau sont dans le temple.

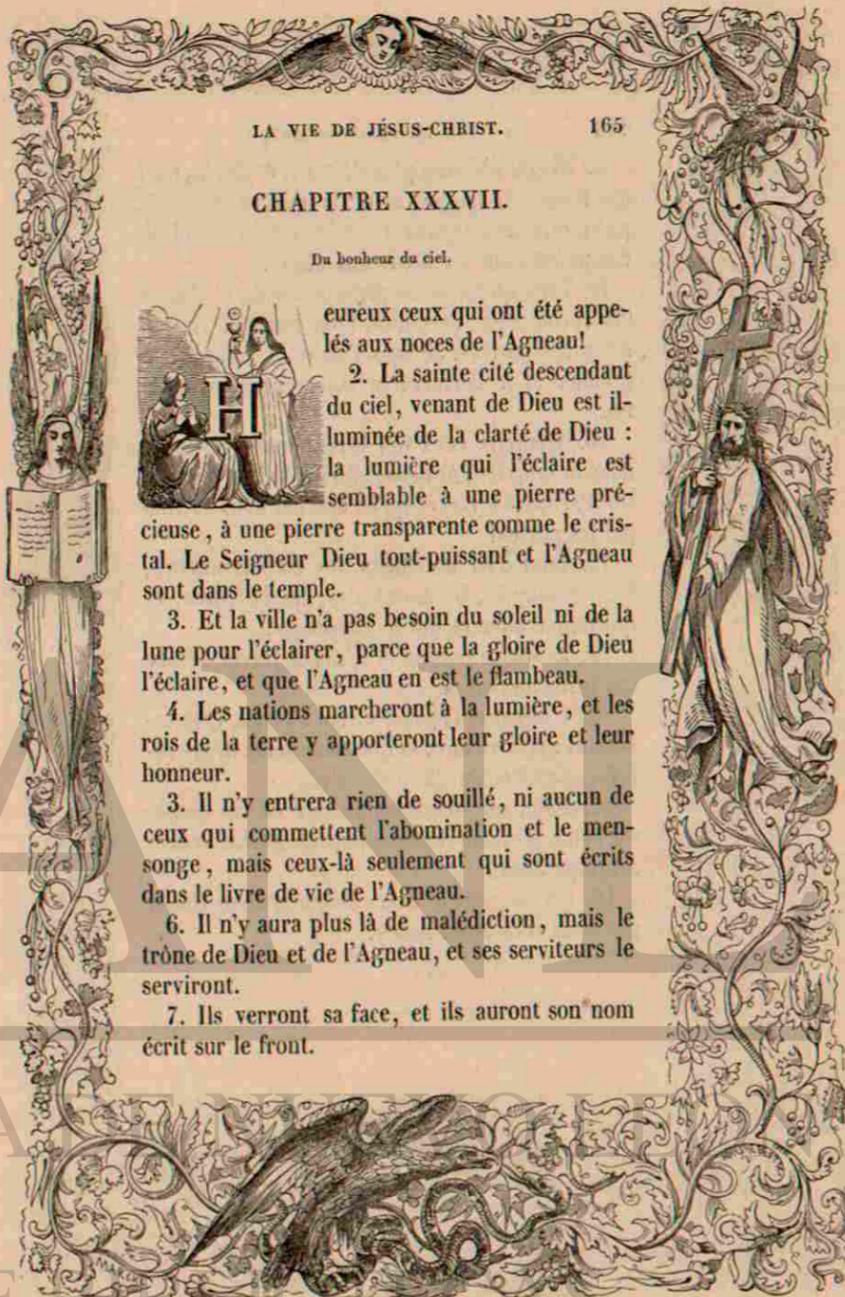
3. Et la ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau en est le flambeau.

4. Les nations marcheront à la lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.

5. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

6. Il n'y aura plus là de malédiction, mais le trône de Dieu et de l'Agneau, et ses serviteurs le serviront.

7. Ils verront sa face, et ils auront son nom écrit sur le front.



8. Et là il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles.

9. Voilà que je viens promptement, et j'aurai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

10. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin qu'il aient pouvoir sur l'arbre de vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes!

11. Loin d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge!

12. Je suis le rejeton et le fils de David, l'étoile qui brille au matin.

13. L'esprit et l'épouse disent: Venez. Que celui qui a soif vienne; et que celui qui le désire reçoive gratuitement l'eau de la vie.

14. Celui qui rend témoignage de ces choses dit: Oui, je viendrai promptement. Amen. Venez, Seigneur Jésus.

15. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous! Amen.

OBJECTIONS

CONTRE LE CHRISTIANISME

ET RÉPONSES.

8. Et là il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles.

9. Voilà que je viens promptement, et j'aurai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

10. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin qu'il aient pouvoir sur l'arbre de vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes!

11. Loin d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge!

12. Je suis le rejeton et le fils de David, l'étoile qui brille au matin.

13. L'esprit et l'épouse disent: Venez. Que celui qui a soif vienne; et que celui qui le désire reçoive gratuitement l'eau de la vie.

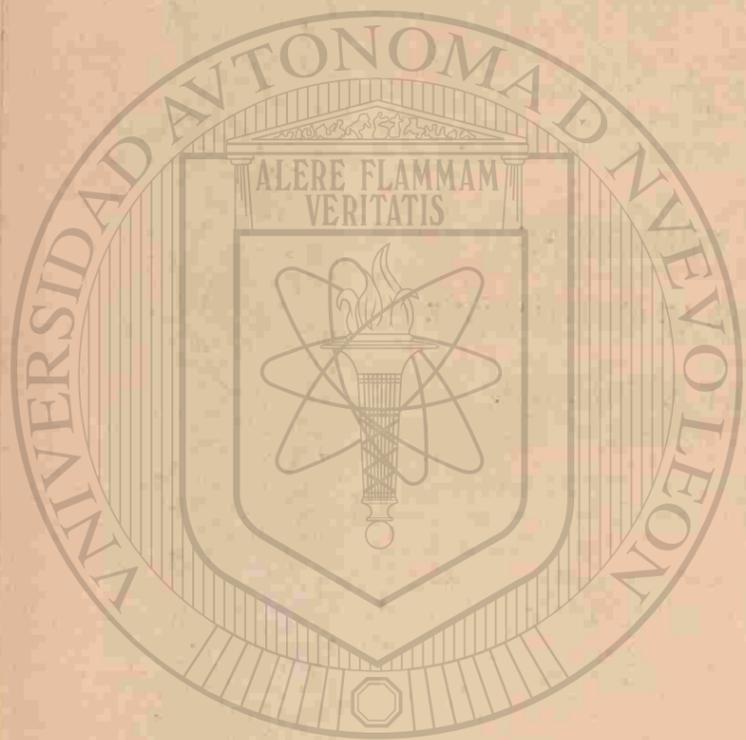
14. Celui qui rend témoignage de ces choses dit: Oui, je viendrai promptement. Amen. Venez, Seigneur Jésus.

15. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous! Amen.

OBJECTIONS

CONTRE LE CHRISTIANISME

ET RÉPONSES.



UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

®

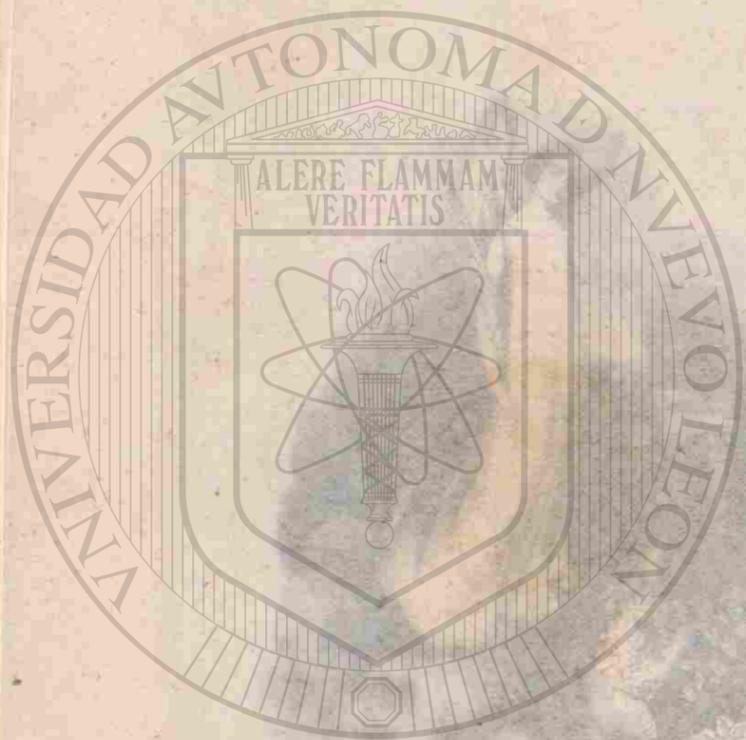


U A N L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

OBJECTIONS
CONTRE LE CHRISTIANISME
ET RÉPONSES ¹.

AVERTISSEMENT.

On ne doit pas s'attendre à trouver ici tout ce que les incrédules ont objecté contre le christianisme. Cette controverse, qui demanderait un volume entier, serait déplacée ici. Si la bonne foi exige que l'on ne dissimule pas les véritables difficultés, elle ne prescrit pas de s'arrêter à toutes celles que peut inspirer l'esprit de chicane.

Je ferai donc un choix parmi les objections innombrables des incrédules. Je laisserai de côté

¹ On a extrait ces Objections et Réponses de l'ouvrage intitulé *Démonstration évangélique*, par J.-B. Duvoisin, évêque de Nantes.

tout ce qui est marqué au coin du bel esprit, de l'ironie, du sarcasme et du blasphème. Celui qui, dans un sujet aussi grave, emploie de pareils argumens ne se rendrait pas à l'évidence et ne mérite pas qu'on lui réponde. Je ne relèverai pas non plus ces critiques minutieuses des livres saints, où de prétendus savans ont cru découvrir des contradictions et des erreurs historiques. Ces sortes de difficultés, fussent-elles réelles, ne vont point au fond de la question : ce sont tout au plus des obscurités qui laissent subsister les faits dans toute leur force; et s'il arrivait que vous en fussiez embarrassé, vous en trouveriez la solution dans les commentateurs, de qui les incrédules modernes les ont empruntées¹.

¹ Sur ces difficultés de détail, on peut consulter la *Synopse des critiques*, la *Bible d'Avignon*, avec les dissertations de D. Calmet et de l'abbé de Vence; le *Sens littéral de l'Écriture-Sainte*, par Stakonse; les *Réponses critiques* de Bullet, les *Observations sur l'histoire de la résurrection de Jésus-Christ*, par le chevalier Gilbert West; *Les témoins de la résurrection de Jésus-Christ examinés et jugés selon les règles du barreau*, par Sherlock, etc.

PREMIÈRE OBJECTION.

L'incrédulité de la nation juive.



De l'aveu des écrivains du Nouveau - Testament, l'immense majorité de la nation juive, et particulièrement les prêtres, les docteurs de la loi, les pharisiens, c'est-à-dire tout ce qu'il y avait de plus éclairé, ont refusé de croire en Jésus-Christ. Si donc il est vrai qu'un assez petit nombre de Juifs, gens du peuple, pour la plupart ignorans, superstitieux et crédules, semblent avoir reconnu la vérité des miracles de l'Évangile, en se déclarant chrétiens, il n'est pas moins certain que ces miracles ont été contredits par la plus nombreuse et par la plus saine partie de la nation. Comment concevoir, en effet, que la synagogue entière eût porté l'aveuglement et la scélératesse jusqu'à crucifier le Messie qu'elle attendait avec tant d'impatience, que tant d'oracles avaient annoncé, et dont la mission demeurait prouvée par des miracles si nombreux et si éclatans?

Quelques Juifs ont embrassé la religion de Jésus; donc ils ont cru que Jésus avait fait des miracles; donc les miracles de Jésus sont réels : ain-

tout ce qui est marqué au coin du bel esprit, de l'ironie, du sarcasme et du blasphème. Celui qui, dans un sujet aussi grave, emploie de pareils argumens ne se rendrait pas à l'évidence et ne mérite pas qu'on lui réponde. Je ne relèverai pas non plus ces critiques minutieuses des livres saints, où de prétendus savans ont cru découvrir des contradictions et des erreurs historiques. Ces sortes de difficultés, fussent-elles réelles, ne vont point au fond de la question : ce sont tout au plus des obscurités qui laissent subsister les faits dans toute leur force; et s'il arrivait que vous en fussiez embarrassé, vous en trouveriez la solution dans les commentateurs, de qui les incrédules modernes les ont empruntées¹.

¹ Sur ces difficultés de détail, on peut consulter la *Synopse des critiques*, la *Bible d'Avignon*, avec les dissertations de D. Calmet et de l'abbé de Vence; le *Sens littéral de l'Écriture-Sainte*, par Stakonse; les *Réponses critiques* de Bullet, les *Observations sur l'histoire de la résurrection de Jésus-Christ*, par le chevalier Gilbert West; *Les témoins de la résurrection de Jésus-Christ examinés et jugés selon les règles du barreau*, par Sherlock, etc.

PREMIÈRE OBJECTION.

L'incrédulité de la nation juive.



De l'aveu des écrivains du Nouveau - Testament, l'immense majorité de la nation juive, et particulièrement les prêtres, les docteurs de la loi, les pharisiens, c'est-à-dire tout ce qu'il y avait de plus éclairé, ont refusé de croire en Jésus-Christ. Si donc il est vrai qu'un assez petit nombre de Juifs, gens du peuple, pour la plupart ignorans, superstitieux et crédules, semblent avoir reconnu la vérité des miracles de l'Évangile, en se déclarant chrétiens, il n'est pas moins certain que ces miracles ont été contredits par la plus nombreuse et par la plus saine partie de la nation. Comment concevoir, en effet, que la synagogue entière eût porté l'aveuglement et la scélératesse jusqu'à crucifier le Messie qu'elle attendait avec tant d'impatience, que tant d'oracles avaient annoncé, et dont la mission demeurait prouvée par des miracles si nombreux et si éclatans?

Quelques Juifs ont embrassé la religion de Jésus; donc ils ont cru que Jésus avait fait des miracles; donc les miracles de Jésus sont réels : ain-

si raisonnent les apologistes du christianisme. Mais voici un raisonnement tout semblable, et d'un tout autre poids. La nation presque entière avec ses chefs, ses prêtres, ses docteurs, a constamment regardé Jésus comme un imposteur; donc elle n'a pas cru qu'il eût opéré des miracles; donc les miracles qu'on lui attribue n'ont rien de réel.

L'incrédulité de la nation juive détruit toute l'autorité du témoignage des apôtres. C'est une réclamation solennelle, une protestation juridique contre le récit des évangélistes. Placés à une si grande distance des faits, nous ne pouvons les apprécier que d'après le jugement qu'en ont porté les spectateurs; mais si les spectateurs se trouvent partagés, devons-nous balancer entre le jugement prononcé par la nation tout entière, et l'opinion d'une poignée d'hommes obscurs et ignorans?

RÉPONSE.

Tout est faux dans ce raisonnement. D'abord, les Juifs incrédules ne doivent pas être regardés comme des témoins qui déposent contre les miracles de l'Évangile; et quand même ils les auraient niés positivement, leur dénégation ne détruirait ni n'affaiblirait l'autorité des témoins qui les rapportent.

1° C'est une erreur manifeste que de se représenter l'incrédulité des Juifs comme une sorte de réclamation et de protestation juridique contre le

récit des évangélistes. L'état de la controverse à l'égard des miracles de Jésus, entre les apôtres et les Juifs contemporains, n'était pas le même qu'il est aujourd'hui entre les chrétiens et les incrédules. Deux questions se présentent en cette matière: l'une de fait, les miracles de Jésus sont-ils réels? l'autre de droit, les miracles de Jésus sont-ils divins? Sur la première question, les Juifs n'élevaient aucune difficulté: vous en avez vu la preuve. Loin de contester les faits, ils en prenaient souvent occasion d'accuser Jésus-Christ, comme lorsqu'ils lui reprochent de violer la loi, en opérant des guérisons le jour du sabbat. De là cette confiance, cette sécurité avec laquelle les apôtres rappellent au peuple de Jérusalem ce grand nombre de prodiges qu'il a vus de ses propres yeux: *Jesum Nazarenum, virum approbatum à Deo in vobis, virtutibus, et prodigiis, et signis quæ fecit Deus per illum in medio vestri, sicut vos scitis*. Le seul fait qu'ils se croient obligés de prouver, c'est la résurrection qui n'avait pas été publique, et ils la prouvent par d'autres miracles que n'osent contredire les chefs de la synagogue.

Toute la suite de l'histoire évangélique nous apprend que les adversaires de Jésus-Christ, au lieu de nier ou de contester ses miracles, se bornaient à en éluder les conséquences, en les attribuant à la puissance des démons. Cet homme, disaient-ils, chasse les démons au nom de Bézébuth; opinion extravagante qui s'est perpétuée

chez les Juifs, et qui se retrouve dans la bouche de Tryphon, disputant avec saint Justin, dans les deux Thalmuds, dans les plus anciens et les plus célèbres rabbins, et jusque dans ces romans absurdes intitulés *Vie de Jésus* (*Tholdoth Jesu*), recueillis et publiés par Wassengeil.

C'est donc un fait incontestable que la dispute entre les apôtres et les Juifs incrédules ne roulait que sur la question de droit : les miracles de Jésus avaient-ils pour auteur Dieu ou le démon? Nous ne croyons pas que les incrédules modernes veuillent adopter à cet égard les idées des anciens Juifs. Ils sont trop éclairés pour ne pas voir que la divinité du christianisme est une conséquence inévitable de la vérité des miracles. Il faut donc qu'ils renoncent aux prédecesseurs qu'ils ont voulu se donner. Comme témoins, les Juifs déposent en notre faveur; comme incrédules, ils ne sont que de pitoyables raisonneurs. L'incrédulité moderne ne peut emprunter aucun secours de l'incrédulité ancienne. Pour nous, réunissant ce qu'il y a de raisonnable et de vrai dans l'une et dans l'autre, nous croyons, avec les Juifs, et d'après leur aveu forcé, que Jésus et ses apôtres ont signalé leur prédication par des œuvres surnaturelles; et nous pensons, avec les philosophes qui reconnaissent un Dieu et une Providence, qu'une religion fondée sur des œuvres surnaturelles est une religion divine.

Il n'est donc pas vrai, comme on le dit dans l'objection, qu'en croyant aux miracles de l'Évan-

gile, nous préférons le témoignage d'une poignée d'hommes obscurs et ignorans au témoignage de la plus nombreuse et de la plus saine partie de la nation. La nation n'a jamais été partagée sur ce point, et il était impossible qu'elle le fût. Des faits publics aussi multipliés, aussi éclatans, ne peuvent être ni rejetés, s'ils sont réels; ni admis, s'ils sont controuvés. Pour peu que l'on y réfléchisse, et sans être obligé de recourir à l'histoire du temps, on voit d'abord que la diversité des opinions ne pouvait tomber que sur la cause première de ces miracles et sur les conséquences qu'il en fallait tirer; objets qui ne sont pas du ressort des sens, et sur lesquels chacun devait prendre parti, selon qu'il avait le cœur plus ou moins droit et l'esprit plus ou moins juste.

2^o Quand il serait prouvé que les Juifs incrédules ont nié positivement les miracles de l'Évangile, leur dénégation ne détruirait ni n'affaiblirait l'autorité des témoins qui les attestent.

Dans les circonstances où se trouvaient les premiers fidèles, il n'y avait que la conscience et l'intime conviction qui pussent leur faire embrasser la nouvelle religion; et comme la principale, pour ne pas dire l'unique preuve de cette religion, de l'aveu même de son auteur¹, consistait dans les

¹ Si mihi non vultis credere, operibus credite (JOAN. x).
Si opera mea non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. (*Ibid.* xv.)

miracles, on doit penser qu'ils étaient l'objet du plus sérieux examen pour quiconque méditait de se faire chrétien. C'est donc bien raisonner que de dire : Un grand nombre de Juifs ont cru fermement les miracles de l'Évangile.

Mais on raisonnerait mal, si l'on disait : Les prêtres, les pharisiens, la plus grande partie de la nation, ont rejeté Jésus-Christ; donc ils étaient convaincus de la fausseté de ses miracles. La conséquence n'est pas rigoureuse, et rien n'est plus facile que d'expliquer l'incrédulité de la nation juive, sans être obligé de recourir à la fausseté reconnue des miracles de l'Évangile. D'abord, les témoins de ces miracles ont pu se persuader qu'ils étaient l'ouvrage du démon, parce qu'ils croyaient voir une opposition manifeste entre la doctrine de Jésus et la loi de Moïse. C'est ainsi, comme vous l'avez déjà vu, qu'en jugeaient les chefs de la synagogue; et bien des siècles après, le plus savant des Juifs modernes, Orbio, dans sa conférence avec Philippe de Limboreh, soutient que les Juifs contemporains de Jésus-Christ ne devaient ni ne pouvaient le reconnaître pour le Messie, sur l'autorité de ses miracles.

En second lieu, il est permis de présumer que, parmi les Juifs incrédules, un grand nombre était de ces hommes qui, uniquement occupés d'affaires et de plaisirs, ne donnent aucune attention aux controverses religieuses. Cette insouciance sur le premier de tous les intérêts n'est que trop com-

mune dans tous les pays; mais elle devrait l'être particulièrement dans une ville aussi corrompue que l'était alors Jérusalem, au rapport de l'historien Joseph.

Troisièmement, la fausse opinion que la plupart des Juifs s'étaient formée du Messie ne leur permettait pas de reconnaître Jésus-Christ en cette qualité. Ils se représentaient le Messie comme un roi puissant et victorieux, qui devait briser le joug des Romains, relever le trône de David, et donner à sa nation l'empire sur tous les peuples de la terre. Ces brillantes chimères étaient répandues, non-seulement parmi les Juifs, mais dans tout l'Orient, comme nous l'apprenons de Suétone et de Tacite¹. Or, quel que fût le principe de cette opinion, il suffisait qu'elle se trouvât généralement adoptée par les Juifs contemporains de Jésus-Christ, pour les empêcher de reconnaître en sa personne les caractères du Messie qu'ils attendaient.

Quatrièmement enfin, la nation juive était alors partagée entre deux factions presque également puissantes, opposées de principes et rivales d'ambition, qui, faisant trêve à leur jalousie et à leur

¹ Percrebuerat Oriente toto vetus et constans opinio, esse in fatis, ut eo tempore Judæa profecti rerum potirentur. (Suet. in Vespas.) Pluribus persuasio inerat antiquis sacerdotum litteris contineri, eo tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judæa potirentur. (TACIT., Hist. liv. V.)

haine invétérée, s'étaient réunies contre l'auteur de la nouvelle religion. Par une exactitude affectée aux pratiques les plus minutieuses de la loi, par un extérieur austère, par des jeûnes et des prières faits avec ostentation, les pharisiens avaient surpris la confiance du peuple, à qui ils s'efforçaient de persuader que Jésus renversait la loi de Moïse. Les saducéens, au contraire, n'étaient rien moins qu'hypocrites : ils niaient l'existence des esprits, la résurrection des morts, l'immortalité de l'âme ; c'étaient les épicuriens du judaïsme. Pleins de mépris pour le peuple qui les haïssait, ils portaient chez les grands et chez les riches leur doctrine voluptueuse : ainsi la nation presque tout entière était livrée aux ennemis mortels de Jésus-Christ, et quand on songe à l'influence que devaient avoir sur les différentes classes de la société les manœuvres opposées de ces deux sectes redoutables, il faut se demander, non pourquoi le christianisme a rencontré tant de contradictions, mais comment il a pu s'attacher un si grand nombre de prosélytes. Vous êtes étonné que les miracles de Jésus-Christ n'aient pas triomphé de l'incrédulité des Juifs ses contemporains. Eh ! ne devez-vous pas l'être davantage, en voyant que ni la conversion de l'univers, ni l'épouvantable catastrophe de Jérusalem et de son temple, ni les signes manifestes de la vengeance divine qui les poursuit depuis dix-huit siècles, ne peuvent amener leur postérité à la foi ?

Si le dessein de cet ouvrage ne nous obligeait pas de nous renfermer dans la discussion des miracles, je vous ferais voir que cette incrédulité des Juifs, loin de former une objection raisonnable, est elle-même une des preuves les plus frappantes de la divinité du christianisme. Les prophètes avaient prédit, en termes exprès, que le Messie serait rejeté par son peuple, *par ce peuple incrédule qui aurait des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre* ; que son royaume se composerait de nations qui ne l'attendaient pas ; qu'il serait méconnu, outragé, mis à mort ; que sa mort serait suivie de la destruction de Jérusalem, et que la nation juive, en punition de son infidélité, demeurerait sans roi, sans magistrat, sans autel, sans sacrifice.

L'incrédulité des Juifs est donc prédite dans leurs propres écritures, comme un des caractères auxquels on reconnaîtrait le Messie. La sentence de proscription portée contre Jésus-Christ par la synagogue n'est donc pas une preuve contre la divinité de sa mission, et nous pouvons croire en lui, malgré l'incrédulité persévérante du peuple juif. Que dis-je ? nous devons croire en lui, parce que les Juifs n'y ont pas cru. Un Messie que les Juifs auraient reconnu ne serait pas le véritable ; il lui manquerait un des caractères expressément marqués dans les prophètes.

DEUXIÈME OBJECTION.

Les faits évangéliques contredits par les hérétiques des premiers siècles.

On ne peut tenir pour certains des faits qui, au temps même des apôtres, ou du moins immédiatement après leur mort, ont été ouvertement contredits dans le sein même du christianisme. Or, il est constant que les hérétiques contemporains des apôtres, ou de leurs disciples immédiats, ont contredit les miracles et l'histoire de nos évangiles, soit par les écrits qu'ils ont publiés, soit par la doctrine qu'ils enseignaient. Leurs écrits, il est vrai, ou leurs évangiles, comme il les appelaient, ne subsistent plus; il ne nous en reste que les titres et un très-petit nombre de fragmens recueillis par Frabricius dans sa *Bibliothèque des Apocryphes*; mais les Pères qui en ont parlé nous disent en général qu'ils étaient en contradiction avec les évangiles canoniques, et le soin avec lequel la secte dominante s'est étudiée à les faire disparaître ne laisse aucun lieu d'en douter. D'ailleurs, la doctrine de ces anciens hérétiques est connue, et il n'en faut pas davantage

pour nous convaincre que leurs évangiles démentaient les nôtres sur des faits essentiels.

Cérinthe et les ébionites niaient que Jésus fût né d'une vierge; les gnostiques et les basilidiens niaient qu'il fût ressuscité; Marcion, au rapport de saint Irénée, se prétendait mieux instruit que les apôtres. Tous ces sectaires ne parlaient qu'avec mépris de nos évangiles; ce n'était que dans les leurs que se trouvait la véritable histoire et la pure doctrine de Jésus-Christ. Voilà donc des chrétiens presque contemporains des apôtres, qui s'élèvent hautement contre les faits de l'Évangile. Si leur témoignage ne doit pas l'emporter sur celui des évangélistes, on conviendra du moins qu'il peut le contre-balancer, et que le doute est le résultat nécessaire de cette opposition manifeste entre les anciens monumens du christianisme.

RÉPONSE.

Cette objection, que Fréret a rendue imposante par son nom et par l'appareil d'érudition dont il l'a revêtue¹, ne porte que sur des faits altérés ou mal exposés. Pour la résoudre, disons plus, pour la convertir en preuve, il suffit de

¹ *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne.*

DEUXIÈME OBJECTION.

Les faits évangéliques contredits par les hérétiques des premiers siècles.

On ne peut tenir pour certains des faits qui, au temps même des apôtres, ou du moins immédiatement après leur mort, ont été ouvertement contredits dans le sein même du christianisme. Or, il est constant que les hérétiques contemporains des apôtres, ou de leurs disciples immédiats, ont contredit les miracles et l'histoire de nos évangiles, soit par les écrits qu'ils ont publiés, soit par la doctrine qu'ils enseignaient. Leurs écrits, il est vrai, ou leurs évangiles, comme il les appelaient, ne subsistent plus; il ne nous en reste que les titres et un très-petit nombre de fragmens recueillis par Frabricius dans sa *Bibliothèque des Apocryphes*; mais les Pères qui en ont parlé nous disent en général qu'ils étaient en contradiction avec les évangiles canoniques, et le soin avec lequel la secte dominante s'est étudiée à les faire disparaître ne laisse aucun lieu d'en douter. D'ailleurs, la doctrine de ces anciens hérétiques est connue, et il n'en faut pas davantage

pour nous convaincre que leurs évangiles démentaient les nôtres sur des faits essentiels.

Cérinthe et les ébionites niaient que Jésus fût né d'une vierge; les gnostiques et les basilidiens niaient qu'il fût ressuscité; Marcion, au rapport de saint Irénée, se prétendait mieux instruit que les apôtres. Tous ces sectaires ne parlaient qu'avec mépris de nos évangiles; ce n'était que dans les leurs que se trouvait la véritable histoire et la pure doctrine de Jésus-Christ. Voilà donc des chrétiens presque contemporains des apôtres, qui s'élèvent hautement contre les faits de l'Évangile. Si leur témoignage ne doit pas l'emporter sur celui des évangélistes, on conviendra du moins qu'il peut le contre-balancer, et que le doute est le résultat nécessaire de cette opposition manifeste entre les anciens monumens du christianisme.

RÉPONSE.

Cette objection, que Fréret a rendue imposante par son nom et par l'appareil d'érudition dont il l'a revêtue¹, ne porte que sur des faits altérés ou mal exposés. Pour la résoudre, disons plus, pour la convertir en preuve, il suffit de

¹ *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne.*

bien connaître la doctrine des anciens hérétiques.

1^o Les anciens hérétiques, dans leurs évangiles, ne contredisaient nullement les miracles de Jésus-Christ : il est bien certain, au contraire, qu'ils les reconnaissaient expressément. Presque tous admettaient, du moins pour le fond, quel qu'un des évangiles canoniques : Cérinthe, celui de saint Mathieu ; Marcion, celui de saint Luc, avec de légères interpolations. Les nazaréens et les ébionites avaient l'Évangile selon les Hébreux parfaitement semblable à celui de saint Mathieu. Or, il était impossible d'admettre un des évangiles canoniques, sans admettre les faits principaux de l'histoire de Jésus-Christ, et particulièrement la vérité de ses miracles.

Ce n'était point sur les faits, c'était sur les dogmes que ces novateurs se prétendaient mieux instruits que les apôtres. Ils avaient porté dans le christianisme les principes d'une philosophie incompatible avec la simplicité de la foi chrétienne : de là, leur mépris pour les apôtres, qu'ils accusaient de n'avoir pas compris le vrai sens des leçons de leur maître ; de là, cette multitude de faux évangiles qui, d'accord pour le fond de l'histoire avec les évangiles canoniques, n'en différaient que par les rêveries systématiques qu'ils mêlaient au christianisme.

Du reste, il ne faut pas que le nom d'*Évangiles* nous en impose. La plupart de ces écrits

n'étaient pas des livres historiques ; c'étaient des livres doctrinaux que les hérétiques décoraient d'un titre révérend de tous les chrétiens. Tous ces prétendus évangiles sont de beaucoup postérieurs aux évangiles canoniques ; et, comme nous l'avons dit ailleurs, ils servent à en démontrer l'authenticité. Les hérétiques connaissaient si bien les livres du Nouveau-Testament, qu'ils admettaient les uns et rejetaient les autres ; mais cette critique n'avait d'autre fondement que l'opposition trop marquée entre la doctrine de certains livres et les principes de leur philosophie. S'ils eussent nié les faits principaux et les miracles consignés dans les livres canoniques, ils eussent été forcés de rejeter tous ces livres sans exception, puisqu'ils n'en est aucun où les miracles de Jésus-Christ ne soient ou rapportés, ou manifestement supposés.

La *secte dominante*, ou l'Église catholique, n'a pas eu besoin de se donner beaucoup de peine pour anéantir ces misérables productions. Le mépris dans lequel sont tombées ces premières hérésies, et leur extinction totale, suffisaient pour faire oublier et disparaître entièrement leurs livres doctrinaux. Ce sont les écrivains de l'Église catholique, saint Jérôme surtout, et saint Épiphane, qui nous ont conservé le peu qui en reste.

2^o Ce que nous connaissons de la doctrine des anciens hérétiques ne permet pas de douter qu'ils n'aient reconnu la vérité des miracles de

l'Évangile. Suivant les uns, Jésus était un de ces esprits dont ils décrivent d'une manière si extravagante l'origine et la filiation. Suivant les autres, il n'était qu'un homme doué de qualités surnaturelles; mais tous s'accordent à dire qu'il était en commerce avec les intelligences supérieures, par le secours desquelles il avait fait des œuvres merveilleuses. De là la *théurgie*, ou l'art d'opérer des miracles en communiquant avec les génies; chimère que Plotin, Porphyre, Jamblique, Eunape, l'empereur Julien, et d'autres fanatiques de la nouvelle école platonicienne, ont empruntée des premiers hérétiques.

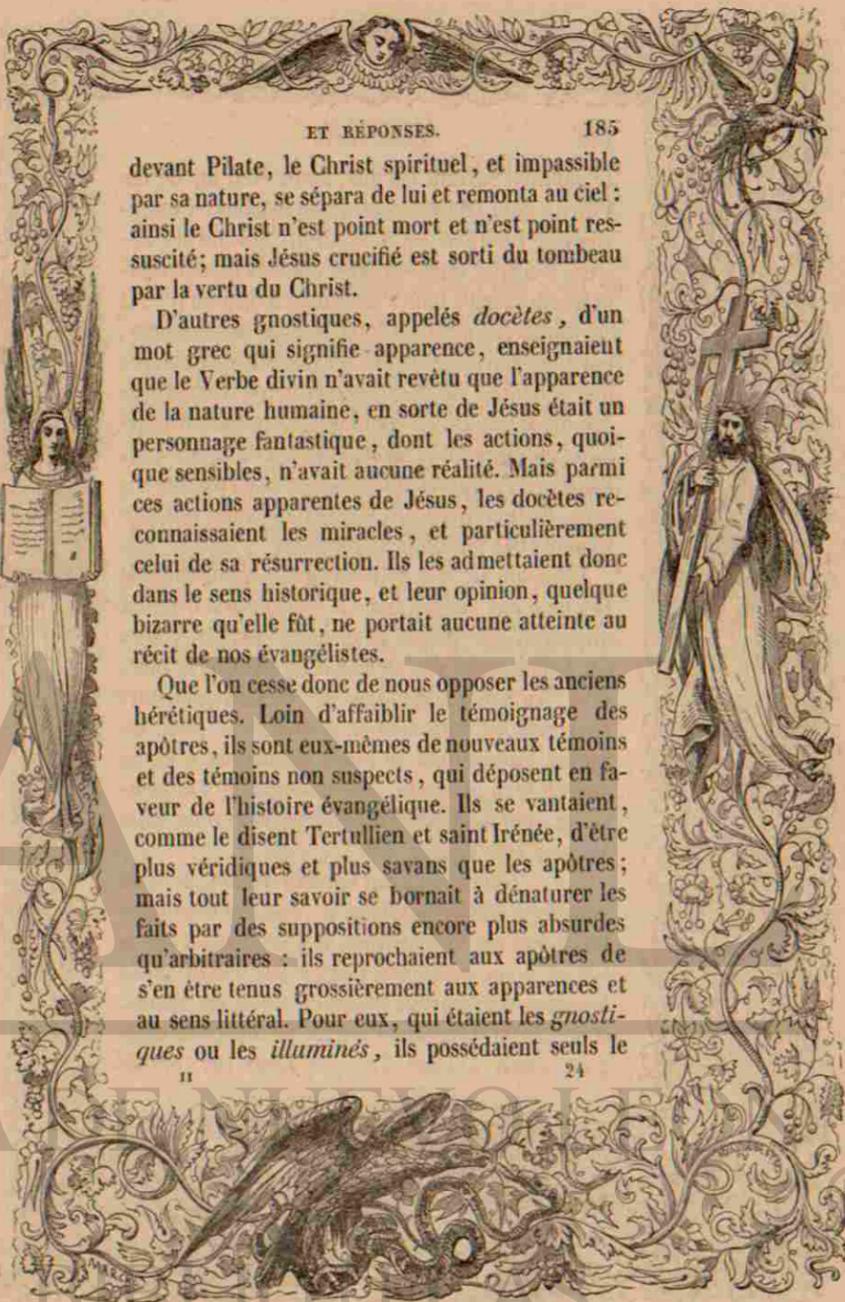
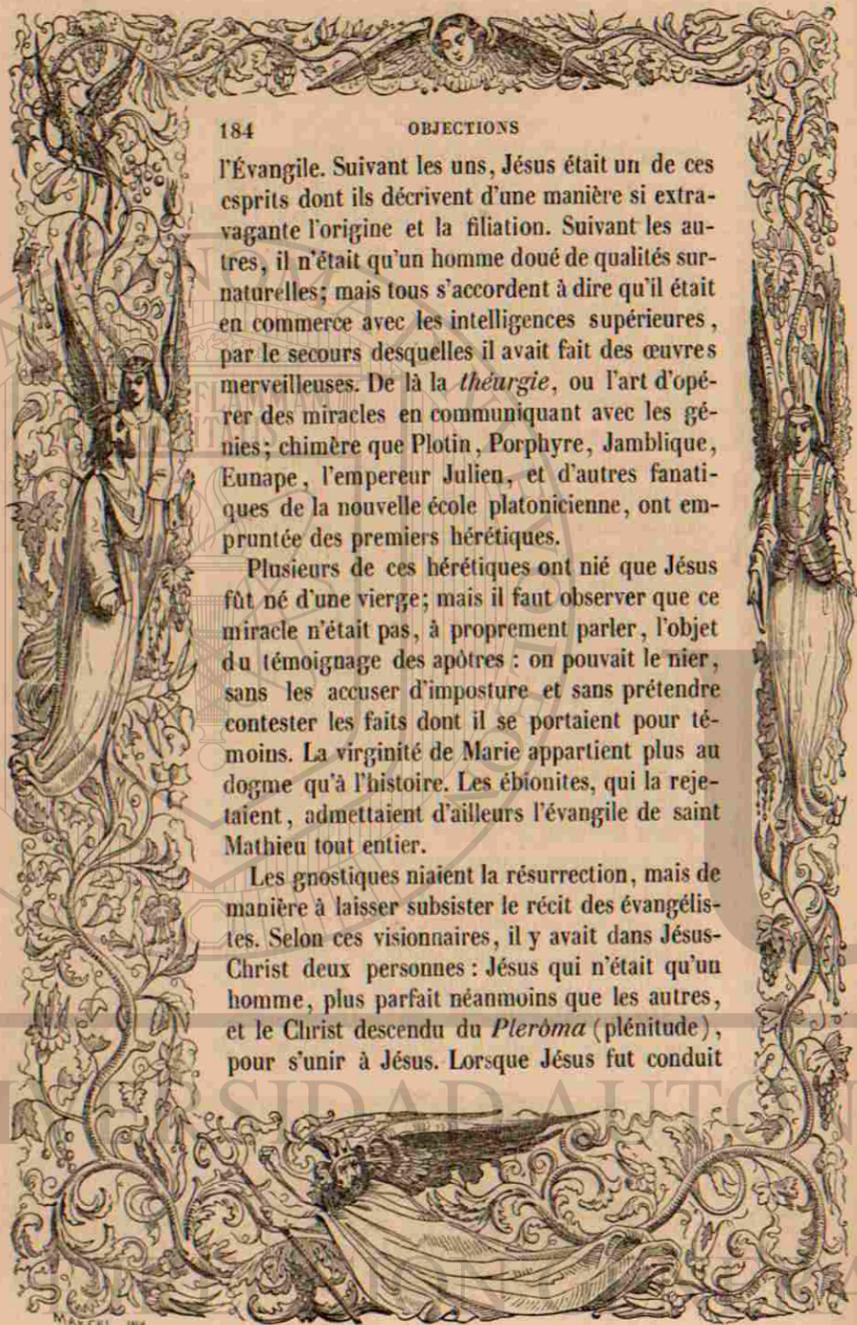
Plusieurs de ces hérétiques ont nié que Jésus fût né d'une vierge; mais il faut observer que ce miracle n'était pas, à proprement parler, l'objet du témoignage des apôtres: on pouvait le nier, sans les accuser d'imposture et sans prétendre contester les faits dont il se portaient pour témoins. La virginité de Marie appartient plus au dogme qu'à l'histoire. Les ébionites, qui la rejetaient, admettaient d'ailleurs l'évangile de saint Mathieu tout entier.

Les gnostiques niaient la résurrection, mais de manière à laisser subsister le récit des évangélistes. Selon ces visionnaires, il y avait dans Jésus-Christ deux personnes: Jésus qui n'était qu'un homme, plus parfait néanmoins que les autres, et le Christ descendu du *Plerôma* (plénitude), pour s'unir à Jésus. Lorsque Jésus fut conduit

devant Pilate, le Christ spirituel, et impassible par sa nature, se sépara de lui et remonta au ciel: ainsi le Christ n'est point mort et n'est point ressuscité; mais Jésus crucifié est sorti du tombeau par la vertu du Christ.

D'autres gnostiques, appelés *docètes*, d'un mot grec qui signifie apparence, enseignaient que le Verbe divin n'avait revêtu que l'apparence de la nature humaine, en sorte de Jésus était un personnage fantastique, dont les actions, quoique sensibles, n'avaient aucune réalité. Mais parmi ces actions apparentes de Jésus, les docètes reconnaissaient les miracles, et particulièrement celui de sa résurrection. Ils les admettaient donc dans le sens historique, et leur opinion, quelque bizarre qu'elle fût, ne portait aucune atteinte au récit de nos évangélistes.

Que l'on cesse donc de nous opposer les anciens hérétiques. Loin d'affaiblir le témoignage des apôtres, ils sont eux-mêmes de nouveaux témoins et des témoins non suspects, qui déposent en faveur de l'histoire évangélique. Ils se vantaient, comme le disent Tertullien et saint Irénée, d'être plus véridiques et plus savans que les apôtres; mais tout leur savoir se bornait à dénaturer les faits par des suppositions encore plus absurdes qu'arbitraires: ils reprochaient aux apôtres de s'en être tenus grossièrement aux apparences et au sens littéral. Pour eux, qui étaient les *gnostiques* ou les *illuminés*, ils possédaient seuls le



sens caché de l'histoire et de la doctrine de Jésus-Christ.

Au fond, tous ces novateurs étaient moins des chrétiens que des philosophes fanatiques, entêtés de je ne sais quelles visions métaphysiques auxquelles ils s'efforçaient de plier la religion. Frappés de l'éclat des miracles du christianisme, ils les firent entrer dans leur système; mais comme la doctrine des apôtres ne pouvait se concilier avec la leur, ils n'empruntèrent d'eux que les faits principaux, ou plutôt ils s'emparèrent de l'histoire de Jésus-Christ, telle qu'ils la trouvaient universellement établie d'après la notoriété publique. Il fallait que l'autorité de cette histoire fût bien reconnue, puisque pour l'accommoder à leurs systèmes, les hérétiques étaient forcés de recourir aux explications les plus extravagantes.



TROISIÈME OBJECTION.

Le silence de l'histoire profane.

Dans les auteurs juifs, grecs ou latins de ces temps-là, il n'est fait aucune mention des miracles de Jésus-Christ et de ses apôtres. L'argument pris du silence de tous les historiens contemporains n'est, à la vérité, qu'un argument négatif; mais il acquiert toute la force d'une preuve positive, si l'on considère le bruit et l'éclat qu'ont dû faire dans le monde des faits aussi extraordinaires, aussi importants que les miracles du christianisme. Que l'on vienne vous dire que, sous Louis XIV, il parut en France un homme qui d'un mot guérissait toutes sortes de maladies et ressuscitait les morts, daignerez-vous entrer dans l'examen des faits, et ne les croirez-vous pas suffisamment réfutés par le silence de tous les historiens du dernier siècle?

II. S'il était vrai, comme le dit saint Mathieu, qu'Hérode eût fait massacrer tous les enfans de Bethléem et des environs, comment ce trait de cruauté, unique dans l'histoire, aurait-il échappé à Joseph, qui d'ailleurs nous a laissé un récit

sens caché de l'histoire et de la doctrine de Jésus-Christ.

Au fond, tous ces novateurs étaient moins des chrétiens que des philosophes fanatiques, entêtés de je ne sais quelles visions métaphysiques auxquelles ils s'efforçaient de plier la religion. Frappés de l'éclat des miracles du christianisme, ils les firent entrer dans leur système; mais comme la doctrine des apôtres ne pouvait se concilier avec la leur, ils n'empruntèrent d'eux que les faits principaux, ou plutôt ils s'emparèrent de l'histoire de Jésus-Christ, telle qu'ils la trouvaient universellement établie d'après la notoriété publique. Il fallait que l'autorité de cette histoire fût bien reconnue, puisque pour l'accommoder à leurs systèmes, les hérétiques étaient forcés de recourir aux explications les plus extravagantes.

TROISIÈME OBJECTION.

Le silence de l'histoire profane.

Dans les auteurs juifs, grecs ou latins de ces temps-là, il n'est fait aucune mention des miracles de Jésus-Christ et de ses apôtres. L'argument pris du silence de tous les historiens contemporains n'est, à la vérité, qu'un argument négatif; mais il acquiert toute la force d'une preuve positive, si l'on considère le bruit et l'éclat qu'ont dû faire dans le monde des faits aussi extraordinaires, aussi importants que les miracles du christianisme. Que l'on vienne vous dire que, sous Louis XIV, il parut en France un homme qui d'un mot guérissait toutes sortes de maladies et ressuscitait les morts, daignerez-vous entrer dans l'examen des faits, et ne les croirez-vous pas suffisamment réfutés par le silence de tous les historiens du dernier siècle?

II. S'il était vrai, comme le dit saint Mathieu, qu'Hérode eût fait massacrer tous les enfans de Bethléem et des environs, comment ce trait de cruauté, unique dans l'histoire, aurait-il échappé à Josèphe, qui d'ailleurs nous a laissé un récit

fidèle et circonstancié de tous les crimes d'Hérode?

Comment se fait-il encore qu'aucun écrivain n'ait parlé de ces ténèbres qui, selon les évangélistes, couvrirent toute la terre au moment où Jésus expira? Un phénomène si extraordinaire devait être recueilli par tous les historiens; il devrait du moins se trouver dans l'immense compilation de Pline le naturaliste ou dans les *Questions naturelles* de Sénèque.

III. La prédication du christianisme donna lieu à une controverse très-animée dans laquelle se distinguèrent, parmi les adversaires de la nouvelle religion, Celse, Porphyre, Hiéroclès, l'empereur Julien, etc. Ces philosophes, célèbres par leur savoir, avaient rassemblé les faits et les raisonnemens propres à justifier le refus de croire à l'histoire évangélique. On ne peut guère douter que les Juifs contemporains des apôtres n'aient écrit de leur côté pour la défense de leur religion, et qu'ils ne se soient particulièrement attachés à réfuter l'histoire évangélique. Si nous avions ces ouvrages précieux des Juifs et des païens, nous pourrions du moins prononcer avec connaissance de cause et après avoir entendu les deux parties; mais ces lumières nous manquent. Les chrétiens ont trouvé plus facile de supprimer les livres de leurs adversaires que d'y répondre.

RÉPONSE.

I. On ne doit pas nous objecter le silence de l'histoire profane : premièrement, parce que les faits évangéliques sont suffisamment attestés par les monumens du christianisme; secondement, parce qu'il s'est trouvé, parmi les païens mêmes, un grand nombre d'écrivains qui ont expressément reconnu la vérité des miracles de Jésus-Christ et des apôtres; troisièmement, parce que le silence des autres se concilie aisément avec la réalité et la certitude de ces miracles.

1° L'histoire évangélique n'a pas besoin d'autres garans que les apôtres et leurs disciples. Lorsqu'un fait est mis en question, tout se réduit à deux points : savoir, si ceux qui le rapportent ont pu s'en laisser imposer, ou s'ils ont pu en imposer eux-mêmes. Dès qu'il est prouvé que l'on ne peut admettre ni l'une ni l'autre de ces deux suppositions, le fait doit passer pour constant; on n'est pas reçu à produire des conjectures, des présomptions, des argumens négatifs contre des témoins dont les lumières et la véracité sont au-dessus de toute exception.

Si l'on nous citait un ou deux historiens profanes qui niassent formellement les faits de l'Évangile, une critique judicieuse demanderait que nous en crussions de préférence ce grand nombre d'écrivains sacrés qui racontent ce qu'ils di-

sent avoir vu, qui d'ailleurs nous offrent, et dans leur récit et dans leur caractère moral, des preuves indubitables de leur bonne foi. A plus forte raison devons-nous les en croire, lorsqu'on leur oppose, non pas le témoignage contradictoire, mais le silence des écrivains étrangers.

La supposition d'un homme que l'on prétendrait avoir fait en France les plus grands prodiges dans le siècle dernier n'a rien de commun avec la question présente. La fable est réfutée victorieusement par cela seul que personne n'a jamais entendu parler ni de ces prodiges, ni de leurs suites. Mais les miracles de l'Évangile, rapportés par huit auteurs contemporains, sont encore constatés par l'établissement de toutes les églises apostoliques. Pour donner à ce raisonnement quelque apparence de justesse, il faudrait dire que tout fait important doit passer pour suspect, dès qu'il n'est pas unanimement attesté par tous les auteurs contemporains. Mais où est la critique, où est l'homme raisonnable qui osât mettre en avant un principe de cette nature?

2° L'histoire évangélique n'est pas dénuée de témoignages étrangers. Nous avons déjà cité quelques traits des auteurs profanes qui prouvent que cette histoire ne leur a pas été entièrement inconnue. C'est tout ce que l'on peut attendre de ces écrivains, qui ne parlent du christianisme qu'ils méprisaient, qu'en passant et par occasion. Mais parmi les païens, il en est un grand

nombre qui ont mieux connu le christianisme, et qui, après en avoir étudié l'histoire, ont rendu l'hommage le plus solennel à la vérité de ses miracles.

Vous me demandez quels sont ces écrivains. Est-il besoin de vous les nommer? Et ne connaissez-vous pas Clément de Rome, Ignace, Justin, Athénagore, Tertullien, Origène, Minucius-Félix, Arnobe, etc., qui tous ont été païens, et qui, avant d'embrasser le christianisme, avaient les mêmes opinions, les mêmes préjugés que Suétone, Tacite, Pline, Dion et les autres dont vous nous objectez le silence?

Je suppose, dit le célèbre Addison, qu'on lise le passage suivant dans un auteur païen qui aurait vécu soixante ans après Jésus-Christ : « Les faux miracles se font en secret et en présence d'un petit nombre de gens affidés; mais ceux de Jésus ont eu pour témoins une multitude de personnes de toute condition. Les malades qu'il a guéris, les morts qu'il a ressuscités, ont vécu longtemps après qu'il a quitté la terre : il y en a qui vivent encore aujourd'hui. »

Un témoignage si clair, si positif dans la bouche d'un païen, serait d'un grand poids à vos yeux, s'il vous était prouvé surtout que cet écrivain païen était pleinement convaincu de ce qu'il avançait. Or, ce n'est point ici une simple supposition. Le passage que vous venez de lire se trouvait dans une apologie présentée à l'empereur

Adrien par Aristide, philosophe d'Athènes, et par Quadratus, évêque de la même ville. Il est vrai que lorsqu'ils s'exprimaient de la sorte, Aristide et Quadratus étaient chrétiens. Mais cela même est ce qui donne plus de force à leur témoignage : c'est une preuve qu'ils sont persuadés de ce qu'ils avancent, et nous devons inférer de leur conversion qu'ils ont examiné les faits avec toute l'attention qui devait précéder une démarche si importante et si périlleuse.

Étrange inconsidération ! l'incrédule nous demande des témoins pris dans le sein du judaïsme et du paganisme : le premier siècle de l'Église ne nous en fournit pas d'autres ; mais il les récuse et les tient pour suspects, parce qu'ils se sont faits chrétiens ; et il ne veut pas voir que rien n'est plus propre à nous assurer de leur bonne foi. Aurait-il plus de confiance en des écrivains qui rapporteraient les miracles de l'Évangile sans y croire ?

3^o Le silence des auteurs profanes se concilie aisément avec la vérité des miracles de Jésus-Christ. Quels sont les historiens que l'on suppose avoir dû en faire mention ? Il ne nous reste de ces temps-là que Josèphe et Philon parmi les Juifs, Ariën et Appien parmi les Grecs, Suétone et Tacite parmi les Latins.

A l'égard de Josèphe, voici ce que nous lisons dans ses *Antiquités judaïques*, livre XVIII, chap. 3 : « En ce temps-là parut Jésus, homme

« sage, si néanmoins on peut l'appeler un homme.
« Il faisait des œuvres merveilleuses : il était le
« maître de ceux qui aiment la vérité, et il eut pour
« sectateurs plusieurs Juifs et plusieurs gentils.
« C'est lui qui était le Christ¹. Pilate, à la de-
« mande des chefs de notre nation, le condamna
« au supplice de la croix ; mais ses disciples lui
« demeurèrent fidèles. Il leur apparut vivant,
« trois jours après sa mort, ainsi que l'avaient
« prédit les prophètes. C'est de lui que vient la
« secte des chrétiens qui subsiste jusqu'à ce
« jour. »

Plusieurs critiques, malgré l'autorité de tous les manuscrits, malgré le témoignage d'Eusèbe, de Rufin, de saint Jérôme, d'Isidore et Péluse, etc., soutiennent que ce passage ne saurait être de Josèphe, et que c'est une interpolation manifeste, où le faussaire n'a pas même su garder les convenances, puisqu'il fait parler en chrétien un écrivain que l'on sait avoir persévéré toute sa vie dans le judaïsme.

Ce raisonnement est spécieux, mais je ne le crois pas décisif. Qui sait si, en raisonnant de cette manière, on ne soutiendra pas quelque jour

¹ Ou, pour traduire d'une manière plus conforme au sens de l'auteur, c'est lui qu'on nomme le Christ : ce mot n'est pris ici que pour un nom appellatif. Dans un autre endroit Josèphe, parlant de l'apôtre saint Jacques, dit qu'il était frère de Jésus, qu'on nomme le Christ.

que ce morceau de l'*Émile*, où le caractère de Jésus-Christ est peint avec tant d'éloquence et de vérité, n'est pas sorti de la plume de Rousseau? L'inconséquence de Josèphe n'est pas plus frappante que celle du philosophe de Genève. L'opposition qui se trouve entre le passage cité de l'historien juif disparaîtrait peut-être, si nous avions une connaissance exacte de ses principes sur la religion. On sait qu'il rapportait à Vespasien ce que les prophètes avaient prédit du Messie. Puisqu'il savait concilier une idée si profane avec la profession extérieure du judaïsme, il pouvait bien aussi croire aux miracles de Jésus-Christ, et même à sa résurrection, sans se donner la peine d'en approfondir les conséquences, ou sans avoir le courage de les avouer et de se déclarer ouvertement pour une religion persécutée. Avec moins de mauvaise foi que la plupart des pharisiens et des prêtres ses collègues, Josèphe était un de ces politiques dont il est dit dans l'Évangile, *qu'ils aiment mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu.*

Quoi qu'il en soit, car je ne pousserai pas plus loin la discussion sur un point d'érudition et de pure curiosité, je consens que ce fameux passage soit tenu pour apocryphe, et je vais raisonner comme s'il était constant que Josèphe n'a parlé ni de Jésus-Christ ni de ses miracles.

Certes, ce silence a quelque chose de bien étonnant. Que les miracles de l'Évangile soient faux

ou véritables, vous ne disconviez pas que, dans les temps dont Josèphe nous a laissé une histoire si détaillée, il parut à Jérusalem un homme qui fit beaucoup de bruit pendant sa vie, et qui, après sa mort, donna son nom à une secte qui déjà s'établissait partout sur les ruines de la loi mosaïque. Le Christ et sa religion étaient alors si connus, que Suétone et Tacite, contemporains de Josèphe, se crurent obligés d'en parler dans l'histoire de l'empire romain. Pourquoi Josèphe, qui écrivit une histoire particulière des Juifs, ne fait-il aucune mention d'un homme si célèbre, qui est né, qui a vécu, qui est mort en Judée, dont la doctrine y a produit un ébranlement qui commençait à se faire sentir à Rome et dans tout le reste de l'empire? Pourquoi Josèphe, qui nomme tant de faux messies dont les partis s'éteignirent avec eux, n'a-t-il rien dit de Jésus qui le premier avait pris la qualité de Messie, et dont les prétentions, soutenues par un parti toujours croissant, avaient dès lors les suites les plus alarmantes pour la religion du pays?

Direz-vous que Josèphe ignorait ou méprisait les fables que les chrétiens racontaient de leur maître? L'histoire de Jésus, vraie ou fausse, était trop connue; Josèphe ne pouvait l'ignorer, et, quelque fabuleuse qu'elle lui parût, il ne pouvait la mépriser, puisqu'elle devenait le principe d'une révolution. Comme Juif, comme prêtre, comme historien, Josèphe était obligé de détromper ses

contemporains et la postérité. Tout lui faisait un devoir de parler, s'il était convaincu de la fausseté des miracles de l'Évangile. Mais aussi tout lui prescrivait le silence le plus absolu, si, persuadé de la vérité des miracles, il ne se sentait pas le courage de déplaire et aux Juifs et aux Romains, ennemis déclarés de la nouvelle religion. Le silence de Josèphe sur des faits aussi importants, et si étroitement liés avec l'histoire qu'il écrivait, est un silence affecté et politique, qui parle aussi haut en faveur des miracles de l'Évangile que le passage dont on conteste l'authenticité.

On pourrait dire la même chose de Philon. Mais, d'ailleurs, il y a tout lieu de croire qu'il composa ses ouvrages sous les règnes d'Auguste et de Tibère, avant que l'histoire de Jésus-Christ pût être connue en Égypte, où il faisait sa résidence; car les Juifs d'Alexandrie le mirent à la tête de la députation qu'ils envoyaient à l'empereur Caligula, comme un homme recommandable par son âge et par son érudition.

Ni Arien, ni Appien, n'ont eu occasion de parler de Jésus-Christ. Le premier a écrit les guerres d'Alexandre. Le second a omis la Judée dans la description qu'il nous a laissée de l'empire romain.

Suétone et Tacite n'ont rien dit des miracles de Jésus-Christ. Ils parlent de sa mort et de sa religion, mais avec tant de négligence, et ils

montrent contre le christianisme une prévention si révoltante, que leur témoignage ne peut être d'aucune considération. Tacite, au quinzième livre de ses *Annales*, parle des chrétiens à l'occasion de l'incendie de Rome que Néron leur imputait, pour écarter les soupçons qui l'accusaient lui-même. Il avoue qu'on ne put les convaincre de ce crime, mais il les croit assez coupables, puisqu'ils étaient les ennemis du genre humain¹.

Cet écrivain si exact, si judicieux, toutes les fois qu'il écrit d'après lui-même, n'est ici que l'écho des calomnies semées dans le peuple par les ennemis du christianisme. Il n'avait pas daigné examiner une religion contre laquelle il était prévenu par ses principes philosophiques et par le mépris qu'inspirait aux Romains tout ce qui venait de la Judée. Ce n'est pas ainsi que son ami Pline le jeune dépeint les mœurs des chrétiens, dans une de ses lettres à l'empereur Trajan².

¹ Haud perinde in crimine incendii, quam odio humani generis convicti sunt.

² « On m'a remis entre les mains un mémoire sans nom d'auteur, où l'on accuse d'être chrétiens différentes personnes qui nient de l'être et de l'avoir jamais été. Ils ont, en ma présence, et dans les termes que je leur prescrivais, invoqué les dieux et offert de l'encens et du vin à votre image, que j'avais fait apporter exprès avec les statues de nos divinités; ils se sont même emportés en imprécations contre Christ. C'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement chrétiens. J'ai donc cru qu'il les fallait

On s'étonnera peut-être encore que ni Sénèque, ni Plutarque, ni Lucien, n'aient fait aucune mention des miracles du christianisme. Les sujets que Sénèque a traités ne demandaient point qu'il en parlât. Lucien parle des chrétiens en plusieurs endroits, mais toujours avec la légèreté et le ton de raillerie qui caractérisent ses écrits, et qui prouvent qu'il ne s'est jamais donné la peine d'étudier leur religion. Que peut-on attendre de sé-

absoudre. D'autres, déferés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étaient chrétiens, et aussitôt après ils l'ont nié, déclarant que véritablement ils l'avaient été, mais qu'ils ont cessé de l'être, les uns, il y avait plus de trois ans, les autres, depuis un plus grand nombre d'années, quelques-uns depuis plus de vingt. Tous ces gens-là ont adoré votre image et les statues des dieux. Tous ont chargé Christ de malédictions. *Ils assuraient que toute leur erreur ou leur faute avait été renfermée dans ces points : qu'à un jour marqué ils s'assemblaient avant le lever du soleil, et chantaient tour à tour des vers à la louange du Christ, comme s'il eût été Dieu ; qu'ils s'engageaient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol ni d'adultère, à ne point nier un dépôt ; qu'après cela, ils avaient coutume de se séparer, et ensuite de se rassembler pour manger en commun des mets innocens...* L'affaire m'a paru digne de vos réflexions, par la multitude de ceux qui sont enveloppés dans ce péril ; car un très-grand nombre de personnes de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, sont et seront tous les jours impliquées dans cette accusation. *Ce mal contagieux n'a pas seulement infecté les villes, il a gagné les villages et les campagnes.* (Lett. de Pline, l. 10.)

rieux sur cette matière, d'un bel esprit, d'un épicurien qui méprise toutes les religions et tourne en ridicule celle même dont il fait profession.

Il n'en est pas de même de Plutarque, l'un des auteurs les plus graves et les plus judicieux de l'antiquité. Comment se fait-il que, dans un si grand nombre d'ouvrages historiques et moraux qui nous restent de lui, le christianisme ne se trouve pas nommé une seule fois ? Supposera-t-on qu'il ne fût point connu de l'un des hommes les plus curieux et les plus savans de son siècle ? La chose est impossible. Les chrétiens, déjà si multipliés à Rome du temps de Néron, l'étaient bien davantage sous Domitien, qui les persécuta et fit des martyrs jusque dans sa propre famille¹.

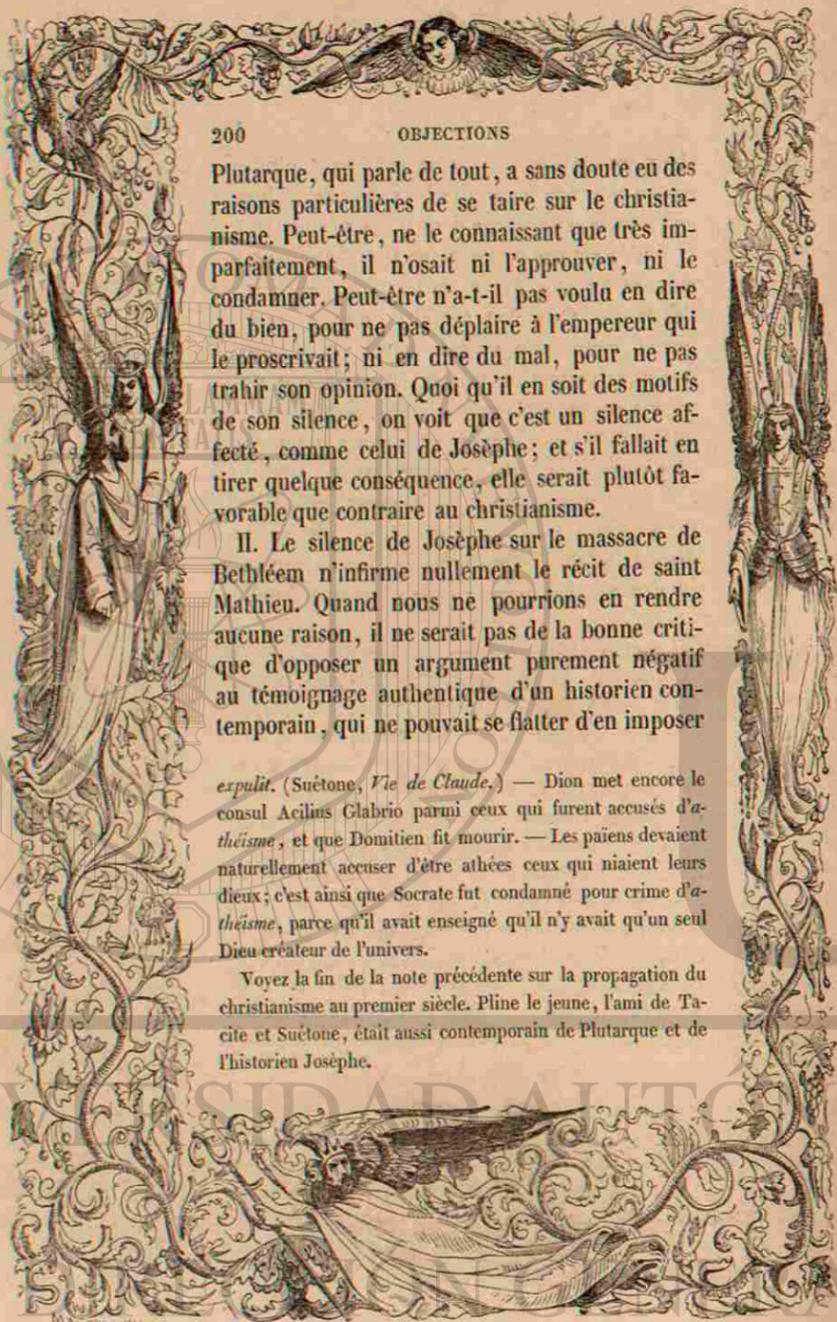
¹ Brutius, historien païen cité par Eusèbe, dit : que plusieurs chrétiens ont souffert le martyre sous Domitien, parmi lesquels fut Flavie Domitille, nièce du consul Flavius Clémens, qui fut reléguée dans l'île Pontia, après avoir confessé publiquement qu'elle était chrétienne. Dion, dans la vie de Domitien, dit que ce prince fit mourir plusieurs personnes accusées d'athéisme, du nombre desquelles fut le consul Flavius Clémens, son cousin, qui avait épousé Flavie Domitille, sa parente. Crime, ajoute cet historien, qui en fit condamner beaucoup d'autres, lesquels avaient embrassé les mœurs des Juifs, dont une partie fut mise à mort, une autre dépouillée de ses biens, et Domitille fut reléguée dans l'île Pandataria. — Les païens confondaient alors le christianisme avec le judaïsme ; comme on le voit dans Tacite et Suétone, *Judeos impulsore Christo assidue tumultuantes Roma*

Plutarque, qui parle de tout, a sans doute eu des raisons particulières de se taire sur le christianisme. Peut-être, ne le connaissant que très imparfaitement, il n'osait ni l'approuver, ni le condamner. Peut-être n'a-t-il pas voulu en dire du bien, pour ne pas déplaire à l'empereur qui le proscrivait; ni en dire du mal, pour ne pas trahir son opinion. Quoi qu'il en soit des motifs de son silence, on voit que c'est un silence affecté, comme celui de Josèphe; et s'il fallait en tirer quelque conséquence, elle serait plutôt favorable que contraire au christianisme.

II. Le silence de Josèphe sur le massacre de Bethléem n'infirmé nullement le récit de saint Mathieu. Quand nous ne pourrions en rendre aucune raison, il ne serait pas de la bonne critique d'opposer un argument purement négatif au témoignage authentique d'un historien contemporain, qui ne pouvait se flatter d'en imposer

expulit. (Suctone, *Vie de Claude.*) — Dion met encore le consul Acilius Glabrio parmi ceux qui furent accusés d'*athéisme*, et que Domitien fit mourir. — Les païens devaient naturellement accuser d'être athées ceux qui niaient leurs dieux; c'est ainsi que Socrate fut condamné pour crime d'*athéisme*, parce qu'il avait enseigné qu'il n'y avait qu'un seul Dieu créateur de l'univers.

Voyez la fin de la note précédente sur la propagation du christianisme au premier siècle. Pline le jeune, l'ami de Tacite et Suctone, était aussi contemporain de Plutarque et de l'historien Josèphe.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

JANIL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

AL DE BIBLIOTECAS

®



La Vie de Jésus-Christ.
— 18. 28.

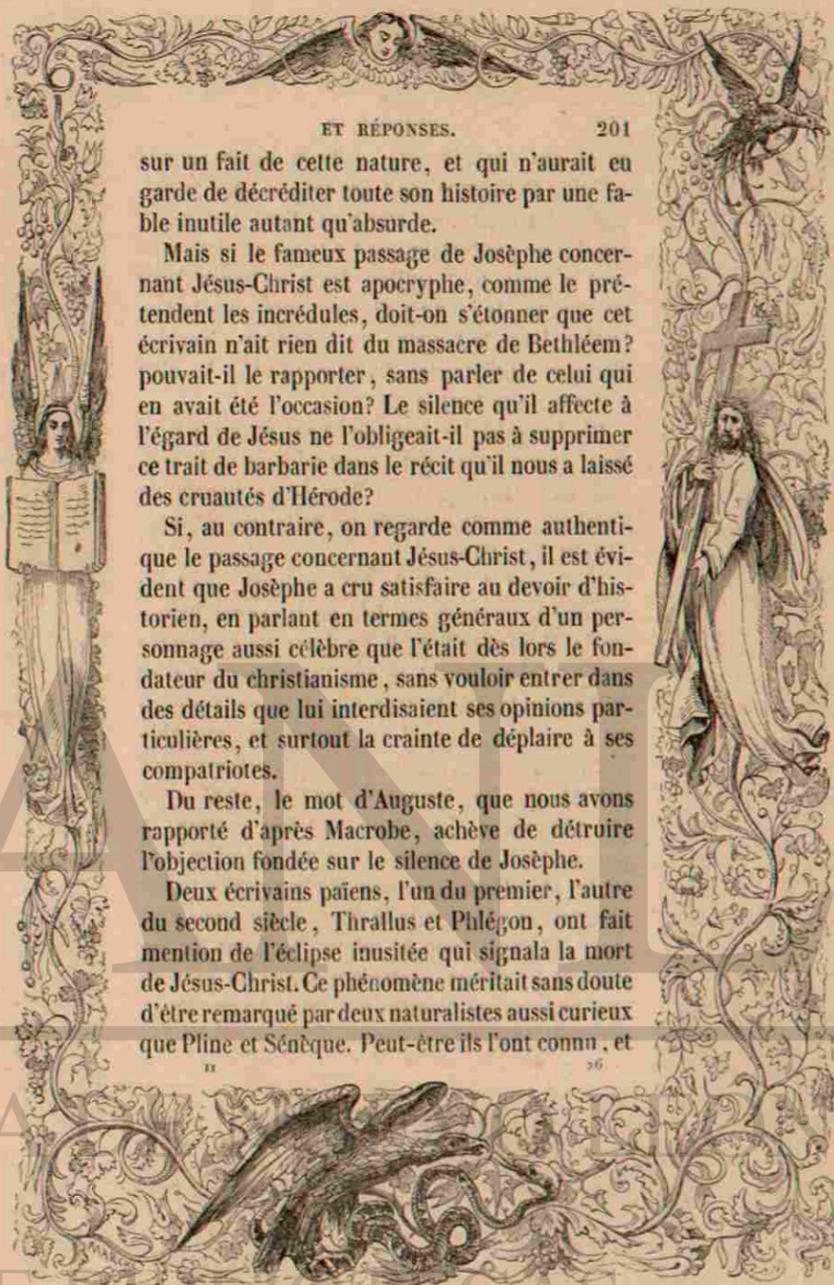
sur un fait de cette nature, et qui n'aurait eu garde de décréditer toute son histoire par une fable inutile autant qu'absurde.

Mais si le fameux passage de Josèphe concernant Jésus-Christ est apocryphe, comme le prétendent les incrédules, doit-on s'étonner que cet écrivain n'ait rien dit du massacre de Bethléem? pouvait-il le rapporter, sans parler de celui qui en avait été l'occasion? Le silence qu'il affecte à l'égard de Jésus ne l'obligeait-il pas à supprimer ce trait de barbarie dans le récit qu'il nous a laissé des cruautés d'Hérode?

Si, au contraire, on regarde comme authentique le passage concernant Jésus-Christ, il est évident que Josèphe a cru satisfaire au devoir d'historien, en parlant en termes généraux d'un personnage aussi célèbre que l'était dès lors le fondateur du christianisme, sans vouloir entrer dans des détails que lui interdisaient ses opinions particulières, et surtout la crainte de déplaire à ses compatriotes.

Du reste, le mot d'Auguste, que nous avons rapporté d'après Macrobe, achève de détruire l'objection fondée sur le silence de Josèphe.

Deux écrivains païens, l'un du premier, l'autre du second siècle, Thrallus et Phlégon, ont fait mention de l'éclipse inusitée qui signala la mort de Jésus-Christ. Ce phénomène méritait sans doute d'être remarqué par deux naturalistes aussi curieux que Pline et Sénèque. Peut-être ils l'ont connu, et



n'ont pas voulu le citer, soit par haine pour la religion chrétienne, soit par mépris pour la crédulité des Juifs. Peut-être aussi l'ont-ils ignoré; car il n'est pas certain que les ténèbres aient couvert la terre tout entière. Selon quelques Pères de l'Église, le jour ne disparut que pour la Palestine. Dans le langage de l'Écriture, l'expression *per universam terram* signifie le plus souvent *dans tout le pays*.

III. Les miracles de Jésus-Christ et des apôtres sont assez prouvés par ce qui nous reste de monumens authentiques, et il n'est pas besoin de s'embarrasser de ce qu'ont pu écrire autrefois les Juifs et les païens.

1^o Quand il s'agit de faits obscurs, dont les preuves ne vont pas au-delà de la vraisemblance ou de la probabilité, il est juste de suspendre son jugement jusqu'à ce que l'on ait entendu les raisons qui les combattent. Mais lorsque la preuve est complète, et qu'il en résulte une véritable certitude, il est déraisonnable de s'y refuser, sous prétexte que l'on ignore ce que peuvent alléguer les adversaires. La vérité une fois connue, il faut s'y tenir fermement, et savoir mépriser toutes les objections, sans quoi il n'y a pas de terme au doute et à l'incertitude. Dans la question présente, il s'agit, non de savoir ce qu'ont dit les Juifs et les païens, mais de juger si les preuves que nous avons données des faits évangéliques sont solides et convaincantes.

2^o Il est extrêmement probable, pour ne rien dire de plus, que les Juifs contemporains des apôtres n'ont publié aucun livre de quelque importance contre l'histoire de l'Évangile. Des ouvrages de cette nature existeraient encore, ou du moins il en resterait quelque vestige. Jusqu'au règne de Constantin, et même long-temps après, les Juifs n'ont eu rien à redouter des chrétiens. Les persécutions qu'ils ont essuyées depuis n'ont pas été générales; et dans les pays mêmes où les chrétiens étaient les maîtres, les livres les plus injurieux au christianisme, les deux Talmuds, les écrits des rabbins, les *Tholdoth*, ou Vies de Jésus, ont été conservés. Jamais les Juifs ne se sont plaints d'avoir perdu ces écrits originaux que l'incrédule affecte de regretter. Il n'en reste nulle trace, ni dans leurs écrivains des temps postérieurs, ni dans les anciens apologistes du christianisme qui n'auraient pu s'empêcher de les citer et d'y répondre. Ni le Juif Tryphon qui dispute contre saint Justin, ni le Juif que Celse introduit dans le grand ouvrage auquel Origène a répondu, ni saint Jérôme qui avait fait une étude particulière de la littérature hébraïque, n'ont connu ces précieux monumens. Tout ce qui nous reste de ces premiers temps démontre, comme je l'ai dit ailleurs, que la controverse entre les apôtres et les anciens Juifs avait pour objet, non la réalité, mais le principe et l'autorité des miracles de Jésus-Christ.

3^o Des volumineux écrits de Celse, de Porphyre, d'Héroclès, de Julien, etc., il n'est venu jusqu'à nous qu'un petit nombre de fragmens conservés par les Pères de l'Église qui les avaient réfutés. Mais ces fragmens suffirent pour nous apprendre, qu'au lieu de contester les miracles de l'Évangile, les païens se contentaient de les attribuer à la magie, et d'y opposer les prétendus miracles d'Esculape, d'Apollon et d'Apollonius de Tyane. Si l'on était tenté de croire que les apologistes du christianisme ont prêté ces réponses aux philosophes païens, et qu'ils ont dissimulé leurs véritables objections, on serait bientôt désabusé, en songeant que les écrits de Celse et de Julien étaient entre les mains de tout le monde, lorsque Origène et saint Cyrille publiaient leur réfutation; et que ces docteurs se seraient couverts de mépris, eux et la cause qu'ils défendaient, s'ils n'avaient pas rapporté fidèlement les opinions et les raisonnemens de leurs adversaires.

On ajoute, dans l'objection, que les chrétiens ont trouvé plus facile de supprimer les écrits des philosophes païens que d'y répondre. Il y a dans cette réflexion moins de justesse que de malignité. Pourquoi s'en prendre aux chrétiens de la perte de ces livres, plutôt qu'à la vétusté, aux incendies, aux ravages des barbares, à toutes les causes, en un mot, qui nous ont fait perdre tant de poètes, de philosophes, d'orateurs, d'histo-

riens, et même tant d'écrits des saints Pères? Je ne crois pas que les chrétiens aient jamais entrepris d'anéantir les ouvrages contraires à leur religion. Ce n'était pas du moins l'esprit des premiers siècles de l'Église; et quand l'on l'aurait voulu, on n'avait pas la force et l'autorité nécessaires pour en venir à bout. Les chrétiens persécutés se bornaient à conserver leurs livres sacrés, au péril de leur vie, et ne songeaient pas à supprimer ceux de la religion dominante.

Cependant, outre les divers accidens qui nous ont dérobé un si grand nombre de monumens de l'antiquité, une autre cause a dû contribuer à l'abolition totale de ces apologies du paganisme: le mépris universel où elles sont tombées, quand le monde entier a été guéri des superstitions de l'idolâtrie. Dans un temps où les livres ne se multipliaient que par des procédés longs et dispendieux, les copistes qui, pour la plupart étaient des moines, ne choisissaient pas de préférence les écrits d'un Porphyre ou d'un Julien. Personne ne se donnait la peine de les transcrire, parce qu'ils n'auraient pas trouvé de lecteurs; et ils ont disparu, non par l'effet d'une sorte de conspiration, dont il serait bien difficile d'indiquer l'époque et les auteurs, mais parce que l'on n'a rien fait pour les conserver.

QUATRIÈME OBJECTION.

Contre les miracles en général.

Différentes considérations semblent affaiblir l'autorité des miracles évangéliques.

I. Il n'est point de religion, point de secte qui ne vante ses miracles. Le paganisme a en les siens, aussi bien que le christianisme. Sans parler de cette multitude innombrable de prodiges mentionnés dans Hérodote, Denys d'Halicarnasse, Pausanias, Tite-Live, Valère Maxime, etc. etc., Suétone et Tacite rapportent, de la manière la plus sérieuse, que Vespasien guérit un aveugle dans le temple de Sérapis, en présence de toute la ville d'Alexandrie. Philostrate nous a laissé une histoire circonstanciée des miracles d'Apollonius de Tyane. La foi des musulmans est fondée sur les miracles qu'ils attribuent à leur prophète : quelques-uns de leurs docteurs en comptent jusqu'à trois mille. Nous avons presque vu les miracles du diacre Paris, si bien attestés dans le temps, que les jansénistes n'ont pas fait difficulté de les comparer à ceux de Jésus-Christ. « Par tous les pays du monde, si l'on tenait pour vrais tous les prodiges que le

« peuple et les simples disent avoir vus, chaque
« secte serait la bonne; il y aurait plus de prodiges
« que d'événemens naturels, et le plus grand
« de tous les miracles serait que là où il y a des
« fanatiques persécutés, il n'y eût point de miracles¹. »

II. On ne peut disconvenir que, dans tous les temps, il s'est rencontré parmi les chrétiens des hommes assez aveuglés par un faux zèle de religion pour se permettre de ces impostures que l'on croyait justifier en les appelant des fraudes pieuses. De là ces miracles sans nombre qui remplissent les légendes et les chroniques du moyen âge, et dont plusieurs sont encore l'objet de la croyance populaire. Pourquoi n'en serait-il pas des miracles de l'Évangile comme de ceux des temps postérieurs?

III. Plus un siècle est ignorant et superstitieux, plus il est fécond en prodiges. Aujourd'hui que la saine physique et les principes de la critique sont connus, nous ne voyons que des phénomènes naturels. Les miracles de l'Évangile ne devraient-ils pas tout leur succès à l'ignorance et à la crédulité des spectateurs?

IV. Si l'on a vu autrefois tant de miracles en faveur du christianisme, pourquoi ne s'en fait-il pas aujourd'hui, qu'ils seraient si nécessaires pour arrêter les progrès de l'incrédulité?

¹ Rousseau, *Émile*.

RÉPONSE.

I. Toutes les religions, toutes les sectes vantent leurs miracles : donc il n'est point de vrais miracles, donc les miracles ne font pas preuve. Pitoyable logique ! Dans toutes les discussions, dans tous les procès, on produit de part et d'autre des titres, des faits, des raisonnemens. En concluez-vous qu'il n'y a rien de vrai, rien de prouvé, et qu'il faut n'écouter aucun raisonnement, n'admettre aucun titre, ne croire aucun fait ?

On ne doit pas s'étonner de voir toutes les religions s'appuyer sur des miracles : c'est une suite de l'opinion universellement répandue, que la religion vient de Dieu, et que Dieu ne peut se révéler aux hommes que par des œuvres surnaturelles, où l'on reconnaisse son intervention immédiate. Des imposteurs, abusant de cette opinion, ont publié de faux miracles ; mais il ne s'ensuit pas, ou qu'il n'y en a jamais eu de vrais, ou qu'il n'y a pas des moyens certains de discerner la vérité et le mensonge, ou que les miracles de l'Évangile ne sont pas revêtus de caractères propres à en constater l'authenticité.

« Au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles, puisqu'il y en a de faux, il faut dire, au contraire, qu'il y a des vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, et qu'il n'y en a de

« faux que par cette raison qu'il y en a de vrais ». En toutes choses, dit Tertullien, le faux n'est que l'imitation du vrai. *In omnibus, veritas imaginem antecedit, post rem similitudo succedit.*

Les prodiges dont il est fait mention dans les auteurs profanes ne soutiennent pas le regard de la critique. Ils n'ont d'autre fondement que le témoignage d'un historien fort éloigné de l'époque des faits, et qui, le plus souvent, les rapporte sans y croire ; ils ne tiennent à aucun fait avéré ; ils n'ont laissé après eux ni conséquences, ni monumens qui leur servent de garans auprès de la postérité.

Tacite et Suétone écrivaient dans Rome ce qui se passait en Égypte ; ils ne citent pas leurs témoins, et d'après leur récit même, il est impossible de ne pas voir dans cette prétendue guérison une fraude politique destinée à soutenir les prétentions de Vespasien à l'empire. Il est assez vraisemblable que l'éclat et le succès des miracles du christianisme ont fait naître l'idée de cette imposture, appuyée d'ailleurs par l'interprétation que Josèphe avait donnée aux prédictions concernant le Messie.

L'histoire, ou pour mieux dire le roman de la vie d'Apollonius, n'a été écrit qu'un siècle après sa mort, sur les mémoires d'un certain Damis, son disciple, dont on ne connaît ni le caractère ni les

¹ Pascal.

vues, qui peut-être n'a jamais existé. Du reste, ces prodiges si éclatans d'Apollonius n'ont fait aucun bruit dans le monde, ou du moins ils ont été si bien oubliés, qu'il n'en est plus parlé dans la suite, quelque intérêt qu'eussent les païens et les philosophes à les faire valoir, pour les opposer aux miracles du christianisme. Pourquoi les miracles d'Apollonius sont-ils tombés dans le mépris, tandis que ceux de Jésus-Christ sont devenus l'objet de la foi de l'univers? Pourquoi? sinon parce qu'il est dans la nature que le mensonge s'éteigne et que la vérité demeure.

Les miracles attribués à Mahomet par les docteurs de l'islamisme ne se lisent ni dans l'Alcoran, ni dans aucun autre livre contemporain. On ne trouve dans l'Alcoran aucun miracle public, susceptible d'examen et de contradiction : tout ce qu'on y voit de surnaturel se réduit à des visions qui n'avaient de témoin et de garant que Mahomet lui-même. Quand on lui demande des miracles semblables à ceux de Moïse et de Jésus-Christ, il répond que ses visions doivent suffire, et que tout autre prodige ne ferait que diminuer le mérite de la foi et aggraver le crime de l'incrédulité. Les miracles puérils et extravagans dont se repaît la crédulité musulmane n'ont été inventés qu'après la mort du prophète. Ils ont bien pu servir d'aliment au fanatisme, mais ils ne l'auraient pas inspiré.

Loin de fournir une objection, l'exemple de

l'imposteur de la Mecque fortifie nos preuves. Il n'ignorait pas le pouvoir des miracles sur les esprits; il connaissait tout l'avantage qu'en avaient tiré Moïse et Jésus-Christ, dont il se disait le successeur. Mais il savait aussi que la crédulité a des bornes, et que si l'on peut mentir impunément à l'imagination, il est dangereux de vouloir en imposer aux sens. Ses entretiens avec l'ange Gabriel, son voyage nocturne dans le ciel, et quelques autres visions de cette nature, étaient des fables grossières, mais parfaitement assorties aux préjugés, à l'ignorance, au fanatisme des Arabes. Il se garda bien d'en appeler à des faits sensibles et publics. S'il eût commandé à un mort enseveli depuis trois jours de sortir du tombeau, s'il eût osé dire à un paralytique : « Lève-toi, prends ton grabat et marche, » son rôle aurait fini à l'heure même.

Enfin, les miracles du diacre janséniste ne peuvent, sous aucun rapport, entrer en parallèle avec ceux de l'Évangile. C'étaient ou des tours de jongleurs propres à étonner la population, ou des guérisons lentes et équivoques, dont tout le merveilleux appartenait à l'art des médecins ou à la nature. Les honnêtes gens de la secte rougissaient eux-mêmes de ces manœuvres. Aux certificats achetés par le parti ou dictés par le fanatisme, on opposa des enquêtes juridiques. La police fit enlever les tréteaux des charlatans, et les miracles cessèrent. Il n'en reste que la honte et le ridi-

cule ineffaçable qu'ils ont imprimé au jansénisme.

C'est calomnier le christianisme et ses apologistes que de les accuser de tenir pour vrais tous les prodiges que le peuple et les simples disent avoir vus. Ce n'est pas ainsi que nous procédons. Persuadés que l'on ne doit ni tout croire, ni tout nier sans examen, nous discutons les faits et les témoignages. Nous invitons les incrédules à les discuter avec nous et à sortir enfin de ce cercle de lieux communs que les ignorans appellent de la philosophie, et qui ne sont que des déclamations étrangères au sujet. Avant et depuis la fondation du christianisme, on a vu souvent *des fanatiques persécutés* : je voudrais bien qu'on me montrât, ailleurs que dans l'église chrétienne, des miracles semblables à ceux de l'Évangile.

II. J'avoue, avec douleur, qu'un zèle aveugle et souvent des motifs plus criminels ont accrédité de faux miracles dans le sein du christianisme; mais je ne vois pas ce qu'on peut en conclure contre les miracles du Nouveau-Testament. Entre les uns et les autres, la différence est énorme. D'abord, relativement aux temps et aux circonstances dans lesquelles ils ont été publiés. Les Juifs, les païens, les philosophes, tout le monde était prévenu contre les miracles de Jésus Christ et contre sa religion. Tous les préjugés, toutes les passions repoussaient les faits, aussi bien que la doctrine de l'Évangile. Dans les siècles postérieurs, au contraire, les esprits s'ouvraient naturellement à la foi des mira-

cles : toutes les idées reçues, l'ignorance et la superstition, disposaient à la crédulité. *Motis semel in religionem animis, multa nuntiata et temere credita sunt* *.

Aussi, et c'est une seconde différence essentielle, les faux miracles du moyen âge n'ont aucun des caractères de certitude qui distinguent les miracles du premier siècle. Ils ne sont pas attestés par une multitude de témoins oculaires; ils n'ont pas été discutés avec l'exactitude et la sévérité qui naissent du conflit des intérêts et des opinions; ils n'ont pas même trouvé de contradicteurs; ceux qui les publiaient ne se sont pas vus obligés de les confirmer par le martyre. Ils trouvaient des auditeurs disposés à tout croire. Les bons esprits qui reconnaissaient ou soupçonnaient l'illusion n'auraient pu, sans danger, s'opposer au torrent de l'opinion populaire.

Enfin, ces prétendus miracles n'ont eu aucune suite importante; ils n'ont amené aucune innovation, soit dans la foi, soit dans la discipline; c'étaient des faits isolés, sans connexion avec l'histoire du temps, si ce n'est qu'ils servaient à fortifier des préjugés généralement établis. Ils ne sont connus que par les relations que nous en ont laissées des écrivains dépourvus de jugement. Mais les miracles de l'Évangile sont écrits dans les annales du monde. La révolution dont ils ont été

* Tite-Live.

suivis suffirait, au défaut d'une histoire contemporaine irréprochable, pour leur imprimer le sceau de la certitude historique.

III. L'ignorance et la superstition enfantent la crédulité. Mais le siècle de Jésus-Christ, ou le siècle d'Auguste, n'était pas un siècle d'ignorance. Jamais il n'y avait eu dans le monde plus de lumières et moins de superstition, et ce qui restait des superstitions anciennes n'était nullement propre à disposer les esprits aux miracles du christianisme. Les apôtres n'ont rien voulu devoir à l'ignorance et à la crédulité. Ils se sont montrés au grand jour : ils ont enseigné publiquement à Jérusalem, dans la Grèce, dans toutes les provinces de l'empire romain. Ils ont écrit l'histoire de leur maître; et ce qui prouve bien qu'ils ne craignaient rien tant que le secret et l'obscurité, ils l'ont écrite, non dans leur langue maternelle, qui n'eût pas été entendue hors de la Palestine, mais dans la langue grecque qui, au rapport de Cicéron et de Juvénal, était infiniment plus étendue que la langue latine, et qui était devenue le lien commun de toutes les nations¹.

Il ne faut que réfléchir un moment sur les miracles de l'Évangile, pour voir que leur succès n'est pas le fruit de l'ignorance et de la supersti-

¹ Il paraît néanmoins, d'après les témoignages des anciens Pères, que saint Mathieu a écrit en hébreu. Voyez les Prolegomènes du docteur Mill.

tion. La guérison instantanée de tant de maladies différentes et la résurrection des morts ne sont pas des faits moins merveilleux pour le physicien que pour l'homme du peuple. Ceux d'entre les incrédules qui ont entrepris d'expliquer les miracles de Jésus-Christ par des moyens pris de la nature sont encore de plus mauvais raisonneurs que ceux qui prennent le parti de les nier ouvertement.

Si l'on a vu peu de miracles dans ces derniers temps, c'est qu'il s'en est fait peu de véritables, et que l'esprit de critique et la connaissance des lois de la nature ne permettent pas que les faux s'accréditent.

IV. Cet ouvrage n'a pour objet que la preuve et la défense des miracles du Nouveau-Testament, qui sont les véritables fondemens de la foi chrétienne; mais je suis bien éloigné de convenir que, dans les siècles suivans, Dieu n'ait jamais fait éclater sa puissance par des œuvres surnaturelles. L'histoire ecclésiastique rapporte un grand nombre de prodiges si bien attestés, que l'on ne peut en douter raisonnablement; et sans me borner à ceux dont les Pères de l'Église se portent pour témoins oculaires, je ne crois pas qu'un critique judicieux et sans préjugés voulût nier indistinctement tous les faits de ce genre qui nous ont été transmis par des écrivains plus récents. On peut voir, dans le savant ouvrage du pape Benoît XIV, avec quelle religieuse circonspection, avec quelle sévérité l'on procède à Rome dans l'examen des miracles dont

la vérification doit précéder et motiver les bulles de canonisation.

Cependant il est vrai que les miracles sont devenus aussi rares dans les derniers temps qu'ils étaient communs à la naissance du christianisme; et il n'est pas difficile d'en assigner la raison. Dans les vues de la Providence, les miracles peuvent avoir plus d'un usage, mais le principal est de servir de preuve à la révélation. Lorsque Jésus-Christ s'annonçait pour le Messie, quand les apôtres se portaient pour témoins de sa résurrection, il fallait que la mission de l'un, que la déposition des autres fussent justifiées par des miracles. Dans le premier âge du christianisme, il fallait des miracles fréquens pour propager, pour affermir la foi au milieu des obstacles innombrables qui s'opposaient à ses progrès. Une fois établi, le christianisme n'a plus besoin de nouveaux miracles: il se soutient par le poids de ses preuves, et surtout par le souvenir des prodiges qui ont illustré son berceau. Au commencement, dit un Père de l'Église, les miracles étaient nécessaires pour affermir les fondemens de la foi: maintenant ils ne le sont plus, parce que la foi passe d'un peuple à un autre par la voie de l'instruction¹. La conversion du monde est un miracle subsistant qui

¹ Inter initia fieri oportuit miracula, ut fundamenta fidei acciperent firmitatem: nunc autem, non opus est, quia populus populum ad fidem adducit. (S. Ambros.)

prouve et fait revivre tous les autres, et je puis bien rappeler ici le mot déjà cité de saint Augustin: que celui qui n'en croit pas au témoignage de tant de nations, et demande de nouveaux prodiges, est lui-même un prodige d'incrédulité et d'entêtement: *Quisquis adhuc prodigia, ut credat, inquirat, magnum est ipse prodigium, qui, mundo credente, non credit.*

Les preuves de la religion chrétienne n'ont pas moins de force à notre égard qu'elles n'en avaient pour les témoins oculaires des miracles de Jésus-Christ et des apôtres. Il est vrai que ces miracles ne font pas sur nous l'impression sensible qu'ils ont dû faire sur ceux qui les voyaient; mais, si nous voulons raisonner, nous trouverons qu'ils opèrent encore la même conviction; car la conviction est le fruit de la certitude, et la certitude d'un fait illustre et incontestablement prouvé passe tout entière à la postérité la plus reculée, avec les monumens qui l'attestent. Tout homme judicieux ne se tient pas moins assuré des victoires d'Alexandre, de César, de Charlemagne, que de celles de Gustave et de Napoléon.

Du reste, ce que nous perdons du côté de cette impression sensible qu'affaiblit la succession des siècles est compensé par une autre preuve qui manquait aux témoins des miracles: je veux dire le succès prodigieux de la prédication des miracles, l'accomplissement des prophéties de Jésus-Christ, l'établissement du christianisme, que l'on ne peut

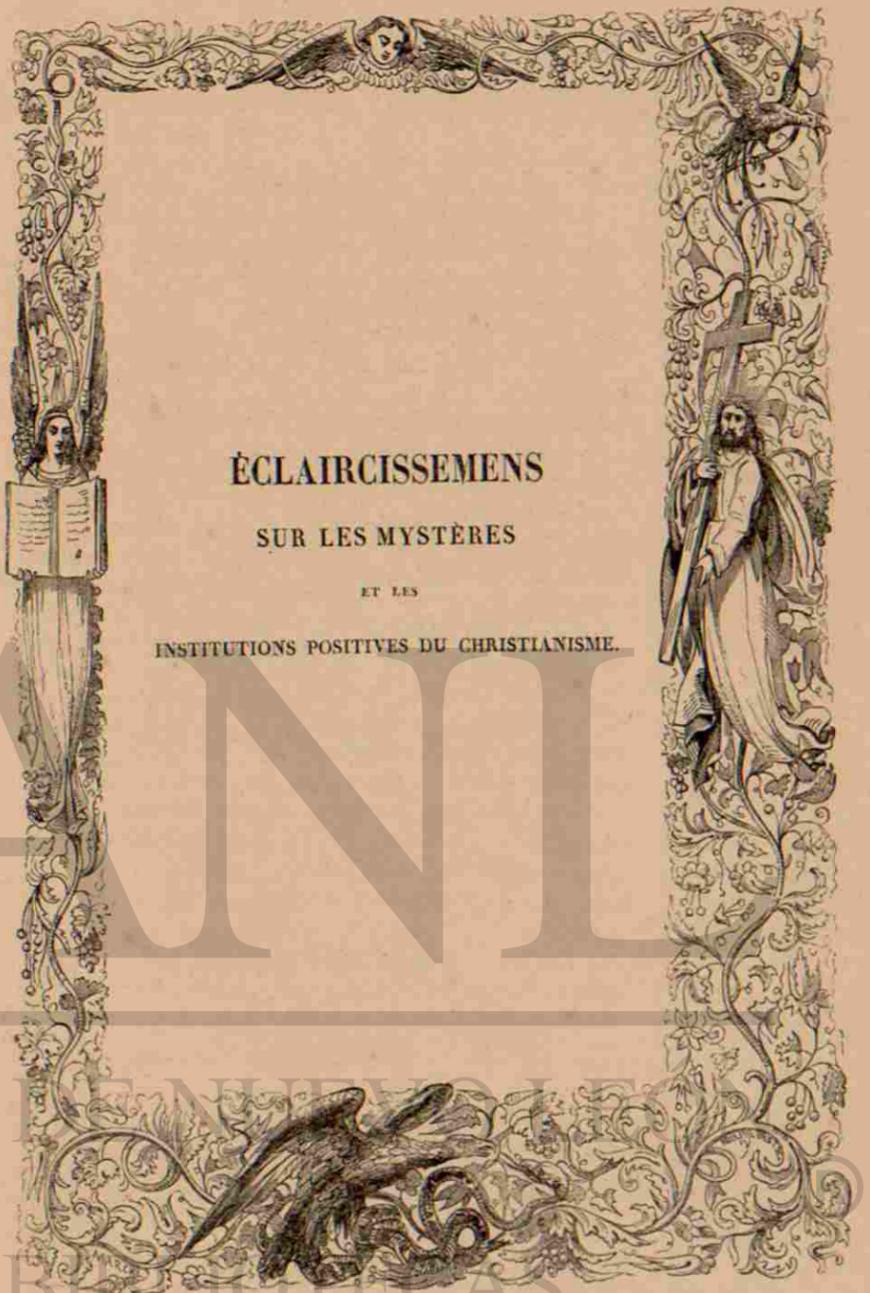
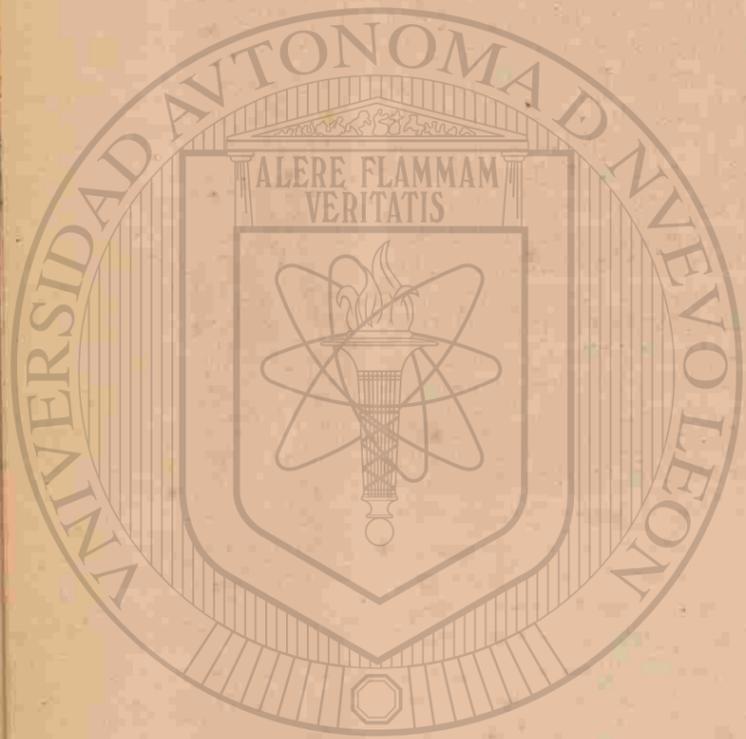
envisager que comme l'effet et la preuve des miracles de son fondateur. « Deux choses affermissent « notre foi, dit Bossuet, les miracles de Jésus-Christ à la vue de ses apôtres et de tout le peuple, « avec l'accomplissement visible et perpétuel de « ses prédictions et de ses promesses, sur la durée de son Église. Les apôtres n'ont vu que la « première de ces deux choses, et nous, nous ne « voyons que la seconde. Mais on ne pouvait refuser à celui à qui l'on voyait faire de si grands « prodiges de croire à la vérité de ses prédictions, « comme on ne peut refuser à celui qui accomplit si visiblement les merveilles qu'il a promises de croire qu'il était capable d'opérer les « plus grands miracles. Ainsi, dit saint Augustin, « notre foi est affermie des deux côtés. Ni les apôtres, ni nous, ne pouvons douter. Ce qu'ils « ont vu dans la source les a assurés de toute la suite : ce que nous voyons dans la suite nous « assure ce qu'on a vu et admiré dans la source ¹. »

En vain l'on observe que, dans ce siècle d'incrédulité, les miracles seraient plus nécessaires que jamais. Dieu dispense ses lumières selon sa sagesse, et non selon les vues de notre faible et présomptueuse raison. Il ne nous doit pas de nouvelles preuves de sa révélation, si celles qu'il nous a données suffisent à quiconque cherche la vérité de

¹ Instruct. pastor. sur les promesses de Jésus-Christ à son Église.

bonne foi. Ce n'est ni à l'insuffisance des preuves du christianisme, ni à la profondeur de ses recherches et à la force de ses raisonnemens, que l'incrédulité moderne doit ses funestes succès. Elle les doit à l'insouciance criminelle dans laquelle on vit à l'égard de la religion, à la mauvaise foi qui, dans l'examen de cette grande et importante question, affecte de ne consulter que les ennemis déclarés du christianisme; et, puisqu'il faut le dire, elle les doit surtout à l'intérêt des passions, que révolte l'austérité de la morale évangélique. Ce n'est pas de l'esprit, c'est du cœur que partent les plus puissantes objections de l'incrédulité; et cette logique résisterait à l'éclat des miracles, comme à l'évidence du raisonnement. On peut appliquer à la plupart des incrédules ce que répond Abraham au mauvais riche de l'Évangile : *S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne croiront pas, quand même un mort ressusciterait.*





ÉCLAIRCISSEMENTS

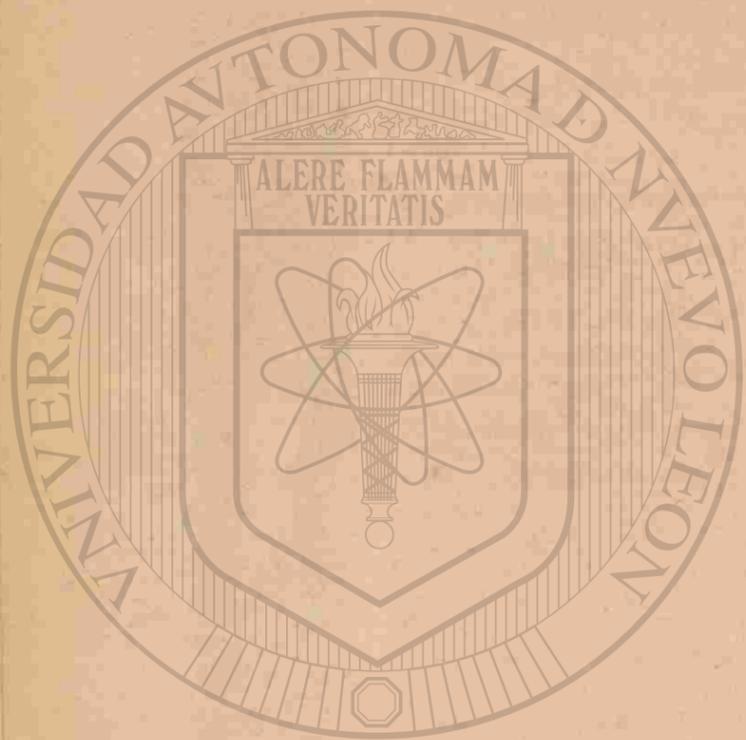
SUR LES MYSTÈRES

ET LES

INSTITUTIONS POSITIVES DU CHRISTIANISME.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE

ÉCLAIRCISSEMENS

SUR LES MYSTÈRES

ET LES

INSTITUTIONS POSITIVES DU CHRISTIANISME.

Les mystères qui forment la doctrine propre et caractéristique du christianisme, les institutions positives qui régissent son culte et sa discipline, sont un scandale non-seulement pour les incrédules, mais encore pour ces demi-chrétiens qui, soumettant à leur raison tous les dogmes religieux, et détruisant par-là même l'autorité de la révélation, n'admettent de la doctrine chrétienne que ce qui leur paraît conforme aux lumières naturelles. Pour vous, une fois convaincu de la divinité du christianisme, vous sentirez qu'il faut le recevoir tout entier, et vous n'aurez pas la présomption de citer au tribunal de votre faible intelligence une doctrine descendue du ciel.

Mais quoi! la raison ne doit-elle pas être écoutée, même dans la religion? et si la doctrine de l'Évangile renferme, sous le nom de *mystères*, des dogmes incompatibles avec la raison, le christianisme ne sera-t-il pas plus puissamment réfuté par les lumières naturelles, qu'il ne peut être prouvé par les miracles les plus éclatans?

Cette difficulté mérite d'être éclaircie. Commençons par nous faire une idée juste de ce qu'il faut entendre par mystère, en matière de religion.

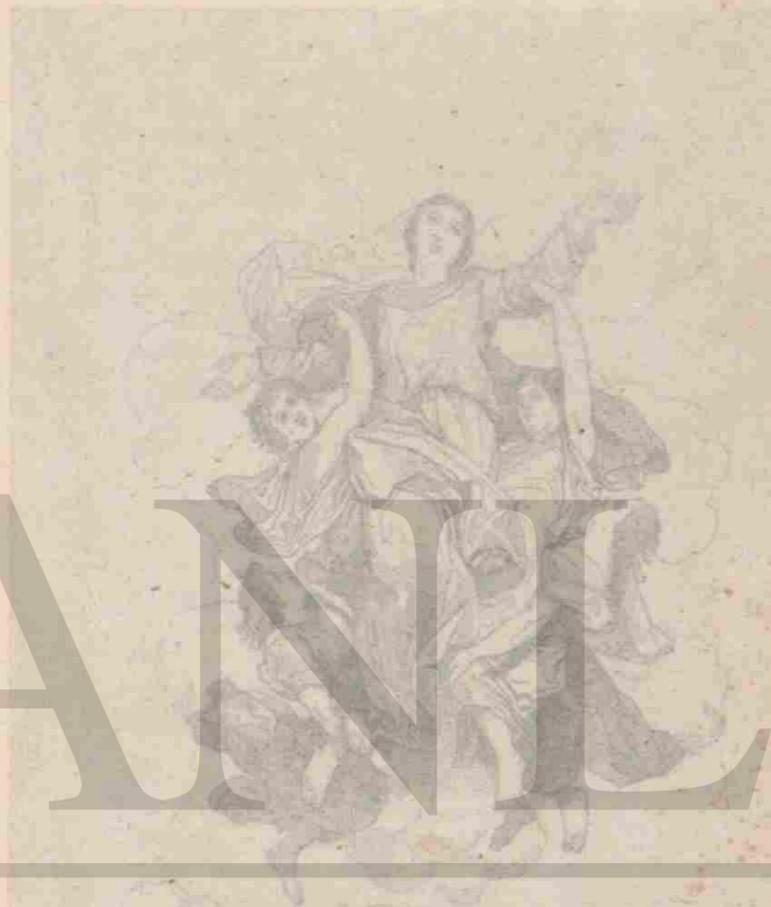
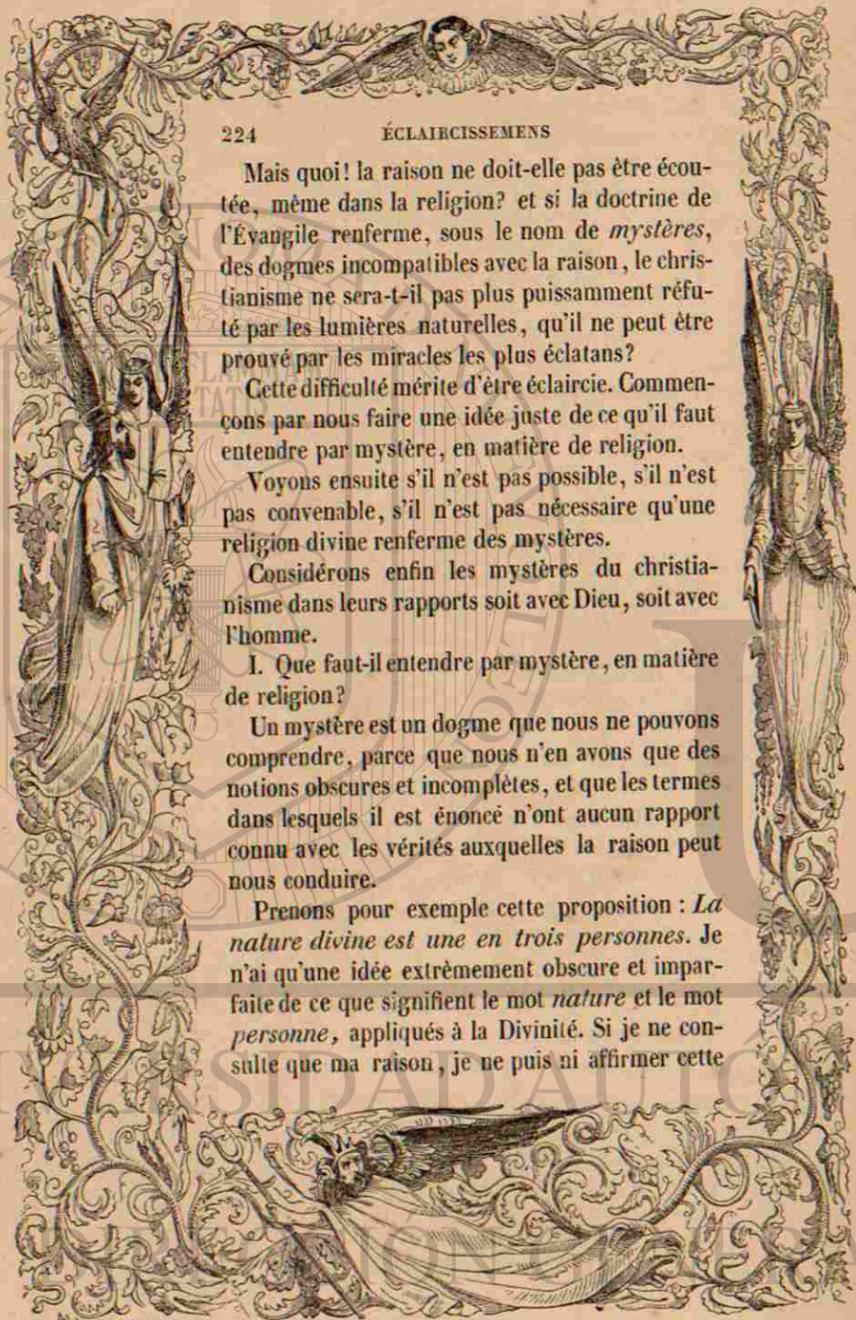
Voyons ensuite s'il n'est pas possible, s'il n'est pas convenable, s'il n'est pas nécessaire qu'une religion divine renferme des mystères.

Considérons enfin les mystères du christianisme dans leurs rapports soit avec Dieu, soit avec l'homme.

I. Que faut-il entendre par mystère, en matière de religion?

Un mystère est un dogme que nous ne pouvons comprendre, parce que nous n'en avons que des notions obscures et incomplètes, et que les termes dans lesquels il est énoncé n'ont aucun rapport connu avec les vérités auxquelles la raison peut nous conduire.

Prenons pour exemple cette proposition : *La nature divine est une en trois personnes*. Je n'ai qu'une idée extrêmement obscure et imparfaite de ce que signifient le mot *nature* et le mot *personne*, appliqués à la Divinité. Si je ne consulte que ma raison, je ne puis ni affirmer cette



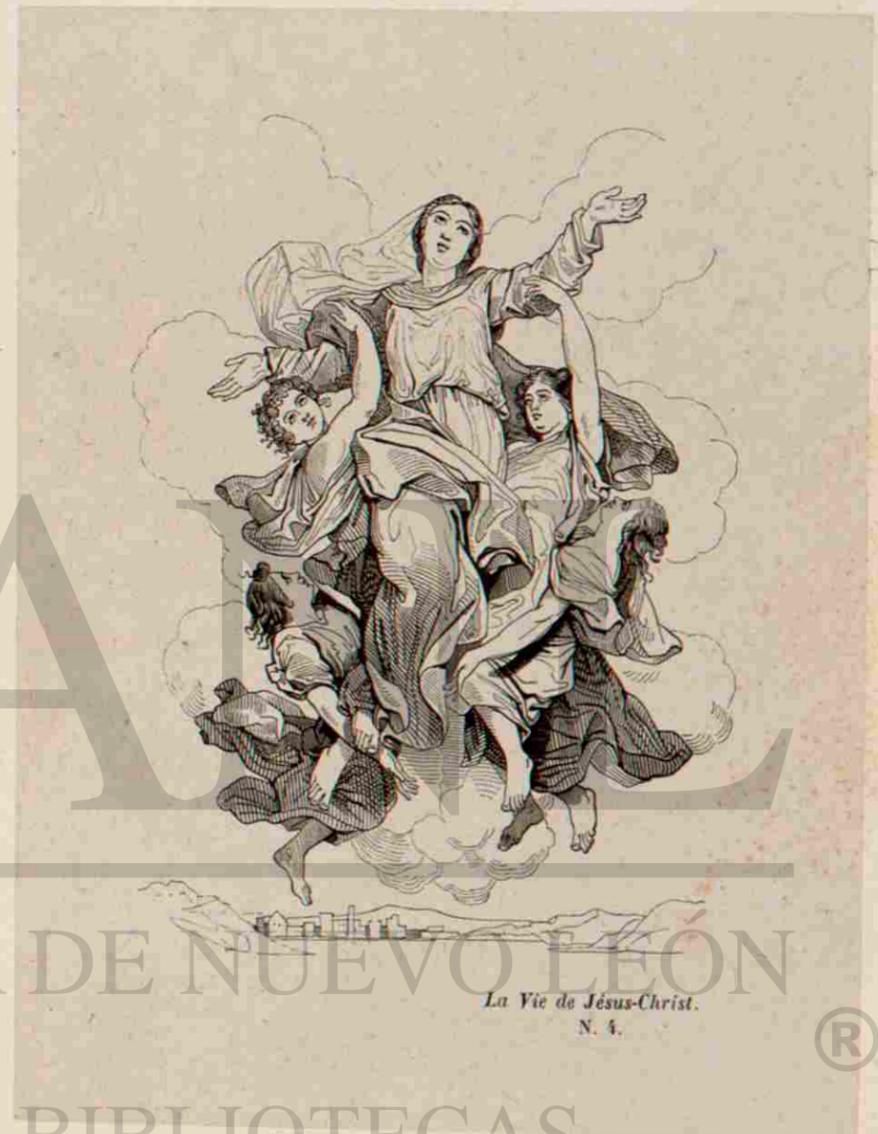
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
 INSTITUTO VINCENZO GUERRA DE BIBLIOTECAS



224

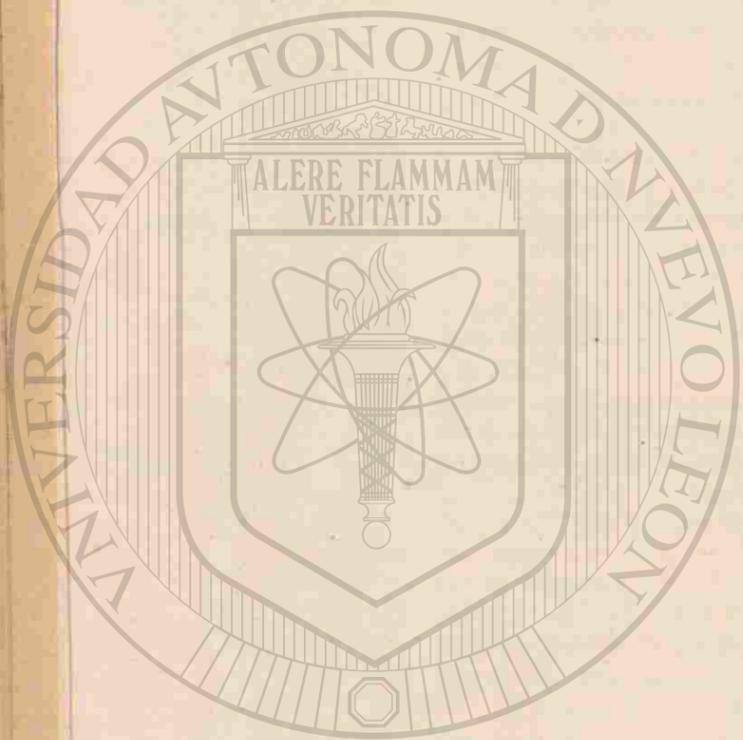
Mais quel est le raisonnement qui doit être écou-
té dans la religion? et si la doctrine de
l'Église, sous le nom de mystères,
est incompatible avec la raison, le christi-
anisme n'est plus véritablement reli-
gion, et il ne peut être que
une superstition. Comment
peut-on dire qu'il faut
croire à ce qui est au-dessus de la religion?
Il n'est possible, s'il n'est
pas compréhensible, et il n'est possible qu'une
vérité divine. La spéculation
est incompatible avec la foi, mais
elle est nécessaire pour en saisir
le sens. On ne peut pas avoir
une foi qui ne soit éclairée par la raison. Les
mystères de la religion ne sont que des
symboles, et que les termes
de la religion n'ont aucun rapport
avec les vérités auxquelles la raison peut
atteindre.

par exemple cette proposition: La
nature divine est une en trois personnes. Je
sais qu'elle est extrêmement obscure et impar-
faite de ce que signifient le mot nature et le mot
personne, appliqués à la Divinité. Si je ne con-
çois rien de tout cela, je ne puis ni affirmer ni



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



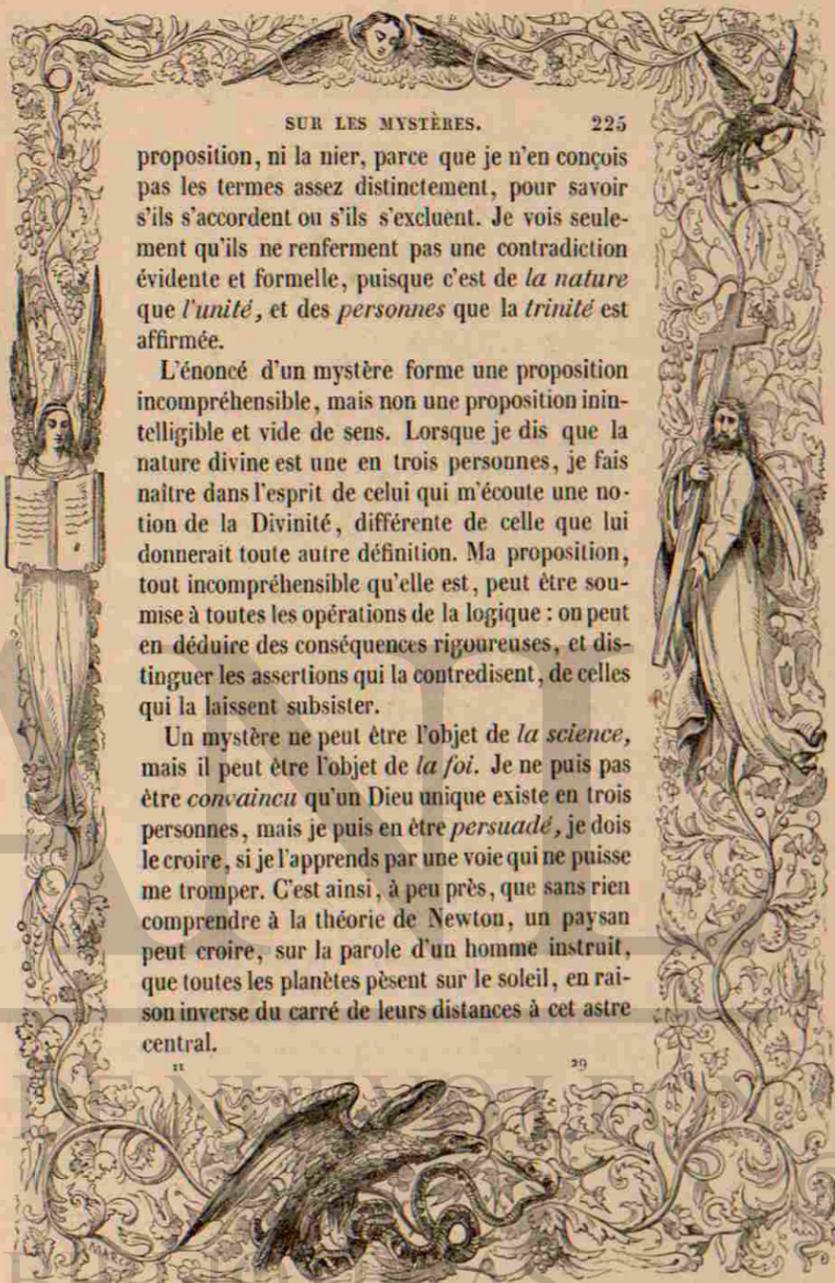
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

proposition, ni la nier, parce que je n'en conçois pas les termes assez distinctement, pour savoir s'ils s'accordent ou s'ils s'excluent. Je vois seulement qu'ils ne renferment pas une contradiction évidente et formelle, puisque c'est de la nature que l'unité, et des personnes que la trinité est affirmée.

L'énoncé d'un mystère forme une proposition incompréhensible, mais non une proposition intelligible et vide de sens. Lorsque je dis que la nature divine est une en trois personnes, je fais naître dans l'esprit de celui qui m'écoute une notion de la Divinité, différente de celle que lui donnerait toute autre définition. Ma proposition, tout incompréhensible qu'elle est, peut être soumise à toutes les opérations de la logique : on peut en déduire des conséquences rigoureuses, et distinguer les assertions qui la contredisent, de celles qui la laissent subsister.

Un mystère ne peut être l'objet de la science, mais il peut être l'objet de la foi. Je ne puis pas être convaincu qu'un Dieu unique existe en trois personnes, mais je puis en être persuadé, je dois le croire, si je l'apprends par une voie qui ne puisse me tromper. C'est ainsi, à peu près, que sans rien comprendre à la théorie de Newton, un paysan peut croire, sur la parole d'un homme instruit, que toutes les planètes pèsent sur le soleil, en raison inverse du carré de leurs distances à cet astre central.



Après tout, devons-nous regarder comme impossible qu'il existe trois personnes en une seule nature, nous qui portons deux natures en une personne? Si le *mystère de l'homme* était révélé à une intelligence d'une espèce différente, serait-il plus intelligible pour elle que ne l'est pour nous le *mystère de Dieu*?

Pour convertir en mystères les vérités les plus sensibles, il ne faudrait souvent que retrancher une de nos idées les plus communes; et pour donner aux mystères le caractère de l'évidence, il suffirait de remplir par une idée nouvelle le vide que laisse dans la chaîne des vérités la faiblesse de notre intelligence.

Nous avons deux manières de connaître la vérité avec certitude, *l'évidence d'intuition*, et *l'évidence de crédibilité*. L'une a pour objet cette classe de vérités que nous découvrons à l'aide de la méditation et du raisonnement; l'autre s'applique aux vérités que nous ne pouvons connaître que par des moyens extérieurs, tels que le témoignage et l'autorité. C'est par l'évidence d'intuition que je sais que les trois angles d'un triangle valent deux angles droits. C'est par l'évidence de crédibilité que je suis assuré qu'Alexandre a détruit l'empire des Perses. Les mystères ne sont pas susceptibles, à notre égard, du premier genre d'évidence, mais ils sont susceptibles du second. Ce sont, s'il est permis de parler ainsi, des faits qui appartiennent à l'histoire de la Divinité, et à la

connaissance desquels l'esprit humain ne pourrait s'élever de lui-même. Mais si Dieu voulait que nous en fussions instruits, il ne manquerait de moyens ni pour les révéler, ni pour imprimer à sa révélation les caractères qui produisent l'évidence de crédibilité.

On peut croire d'une foi raisonnable les dogmes que l'on ne comprend pas. La foi est aveugle en ce sens, qu'elle n'aperçoit pas son objet d'une vue claire et distincte; mais elle serait très éclairée, si la raison découvrait des motifs de croire auxquels il lui fût impossible de se refuser.

C'est donc mal raisonner contre le christianisme que de lui objecter l'obscurité ou l'absurdité de ses mystères: quant à l'obscurité, le chrétien n'en disconvient pas; elle tient à l'essence même des mystères, et n'empêche pas qu'ils ne puissent être l'objet d'une foi raisonnable. Pour l'absurdité, l'incrédule ne parviendra jamais à la prouver; car n'ayant, ainsi que le chrétien, que des idées incomplètes de la proposition qu'il attaque, il lui est aussi impossible de démontrer la contradiction des termes, qu'il le serait au chrétien d'en prouver la convenance.

Faut-il entrer dans la discussion de tout ce que les incrédules et les sociniens ont coutume d'objecter contre les mystères du christianisme? Non: il suffit d'observer que de toutes leurs prétendues démonstrations, les unes ne prouvent autre chose que l'incompréhensibilité des mystères, et les

autres ne portent que sur un faux exposé des dogmes catholiques. Par exemple, dans son dialogue entre le raisonneur et l'inspiré, l'auteur d'*Émile* a prouvé qu'il ignorait ce qu'enseigne l'Église sur le sacrement de l'Eucharistie.

Toute la question entre l'incrédule et le chrétien doit se réduire à l'examen des motifs de crédibilité. C'est prendre le change, c'est abandonner la marche naturelle pour se jeter dans un labyrinthe inextricable, que de vouloir se renfermer dans l'examen de la doctrine. D'une part, la doctrine du christianisme ne peut être l'objet immédiat de nos recherches, puisqu'elle est au-dessus de la raison humaine. D'un autre côté, les preuves du christianisme sont fondées sur les principes ordinaires de la critique et du raisonnement. Le bon sens nous prescrit donc de porter toute notre attention sur les preuves, et de n'admettre ou de ne rejeter la doctrine qu'autant que les preuves nous auront paru certaines ou insuffisantes.

II. Examinons maintenant s'il est possible, s'il est convenable, s'il n'est pas nécessaire qu'une religion divine renferme des mystères.

Est-il possible que la religion renferme des mystères et des dogmes incompréhensibles? Un moment de réflexion vous fera sentir que cette question ne peut être proposée sérieusement. Toutes les sciences humaines, la physique dans toutes ses parties, l'histoire naturelle, la métaphysique, la géométrie elle-même, sont pleines de

mystères; et vous demanderiez s'il est possible qu'il se trouve des mystères dans la religion qui est la science de Dieu! L'homme est un mystère à lui-même. Vous ne concevez ni la nature de votre âme, ni la manière et les lois de son union avec le corps, ni la formation de vos idées et de vos sentimens, ni le principe qui vous anime; et vous voudriez que la religion qui nous entretient de l'auteur de la nature, de ses attributs, de ses conseils éternels, n'enseignât rien que vous ne puissiez concevoir!

Ne demandons pas même s'il est convenable, s'il n'est pas nécessaire qu'une religion divine renferme des mystères. Les mystères sont de l'essence de la religion, puisque la religion a pour objet l'Être infini. La religion naturelle a ses mystères que l'athée ne veut pas admettre, parce qu'il ne peut les concevoir, et que le déiste admet pour ne pas tomber dans les absurdités palpables de l'athéisme. N'en serait-il pas des raisonnemens du socinien contre le catholique, et de l'incrédule contre le chrétien, comme des argumens de l'athée contre le déiste?

En fait de religion, la simplicité et la perspicuité des dogmes n'est pas une marque certaine de vérité. La révélation, qui étend nos connaissances, doit nécessairement multiplier les mystères. Aux vérités incompréhensibles que la raison découvrait, elle en ajoute d'autres que la raison ne soupçonnait pas. Les unes et les autres sont de

véritables mystères, puisque l'esprit humain ne peut les concevoir : elles ne diffèrent que par la manière dont elles viennent à notre connaissance. L'usage de la raison nous conduit aux mystères de la religion naturelle : l'autorité de la parole divine nous certifie les mystères de la religion révélée.

Ces deux voies sont également sûres, et loin d'être opposées, elles ont des points de contact, et rentrent souvent l'une dans l'autre. On peut dire, dans un sens très véritable, que les mystères de la religion naturelle nous sont révélés, puisque c'est Dieu qui nous a donné la raison qui nous élève jusqu'à lui. On peut dire aussi que les mystères de la religion révélée sont appuyés sur la raison, puisqu'en dernière analyse, c'est la raison qui doit connaître des preuves de la révélation.

La foi n'exclut donc pas la raison : l'une et l'autre ont leur usage dans la religion, mais elles doivent respecter les limites qui les séparent. S'agit-il de savoir si une certaine doctrine est révélée? c'est une question de fait qui demande des preuves positives, et dont l'examen est du ressort de la raison. S'agit-il de prononcer sur des dogmes dont la révélation est constatée? c'est une question de droit, déjà jugée par le fait, et à l'égard de laquelle la raison doit se récuser comme incompétente. Une fois assuré que Dieu a parlé, le plus digne usage que je puisse faire de ma raison est de croire, sans autre examen, à la parole divine.

C'est la raison qui, après avoir conduit et soutenu mes premiers pas, me remet elle-même et me confie à la foi, comme au seul guide qui connaisse ces nouvelles régions, où il ne lui est pas permis de pénétrer. « La dernière démarche de la raison, c'est de connaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent : elle est bien faible si elle ne va pas jusque là¹. »

« Vous me demandez raison de ce que je crois, disait Cassien en parlant du mystère de l'incarnation, je n'en ai point à vous donner. Dieu a parlé; sa parole est pour moi la raison souveraine. *Rationem dicti quæris? non reddo. Interim Deus hoc dixit; Deus hoc locutus est: mihi verbum illius summa ratio est.* Je ne veux point de disputes et de raisonnemens : il me suffit de l'autorité de celui qui a parlé; il ne m'est pas permis de douter ou d'examiner après lui. *Removeo argumenta, removeo disputationes: sola mihi ad credulitatem sufficit persona dicentis. Non licet mihi de fide dicti ambigere, non licet deliberare.* »

III. Après avoir écarté ces préjugés généraux que l'incrédulité ne cesse d'opposer à la révélation, nous allons considérer les mystères du christianisme dans ce qu'ils nous apprennent, soit de la nature et des conseils de l'Être suprême, soit de l'origine, de la condition et de la destination de

¹ Pascal.

l'homme; sujet vaste et fécond, que le but et les bornes de cet ouvrage ne nous permettent que d'effleurer.

J'observe d'abord que tous les mystères du christianisme se rapportent à un but unique, le salut du genre humain par la médiation de Jésus-Christ. Tous sont liés étroitement et nécessairement avec ce dogme principal que Jésus, dieu et homme, est mort pour l'expiation de nos péchés. Les uns, comme le péché originel, l'incarnation du Verbe, la trinité des personnes dans l'essence divine, sont les préliminaires du dogme de la rédemption; les autres, comme la nécessité de la grâce et l'efficacité des sacrements, en sont les conséquences. Ainsi, tous les mystères de la doctrine chrétienne aboutissent à un seul fait, d'où dépend la destinée du genre humain. On n'y trouve rien de propre à satisfaire une vaine curiosité, rien qui soit donné à l'amour du merveilleux, ou qui décele le produit d'une imagination exaltée. Que l'on compare, sous ce point de vue, la doctrine chrétienne avec les différens systèmes de religion inventés par l'esprit humain, et l'on avouera que cette sobriété de mystères, s'il est permis de parler ainsi, n'est pas une légère preuve que l'enthousiasme et l'imposture n'ont eu aucune part à la rédaction de notre symbole.

J'observe, en second lieu, que les mystères du christianisme forment un corps de doctrine dont toutes les parties s'accordent et se soutiennent

mutuellement, et que, malgré leur incompréhensibilité, on y découvre un plan, une économie de religion qui affermit, agrandit, perfectionne toutes les idées que la raison nous donne de la Divinité. Un pareil système serait-il l'ouvrage de l'esprit humain, qui ne sort jamais de la sphère des vérités naturelles que pour se perdre dans la région des chimères et des contradictions? Croyez-vous que ce fût une chose si facile que de composer un système toujours intelligible, quoique toujours incompréhensible, un système tellement inaccessible à la raison qu'elle ne peut y pénétrer, ni pour y reconnaître la vérité, ni pour y combattre l'erreur? Dans cette multitude de systèmes philosophiques ou religieux qui ont partagé les savans et les nations, je ne vois que le christianisme où il se trouve des mystères de cette nature. Partout ailleurs, les mystères ne sont que des fables d'enfant ou des absurdités dégoûtantes.

J'observe, en troisième lieu, que la doctrine chrétienne et les mystères ne doivent rien au temps, ni aux méditations profondes des savans et des hommes de génie qui n'ont cessé de s'en occuper pendant dix-huit siècles. La tradition qui nous les a transmis prend sa source dans les écrits des apôtres: ils étaient, à la naissance du christianisme, ce qu'ils sont aujourd'hui. Si, pour exprimer la foi avec plus de précision et pour écarter les fausses interprétations des novateurs, l'Église s'est crue obligée d'adopter quelques termes

nouveaux, le fond de la doctrine a toujours été le même; elle croyait la consubstantialité du Verbe avant que le concile de Nicée eût consacré le mot *consubstantiel*. Toutes les sciences humaines se sont perfectionnées, les idées philosophiques se sont éclaircies; mais les mystères du christianisme ont conservé leur obscurité primitive. Le génie et l'éloquence de Bossuet n'ont rien ajouté aux notions que nous en ont données, dans leur style demi-barbare, quelques anciens Pères de l'Église. Tous ceux qui ont eu la présomption de les expliquer se sont égarés en sens contraire, tandis que l'Église catholique, dépositaire et gardienne de la foi, a tenu constamment le milieu entre les erreurs opposées de tous les hérétiques anciens et modernes. Sa doctrine a traversé les siècles sans altération; l'esprit humain n'y a rien mis du sien; et néanmoins quiconque l'envisagera sans prévention sera forcé de reconnaître que jamais il n'y eut un système de religion plus digne de la majesté de Dieu et mieux assorti à la nature et aux besoins de l'homme.

En effet, et c'est ici ma quatrième et dernière observation, tous les mystères du christianisme tendent, d'une part, à nous donner les plus hautes idées de la sainteté, de la justice et de la miséricorde de Dieu; et de l'autre, à nous faire connaître la faiblesse et la dépravation originelle de la nature humaine. La raison toute seule n'eût jamais pu s'élever à cette hauteur de doctrine; mais, éclai-

rée par la foi, elle y trouve la solution des doutes et des difficultés qui ont si long-temps et si vainement fatigué l'esprit humain.

Si vous me demandez pourquoi, au lieu de vérités claires et faciles à concevoir, la religion chrétienne nous propose des mystères incompréhensibles, je vous répondrai que la chose ne pouvait être autrement. La vraie religion consiste dans la connaissance des rapports de l'homme avec Dieu. Or, ces rapports sont fondés sur des faits dont nous ne pouvons être instruits que par la révélation et qui tiennent nécessairement à des vérités d'un ordre surnaturel. Tel est le fait du péché originel, d'où dépend la destinée du genre humain, et où l'un des acteurs principaux est un être dont il nous était naturellement impossible de découvrir l'existence.

Les mystères sont l'expression du véritable état de l'homme, de ses besoins, et des moyens que Dieu lui a donnés pour se relever de sa dégradation et recouvrer les droits que le péché lui a fait perdre. La religion chrétienne ne crée pas les mystères, elle ne fait que nous les révéler.

Si les faits énoncés par les mystères sont véritables, la religion chrétienne est la seule vraie religion; et ce qu'on appelle la religion naturelle n'est qu'une faible partie et comme les premiers élémens de ce que nous sommes obligés de croire et de pratiquer. Si les faits énoncés par les mystères sont véritables, les mystères sont de l'essence

de la religion, et il ne faut plus demander pourquoi ils font partie de son enseignement.

Mais, d'ailleurs, combien d'avantages naissent de la manifestation de ces mystères! Quand il ne serait pas absolument nécessaire, qu'il serait utile, qu'il serait convenable que l'économie de la religion eût pour base des mystères, et des mystères semblables à ceux du christianisme!

Les mystères répriment l'orgueil et la curiosité de l'esprit humain, ces deux vices d'où sont nés toutes les erreurs de la philosophie, tous les systèmes de l'impiété. Ils confondent la sagesse mondaine, en la forçant de reconnaître que ce n'est ni l'étude, ni le génie qui conduisent aux vérités les plus importantes. Ils placent la religion à la portée de tous les hommes, en lui donnant pour fondement, non la science qui ne peut être le partage que du petit nombre, mais la foi dont tous sont capables, et qui, pour l'ordinaire, ne trouve d'obstacle que dans l'orgueil et l'indocilité. Ils assurent l'unité, l'invariabilité, la perpétuité de la religion, en présentant ses dogmes comme une doctrine descendue du ciel, où l'homme ne peut ni ajouter, ni retrancher, ni corriger, sur laquelle le raisonnement n'a pas de prise, et qui, renfermée dans des expressions et des formules consacrées, se conserve pure et inaltérable parmi les vicissitudes des opinions humaines.

Les mystères sont une partie importante du culte divin. Par la foi aux mystères, je reconnais

la véracité de Dieu, je soumets ma raison à la sienne; je lui dis: Être des êtres, souverain principe du vrai et du bon, tu m'as donné l'intelligence ainsi que la volonté. S'il est juste que ma volonté obéisse à ta volonté suprême, il ne l'est pas moins que ma faible intelligence se confonde devant ton intelligence infinie. Je te dois l'hommage et le sacrifice absolu de tout mon être. Que la charité te consacre toutes les affections de mon cœur; que la foi t'immole toutes les lumières de mon esprit. Toutes mes facultés s'ennoblissent par la soumission que tu me commandes. Ma raison sort de ses limites; elle s'agrandit et s'élève jusqu'à la tienne, lorsque je crois les vérités que tu m'as révélées. Moins je les comprends, plus je t'adore, et plus aussi je te rends grâce de m'avoir admis dans le secret de ces profondeurs impénétrables.

Les mystères du christianisme nous inspirent les idées les plus sublimes et les plus consolantes de la Divinité. Ils nous apprennent à connaître tout le prix, toute la dignité de la nature humaine. Ils nous présentent les motifs les plus puissans pour nous animer à la piété et nous soutenir dans la pratique de la vertu.

Dieu, qui livre son fils pour l'expiation de nos péchés, le fils de Dieu, le Verbe éternel qui se fait homme, qui meurt sur une croix, qui, en quittant la terre, nous laisse son corps et son sang pour nourriture... Quels prodiges! quelle bonté! quel amour? *Sic Deus dilexit mundum.* La nature

humaine, unie à la nature divine, et ne faisant avec elle qu'une personne; l'homme racheté, purifié par le sang d'un Dieu, devenu héritier du ciel, cohéritier de Jésus-Christ son sauveur, quelle grandeur! quelle haute destinée! quelle noble fierté nous est permise! mais aussi quels puissans motifs d'amour et de reconnaissance! Combien l'exemple de Jésus-Christ qui s'est fait, pour notre instruction, le modèle de toutes les vertus, n'est-il pas capable de nous éclairer, de nous fortifier dans la carrière pénible que nous avons à remplir?

IV. Enfin les mystères du christianisme sont le fondement du culte le plus propre, soit à conserver les dogmes de la foi et à les imprimer dans l'esprit des peuples, soit à nourrir les sentimens religieux et à leur donner toute l'énergie que demande l'intérêt de la société.

Malgré leur incompréhensibilité, les mystères me donnent une idée plus sensible et plus touchante de la Divinité que les dogmes métaphysiques de la religion naturelle. Le Dieu du christianisme est plus présent à mon esprit et à mon cœur que le Dieu de la philosophie. Pour le philosophe, Dieu est l'auteur du monde, la première cause, l'*Être suprême*; pour le chrétien, c'est le *bon Dieu*: expression populaire, mais sublime, qui caractérise Dieu par ses bienfaits, plutôt que par sa grandeur, et qui nous avertit qu'il veut être l'objet de notre amour encore plus que de notre contemplation.

Aux préceptes de la morale naturelle, le christianisme ajoute des préceptes positifs, comme il ajoute les mystères aux dogmes connus par la raison; et ces préceptes positifs perfectionnent le système moral. Ils forment nos mœurs et nos habitudes; ils nous préparent à la pratique des devoirs naturels; ils nous rappellent continuellement à la religion que les affaires et les passions tendent sans cesse à nous faire oublier. De l'observation de ces préceptes naît la piété; et la piété nourrit et conserve la religion, fait aimer la vertu, apprend à supporter les peines de la vie: que dis-je? elle les convertit en biens, elle agrandit l'âme, la remplit des plus doux sentimens, et la rend capable des actions les plus héroïques.

D'autres institutions, non moins utiles, servent à régler le culte divin et la police ecclésiastique. Une religion, quelle qu'elle soit, ne peut subsister sans un culte extérieur et public. C'est par la religion que le peuple tient à la morale, c'est par le culte qu'il tient à la religion. La religion consiste bien plus dans les sentimens que dans les opinions; elle appartient plus au cœur qu'à l'esprit. Or, le sentiment a besoin de se produire et d'éclater par des actes extérieurs. Le culte est donc l'expression naturelle et nécessaire des sentimens religieux. Mais les pratiques du culte n'étant point fondées sur des raisons prises de la nature, elles ne peuvent être déterminées que par des réglemens positifs; et ces réglemens ne peuvent rece-

voir que de l'institution divine le caractère de sainteté et l'autorité dont ils ont besoin pour se concilier le respect et la soumission des peuples.

Si l'on ne présente aux hommes qu'un cérémonial inventé par des hommes, la religion ne sera pour eux qu'un règlement de police : ses lois ne seront que des lois civiles; et dès lors l'état ne retirera plus aucun avantage de son influence sur les esprits. Une religion qui emprunte de la puissance civile toute son autorité ne prête aucune force à la puissance civile. Le ressort de la religion se brise dans la main du législateur imprudent qui veut le tendre et le diriger à son gré.

Jetez un coup d'œil sur le culte de l'Église catholique, et voyez avec quelle sagesse les dogmes y sont mêlés avec les institutions positives, et comment les uns et les autres concourent à exciter toutes les affections vertueuses. Dans ces temples, embellis des chefs-d'œuvre de tous les arts, dans ces fêtes majestueuses qui retracent les époques consolantes de la religion, dans ces jours consacrés au repos et à la piété, le peuple oublie ses peines et sa misère. C'est en se délassant de ses travaux qu'il s'instruit, qu'il s'anime à la vertu. Tout se réunit pour parler à ses sens, à son cœur, à son esprit. Le sang d'un Dieu qui coule sur l'autel; cette table où le pauvre est admis à côté des grands de la terre, et qui n'est ouverte qu'à l'innocence ou au repentir; cette chaire où siège la vérité, ou se proclament les oracles du ciel; ces

bains régénérateurs, témoins du serment par lequel on s'est voué tout à la fois à la vertu et au christianisme : ces tribunaux où l'on porte l'humble aveu, où l'on obtient le pardon de ses fautes; ces cérémonies pompeuses et emblématiques qui soutiennent l'attention et fournissent un aliment à la piété; ces cantiques sublimes et touchans, qui expriment si bien la grandeur et la bonté de Dieu, notre faiblesse et nos besoins, tout prête à la vertu des leçons, des motifs et des sentimens. Malheur à l'homme froid, au philosophe insensible qui, sous le hautain prétexte de ramener tout à la raison, verrait sans émotion cet auguste appareil, et sortirait de nos temples sans en remporter le désir de devenir meilleur!

Outre ces rites journaliers et périodiques, il en est d'autres qui sont appropriés aux grandes époques de la vie, qui sanctifient la naissance de l'homme, qui fortifient la jeunesse, qui bénissent et consacrent l'union conjugale, qui soutiennent la nature défaillante et font luire l'espérance au milieu des ombres de la mort. Non contente d'accompagner ses enfans jusqu'au tombeau, cette religion tendre et affectueuse suit les âmes fidèles dans le séjour qui leur est assigné par la justice ou par la miséricorde divine; et priant pour les unes, implorant les prières des autres, l'Église catholique unit les vivans et les morts, la terre et le ciel par les liens de la charité; elle prolonge, jusque dans les régions

de l'éternité, les bienfaits de la société humaine.

Ces jours que la religion semble dérober au travail, les fêtes chrétiennes seront toujours une institution précieuse aux yeux d'une politique éclairée. Il est certain qu'elles ont contribué, plus qu'on ne peut dire, à civiliser les nations de l'Europe. Dans les temps de l'anarchie féodale, elles suspendaient, par des trêves fréquentes, les guerres particulières que la puissance civile ne pouvait réprimer. Elles rapprochaient, à des époques marquées, les habitans de divers cantons divisés par des animosités invétérées; et les rassemblemens qui se formaient en ces occasions contribuèrent infiniment au progrès du commerce et à la splendeur des villes, dont nos barbares ancêtres dédaignaient le séjour. Aujourd'hui encore les fêtes religieuses adoucissent les mœurs des habitans de la campagne; elles donnent au peuple des idées d'ordre et de décence; elles écartent par des pratiques et des sentimens de piété le danger de l'oisiveté parmi des hommes grossiers, naturellement portés à chercher le plaisir dans la débauche. Dans ses réjouissances, comme dans ses peines, le peuple a besoin de savoir qu'il est sous l'œil de la Divinité.

Peut-être m'objecterez-vous que les mystères et les institutions positives du christianisme sont une source féconde de superstitions, la plupart des hommes ne pouvant manquer de prendre le change, et d'attacher une plus grande impor-

tance à ses pratiques extérieures qu'aux devoirs essentiels de la morale.

Voulez-vous dire que le peuple mêlera toujours quelques superstitions à la profession du christianisme? Je le crois comme vous. La superstition est une maladie naturelle à l'esprit humain; elle a son principe dans l'ignorance et la pusillanimité, et non dans les mystères et les institutions positives qui caractérisent la religion révélée. Les philosophes qui lui donnent cette dernière origine n'ont pas songé à ce qu'ils disent. Car si, comme ils le prétendent, il n'y a jamais eu de révélation, ce n'est pas de l'abus des doctrines révélées, c'est uniquement de l'abus des lumières naturelles que sont nées les superstitions; et c'est la raison seule qu'il faut accuser de toutes les erreurs, de tous les maux que les sophistes du jour mettent sur le compte de la révélation.

Cependant, vous qui cherchez la vérité de bonne foi, et qui voyez tous les peuples de la terre admettre des institutions positives et prétendues révélées, n'êtes-vous pas frappés de l'universalité de cette opinion? Un préjugé si général doit avoir une cause générale; et quelle autre cause pouvez-vous assigner que le souvenir confus d'une révélation faite aux premiers auteurs du genre humain, ou le sentiment naturel qui nous avertit de notre ignorance, et nous apprend qu'il n'appartient qu'à Dieu de nous prescrire la forme de l'hommage qu'il exige, et de régler les

conditions sous lesquelles il daigne traiter avec nous!

Quel que soit le motif qui ait porté les hommes à ne vouloir se soumettre, en matière de religion, qu'à des institutions divines, il est évident que le remède le plus puissant contre la superstition serait l'établissement d'un culte fondé sur une révélation véritable. Au défaut d'une révélation réelle, les hommes ne manqueront pas de se forger des révélations imaginaires; ou, s'ils évitent l'écueil de la superstition, ils iront se briser contre l'écueil encore plus dangereux de l'impiété.

Ne dites pas que, pour se préserver de ces deux écueils, il suffit de tenir la route moyenne, et de s'attacher constamment à la religion naturelle. L'expérience de tous les peuples et de tous les siècles vous a prouvé combien il est difficile, pour ne rien dire de plus, de garder ce juste milieu. D'ailleurs la religion naturelle sera-t-elle plus exempte de la rouille de la superstition que les religions révélées? Je veux que, dans le système que vous avez conçu, la vérité se trouve toute entière et sans alliage; mais en passant dans l'esprit du peuple, ce système si pur ne se chargera-t-il pas d'idées fausses et de notions superstitieuses? Les philosophes eux-mêmes s'imposeront-ils la loi de le respecter, et la religion naturelle n'aura-t-elle pas encore plus à redouter de leur vain savoir et de leur curiosité que de l'ignorance et de la crédulité du vulgaire?

Une religion positive, dont les dogmes et les préceptes sont fixés avec précision, et dont l'enseignement est sous la garde d'une autorité révéree comme infaillible, est moins exposée aux atteintes de la superstition, parce qu'elle laisse moins à l'arbitraire, à la curiosité, à l'esprit d'innovation. Ainsi dans l'Église catholique les dogmes de la religion, les préceptes de la morale sont fixés irrévocablement; l'Église elle-même ne peut y apporter de changement. Toute innovation dans la doctrine lui est interdite, et par ses principes et par sa constitution; par ses principes, qui la rappellent sans cesse à l'antiquité, à l'universalité, à l'uniformité: *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus* (Vincent. Lirin.); par sa constitution, qui reconnaît un tribunal souverain, où toutes les inventions humaines sont déferées et proscrites sans appel.

Il est vrai que l'autorité ne saurait prononcer sur tout, et j'avouerai sans peine que dans l'Église catholique elle-même il s'est glissé de fausses opinions et des pratiques superstitieuses. Mais ces pratiques, ces opinions n'ont jamais fait partie de son enseignement; elles portent sur des accessoires, et non sur la substance de la religion; ce sont des ornemens de mauvais goût qui ne nuisent ni à la solidité, ni à la majesté de l'édifice. Tant que ces opinions et ces pratiques n'ont rien que d'indifférent, l'Église les tolère par une sage condescendance pour la faiblesse humaine. Toute im-

posture, celle même qui se couvrirait du prétexte de la piété, est odieuse et criminelle; mais il faut pardonner à la crédulité. Il y a des esprits faibles pour qui la religion serait nulle, si elle ne prenait une teinte de superstition. Avec une âme simple et un cœur droit, les pratiques les plus minutieuses deviennent souvent des moyens de vertu. On ne saurait avoir trop d'indulgence, j'ai presque dit trop de respect, pour ces superstitions qui n'attaquent aucun des principes de la morale, qui souvent en renforcent les motifs, et qui presque toujours se trouvent liées, dans l'esprit du peuple, aux vérités les plus essentielles.

Une seconde objection contre les mystères du christianisme, c'est que, par leur obscurité, ils donnent lieu à mille interprétations différentes, d'où il résulte une multitude de sectes qui se damnent, se haïssent, se persécutent. Et quel est l'objet de ces dissensions si funestes? Des questions inintelligibles, des spéculations odieuses, des disputes de mots. Fallait-il troubler le monde, pour savoir si le Verbe était de la même nature ou d'une nature semblable avec le Père? si Marie devait s'appeler la mère de Dieu, ou la mère de Jésus-Christ? s'il y avait en Jésus-Christ une ou deux natures, une ou deux volontés? si trois mots de l'Évangile, *ceci est mon corps*, doivent s'entendre littéralement ou dans un sens figuré? Que de sang, que de malheurs on eût épargnés au genre humain, si l'on se fût renfermé dans la croyance des dogmes

naturels et dans la pratique des vertus morales!

Ce n'est point parce que les mystères sont obscurs qu'il s'est formé différentes sectes au sein du christianisme; c'est parce qu'il s'est rencontré des esprits superbes qui, dédaignant la simplicité de la foi, ont voulu expliquer des dogmes inexplicables, mêler leurs conceptions à la parole de Dieu; d'autant plus coupables, qu'à l'orgueil et à la témérité ils ajoutaient la révolte contre l'Église que Jésus-Christ avait établie dépositaire de sa doctrine, et juge suprême du vrai sens des Ecritures.

Sans doute il ne fallait pas troubler le monde pour des disputes de religion; mais qui sont les véritables auteurs des troubles, sinon ces réformateurs sans caractère et sans mission, qui attaquaient insolemment la foi reçue dans le monde chrétien? A la vue de ces attentats sacrilèges, il était difficile que les fidèles continssent leur indignation; car il ne s'agissait pas, comme le disent les incrédules, de questions oiseuses et de disputes de mots: c'était sur des dogmes capitaux, sur les fondemens mêmes de la religion que les orthodoxes et les novateurs étaient divisés. Les ariens qui niaient la divinité du Verbe, les nestoriens, les eutychiens, les monothélites qui divisaient la personne, et confondaient les natures et les volontés de Jésus-Christ, détruisaient le mystère de l'incarnation du Verbe, sur lequel repose toute l'économie du christianisme. Par leur interprétation

métaphorique de trois mots de l'Évangile, Zuingle et Calvin enlevaient à l'Église le principal objet de son culte, et la déclaraient coupable d'une monstrueuse idolâtrie. Il n'y a que l'ignorance et la mauvaise foi qui puissent représenter ces importantes controverses comme des disputes frivoles et sans intérêt pour la religion.

Telle est d'ailleurs l'intime liaison de tous les dogmes du christianisme, que l'on ne peut en nier un seul, sans renverser tous les autres. Une erreur qui semble légère en elle-même devient infiniment grave par ses conséquences. Un point abandonné, comme l'observe judicieusement Vincent de Lérins, bientôt un autre suivrait, puis un troisième, jusqu'au dernier. Le dogme établi et conserve la morale. Toute erreur dogmatique est dangereuse, ou par ses conséquences immédiates, ou parce qu'elle ébranle des dogmes principaux et essentiels à la morale. C'est donc avec raison que l'Église catholique s'est toujours montrée si jalouse de conserver le dépôt de la foi dans toute son intégrité. Toutes les vérités révélées ne sont pas également importantes, en ce sens que chacun soit obligé de les connaître et de les croire toutes d'une foi explicite; mais toutes sont également essentielles, en ce sens qu'il

¹ Abdicata qualibet parte catholici dogmatis, alia quoque atque alia, ac deinceps alia et alia, jam quasi ex more et licito abdicabuntur.

n'est permis d'en contester aucune, et que tout chrétien doit une foi implicite à l'Église chargée de les enseigner.

CONCLUSION.



Il n'est point par de subtiles et pénibles raisonnemens, par de savantes recherches, par des systèmes étudiés, que je vous ai conduit à la foi chrétienne. Je n'ai fait que vous ouvrir l'Évangile : la lecture de ce livre divin, vos propres réflexions, ont porté dans votre esprit la lumière et la conviction.

Vous avez vu dans les livres du Nouveau-Testament une masse de faits avérés, indubitables et encore subsistans dans leurs conséquences, et vous avez reconnu que, si vous en effacez les miracles de Jésus-Christ et des apôtres, cette histoire si authentique, si bien attestée, n'offre plus qu'une suite d'événemens sans causes, sans motifs, sans liaisons, que vous ne pouvez ni expliquer, ni accorder entre eux, ni concilier avec ce que l'expérience et la raison nous apprennent de l'esprit et du cœur humain.

En vain l'incrédule voudrait se retrancher dans

le doute de l'indécision. Il faut de toute nécessité qu'il admette les faits de l'Évangile, ou qu'il les réfute. En pareille matière, le refus de croire est une opinion positive, non moins prononcée que l'adhésion.

La religion chrétienne porte tout entière sur des faits. Ce n'est donc point par des raisonnemens philosophiques, c'est par des preuves historiques et morales qu'il convient de l'attaquer. Tant qu'il n'aura pas détruit la certitude de l'histoire évangélique, l'incrédule ne doit pas être reçu à proposer ses doutes et ses objections. Il n'est point de doctrine si bien établie qu'on ne puisse lui opposer des difficultés. La religion surtout doit en présenter d'insolubles, puisqu'elle a pour objets Dieu et l'homme; Dieu, dont la nature et les conseils sont au-dessus de toutes nos conceptions; l'homme, qui s'ignore lui-même, et ne sait de son origine et de sa destination que ce qu'il a plu à Dieu de lui en apprendre.

Si la foi du chrétien se trouve mêlée de quelques obscurités, le symbole de l'incrédule est chargé d'absurdités révoltantes.

Le système de la foi chrétienne renferme des mystères et des miracles, c'est-à-dire des dogmes inaccessibles à la raison, et des faits contraires aux lois de la nature. Mais il est évident que la raison doit se soumettre aux mystères, si la mission et l'autorité de celui qui nous les propose est justifiée par des miracles.

Je désirerais qu'au lieu de nous harceler par des objections isolées qui laissent subsister le corps de nos preuves, l'incrédule essayât de nous donner une explication suivie et raisonnée du caractère et de la conduite de Jésus-Christ et de ses apôtres, de la Synagogue, des premiers fidèles, des martyrs, de tous ceux, en un mot, qui ont eu quelque part à l'établissement du christianisme. Mais je voudrais en même temps que cette explication ne choquât ni les principes connus de l'ordre moral, ni les règles fondamentales de la critique. Je voudrais, puisque l'idée seule de miracle le révolte, qu'il écrivit une histoire de la naissance de l'Église qui ne nous offrit pas des prodiges plus incroyables que tous ceux de l'Évangile.

Ainsi que le chrétien, l'incrédule est forcé d'admettre une infinité de faits qui sortent de l'ordre naturel, et paraissent destitués de toute probabilité. Mais du moins le chrétien m'indique, dans l'intervention de la Divinité, une cause et une raison suffisante de la violation des lois de la nature : *Deus est qui fecit : considera autorem, et tolle dubitationem*; tandis que l'incrédule ne m'ouvre aucune issue pour sortir de cet abîme d'in vraisemblances et de contradictions où il me plonge.

L'incrédulité aussi a ses miracles et ses mystères. Mais ses mystères ne sont pas seulement au-dessus de la raison, ils sont en contradiction avec tous les principes et toutes les affections qui constituent l'ordre moral; et ses miracles sont des phé-

nomènes monstrueux, dont la cause n'existe ni dans la nature, ni hors de la nature.

Placé entre la foi du chrétien et l'incrédulité du philosophe, à quoi s'attachera l'homme judicieux qui ne veut croire que ce qui lui paraît prouvé? De quel côté sa raison trouvera-t-elle moins de résistance? Est-ce le chrétien, est-ce l'incrédule qui mérite le reproche de faiblesse et de crédulité?

Dieu de vérité! je crois fermement tout ce que vous m'avez révélé par Jésus-Christ votre fils. Lui seul a les paroles de la vie éternelle; et il n'est pas sous le ciel d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés. Je ne crains pas de m'engager à la suite d'un tel guide. Mais si, par impossible, ma foi était une erreur, ce serait vous qui m'auriez trompé, en permettant que le christianisme fût marqué à des caractères où je reconnois l'empreinte de votre main toute-puissante. *Domine, si error est quem credimus, a te decepti sumus; quoniam iis signis prædita est religio, quæ non nisi a te esse potuerunt.* (Richard. à S. Victore.)



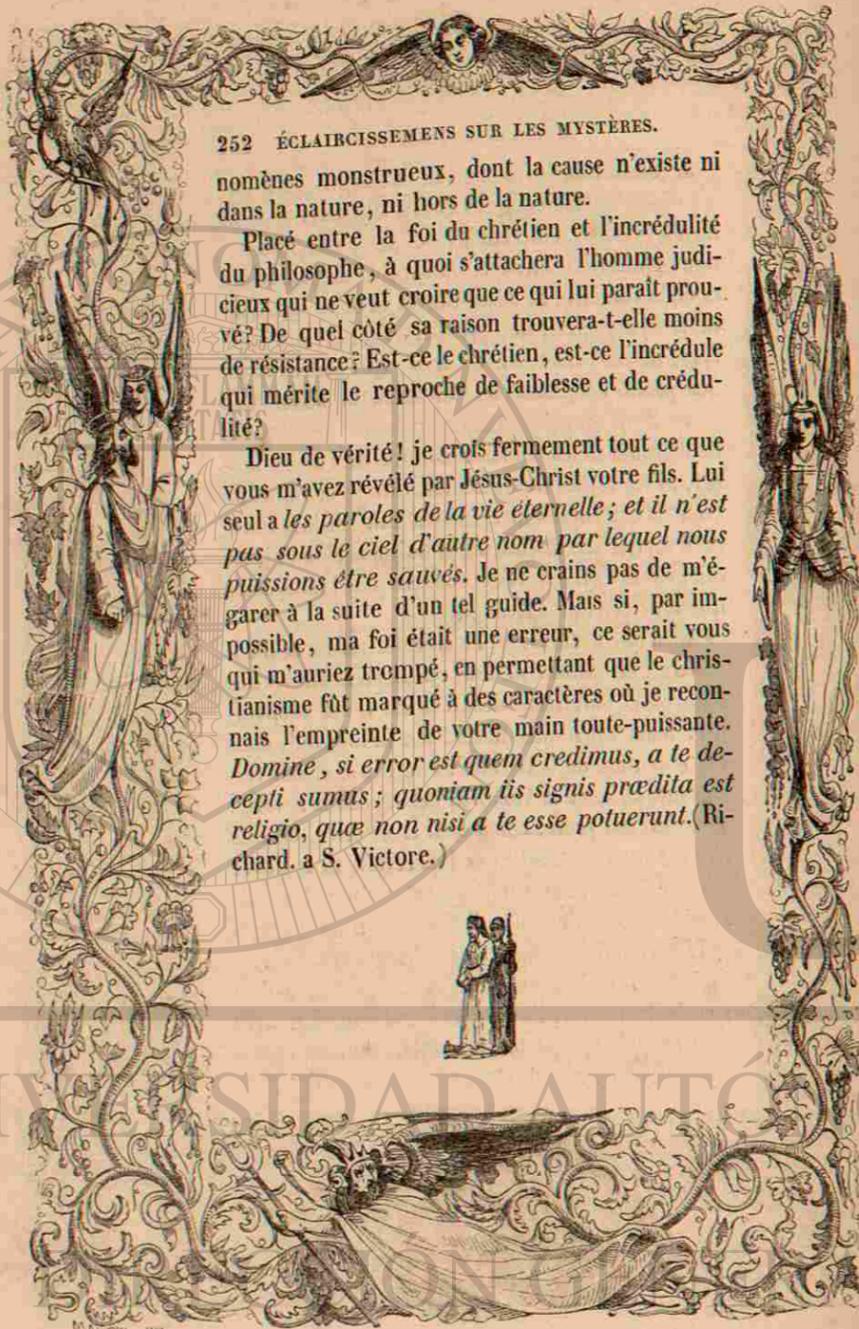
DE
JÉSUS-CHRIST

PAR BOSSUET.

nomènes monstrueux, dont la cause n'existe ni dans la nature, ni hors de la nature.

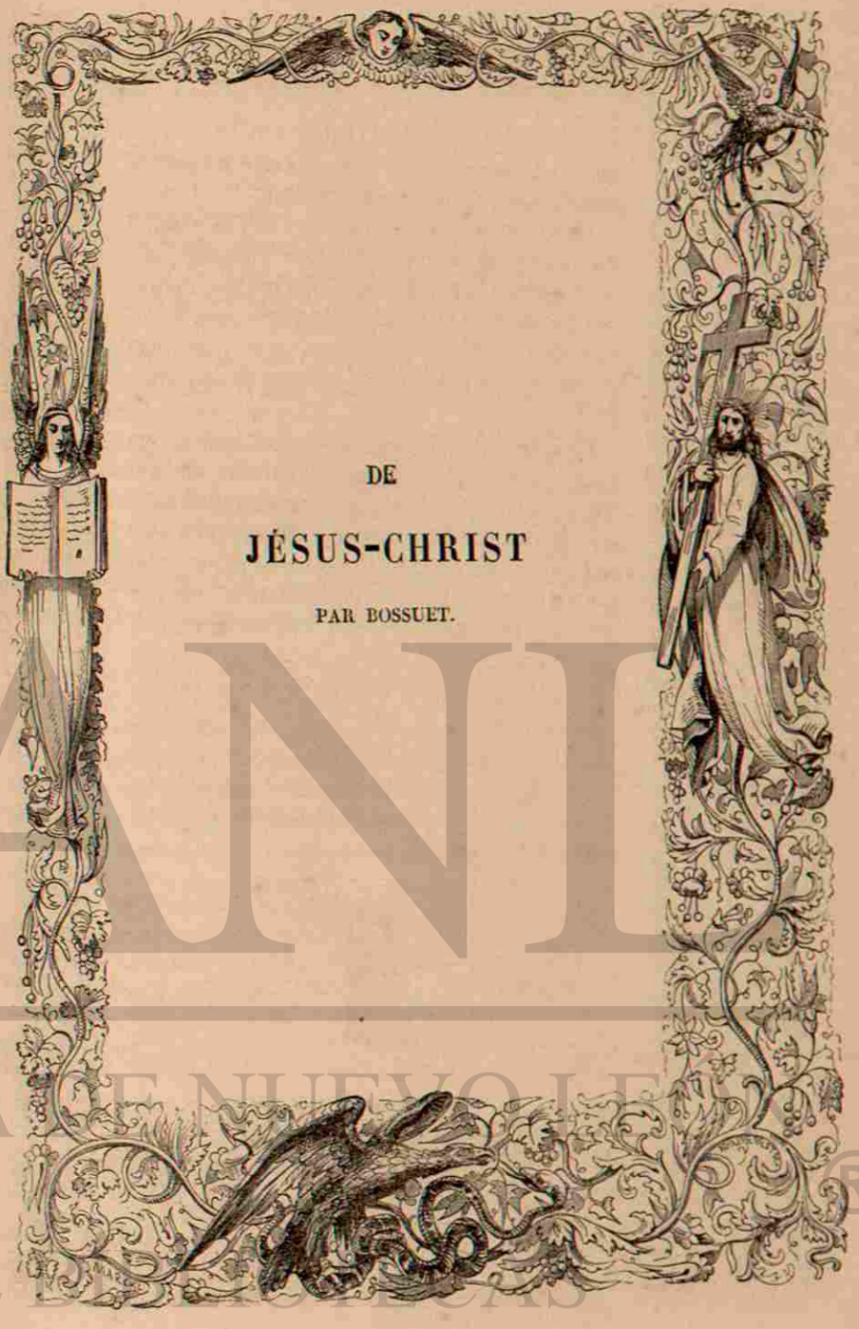
Placé entre la foi du chrétien et l'incrédulité du philosophe, à quoi s'attachera l'homme judicieux qui ne veut croire que ce qui lui paraît prouvé? De quel côté sa raison trouvera-t-elle moins de résistance? Est-ce le chrétien, est-ce l'incrédule qui mérite le reproche de faiblesse et de crédulité?

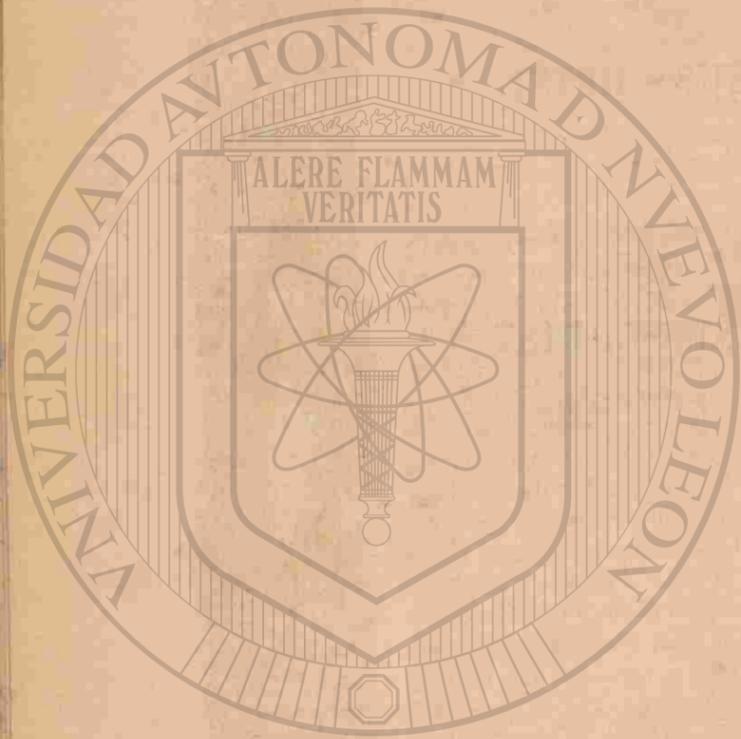
Dieu de vérité! je crois fermement tout ce que vous m'avez révélé par Jésus-Christ votre fils. Lui seul a les paroles de la vie éternelle; et il n'est pas sous le ciel d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés. Je ne crains pas de m'engager à la suite d'un tel guide. Mais si, par impossible, ma foi était une erreur, ce serait vous qui m'auriez trompé, en permettant que le christianisme fût marqué à des caractères où je reconnais l'empreinte de votre main toute-puissante. *Domine, si error est quem credimus, a te decepti sumus; quoniam iis signis prædita est religio, quæ non nisi a te esse potuerunt.* (Richard. a S. Victore.)



DE
JÉSUS-CHRIST

PAR BOSSUET.





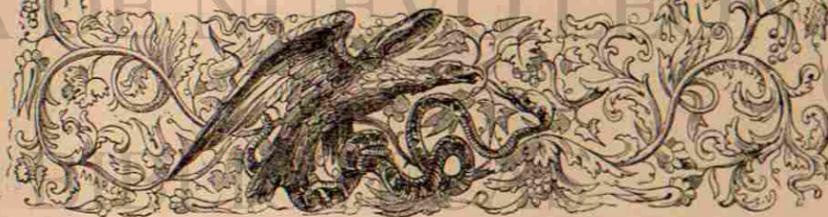
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

DE
JÉSUS-CHRIST.



Jésus-Christ est envoyé sur la terre pour rétablir le royaume dans la maison de David, d'une manière plus haute que les Juifs charnels ne l'entendaient, et pour prêcher la doctrine que Dieu avait résolu de faire annoncer à tout l'univers. Cet admirable enfant appelé par Isaïe le Dieu fort, le Père du siècle futur et l'auteur de la paix, naît d'une vierge à Bethléem, et il vient reconnaître l'origine de sa race. Conçu du Saint-Esprit, saint par sa naissance, seul digne de réparer le vice de la nôtre, il reçoit le nom de Sauveur parce qu'il devait nous sauver de nos péchés. Aussitôt après sa naissance une nouvelle étoile, figure de la lumière qu'il devait donner aux gentils, se fait voir en Orient, et amène au Sauveur, encore enfant, les prémices de la gentilité convertie. Un peu après ce Seigneur tant désiré vient à son saint temple, où Siméon le regarde, non-seulement comme la gloire d'Israël, mais en-



core comme la lumière des nations infidèles. Quand le temps de prêcher son évangile approcha, saint Jean-Baptiste, qui lui devait préparer les voies, appela tous les pécheurs à la pénitence, et fit retentir de ses cris tout le désert où il avait vécu dès ses premières années avec autant d'austérité que d'innocence. Le peuple, qui depuis cinq cents ans n'avait pas vu de prophète, reconnut ce nouvel Élie, tout prêt à le prendre pour le Sauveur, tant sa sainteté parut admirable; mais lui-même il montrait au peuple celui dont il était indigne de délier les souliers. Enfin, Jésus-Christ commence à prêcher son évangile et à révéler les secrets qu'il voyait de toute éternité au sein de son père. Il pose les fondemens de son Église par la vocation de douze pécheurs, et met saint Pierre à la tête de tout le troupeau, avec une prérogative si manifeste que les évangélistes, qui, dans le dénombrement qu'ils font des apôtres, ne gardent aucun ordre certain, s'accordent à nommer saint Pierre avant tous les autres comme le premier. Jésus-Christ parcourt toute la Judée, qu'il remplit de ses bienfaits; secourable aux malades, miséricordieux envers les pécheurs, dont il se montre le vrai médecin par l'accès qu'il leur donne auprès de lui, faisant ressentir aux hommes une autorité et une douceur qui n'avait jamais paru qu'en sa personne. Il annonce de hauts mystères, mais il les confirme par de grands miracles; il commande de grandes vertus, mais il donne en même temps

de grandes lumières, de grands exemples et de grandes grâces. C'est par là aussi qu'il paraît plein de grâce et de vérité, et nous recevons tout de sa plénitude.

Tout se soutient en sa personne; sa vie, sa doctrine, ses miracles. La même vérité y reluit partout, tout concourt à faire voir le maître du genre humain et le modèle de la perfection.

Lui seul, vivant au milieu des hommes, et à la vue de tout le monde, a pu dire, sans craindre d'être démenti: « Qui de vous me reprendra de « péché? » Et encore: « Je suis la lumière du « monde; ma nourriture est de faire la volonté « de mon père; celui qui m'a envoyé est avec moi « et ne me laisse pas seul, parce que je fais tou- « jours ce qui lui plaît. »

Ses miracles sont d'un ordre particulier et d'un caractère nouveau. Ce ne sont point des signes dans le ciel, tels que les Juifs les demandaient; il les fait presque tous sur les hommes mêmes, et pour guérir leurs infirmités. Tous ces miracles tiennent plus de la bonté que de la puissance, et ne surprennent pas tant les spectateurs qu'ils les touchent dans le fond du cœur. Il les fait avec empire: les démons et les maladies obéissent à sa parole, les aveugles-nés reçoivent la vue, les morts sortent du tombeau et les péchés sont remis. Le principe en est en lui-même; ils coulent de source: « Je sens, dit-il, qu'une vertu est sortie de moi. » Aussi personne n'en avait-il fait ni de si grands.

ni en si grand nombre; et toutefois il promet que ses disciples feront en son nom encore de plus grandes choses, tant est féconde et inépuisable la vertu qu'il porte en lui-même!

Qui n'admirerait pas la condescendance avec laquelle il tempère la hauteur de sa doctrine! C'est du lait pour les enfans, et tout ensemble du pain pour les forts. On le voit plein des secrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en est pas étonné comme les autres mortels à qui Dieu se communique; il en parle naturellement, comme étant né dans ce secret et dans cette gloire; et ce qu'il a sans mesure, il le répand avec mesure, afin que notre faiblesse le puisse porter.

Quoiqu'il soit envoyé pour tout le monde, il ne s'adresse d'abord qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, auxquelles il était aussi particulièrement envoyé: mais il prépare la voie à la conversion des Samaritains et des gentils. Une femme samaritaine le reconnaît pour le Christ que sa nation attendait, aussi bien que celle des Juifs, et apprend de lui le mystère du culte nouveau qui ne serait plus attaché à un certain lieu. Une femme chananéenne et idolâtre lui arrache, pour ainsi dire, quoique rebutée, la guérison de sa fille. Il reconnaît en divers endroits les enfans d'Abraham dans les gentils, et parle de sa doctrine comme devant être prêchée, contredite, et reçue par toute la terre. Le monde n'avait jamais rien vu de semblable, et ses apôtres en sont étonnés. Il ne cache

point aux siens les tristes épreuves par lesquelles ils doivent passer: il leur fait voir les violences et la séduction employées contre eux, les persécutions, les fausses doctrines, les faux frères, la guerre au-dedans et au-dehors, la foi épurée par toutes ces épreuves; à la fin des temps, l'affaiblissement de cette foi et le refroidissement de la charité parmi ses disciples; au milieu de tant de périls, son Église et la vérité toujours invincibles.

Voici donc une nouvelle conduite et un nouvel ordre de choses: on ne parle plus aux enfans de Dieu de récompenses temporelles; Jésus-Christ leur montre une vie future, et les tenant suspendus dans cette attente, il leur apprend à se détacher de toutes les choses sensibles. La croix et la patience deviennent leur partage sur la terre, et le ciel leur est proposé comme devant être emporté par force. Jésus-Christ, qui montre aux hommes cette nouvelle voie, y entre le premier; il prêche des vérités pures qui étourdissent les hommes grossiers et néanmoins superbes; il découvre l'orgueil caché et l'hypocrisie des pharisiens et des docteurs de la loi, qui la corrompaient par leurs interprétations. Au milieu de ces reproches, il honore leur ministère et la chaire de Moïse où ils sont assis. Il fréquente le temple, dont il fait respecter la sainteté, et renvoie aux prêtres les lépreux qu'il a guéris. Par là, il apprend aux hommes comment ils doivent reprendre et réprimer les abus, sans préjudice du ministère établi de Dieu,

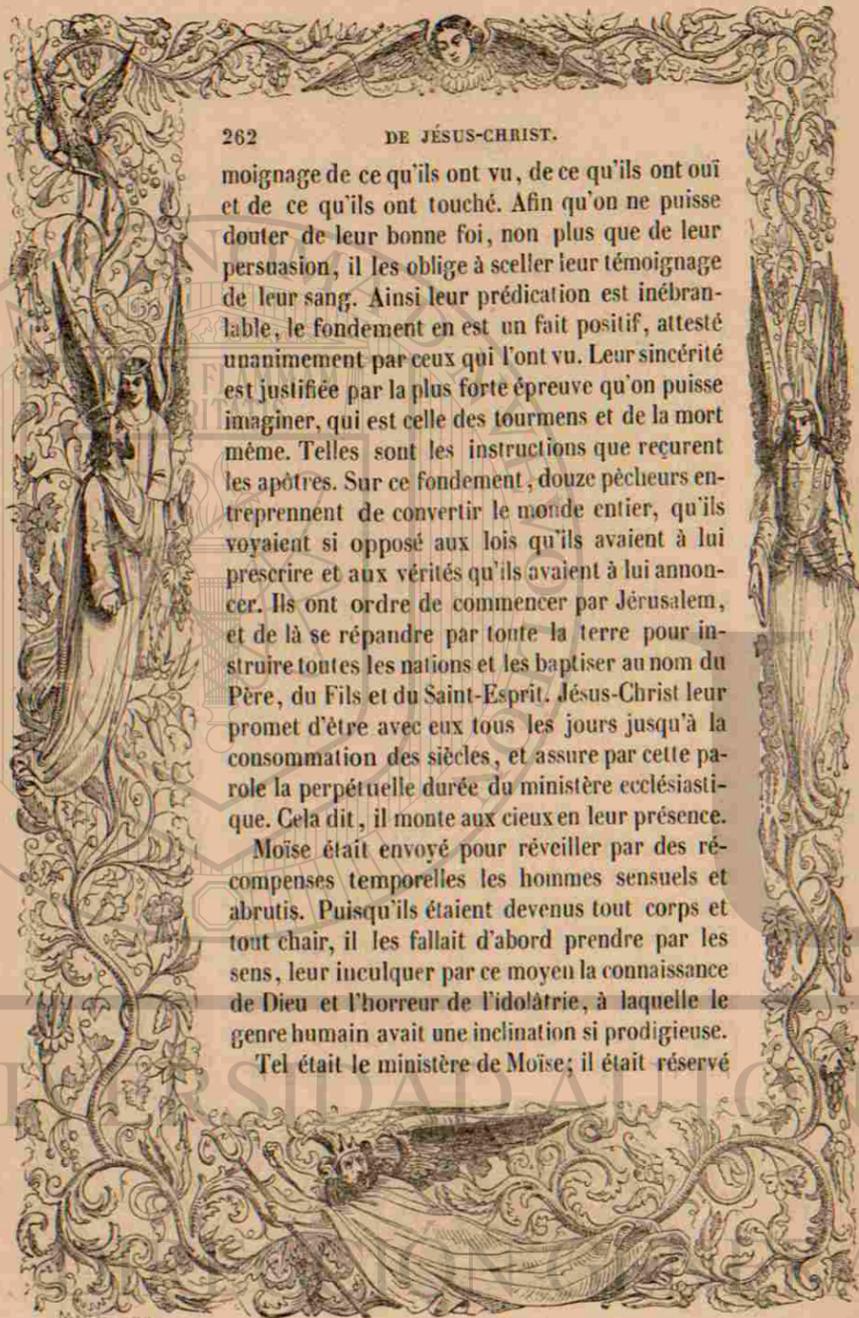
et montre que le corps de la synagogue subsistait malgré la corruption des particuliers. Mais elle penchait visiblement à sa ruine. Les pontifes et les pharisiens animaient contre Jésus-Christ le peuple juif, dont la religion se tournait en superstition. Ce peuple ne peut souffrir le Sauveur du monde, qui l'appelle à des pratiques solides, mais difficiles. Le plus saint et le meilleur de tous les hommes, la sainteté et la bonté même, devient le plus envié et le plus haï. Il ne se rebute pas, et ne cesse de faire du bien à ses concitoyens; mais il voit leur ingratitude: il en prédit le châtement avec larmes, et dénonce à Jérusalem sa chute prochaine. Il prédit aussi que les Juifs, ennemis de la vérité qu'il leur annonçait, seraient livrés à l'erreur, et deviendraient le jouet des faux prophètes. Cependant la jalousie des pharisiens et des prêtres le mène à un supplice infâme: ses disciples l'abandonnent; un d'eux le trahit; le premier et le plus zélé de tous le renie trois fois. Accusé devant le conseil, il honore jusqu'à la fin le ministère des prêtres, et répond en termes précis au pontife qui l'interrogeait juridiquement. Mais le moment était arrivé où la synagogue devait être réprouvée. Le pontife et tout le conseil condamnent Jésus-Christ, parce qu'il se disait le Christ fils de Dieu. Il est livré à Ponce-Pilate, président romain: son innocence est reconnue par son juge, que la politique et l'intérêt font agir contre sa conscience. Le juste est condamné à mort; le plus grand de

tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéissance qui fut jamais: Jésus, maître de sa vie et de toutes choses, s'abandonne volontairement à la fureur des méchants, et offre le sacrifice qui devait être l'expiation du genre humain. A la croix, il regarde dans les prophéties ce qui lui restait à faire; il l'achève, et dit: « Tout est consommé. » A ce mot, tout change dans le monde: la loi cesse, ses figures passent, ses sacrifices sont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jésus-Christ expire avec un grand cri: toute la nature s'émeut; le centurion qui le gardait, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il est vraiment le fils de Dieu, et les spectateurs s'en retournent frappant leur poitrine. Au troisième jour, il ressuscite: il paraît aux siens qui l'avaient abandonné et qui s'obstinaient à ne pas croire sa résurrection. Ils le voient, ils lui parlent, ils le touchent, ils sont convaincus. Pour confirmer la foi de sa résurrection, il se montre à diverses fois et en diverses circonstances. Ses disciples le voient en particulier et le voient aussi tous ensemble; il paraît une fois à plus de cinq cents hommes assemblés. Un apôtre qui l'a écrit assure que la plupart d'eux vivaient encore dans le temps qu'il l'écrivait. Jésus-Christ ressuscité, donne à ses apôtres tout le temps qu'ils veulent pour le bien considérer, et après s'être mis entre leurs mains en toutes les manières qu'ils le souhaitaient, en sorte qu'il ne puisse plus rester le moindre doute, il leur ordonne de porter té-

moignage de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont ouï et de ce qu'ils ont touché. Afin qu'on ne puisse douter de leur bonne foi, non plus que de leur persuasion, il les oblige à sceller leur témoignage de leur sang. Ainsi leur prédication est inébranlable, le fondement en est un fait positif, attesté unanimement par ceux qui l'ont vu. Leur sincérité est justifiée par la plus forte épreuve qu'on puisse imaginer, qui est celle des tourmens et de la mort même. Telles sont les instructions que recurent les apôtres. Sur ce fondement, douze pêcheurs entreprennent de convertir le monde entier, qu'ils voyaient si opposé aux lois qu'ils avaient à lui prescrire et aux vérités qu'ils avaient à lui annoncer. Ils ont ordre de commencer par Jérusalem, et de là se répandre par toute la terre pour instruire toutes les nations et les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Jésus-Christ leur promet d'être avec eux tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, et assure par cette parole la perpétuelle durée du ministère ecclésiastique. Cela dit, il monte aux cieux en leur présence.

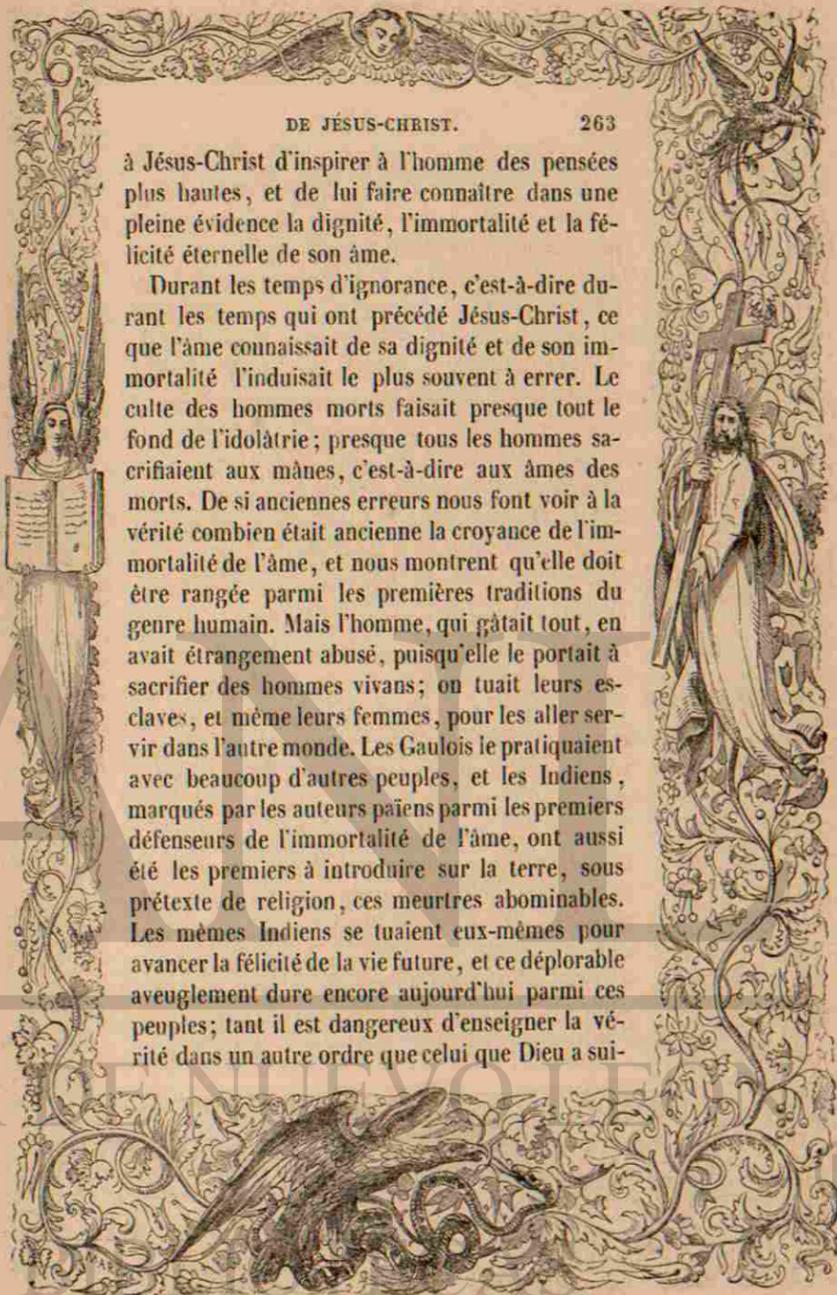
Moïse était envoyé pour réveiller par des récompenses temporelles les hommes sensuels et abrutis. Puisqu'ils étaient devenus tout corps et tout chair, il les fallait d'abord prendre par les sens, leur inculquer par ce moyen la connaissance de Dieu et l'horreur de l'idolâtrie, à laquelle le genre humain avait une inclination si prodigieuse.

Tel était le ministère de Moïse; il était réservé



à Jésus-Christ d'inspirer à l'homme des pensées plus hautes, et de lui faire connaître dans une pleine évidence la dignité, l'immortalité et la félicité éternelle de son âme.

Durant les temps d'ignorance, c'est-à-dire durant les temps qui ont précédé Jésus-Christ, ce que l'âme connaissait de sa dignité et de son immortalité l'induisait le plus souvent à errer. Le culte des hommes morts faisait presque tout le fond de l'idolâtrie; presque tous les hommes sacrifiaient aux mânes, c'est-à-dire aux âmes des morts. De si anciennes erreurs nous font voir à la vérité combien était ancienne la croyance de l'immortalité de l'âme, et nous montrent qu'elle doit être rangée parmi les premières traditions du genre humain. Mais l'homme, qui gâtait tout, en avait étrangement abusé, puisqu'elle le portait à sacrifier des hommes vivans; on tuait leurs esclaves, et même leurs femmes, pour les aller servir dans l'autre monde. Les Gaulois le pratiquaient avec beaucoup d'autres peuples, et les Indiens, marqués par les auteurs païens parmi les premiers défenseurs de l'immortalité de l'âme, ont aussi été les premiers à introduire sur la terre, sous prétexte de religion, ces meurtres abominables. Les mêmes Indiens se tuaient eux-mêmes pour avancer la félicité de la vie future, et ce déplorable aveuglement dure encore aujourd'hui parmi ces peuples; tant il est dangereux d'enseigner la vérité dans un autre ordre que celui que Dieu a sui-



vi. et d'expliquer clairement à l'homme tout ce qu'il est avant qu'il ait connu Dieu parfaitement.

Encore que les Juifs eussent dans leurs écritures quelques promesses de félicités éternelles, et que vers les temps du Messie, où elles devaient être déclarées, ils en parlaient beaucoup davantage, comme il paraît par les livres de la Sagesse et des Machabées; toutefois cette vérité faisait si peu un dogme formel et universel de l'ancien peuple, que les saducéens, sans la reconnaître, non-seulement étaient admis dans la synagogue, mais encore élevés au sacerdoce. C'est un des caractères du peuple nouveau, de poser pour fondement de la religion la foi de la vie future, et ce devait être le fruit de la venue du Messie.

C'est pourquoi, non content de nous avoir dit qu'une vie éternellement bienheureuse était réservée aux enfans de Dieu, il nous a dit en quoi elle consistait. La vie bienheureuse est d'être avec lui dans la gloire de Dieu son père; la vie bienheureuse est de voir la gloire qu'il a dans le sein du Père dès l'origine du monde; la vie bienheureuse est que Jésus-Christ soit en nous comme dans ses membres, et que l'amour éternel que le Père a pour son Fils s'étendant sur nous, il nous comble des mêmes dons; la vie bienheureuse, en un mot, est de connaître le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ qu'il a envoyé; mais le connaître de cette manière qui s'appelle la claire vue, la vue face à face et à découvert, la vue qui réforme en nous et y achève

l'image de Dieu, selon ce que dit saint Jean : « que nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. »

Cette vue sera suivie d'un amour immense, d'une joie inexplicable et d'un triomphe sans fin. Un *Alleluia* éternel, et un *Amen* éternel, dont on entend retentir la céleste Jérusalem, font voir toutes les misères bannies et tous les désirs satisfaits; il n'y a plus qu'à louer la bonté divine...

Avec de si nouvelles récompenses, il fallait que Jésus-Christ proposât aussi de nouvelles idées de vertu, des pratiques plus parfaites et plus épurées. La fin de la religion, l'âme des vertus et l'abrégé de la loi, c'est la charité. Mais jusqu'à Jésus-Christ on peut dire que la perfection et les effets de cette vertu n'étaient pas entièrement connus. C'est Jésus-Christ proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu seul. Pour établir le règne de la charité et nous en découvrir tous les devoirs, il nous propose l'amour de Dieu, jusqu'à nous haïr nous-mêmes, et persécuter sans réalce le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur; il nous propose l'amour du prochain, jusqu'à étendre sur tous les hommes cette inclination bienfaisante, sans en excepter nos persécuteurs; il nous propose la modération des désirs sensuels, jusqu'à retrancher tout-à-fait nos propres membres, c'est-à-dire ce qui tient le plus vivement et le plus intimement à notre cœur; il nous propose la soumission aux ordres de Dieu, jusqu'à

nous réjouir des souffrances qu'il nous envoie; il nous propose l'humilité, jusqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu, et à croire que nulle injure ne nous peut mettre si bas devant les hommes, que nous ne soyons encore plus bas devant Dieu par nos péchés. Sur ce fondement de la charité, il perfectionne tous les états de la vie humaine. C'est par là que le mariage est réduit à sa forme primitive : l'amour conjugal n'est plus partagé; une si sainte société n'a plus de fin que celle de la vie, et les enfans ne voient plus chasser leur mère pour mettre à sa place une marâtre. Le célibat est montré comme une imitation de la vie des anges, uniquement occupés de Dieu et des chastes délices de son amour. Les supérieurs apprennent qu'ils sont serviteurs des autres, et dévoués à leur bien; les inférieurs reconnaissent l'ordre de Dieu dans les puissances légitimes, et lors même qu'elles abusent de leur autorité, cette pensée adoucit les peines de la sujétion, et sous des maîtres fâcheux, l'obéissance n'est plus fâcheuse au vrai Chrétien.

A ces préceptes, il joint des conseils de perfection éminente : renoncer à tout plaisir, vivre dans le corps comme si on était sans corps, quitter tout, donner tout aux pauvres pour ne posséder que Dieu seul, vivre de peu et presque de rien, et attendre ce peu de la Providence divine.

Mais la loi la plus propre à l'Évangile est celle de porter sa croix. La croix est la vraie épreuve

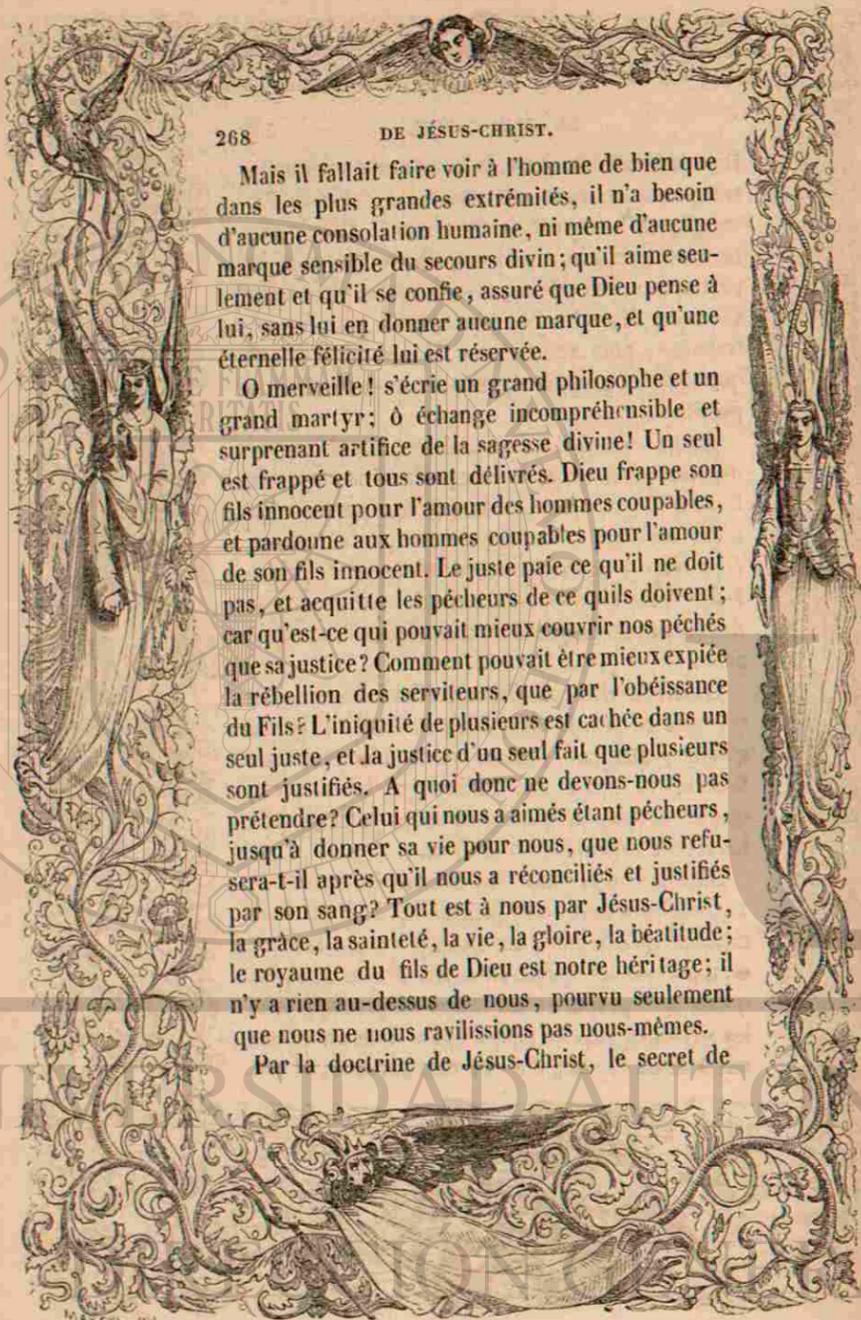
de la foi, le vrai fondement de l'espérance, le parfait épurement de la charité, en un mot le chemin du Ciel. Jésus-Christ est mort sur la croix; il a porté sa croix toute sa vie : c'est à la croix qu'il veut qu'on le suive, et il met la vie éternelle à ce prix. Le premier à qui il promet en particulier le repos du siècle futur est un compagnon de sa croix : « Tu seras, lui dit-il, aujourd'hui avec moi en paradis. » Aussitôt qu'il fut à la croix, le voile qui couvrait le sanctuaire fut déchiré de haut en bas, le ciel fut ouvert aux âmes saintes. C'est au sortir de la croix et des horreurs de son supplice qu'il parut à ses apôtres, glorieux et vainqueur de la mort, afin qu'ils comprissent que c'est par la croix qu'il devait entrer dans sa gloire, et qu'il ne montrait point d'autre voie à ses enfans.

Ainsi fut donnée au monde, en la personne de Jésus-Christ, l'image d'une vertu accomplie, qui n'a rien et n'attend rien sur la terre; que les hommes ne récompensent que par de continuelles persécutions; qui ne cesse de leur faire du bien, et à qui ses propres bienfaits attirent le dernier supplice. Jésus-Christ meurt sans trouver ni reconnaissance dans ceux qu'il oblige, ni fidélité dans ses amis, ni équité dans ses juges. Son innocence, quoique reconnue, ne le sauve pas; son père même, en qui il avait mis son espérance, retire toutes les marques de sa protection : le juste est livré à ses ennemis, et il meurt abandonné de Dieu et des hommes.

Mais il fallait faire voir à l'homme de bien que dans les plus grandes extrémités, il n'a besoin d'aucune consolation humaine, ni même d'aucune marque sensible du secours divin; qu'il aime seulement et qu'il se confie, assuré que Dieu pense à lui, sans lui en donner aucune marque, et qu'une éternelle félicité lui est réservée.

O merveille! s'écrie un grand philosophe et un grand martyr; ô échange incompréhensible et surprenant artifice de la sagesse divine! Un seul est frappé et tous sont délivrés. Dieu frappe son fils innocent pour l'amour des hommes coupables, et pardonne aux hommes coupables pour l'amour de son fils innocent. Le juste paie ce qu'il ne doit pas, et acquitte les pécheurs de ce qu'ils doivent; car qu'est-ce qui pouvait mieux couvrir nos péchés que sa justice? Comment pouvait être mieux expiée la rébellion des serviteurs, que par l'obéissance du Fils? L'iniquité de plusieurs est cachée dans un seul juste, et la justice d'un seul fait que plusieurs sont justifiés. A quoi donc ne devons-nous pas prétendre? Celui qui nous a aimés étant pécheurs, jusqu'à donner sa vie pour nous, que nous refusera-t-il après qu'il nous a réconciliés et justifiés par son sang? Tout est à nous par Jésus-Christ, la grâce, la sainteté, la vie, la gloire, la béatitude; le royaume du fils de Dieu est notre héritage; il n'y a rien au-dessus de nous, pourvu seulement que nous ne nous ravilissions pas nous-mêmes.

Par la doctrine de Jésus-Christ, le secret de

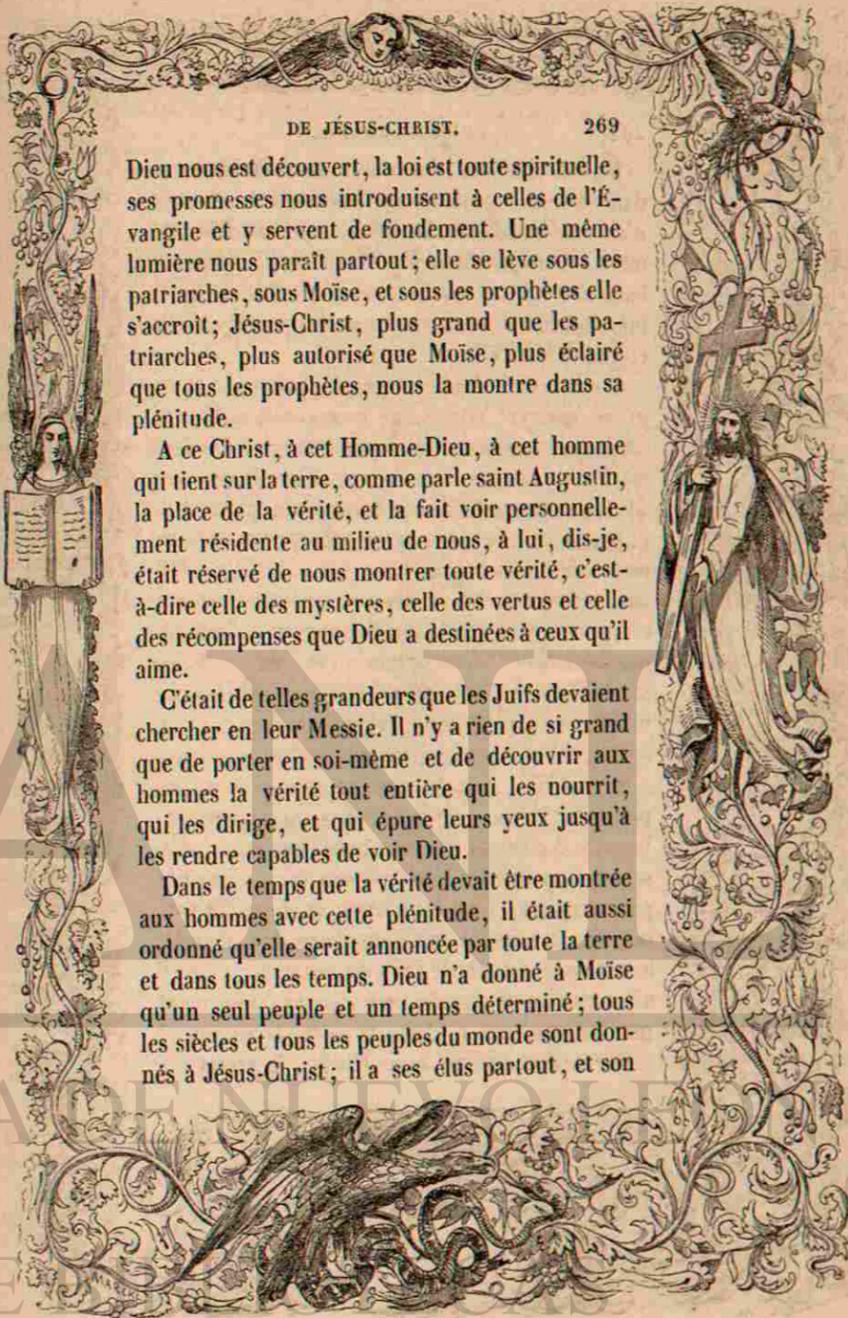


Dieu nous est découvert, la loi est toute spirituelle, ses promesses nous introduisent à celles de l'évangile et y servent de fondement. Une même lumière nous paraît partout; elle se lève sous les patriarches, sous Moïse, et sous les prophètes elle s'accroît; Jésus-Christ, plus grand que les patriarches, plus autorisé que Moïse, plus éclairé que tous les prophètes, nous la montre dans sa plénitude.

A ce Christ, à cet Homme-Dieu, à cet homme qui tient sur la terre, comme parle saint Augustin, la place de la vérité, et la fait voir personnellement résidente au milieu de nous, à lui, dis-je, était réservé de nous montrer toute vérité, c'est-à-dire celle des mystères, celle des vertus et celle des récompenses que Dieu a destinées à ceux qu'il aime.

C'était de telles grandeurs que les Juifs devaient chercher en leur Messie. Il n'y a rien de si grand que de porter en soi-même et de découvrir aux hommes la vérité tout entière qui les nourrit, qui les dirige, et qui épure leurs yeux jusqu'à les rendre capables de voir Dieu.

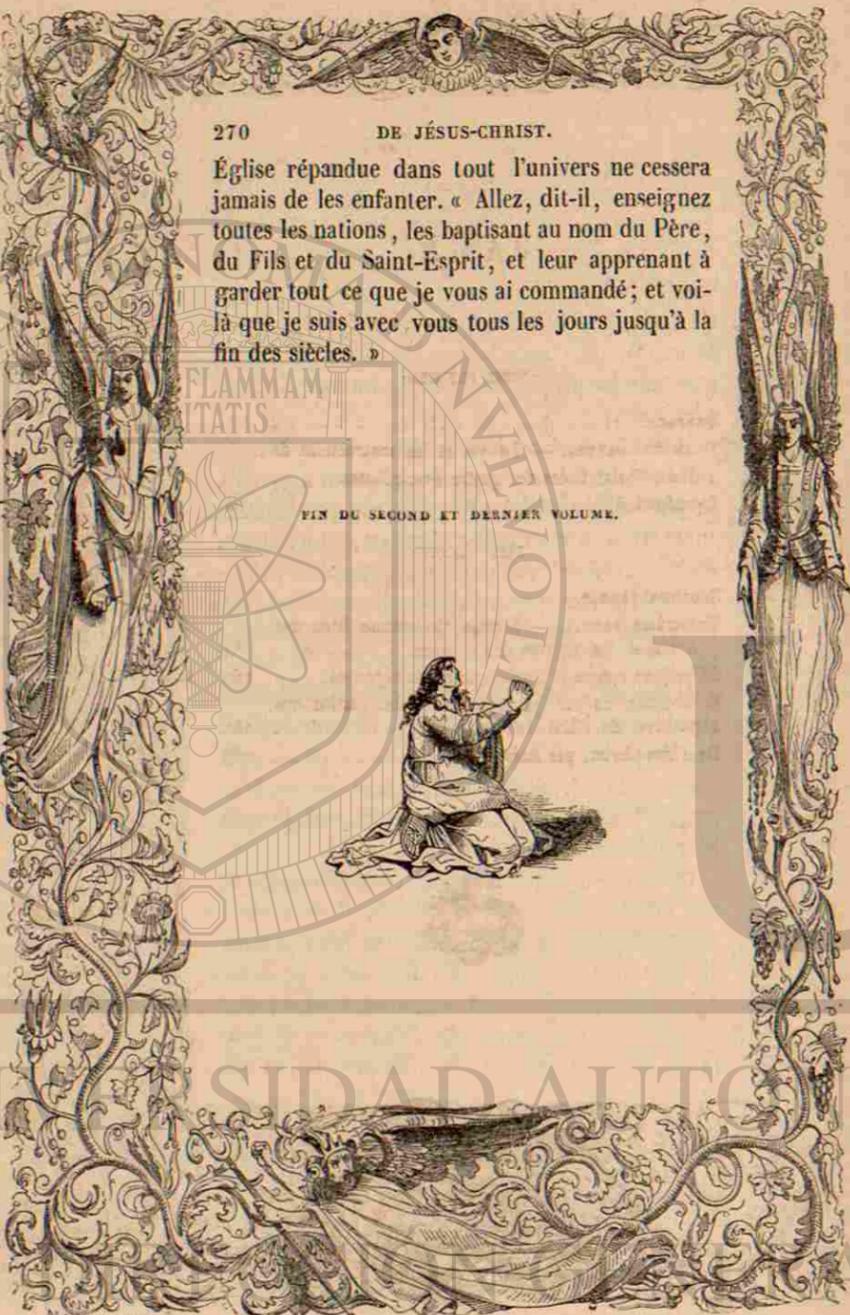
Dans le temps que la vérité devait être montrée aux hommes avec cette plénitude, il était aussi ordonné qu'elle serait annoncée par toute la terre et dans tous les temps. Dieu n'a donné à Moïse qu'un seul peuple et un temps déterminé; tous les siècles et tous les peuples du monde sont donnés à Jésus-Christ; il a ses élus partout, et son



Église répandue dans tout l'univers ne cessera jamais de les enfanter. « Allez, dit-il, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé; et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles. »

FLAMMAM
STATIS

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.



MARCEL III

TABLE.

TOME PREMIER.

PRÉFACE	1
PREMIÈRE PARTIE. — La vie et les instructions de Jésus-Christ tirées des quatre évangélistes.	1
Introduction.	ib.

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.	1
TROISIÈME PARTIE. — Morale chrétienne tirée des Actes et des Épîtres des Apôtres.	84
Objections contre le Christianisme et réponses.	167
Éclaircissemens sur les mystères et les institutions positives du Christianisme.	221
De Jésus-Christ, par Bossuet.	253

